Histoire de Pierre d'Aubusson, grand-maîstre de Rhodes

Dominique Bouhours

IBUSSON
Rhodes.

Digitized by Google

P.C.

THEEK GENT

HofF 7954

Digitized by Google

PIERRE D'AUBUSSON
Grand Maître de Rhodes.
D.C.

HISTOIRE

DE

PIERRE D'AUBUSSON

GRAND-MAISTRE

DE RHODES.

Par le P. BOUHOURS.

TROISIEME ÉDITION.

A LA HAYE,
Chez GERARD BLOCK.
MDCCXXXIX.

A HAUT

ET PUISSANT SEIGNEUR

FRANÇOIS D'AUBUSSON,

DUC DE LA FEUÏLLADE,

PAIR ET MARESCHAL DE FRANCE,

COLONEL DES GARDES FRANÇOISES.

MONSEIGNEUR,

Vous reſſemblez par tant d'endroits au grand homme dont j'écris

cris l'hiſtoire, que je ne puis me diſpenſer de vous preſenter mon ouvrage. Outre le nom & le ſang que vous avez communs avec luy, les principales actions de voſtre vie ont tant de rapport avec les ſiennes, qu'en les regardant de prés les unes & les autres, & les comparant enſemble, j'y trouve le meſme caractere, & preſque les meſmes circonſtances.

On ne peut lire ce que fit dans la Hongrie ce Heros Chrétien, pour défendre les intereſts de l'Empire & de l'Egliſe contre les forces Ottomannes, ſans ſe ſouvenir de ce que vous y avez fait pour la meſme cauſe: & je vous avoûë, MONSEIGNEUR, que je n'ay pû conſiderer Pierre d'Aubuſſon

buſſon en la fleur de ſon âge, tout couvert du ſang des Barbares, ſans vous voir au meſme temps ſur les bords du Raab tailler en pieces l'armée Infidelle, & remporter une victoire memorable, auſſi avantageuſe pour l'Allemagne que glorieuſe pour la France.

Le ſiege de Rhodes, qui fait le plus bel endroit de l'hiſtoire du Grand-Maiſtre, a rappellé en ma memoire le ſiege de Candie où vous allaſtes chercher la guerre, lors que toute l'Europe jouïſſoit d'une paix profonde. C'eſt-là, MONSEIGNEUR, qu'à la teſte de la Nobleſſe Françoiſe qui ſe ſoumit à voſtre commandement par une déference volontaire, vous fiſtes ces

deux fameuſes ſorties qui couſterent ſi cher aux Turcs, qui rétablirent les affaires des Venitiens, & retarderent de huit mois la perte du rempart de la Chrétienté.

Mais, MONSEIGNEUR, ce n'eſt pas ſeulement en ce qui regarde l'ennemi commun des Chrétiens, que vos aventures reſſemblent à celles du Grand Aubuſſon. Vous avez l'un & l'autre ſignalé voſtre valeur contre les ennemis de la France dés vos premieres années; avec cette difference neanmoins que vous avez trouvé de plus belles occaſions que luy, de ſervir voſtre Prince & voſtre Patrie.

Car pour paſſer ſous ſilence tant de perils, tant de bleſſeûres, tant d'actions particulieres de vos pre-

premieres Campagnes; pour ne rien dire des ſieges de Bergh, de Courtray, de Dixmude, où vous euſtes tant de part; ſans remarquer ni les rapides conqueſtes de la Hollande, ni les priſes de Dole & de Salins, où vous vous eſtes ſi fort diſtingué: que ne fiſtes-vous point à Beſançon? La ſeule action du Fort Saint Eſtienne attaqué en plein jour par un chemin inacceſſible, & emporté en peu d'heures malgré tout le feu des ennemis, n'égale-t-elle pas les plus merveilleux évenemens des temps heroïques?

Je ne doute point, MONSEIGNEUR, *que la preſence de Sa Majeſté ne redoublaſt voſtre courage dans une entrepriſe ſi hardie: ou*

pluſtoſt je me perſuade que combattant à la veûë & ſous les ordres du plus grand Monarque de la terre, vous fuſtes animé d'une vertu plus qu'humaine, pour faire quelque choſe qui fuſt digne de la reputation de ſes armes.

Je ne m'étonne pas aprés cela que ce ſage Prince, qui ſe connoiſt mieux que perſonne en veritable merite, vous ait honoré du Baſton de Maréchal de France. Comme vous avez toûjours cherché à luy plaire, & que vous avez eſté aſſez heureux pour attirer ſa bienveillance, de meſme que le Grand-Maiſtre d'Aubuſſon gagna celle de Charles VII. & de Louïs XI. il a voulu faire voir à tout le monde que voſtre zele luy eſtoit agreable,

ble, & que la dignité dont il a comblé toutes les graces qu'il vous a faites, eſtoit tout enſemble un effet de ſa bonté & de ſa juſtice.

Mais, MONSEIGNEUR, les vertus guerrieres ne ſont pas les ſeules qualitez qui vous rendent ſemblable à l'illuſtre Pierre d'Aubuſſon. Cette conduite délicate & honneſte que vous avez ſceû accorder avec une fierté généreuſe; cét eſprit ſi éclairé & ſi agreable, qui vous ſert ſi bien dans les rencontres; cét air noble qui paroiſt juſques dans vos moindres actions, ſont d'autres traits que je pourrois ajouſter à la peinture que j'ay commencée. Mais cela me porteroit trop loin, & ſeroit peut-eſtre aſſez inutile: pour peu qu'on

y faſſe de reflexion, MONSEIGNEUR, on n'aura pas de peine à vous reconnoiſtre dans le Grand-Maiſtre de Rhodes. Je n'ay pas eû deſſein pourtant de faire voſtre éloge en écrivant ſon hiſtoire: j'ay prétendu ſeulement témoigner à toute la France le Zele que j'ay pour la gloire de voſtre Maiſon, & le profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble & tres-obéïſſant ſerviteur BOUHOURS, de la Compagnie de JESUS.

AVER-

AVERTISSEMENT.

IL me ſemble qu'il eſt à propos de dire d'abord au Lecteur ce qui m'a engagé à écrire la vie du Grand-Maiſtre d'Aubuſſon. En cherchant dans l'hiſtoire un morceau ſur quoy je puſſe travailler, ma bonne fortune m'offrit celuy-cy, lors que je penſois à donner des marques publiques de mon reſpect & de ma reconnoiſſance envers un grand Archeveſque, auquel la Religion doit beaucoup, & qui eſtant Ambaſſadeur à Madrid, ſervit ſi utilement la France, qu'il meſnagea la ſatisfaction que fit le Roy d'Eſpagne aprés l'affaire de Batteville.

Plus

AVERTISSEMENT.

Plus je conſideray le Heros qui ſe preſentoit à moy, plus j'eûs envie de faire connoiſtre un homme ſi illuſtre & ſi peu connu. J'avoûë que je fus rebuté d'abord par le peu de lumieres que je trouvay pour parler de luy : mais m'eſtant appliqué enſuite à chercher par tout des memoires, je fus beaucoup encouragé par les découvertes que je fis. La principale eſt un ancien manuſcrit en veſlin enrichi de beaucoup de figures fort bien peintes, qui fut preſenté au Grand-Maiſtre d'Aubuſſon par Guillaume Caourſin vice-chancelier de l'Ordre. Le livre eſt un ouvrage de ce vice-chancelier ; il eſt écrit en latin, & commence par ces paroles : *Ad magnanimum, fortiſſimum; inclitiſſimumque Catholicæ Fidei Athletam Petrum d'Aubuſſon, Rhodiorum equitum*

rum Magiſtrum, Principem feliciſſimum. Il contient divers traitez qui regardent les affaires de Rhodes, & ſur tout ce qui eſt arrivé de plus remarquable ſous le gouvernement de Pierre d'Aubuſſon. M. de Harlay Procureur général, qui eſt ſi curieux de livres rares, a eû la bonté de me communiquer ce manuſcrit; & c'eſt de là que j'ay tiré des connoiſſances qui ne ſe trouvent point ailleurs, auſſi bien que le plan de Rhodes, & les portraits du Grand-Maiſtre, de Mahomet II. & de Zizime fils de Mahomet. M. l'Avocat général de Lamoignon m'avoit fait la grace de me preſter auparavant un livre imprimé en lettres Gothiques, qui contient preſque tout ce qui eſt dans le manuſcrit; & l'un ne m'a pas peu ſervi à éclaircir l'autre. Le Boſio de la Bibliotheque du

Roy

Roy m'a bien plus aidé que n'auroient fait les autres éditions de ce livre, qui ne ſont ni ſi amples, ni ſi correctes. L'hiſtoire de Henri Pantaleon m'a appris des choſes que Caourſin & Boſio ne diſent pas; & j'ay trouvé dans le Chalcondile de Baſle, divers traitez qui m'ont fourni beaucoup de lumieres que je n'aurois pas eû d'ailleurs. Car je ne me ſuis pas contenté de lire les Hiſtoires générales des Chevaliers & des Turcs. J'ay leû tous les ouvrages particuliers qui parlent des uns & des autres. J'ay veû les copies de pluſieurs piéces originales qui ſont à Malte; & il n'y a gueres de manuſcrits que je n'aye conſulté, quand j'ay cru y découvrir quelque choſe qui me fuſt utile. La Généalogie que M. du Bouchet a fait de la maiſon d'Aubuſſon ſur des titres au-

authentiques & inconteſtables, m'a eſté d'un grand ſecours, non ſeulement pour la naiſſance, mais auſſi pour la perſonne du Grand-Maiſtre.

Comme le ſiege de Rhodes eſt le plus conſiderable évenement de mon hiſtoire, je n'ay rien épargné pour en ſçavoir toutes les particularitez, & j'ay eſté aſſez heureux pour apprendre les plus importantes par les Infidelles meſmes. M. Thevenot ſi connu de tous les ſçavans, m'a fait part de ce ſiege écrit en turc par Khodgia Afendy; & M. de la Croix mon ancien ami, interprete du Roy pour les Langues orientales, m'a fait le plaiſir de me l'expliquer. J'ay eû la ſatisfaction de voir que l'Hiſtorien Mahometan fait juſtice au Grand-Maiſtre de Rhodes, & que pour le regard des principa-

les

les circonſtances ſon recit s'accorde avec la relation de Caourſin, & avec la lettre que le Grand-Maiſtre écrivit luy-meſme à tous les Princes Chrétiens pour leur rendre compte du ſiege.

Je ne dis rien de la forme que j'ay donné à mon ſujet : c'eſt au Lecteur à en juger. Je me contente de dire que quelque peine que j'aye priſe, & quelque temps que j'aye employé à mon ouvrage, je ne penſe pas y avoir réüſſi ; & je reconnois de bonne foy que ce n'eſt qu'en l'achevant que j'ay entreveû le caractere de perfection que demande une hiſtoire pour eſtre accomplie.

HIS-

A Debarquement des Turcs. D E. glise de S.t Antoine H Auberge d'Auuergne
B. Mont S.t E Stienne E Tour de S.t Nicolas I. Poste d'Italie
C Premieres batteries des Turcs G Palais du G. M.re K Muraille des Iuifs

HISTOIRE
DE
PIERRE D'AUBUSSON
GRAND-MAISTRE
DE RHODES.

LIVRE PREMIER.

PIERRE d'Aubuſſon, dont j'entreprens d'écrire l'hiſtoire, fut choiſi de Dieu entre les François, il y a plus de deux cens ans, pour mettre des bornes aux conqueſtes des Infidelles; & ce fut luy qui ſauva Rome du deſtin de Conſtantinople, en défendant Rhodes contre toutes les for-

ces de Mahomet II. Empereur des Turcs.

Il eſtoit fils de Renaud d'Aubuſſon, ſeigneur du Monteil-au-Vicomte dans la Marche, & de Marguerite de Comborn, tous deux des plus anciennes & des plus illuſtres maiſons du Royaume. Il receût de la nature, avec un ſang noble, un corps robuſte & bien fait; un cœur grand, & capable des plus hautes entrepriſes; un eſprit tres-éclairé, & des inclinations fort droites.

Comme il eſtoit ſur tout né vaillant, & que ſa compléxion ardente ne s'accommodoit pas d'une vie oiſive, il embraſſa la profeſſion des armes, dés qu'il fut en âge de ſe ſervir d'une épée.

La tréve, qui avoit eſté concluë entre la France & l'Angleterre, par l'adreſſe du Cardinal de Sainte Croix légat du Pape Eugene IV. & qui devoit apparemment eſtre ſuivie de la paix, luy fit chercher de l'occupation & de la gloire en Allemagne.

L'Empereur Sigiſmond avoit de puiſ-

puiſſans ennemis au-dedans & au-dehors. Les Huſſites luy faiſoient la guerre dans la Boheme ; & bien qu'ils paruſſent un peu diſpoſez à ſe ſoûmettre, depuis la ſanglante journée de Prague où ils perdirent plus de vingt mille hommes, ils ne laiſſoient pas d'avoir encore dans le cœur tous les ſentimens que l'heréſie inſpire aux rebelles. Ils eſtoient meſme d'autant plus à craindre, que le dépit qu'ils avoient de leur défaite, redoubloit en quelque façon le faux zele qui ſervoit de prétexte à leur révolte.

Néanmoins le mal le plus preſſant eſtoit en Hongrie, où les Turcs faiſoient d'horribles degats. Sigiſmond, que les affaires du concile de Baſle occupoient en ce temps-là, ne pouvant s'oppoſer luy-meſme au torrent qui alloit inonder toute l'Allemagne, envoya promtement Albert Duc d'Auſtriche ſon gendre, avec des troupes d'élite, pour repouſſer les Barbares.

Aubuſſon ſe rencontra dans ces troupes par hazard, ou pluſtoſt par une conduite particuliére de la Providence;

qui l'ayant deſtiné à une profeſſion & à une charge, dont les engagemens regardent la défenſe du chriſtianiſme, voulut qu'il fiſt ſes premieres armes contre l'ennemi commun des chrétiens.

Le Prince marcha avec toute la diligence poſſible; & quoy-que beaucoup plus foible en nombre, à peine eût-il découvert l'armée Ottomanne, qu'il l'attaqua ſans déliberer. Le commencement du combat fut heureux pour les Imperiaux : ils renverſerent d'abord tout ce qui leur réſiſta, & firent un fort grand carnage. Aubuſſon, qui ſe ſentit une ardeur extraordinaire à la veûë des Infidelles, en tua pluſieurs de ſa main, & combatit toûjours dans les premiers rangs. Lors que la victoire ſembloit aſſeûrée pour Albert, la cavalerie Turqueſque enveloppa l'infanterie Chrétienne, & fondit deſſus ſi impetueuſement, qu'elle la fit plier, & la rompit au premier choc. Le deſordre dura peu : Aubuſſon rallia ce qui ſe trouva autour de luy, & revint à la char-

charge ſous la conduite d'un Hongrois, dont le nom n'eſt point marqué dans l'hiſtoire ; mais dont la valeur mérite de vivre éternellement dans la mémoire des hommes.

Ce brave homme, remarquable par ſa taille avantageuſe, & par ſon air intrépide, ſoûtint preſque luy ſeul avec Aubuſſon, tout l'effort des ennemis, & la hache d'armes à la main, après en avoir abbatu pluſieurs, ſe fit jour au-travers des autres. Une action ſi déterminée effraya les Turcs, & ranima les Chrétiens. Toutes les troupes d'Albert ſuivirent ce nouveau chef, qui ſembloit leur eſtre envoyé du ciel ; & comme ſi au meſme temps elles euſſent receû une nouvelle vigueur, elles chargerent ſi rudement les Barbares, qu'il en demeura dix-huit mille ſur la place, & que le reſte ne penſa qu'à ſe ſauver.

Tandis que les armes de Sigiſmond avoient de ſi heureux ſuccés en Hongrie, ſes affaires ne réüſſiſſoient pas moins ailleurs. Les Huſſites fort affoiblis de leurs pertes, & intimidez

par les menaces, ou gagnez par les promeſſes de l'Empereur, rentrerent enfin dans leur devoir. Le traité de Prague fit ceſſer tous les troubles de Boheme, & on vit tout-à-coup l'autorité impériale rétablie dans le Royaume avec la religion catholique.

Les choſes eſtant ainſi calmes de tous coſtez, & le Duc Albert ayant licencié ſes troupes, Aubuſſon ſuivit la Nobleſſe, qui ſe rendit à la Cour de l'Empereur. Il y fut receû comme un de ceux qui avoient le plus contribué à la victoire de Hongrie; & ce qu'on avoit mandé à Sigiſmond de la valeur du jeune François, obligea ce Prince à luy donner des marques publiques de ſon eſtime & de ſa reconnoiſſance. Mais Aubuſſon ne s'attira pas ſeulement les loüanges & les bienfaits de l'Empereur par ſes premiers exploits de guerre : il en gagna auſſi les bonnes graces par la conduite qu'il garda auprès de luy, & par le ſoin qu'il prit de luy plaire.

Sigiſmond poſſedoit toutes les qualitez d'un grand Prince. Outre qu'il eſtoit

eſtoit vaillant, ſage, religieux; il aimoit particuliérement les belles lettres, & il avoit tant de conſidération pour les hommes doctes, que dans toutes les rencontres il les préferoit aux gens de qualité, qui n'avoient rien de recommandable que leur naiſſance. Il eſtoit luy-meſme ſçavant: il avoit une parfaite connoiſſance de l'hiſtoire, il entendoit, & parloit bien la langue latine, comme il fit paroiſtre au concile de Conſtance, ſelon le témoignage de Gerſon chancelier de l'Univerſité de Paris, qui y aſſiſta, & qui fut charmé de la derniére harangue de ce Prince. Auſſi ne pouvoit-il ſouffrir l'ignorance dans ſes courtiſans; & il diſoit quelquefois, qu'il avoit honte de celle des Electeurs, qui n'avoient aucune teinture des lettres.

Quoy-qu'Aubuſſon euſt l'ame toute martiale, & que ſa grande paſſion fuſt la guerre, il ne laiſſoit pas d'avoir de l'inclination & du génie pour les lettres: il avoit l'eſprit vif & pénétrant, la mémoire heureuſe, & le

jugement ſolide. Ainſi il n'eût pas de peine à ſe conformer au gouſt de l'Empereur, & il ſe rendit capable en peu de temps de faire fort bien ſa cour. Après avoir étudié les langues autant qu'un cavalier les doit ſçavoir, il s'appliqua entiérement à toutes les connoiſſances honneſtes : il apprit la carte, les mathematiques, & ſur tout la partie des mathematiques qui regarde l'art militaire. Mais l'hiſtoire fut ſon étude principale; il s'en fit une eſpece d'occupation & d'exercice, liſant moins pour ſe divertir, que pour s'inſtruire. Car il ne ſe contentoit pas de remplir ſa mémoire de grands noms & de grands évenemens, comme font la pluſpart de ceux qui liſent. Il faiſoit des reflexions judicieuſes ſur ce qu'il liſoit; il ſe propoſoit pour modele les actions des hommes illuſtres; il examinoit ſur tout la vie des Grands, & profitant de leurs vices auſſi-bien que de leurs vertus, il ſe ſervoit de maiſtre à luy-meſme, pour la conduite de ſes mœurs.

Quelque attachement qu'il euſt à la

la lecture, & quelque plaiſir qu'il y priſt, il étudioit encore plus le monde que l'hiſtoire; & meſme il n'étudioit rien tant que l'Empereur. Comme il avoit un accés libre auprés de luy, & qu'il le voyoit tous les jours, il pouvoit obſerver de prés ſes maximes, ſes paroles, ſes actions, tout ſon procedé. Mais entre les vertus de Sigiſmond, celle qui le toucha davantage fût le zele que ce Prince avoit pour la foy; & dont il donna tant de marques, non-ſeulement dans les conciles qu'il ſoûtint par ſon autorité & par ſa preſence, mais encore dans les guerres qu'il entreprit, ou contre les Infidelles, ou contre les Herétiques.

C'eſt ainſi que la Cour, qui a coûtume de corrompre les jeunes gens, fut pour Aubuſſon une école de ſageſſe & de vertu. Outre qu'il s'y forma le gouſt par la lecture des bons livres, & qu'il y apprit à juger ſainement des choſes; il y aquit de la probité, & y devint tout enſemble honneſte homme, & homme de bien. Avec de ſi belles diſpoſitions il pou-

voit prétendre à de grands emplois dans une Cour où l'on faiſoit juſtice au mérite; & il y ſeroit parvenu ſans doute, tout étranger qu'il eſtoit, ſi ſa fortune n'euſt eſté renverſée par la mort de l'Empereur.

Albert Duc d'Auſtriche, qui ſucceda à Sigiſmond, n'avoit pas tout-à-fait pour Aubuſſon les ſentimens de ſon prédeceſſeur : ſoit qu'il n'aimaſt pas naturellement les François; ſoit que l'inclination de ſon prédeceſſeur fuſt une raiſon pour haïr le jeune étranger.

Aubuſſon s'apperceût bientoſt que l'Empire avoit changé de maiſtre, & que la retraite eſtoit le meilleur parti qu'il puſt prendre. Mais quand cette conſidération ne luy auroit pas fait quitter l'Allemagne, celle de ſon devoir l'auroit obligé à retourner au pluſtoſt en France.

L'Aſſemblée qui ſe tint à Arras pour l'accommodement de la France & de l'Angleterre, n'ayant pas eû tout l'effet qu'on en eſperoit, la guerre ſe ralluma entre les deux Rois. Il

ſe

ſe fit divers ſiéges & divers combats, avec plus de chaleur & d'animoſité que jamais. Les Anglois, qui ne gardoient plus de meſures: faiſoient d'étranges deſordres dans les provinces, dont ils n'eſtoient pas les maiſtres; & les François diviſez entre eux, exerçoient de grandes violences par tout: de-ſorte que la guerre civile & la guerre étrangere jointes enſemble; rempliſſoient le Royaume de trouble & d'horreur.

Les affaires de la France eſtoient en ces termes, lors que Sigiſmond mourut, & qu'Aubuſſon abandonna l'Allemagne pour venir ſervir ſa patrie. Jean d'Aubuſſon ſeigneur de la Borne ſon couſin germain, & chambellan de Charles VII. l'introduiſit à la Cour. Dés qu'il y parut, ſa bonne mine, ſa phyſionomie ſpirituelle, ſon air noble, attirerent tous les yeux ſur luy; mais ſa conduite ſage & honneſte, ſon eſprit, ſa politeſſe, ſes manieres agréables luy gagnerent bientoſt tous les cœurs.

Comme il eſtoit du Comté de la

Marche, & petit-fils des vicomtes de cette province, le Comte de la Marche gouverneur du Dauphin luy témoigna beaucoup d'amitié, & ſe fit meſme honneur d'eſtre ſon patron. L'attachement qu'Aubuſſon eût auprés du Comte, luy donna lieu de voir ſouvent le Dauphin, qui eſtoit preſque de ſon âge. Il s'en fit aimer; & il fut aſſez heureux, pour avoir part aux exercices, & aux divertiſſemens du Prince. Il eût meſme le bonheur de plaire à Charles VII. qui reconnut d'abord en luy quelque choſe de grand & au-deſſus du commun. Mais il ne fut pas long-tems, ſans montrer par ſes actions, que ce qu'on penſoit de luy, eſtoit bien fondé. Il ſe ſignala extremement à Montereau Faut-yone, où il ſuivit le Dauphin, qui eût toute la conduite du ſiege. Le Roy, qui avoit luy-meſme eſté témoin de la valeur d'Aubuſſon, quand on emporta la ville d'aſſaut; faiſant peu de temps aprés ſon entrée dans Paris, voulut qu'il l'y accompagnaſt avec les principaux ſeigneurs de la Cour. Cette entrée eſt une

une des plus magnifiques qui ſe fit jamais, & on peut dire que ce fut ce jour-la proprement que Charles commença à remonter ſur le trône. Pluſieurs villes ſuivirent l'exemple de la capitale; celles qui ne voulurent pas ſe rendre, furent la pluſpart réduites par force. Aubuſſon donna par tout des marques de ſon courage; mais il fit voir en une occaſion importante, qu'un jeune guerrier peut eſtre ſage & habile.

Tandis que la puiſſance des Anglois diminuoit dans le Royaume, celle de la belle Agnés croiſſoit à la Cour. Comme elle avoit de grands charmes, & qu'elle ſçavoit mieux que perſonne de ſon ſexe l'art de gouverner ſes amans, elle aquit en peu de temps un empire abſolu ſur l'eſprit du Roy: mais, ſelon la coûtume des femmes qui ont du crédit par leur beauté, elle ne fit pas un trop bon uſage de ſa faveur. Le Dauphin, qui n'eſtoit pas d'un naturel fort docile, ne pouvoit ſouffrir une femme fiere & impérieuſe, qui avoit peu d'égards pour luy. D'ail-

leurs l'autorité de Charles d'Anjou frere du Roy de Sicile, le choquoit étrangement. Il trouvoit mauvais qu'un Prince qu'il n'aimoit pas, eût tant de part à la confiance du Roy. Le Favori ne luy donnoit gueres moins de chagrin que la Maiſtreſſe.

Mais ce qui le fâcha davantage, fut qu'aprés la priſe de Montereau, où il fit ſi bonne guerre aux Anglois, qu'ils l'en remercierent galamment devant le Roy meſme, il receût de mauvais traitemens de ſon pere, au-lieu des graces qu'il en attendoit. Car le Roy s'eſtant apperceû que ce coup d'eſſay avoit enfle le cœur à ſon fils, il le remit ſous la diſcipline de ſon gouverneur, & l'écarta meſme de la Cour: ſoit qu'il euſt de la jalouſie d'une valeur qui faiſoit tant de bruit d'abord; ſoit que connoiſſant les mauvaiſes inclinations du Dauphin, il cruſt que ces premiers ſuccés pourroient l'emporter trop loin ſi on ne prenoit des précautions pour le retenir.

Le Dauphin diſſimula quelque temps ſes déplaiſirs: mais un jeune Prince irri-

irrité, qui a les paſſions violentes, & qui ne manque pas de mauvais conſeils, eſt bientoſt las de ſe contrefaire. Il éclata à la fin; & pour ſe venger en fils de Roi, il alla ſe mettre à la teſte des Princes rebelles.

Le Comte de la Marche, à qui l'égarement de ſon diſciple faiſoit peu d'honneur, n'oublia rien pour le ramener à ſon devoir. Outre ce qu'il fit par lui-meſme, il ſe ſervit de l'entremiſe d'Aubuſſon, que le Prince aimoit, & qui avoit ſceû conſerver ſes bonnes graces, ſans entrer dans ſa révolte. A la verité le Dauphin eſtoit un eſprit ombrageux & délicat, qu'on ne manioit pas aiſément: c'eſtoit meſme un de ces eſprits opiniaſtres & enteſtez, qui ne reviennent preſque jamais, quand ils ont une fois pris leur parti. Mais Aubuſſon le connoiſſoit parfaitement, & ſçavoit fort bien par où on pouvoit le prendre. Il avoit d'ailleurs de ces manieres douces & inſinuantes, qui ne ſont pas incompatibles avec un naturel fier & ardent. Il avoit ſur tout de cette eloquence naturelle, qui fait toû-

toûjours ſon effet, qui perſuade d'autant plus, qu'on s'en défie moins. Ainſi il n'eût pas trop de peine à faire entendre raiſon au Prince. Il meſnagea adroitement ſon eſprit, & peu-à-peu l'adoucit de-ſorte, que quand le Comte d'Eu vint aprés traiter avec lui de la part du Roi, il le trouva tout diſpoſé à quitter les armes, & à demander pardon.

Le Roi fut ſi ſatisfait de la conduite d'Aubuſſon en cette rencontre, qu'il l'employa en d'autres négotiations délicates, dont la connoiſſance n'eſt point venuë juſqu'à nous, & qui ſont de ces myſteres d'Eſtat que le temps ne révele point. On ſçait ſeulement que Charles VII. loüa pluſieurs fois l'habileté d'Aubuſſon; & qu'il dit un jour, parlant de lui, que c'eſtoit une choſe aſſez rare de voir enſemble tant de feu & tant de ſageſſe.

Aprés que l'accommodement des Princes fut fait, la guerre s'échauffa fort entre les François & les Anglois; & il y eût bien du ſang répandu de part & d'autre. Mais les tréves qui fu-

furent arreſtées enſuite, changerent la face des choſes. On commenca à reſpirer dans la France un air plus doux, & les plaiſirs qui ſuccederent aux fatigues de la guerre, auroient amolli peut-eſtre le cœur des guerriers, ſi les voyages de Lorraine & d'Allemagne ne leur euſſent donné de l'exercice.

Renè d'Anjou Roi de Sicile, & Duc de Lorraine, demanda du ſecours à Charles Roy de France ſon beaufrere, contre quelques places du païs Meſſin, qui ne vouloient pas le reconnoiſtre. Charles ſe rendit bientoſt à Nancy avec une grande armée, dont une partie alla bruſquement aſſiéger Mets. La ville ſe défendit avec beaucoup d'opiniaſtreté & de vigueur. Le Dauphin, que la longueur du ſiege n'accommodoit pas, trouva une belle occaſion pour ſatisfaire ſon humeur bouïllante & ambitieuſe.

L'Empereur Frederic III. mal-content des Suiſſes, qui prétendoient ne tenir rien de la maiſon d'Auſtriche, & qui affectoient ſous ce prétexte une eſpece d'indépendance peu éloignée de

de la revolte, invita la France, par l'entremiſe de Sigiſmond Duc d'Auſtriche, à venir défendre les droits de l'Empire. Il n'en fallut pas davantage au Dauphin ; qui avoit épouſé la ſœur de la Ducheſſe d'Auſtriche, pour entrer dans l'Alſace à main armée: Aubuſſon fut un des jeunes ſeigneurs qui le ſuivirent, & qui eûrent le plus de part à la défaite des Suiſſes auprés de Baſle. Mais le Prince ayant réduit quelques places, & jetté la terreur par tout, revint ſur ſes pas aſſez promtement: ou parce que l'Empereur, qui ne voulut pas s'attirer l'envie de la guerre, le deſavoûoit en quelque facon; ou parce que le Seigneur Allemand qui avoit conduit l'armée Françoiſe dans la Suiſſe, & qui luy devoit ſervir de guide dans des détroits fort difficiles, ayant eſté tué, il n'y avoit pas trop de ſeûreté à paſſer outre.

Cependant l'affaire de Mets s'eſtant accommodée par une compoſition utile pour les aſſiégeans, & honneſte pour les aſſiégez ; les ambaſſadeurs des Princes Allemans, que le voyage du Dau-

Dauphin avoit allarmez, vinrent demander la confirmation des anciennes alliances de la France & de l'Allemagne. On leur accorda ce qu'ils demanderent ; & comme il y a des temps où l'eſprit de paix domine, on prolongea les tréves pour cinq ans entre la France & l'Angleterre. La Cour dans une ſituation ſi tranquille, ne penſa plus qu'à ſe divertir ; & le mariage de Marguerite, fille du Roy de Sicile avec Henry Roi d'Angleterre, donna lieu à de grandes réjouïſſances, qui firent preſque oublier les troubles paſſez. Jamais Cour ne fut plus belle, ni plus nombreuſe que celle de Nancy : ſans parler de pluſieurs Princes & de pluſieurs Princeſſes qui y éſtoient, il y avoit deux Rois & trois Reines. Le Comte de Suffolck, qui vint querir la nouvelle Reine d'Angleterre, avoit avec lui la fleur de la Nobleſſe Angloiſe. On fit durant pluſieurs jours des tournois fort magnifiques, où le Roi de France & le Roi de Sicile coururent enſemble ; & comme la pluſpart des cavaliers devinrent amoureux,

ce

ce ne furent de tous coſtez que galanteries, & que parties de plaiſir.

Aubuſſon s'ennuya bientoſt de ce qui occupoit agreablement les autres. Outre qu'il aimoit naturellement la guerre, il avoit des principes de piété, qui ne s'accordoient pas avec une vie molle & voluptueuſe. D'ailleurs les victoires que Jean Huniade & Georges Caſtriot venoient de remporter ſur Amurat, luy inſpirerent un nouveau zele pour la religion; & les cruautez que les Turcs exercerent ſur les Chrétiens à la bataille de Varne, réveillerent en luy la haine qu'il avoit conceûë dés ſon enfance contre les ennemis de JESUS-CHRIST.

Il ne pût apprendre, ſans une extreme douleur, le bruit qui courut alors, que Wladiſlas Roi de Pologne & le Cardinal Céſarini légat du Pape avoient eſté écorchez tout vifs par ces Barbares. Mais il apprit auſſi avec joye que les Chevaliers de Saint Jean de Jeruſalem avoient eû divers avantages ſur les Saraſins, & que le Soudan d'Egypte avoit levé depuis peu le ſiege de

de Rhodes. Dans ces divers ſentimens, il prit la réſolution de faire la guerre aux Infidelles ; & afin d'y eſtre engagé indiſpenſablement, il forma en meſme temps le deſſein d'embraſſer la Religion militaire de Saint Jean de Jeruſalem. Le ciel, d'où luy venoient ces hautes penſées, luy donna la force de les exécuter promtement. Il partit pour Rhodes, & tous les charmes de la Cour ne furent pas capables de le retenir.

La multitude des gentils-hommes François qui arrivoient tous les jours à Rhodes pour ſe faire chevaliers, avoit obligé le Grand-Maiſtre d'ordonner qu'on n'en receût point, juſques à ce que les finances, épuiſées par les derniéres guerres, fuſſent un peu rétablies. Aubuſſon ne laiſſa pas d'eſtre receû : ſoit qu'on viſt en ſa perſonne quelque choſe d'extraordinaire qui parlaſt pour luy ; ſoit qu'on luy fiſt grace en conſidération de Louïs d'Aubuſſon ſon oncle, un des plus braves chevaliers de Rhodes, & connu dans l'hiſtoire ſous le nom de Commandeur

mandeur de Charroux; ſoit enfin que le Grand-Maiſtre fuſt inſpiré de paſſer par-deſſus les regles, en faveur d'un homme qui devoit eſtre l'honneur & l'appuy de l'Ordre.

Noſtre nouveau chevalier n'eût pas trop de peine à faire ſes preuves, quoy qu'en ce temps-là on gardaſt bien plus de rigueur qu'on n'a fait depuis: car tout ce qui rend une maiſon tres-illuſtre, ſe trouvoit avec avantage dans la ſienne. Pour ce qui regarde l'antiquité, l'origine de la maiſon d'Aubuſſon eſt inconnuë & incertaine, comme celle des plus grandes maiſons du monde, Ce qu'il y a d'aſſeûré, c'eſt qu'au temps de Charlemagne les anceſtres de Pierre d'Aubuſſon eſtoient déja célebres dans la France. Car les Rois de la ſeconde race ayant établi des comtes pour gouverner chaque province, & ces comtes choiſiſſant toûjours les plus grands ſeigneurs de leur province pour leurs lieutenans, Geoffroy premier comte de la Marche prit un lieutenant dans la maiſon d'Aubuſſon, environ l'an huit cens ſoixante.

te. Ce lieutenant, dont nous ne ſçavons point le nom, fut appellé vicomte d'Aubuſſon, à cauſe que ces lieutenans des comtes, pour ſe diſtinguer les uns des autres, & ſe faire connoiſtre chacun en particulier, ajoûtoient au titre de leur dignité, celuy de la terre principale qu'ils poſſedoient. Ainſi les ſeigneurs d'Aunay, de Limoges, de Rochechoüard, de Comborn, de Turenne, de Polignac, qui eſtoient vicomtes de Poitou, de Guercy, de Perigord, & d'Auvergne, comme les ſeigneurs d'Aubuſſon eſtoient vicomtes de la Marche, ſe faiſoient appeller du nom de leurs terres les vicomtes d'Aunay, de Limoges, de Rochechoüard, de Comborn, de Turenne, & de Polignac.

Turpin, qui fut éleû eveſque de Limoges l'an huit cens quatre-vingts-dix-huit, & qu'Aymar de Chabanois ne louë pas moins pour la ſplendeur de ſa naiſſance, que pour la ſainteté de ſa vie, eſtoit fils de ce premier vicomte d'Aubuſſon, & frere de Renaud premier, qui fut vicomte aprés ſon

Turpio genere clariſſimo, avûculus Roberti vicecomitis Albucenſis, in rebus Dei magnificus fuit. *Adem. Chaban. Chron.*

ſon pere, ſous Sulpice II. comte de la Marche, fils de Geoffroy.

La dignité de vicomte demeura plus de quatre cens ans dans la maiſon d'Aubuſſon, & paſſa toûjours de pere en fils, juſques à ce que Raymond premier n'ayant point d'enfans, vendit ſa vicomté à Hugues comte de la Marche, au deſavantage de Ranulfe d'Aubuſſon ſon frere, qui épouſa Dauphine de la Tour, & qui continua la poſterité.

La piété & la liberalité, qui en ces temps là diſtinguoient fort les grands ſeigneurs des gens d'une condition commune, eſtoient dans cette maiſon comme des vertus heréditaires. Car, ſans parler du ſaint eveſque Turpin ſi magnifique en tout ce qui regardoit le culte des Autels, ſelon le témoignage d'Aymar; & ſi zelé pour la gloire de Dieu, qu'il rétablît pluſieurs monaſteres ruinez, & rebaſtît entiérement celuy de Saint Auguſtin de Limoges, où il fit refleurir la diſcipline monaſtique ſous la regle de Saint Benoiſt: les vicomtes d'Aubuſſon furent des ſeigneurs

ſeigneurs tres-religieux, & firent preſque tous, à pluſieurs egliſes; des donations conſiderables. Les abbayes de Saint Martin de Tulles, de ſaint Pierre d'Uzerche, de Saint Barthelemy de Benévent, ſont encore des monumens authentiques de leur pieté liberale. Je ne dis rien du monaſtere de Fontévraud, auquel Ranulfe III. donna le village de Blaſſac, lors que ſa fille en eſtoit prieure; ni du monaſtere meſme de Blaſſac, que Renaud VI. fonda environ l'an onze cens dix, & où ſur la fin de ſes jours il ſe rendit Religieux.

Ces ſeigneurs & leurs deſcendans ſe ſignalerent en diverſes occaſions où il s'agiſſoit des intereſts de la France. Témoin Guy d'Aubuſſon ſeigneur de la Borne, qui fit tant de belles actions dans la guerre des Anglois ſous le regne de Charles V. & qui ayant receû pluſieurs bleſſûres à la défenſe de ſon chaſteau du Monteil-au-vicomte, fut fait priſonnier avec ſa femme & ſes enfans par les ennemis de l'Eſtat: témoin encore Jean d'Aubuſſon ſeigneur

de la Borne, Antoine d'Aubuſſon ſeigneur de Villeneuve, & Antoine d'Aubuſſon ſeigneur du Monteil, qui firent paroiſtre leur fidelité & leur zele au ſervice de Charles VII. dont ils eſtoient chambellans, en un temps où la maiſon du Roy n'avoit gueres d'autres officiers que des ſeigneurs de qualité.

Enfin ce qui releve infiniment la maiſon d'Aubuſſon, & ce qui la diſtingue peut-eſtre de toutes les autres, c'eſt qu'eſtant ſi ancienne, elle ne s'eſt jamais meſalliée, & que dans le meſme païs elle a toûjours conſervé les meſmes terres: de-ſorte que François d'Aubuſſon Duc & Pair, Mareſchal de France & Colonel des gardes Françoiſes poſſede encore aujourd'huy la terre de la Feüillade qui a eſté poſſedée de tout temps par les vicomtes d'aubuſſon ſes anceſtres.

Mais pour établir nettement & en peu de mots l'illuſtre naiſſance de Pierre d'Aubuſſon dont j'écris la vie, il deſcendoit du coſté de ſon pere en ligne maſculine de Raymond ſeigneur de la Borne, du Monteil-au-vicomte &

de

de la Feuïllade, ſecond fils de Renaud VII. du nom, vicomte d'Aubuſſon, qui avoit pour huitiéme ayeul Renaud premier du nom, auſſi vicomte d'Aubuſſon ſeigneur de la Feuïllade, & frere aiſné de Turpin eveſque de Limoges, dont nous venons de parler.

Du coſté de Marguerite de Comborn ſa mere, car les auteurs de l'hiſtoire des cardinaux ſe ſont mépris en nommant ſa mere Maguerite ou Catherine de Rochechoüard, & ils ont confondu apparemment Renaud d'Aubuſſon ſeigneur du Monteil avec Louïs d'Aubuſſon ſeigneur de la Feuïllade ſon neveu, qui fut marié à Catherine de Rochechoüard fille de Geoffroy ſeigneur du Bourdet : du coſté de ſa mere, dis-je, il tiroit ſon origine d'Archambaud premier du nom vicomte de Comborn & de Turenne, gendre de Richard I. Duc de Normandie, & beaufrere d'Edelrede Roy d'Angleterre, de Geoffroy comte de Bretagne, & d'Eudes ſecond du nom, comte de Champagne, de Chartres, de Blois, & de Tours.

Il eût quatre freres & deux ſœurs. L'aiſné, dont nous âurons occaſion de parler dans la ſuite de cette hiſtoire, fut Antoine d'Aubuſſon ſeigneur du Monteil, de Pontarion, de Peletanges, & auſſi de l'Anglade, que Charles VII. luy donna en conſidération de ſes ſervices. Il eſtoit bailly de Touraine, chambellan du Roi; & il épouſa en premiéres nopces Marguerite de Villequier dame-d'honneur de la Reine, fille de Robert ſeigneur de Villequier & de Marie de Gamaches.

Les trois autres freres de noſtre chevalier furent Hugues eveſque de Tulles; Louïs auſſi eveſque de Tulles après Hugues; Guichard eveſque de Cahors, & enſuite de Carcaſſone.

L'aiſnée de ſes ſœurs fut Souverai ne d'Aubuſſon, qui épouſa Guy de Blanchefort ſeigneur de ſaint Janvrain & de Bois-lamy, ſeneſchal de Lyon, & chambellan de Charles VII. C'eſt la mere de ce brave Guy de Blanchefort, qui éſtant entré dans l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem, à l'exemple de ſon oncle, devint comme luy Grand Mai-

Maiſtre de Rhodes; & c'eſt d'elle que ſont deſcendus, par divers degrez de generation, les Ducs de Leſdiguiéres, de Crequy, & pluſieurs autres qui tiennent le meſme rang dans la France.

Pour la cadette, qui ſe nommoit Marguerite, elle fut la ſeconde femme de Mathelin Brachet ſeigneur de Montagu, chambellan du Roi, bailly de Troyes, & ſeneſchal du Limouſin.

Mais pour reprendre noſtre hiſtoire, Aubuſſon ne fut pas pluſtoſt arrivé à Rhodes, qu'il apprit que la paix venoit d'etre faite avec Amurat, & qu'elle eſtoit preſque concluë avec le Soudan d'Egypte. Comme il avoit une paſſion extreme de combatre les ennemis de JESUS-CHRIST, ces nouvelles ne lui donnerent pas beaucoup de joye; & il ne ſe conſola de la paix, que par l'eſperance qu'il eût que les Infidelles ne ſeroient pas longtemps ſans la rompre.

Cependant il ſe mit à étudier tous les devoirs d'un veritable chevalier. Il

comprit d'abord que les chevaliers de Rhodes devoient joindre enſemble la valeur & la piété; qu'un chevalier laſche, ou libertin, eſtoit quelque choſe de monſtrueux; que pour vivre ſelon l'eſprit de leur vocation, il falloit qu'ils ſuiviſſent exactement les maximes de l'evangile, & qu'ils n'employaſſent leur épée qu'à la défenſe de l'Egliſe, ou au ſoulagement des fidelles: que pour cela ils portoient la croix ſur leur habit, & que leur deviſe eſtoit, *Pour la foy.* Il repaſſoit ſouvent en ſon eſprit la vertu & les exploits de ces anciens chevaliers qui ſe rendirent maiſtres de Rhodes, & qui réſiſterent enſuite avec tant de courage à Ottoman premier Roi des Turcs, & chef de la maiſon Ottomanne. Mais parce que la paix n'empeſchoit pas les courſes des pyrates Turcs, il monta pluſieurs fois ſur mer, & fit ſi bien ſon devoir dans toutes les occaſions qui ſe preſenterent, qu'il obtint la commanderie de Salins dés ſes premiéres années de ſervice.

Jean de Laſtic, qui gouvernoit en ce

ce temps-là l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, & qui fut le premier auquel la voix publique donna le nom de Grand-Maiſtre, conceût bientoſt une haute idée du Chevalier d'Aubuſſon, auſſi-bien que Jacques de Milli, qui eſtoit Grand-Prieur d'Auvergne, & qui ſucceda à Jean de Laſtic, en la charge de Grand-Maiſtre.

Les affaires de Rhodes eſtoient aſſez calmes, lors que la mort d'Amurat, ou pluſtoſt l'ambition de Mahomet ſon ſucceſſeur, excita des troubles étranges dans tout le monde chrétien.

Mahomet II. eſt ſi meſlé dans l'hiſtoire que j'écris, qu'il ne ſera pas inutile de le faire bien connoiſtre avant que de paſſer outre. C'eſtoit un de ces hommes extraordinaires, qui n'ont pas ſeulement de grandes vertus & de grands vices, mais qui ont, ce ſemble, des qualitez toutes oppoſées. Il n'y eût jamais de prince plus ſage, ni plus emporté; plus vaillant, ni plus effeminé; plus maiſtre, ni plus eſclave de ſes paſſions que luy. Quoi-qu'il euſt la mine un peu farouche, & quel-

que choſe de terrible dans les yeux, il avoit l'air doux & engageant quand il luy plaiſoit. Son ſerrail le ſuivoit par tout ; & il s'abandonnoit à ſes plaiſirs parmi les fatigues de la guerre : mais il eſtoit chagrin & cruel au milieu de ſes plaiſirs meſmes, tuant quelquefois de ſa main ſes favoris & ſes maiſtreſſes dans la chaleur de la débauche, tant il paſſoit promtement de l'amour à la colere & à la fureur. Il faiſoit auſſi quelquefois ces cruautez de ſang froid, moins par emportement que par politique ; & on raconte de lui que des ſoldats auſquels il reprocha un jour le relaſchement dans la diſcipline, & leur molleſſe, ayant bien oſé lui reprocher une jeune Grecque, dont il eſtoit éperdument amoureux, il la fit venir en leur preſence, & leur permit de la regarder à leur aiſe ; que les ſoldats éblouïs de ſa beauté, tomberent d'accord qne la paſſion de leur Empereur eſtoit raiſonnable ; mais Mahomet frapant la Sultane de ſon cimeterre, l'étendit morte à leurs pieds, pour leur faire comprendre que

la

la volupré n'eſtoit pas capable de l'affoiblir, & que quelque attachement qu'il euſt, il n'aimoit rien tant que ſon devoir.

Il fut élevée dans les principes du chriſtianiſme par ſa mere qui eſtoit chrétienne, & inſtruit par Maxime patriarche des Grecs. Il ne profeſſa pourtant que la religion mahometane, ou pluſtoſt il n'eût point de religion, ſe moquant de ſon Prophete, & eſtimant bien moins l'alcoran que l'evangile. Il avoûoit franchement que la loy chrétienne eſtoit admirable; mais il avoit tant d'horreur des chrétiens, que quand il en rencontroit un, il ne manquoit pas de ſe laver les mains & la bouche, comme ſi la veûë ſeule d'un chrétien l'euſt ſouïllé.

Il ſe croyoit tout permis, pour exécuter ſes deſſeins; & ne gardoit ſa parole, que quand cela accommodoit ſes affaires : car il prétendoit ne devoir rien à perſonne, & traitoit tous les hommes en eſclaves, ſans conſiderer que l'on ſe doit à ſoy-meſme l'accompliſſement de la parole que l'on a

donnée aux autres, & que les loix de la fidelité obligent les maiſtres, meſme à l'égard des eſclaves. Il ne laiſſoit pas d'eſtre équitable envers ſes ſujets, & de rendre la juſtice également à tout le monde. Il penſoit beaucoup, parloit peu, ne negligeoit rien, s'informoit de tout, & ſe déguiſoit ſouvent, pour voir par ſes yeux ce qui ſe paſſoit dans ſon ſerrail, ou dans ſon armée. Il entendoit diverſes langues; il ſçavoit pluſieurs ſciences, entre autres l'aſtrologie, dont il ſe piquoit. Il aimoit les hommes ſçavans, & les excellens ouvriers de quelque nation qu'ils fuſſent; magnifique envers les uns & les autres, & ne gardant nulles meſures quand il falloit recompenſer, non plus que quand il falloit punir : au reſte infatigable à la guerre, froid dans le peril, ferme dans la mauvaiſe fortune, inſolent ou moderé dans la bonne, ſelon la conjoncture des affaires; habile à cacher ſes entrepriſes, & à découvrir celles de ſes ennemis; artificieux dans ſa conduite, juſqu'à ſe ſervir des voyez les plus baſſes pour réüſſir;

réüſſir ; mais ambitieux juſqu'à l'excés, comptant pour rien toutes ſes conqueſtes, & s'en propoſant toûjours de nouvelles. Auſſi l'amour de la gloire eſtoit ſa paſſion dominante, & Alexandre le grand ſon modele : il en liſoit continuellement la vie, qu'il avoit fait traduire en arabe, & il ſe faiſoit honneur de l'imiter, meſme dans ſes vices.

Dés que Mahomet eût pris poſſeſſion de l'empire des Ottomans, aprés la mort d'Amurat ſon pere, il ſe mit en teſte la monarchie univerſelle, & il entreprit d'abord de conquerir l'empire des Grecs. Il commença ſes expeditions militaires par le ſiege de la capitale, nonobſtant le traité de paix qu'il venoit de faire avec Conſtantin Paleologue empereur de Conſtantinople ; ou pluſtoſt ce fut à l'ombre de la paix ſolennellement jurée, que le Barbare tourna ſes armes de ce coſté-là.

Comme l'Empereur Conſtantin n'avoit pris nulles précautions contre une entrepriſe, dont il ne ſe défioit pas ;

& que le ſecours qu'il receût du Pape, du Roy d'Arragon, & de la République de Veniſe, arriva trop tard, il ne pût ſouſtenir long-temps les efforts d'une grande armée: de-ſorte que la ville fut emportée d'aſſaut par les Infidelles, malgré toute la réſiſtance des Chrétiens. Il ne s'eſt peut-eſtre jamais veû de ſpectacle plus funeſte que celuy qui ſe vit alors. On fit un horrible carnage par tout, & rien n'échapa à la fureur du ſoldat. Les femmes & les filles de qualité furent deſhonorées publiquement, & maſſacrées enſuite par ces inhumains. On mit en pieces les images & les reliques des Saints; on jetta aux chiens le corps de Jeſus-Chriſt, & on traiſna dans les ruës un grand crucifix, avec des huées & des imprécations effroyables. Conſtantin aima mieux mourir en défendant & ſa couronne & ſa foy, que de tomber vif entre les mains des Barbares. Sa teſte fut portée au bout d'une lance par toute la ville; & afin qu'il ne reſtaſt rien de la famille des Paleologues, Mahomet fit tuer les Prin-

Princes & les Princeſſes du ſang royal, au milieu d'un magnifique repas, dont il regala les principaux de ſon armée.

La priſe de Conſtantinople jetta la terreur dans tout l'Orient, & obligea le Deſpote de Servie, le Roi de Chypre, & l'Empereur de Trebizonde, à rechercher l'amitié du Turc : ils ne l'obtinrent que par le tribut qu'ils payerent, à l'exemple des iſles de Scio, & de Metelin. L'iſle de Rhodes ne pût ſe réſoudre à accepter une condition ſi honteuſe : & quoy-que l'ambaſſadeur de Mahomet menacaſt les Chevaliers de tout ce que peut un Prince puiſſant & victorieux, s'ils ne lui payoient deux mille ducats chaque année, le Grand-Maiſtre répondit avec une généroſité toute chrétienne, que la Religion de Rhodes n'eſtoit ſoûmiſe qu'au Saint Siege Apoſtolique, & qu'elle ne ſçavoit ce que c'eſtoit que de payer des tributs : pour luy, qu'il eſtoit réſolu de mourir plûtoſt mille fois, que de permettre jamais qu'en ſon temps l'Eſtat qu'il avoit

receû libre, devint tributaire : qu'au reſte, ſi Mahomet leur faiſoit la guerre contre la foy des traitez, il eſperoit que Dieu, qui eſt le vengeur des parjures & des impies, defendroit la Religion contre toute la puiſſance Ottomanne.

Comme les Chevaliers ne douterent pas qu'une réponſe ſi fiére n'aigriſt Mahomet, ils ne ſongerent plus qu'à ſe précautionner contre un ſi redoutable ennemi. Mais parce que la Religion eſtoit pauvre alors, & incapable de ſoutenir d'elle-meſme une longue guerre, ils crurent qu'ils devoient commencer par engager dans leurs intereſts les Princes chrétiens, particuliérement le Roy de France, qu'ils regardoient comme le meilleur ami de l'Ordre, & comme le plus grand Prince de la chrétienté. Le commandeur d'Aubuſſon fut choiſi pour cette ambaſſade entre tous les Commandeurs de la nation Françoiſe, non-ſeulement parce qu'il avoit un talent particulier pour les affaires, mais encore parce qu'il eſtoit fort connu à la Cour de France.

Il partit de Rhodes dans le temps que Jacques de Milli ſucceda à Jean de Laſtic Grand-Maiſtre de l'Ordre; & il arriva en France un peu aprés le Cardinal d'Avignon, que le Pape Calliſte y avoit envoyé, pour animer les François contre les Turcs. On fit un accueil extraordinaire à l'Ambaſſadeur de Rhodes, ou parce qu'on avoit beaucoup d'eſtime pour luy, ou parce qu'on avoit deſſein de l'amuſer. Il vit au travers de toutes les honneſtetez qu'il receût, la veritable ſituation de la Cour à l'égard de la guerre ſainte. Le Roi ne la vouloit point, ſoit qu'il cruſt ſon royaume trop épuiſé pour fournir aux frais d'une guerre qui pourroit durer long-temps; ſoit qu'il ne ſongeaſt plus qu'au repos aprés ſes fatigues paſſées, & que les charmes de la belle Agnés euſſent un peu affoibli le zele qu'il avoit autrefois pour les intereſts de l'Egliſe; ſoit enfin qu'il ne vouluſt pas ſuivre les inclinations de ſon fils, qui s'eſtoit retiré malcontent auprés de Philippe Duc de Bourgogne, le plus zelé de tous les Princes

ces chrétiens, & ſi déclaré contre les Turcs, qu'il s'engagea par un ſerment ſolennel à leur faire la guerre.

Le Cardinal Legat qui eſtoit François, & tres-intelligent dans les affaires, mit tout en œuvre pour faire réüſſir ſa negotiation. Aprés pluſieurs conferences qu'il eût inutilement avec les miniſtres, il traita en particulier avec le Roi, ſans pouvoir rien obtenir. Caliſte averti de la diſpoſition où eſtoit Charles VII. luy écrivit des lettres fort aigres, juſqu'à le menacer des foudres de Rome, & de la malediction du ciel, s'il n'entroit dans la ſainte ligue. Ces lettres ne firent aucun effet, ou elles n'en firent qu'un mauvais: le Roi fut irrité des menaces du Pape, & ne fut point perſuadé de ſes raiſons. Dans une ſi fâcheuſe conjoncture, il n'y avoit rien à eſperer en apparence pour le Commandeur d'Aubuſſon. Il ne laiſſa pas d'agir; & comme outre le caractere d'ambaſſadeur, il avoit d'autres qualitez qui le faiſoient conſiderer du Roy & de ſes miniſtres, il fut

fut écouté plus favorablement que le Legat.

Il repreſenta d'abord que la chrétienté ne s'eſtoit jamais trouvée en un plus évident peril, & qu'on avoit tout à craindre, ſi on ne s'oppoſoit promtement au progrés des Infidelles; que Mahomet, depuis la priſe de Conſtantinople, n'avoit en teſte que Rome; qu'il s'eſtoit jetté dans la Hongrie, pour entrer dans l'Allemagne, & paſſer delà en Italie; que, ſelon une de ſes maximes, comme il n'y avoit qu'un Dieu dans le ciel, il ne devoit y avoir qu'un Monarque ſur la terre: qu'à la verité, il avoit eſté contraint de lever le ſiege de Belgrade, pour n'avoir pas bien pris ſes meſures, & qu'il y avoit meſme eſté bleſſé, mais que ſa diſgrace ne l'avoit pont abbatu; qn'il eſtoit de ces grands hommes qui ſçavent profiter de leurs fautes & de leurs malheurs; ou pluſtoſt qu'il reſſembloit aux beſtes feroces, qui ne ſont jamais plus furieuſes que quand elles ont receû une bleſſûre, & qu'elles voyent couler leur ſang: que depuis

puis le mauvais ſuccés de Hongrie, il avoit attiré dans ſon parti le Soudan d'Egypte, le Caraman, & le Tartare; qu'il revenoit avec de nouvelles forces aſſieger tout de nouveau Belgrade; & que ſes généraux qui venoient de prendre preſque toutes les iſles de l'Archipel, alloient fondre ſur celle de Rhodes: enfin, que ces deux remparts de la chrétienté eſtant une fois forcez, tous les Eſtats des Princes chrétiens ſeroient expoſez par terre & par mer.

Aubuſſon repreſenta enſuite au Roy, qu'eſtant le fils aiſné de l'Egliſe, il ne pouvoit en abandonner les intereſts ſans ſe deshonorer luy-meſme; qu'au reſte l'emportement du Pape n'eſtoit qu'un emportement de zele, & que ſes bonnes intentions meritoient bien qu'on luy pardonnaſt des paroles un peu fortes. Il ajouſta enfin, qu'y ayant à Rhodes plus de chevaliers de France que des autres nations du monde, le Monarque des François ne pouvoit honneſtement ſe diſpenſer de ſecourir l'iſle, dans un temps où luy ſeul pouvoit

voit le faire : qu'Alphonſe Roy d'Arragon, ſi ſage & ſi brave avant qu'il vinſt en Italie, eſtoit non-ſeulement affoibli par les délices de Naples, mais encore fort brouïllé avec le Pape Calliſte, qui, quoy-qu'originaire d'Arragon, avoit refuſé de luy donner l'inveſtiture du royaume de Sicile, & d'en aſſeûrer la ſucceſſion à Ferdinand ſon fils naturel ; que Henry Roy de Caſtille, auſſi laſche & plus vicieux que ſon pere, avoit des affaires au dedans & au dehors, & que ſes ſujets rebelles ne l'occupoient pas moins que les Mores de Grenade ſes voiſins & ſes ennemis ; que Henry Roy d'Angleterre n'eſtoit pas maiſtre chez luy, & que le Duc d'York, qui avoit uſurpé le gouvernement, ne ſongeoit qu'à ſe maintenir contre ſes rivaux ; que l'Empereur Frederic menoit une vie oiſive ; ſans ſe mettre en peine ni de la gloire, ni du ſalut de la chrétienté ; que d'ailleurs la guerre eſtoit allumée entre l'Empire & la Hongrie, & que Ladiſlas avoit en meſme temps à réſiſter aux Imperiaux & aux Turcs ;

que

que des diſſenſions civiles & domeſtiques agitoient toute l'Italie; que les royaumes de Suéde & de Dannemarc eſtoient tout remplis de troublés depuis que Chriſtiern avoit eſté mis en la place de Charles, que ſes déreglemens & ſes crimes rendoient indigne de la couronne; que veritablement Alphonſe Roy de Portugal aſſez calme dans ſes Eſtats ne manquoit pas de bonne volonté, mais que tout ce qu'il pouvoit faire, eſtoit peu de choſe, ſi un Prince plus puiſſant que luy ne le ſecondoit: qu'ainſi la France eſtant preſque ſeule tranquille dans l'Europe, il n'y avoit qu'elle dont on puſt eſperer du ſecours pour ruiner les deſſeins des Infidelles, & que c'eſtoit pour cela peut-eſtre que le ciel l'avoit affranchie de la domination des Anglois.

Toutes ces raiſons propoſées d'une maniére vive & inſinuante, firent impreſſion ſur l'eſprit de Charles. Ce Prince qui avoit auparavant tant d'averſion pour la guerre ſainte, commença à la ſouhaiter, & ſe réveillant du profond ſommeil où l'avoient plon-

gé

gé ſes plaiſirs, il ne ſuivit plus que les mouvemens de ſa pieté & de ſon courage. Il permit au Cardinal d'Avignon de lever les décimes ſur tout le Clergé, pour fournir aux frais de la guerre. Il ſe ligua contre Mahomet avec la Hongrie; & afin qu'on ne doutaſt pas de ſa bonne foy, il confirma cette ligue par le mariage de Magdeleine de France ſa fille avec le Roy Ladiſlas. Pour le regard des Chevaliers, il promit toute ſorte d'aſſiſtance, & fit donner ſur le champ ſeize mille écus d'or à l'Ambaſſadeur de Rhodes.

Aubuſſon employa cét argent en des munitions de guerre ſelon les ordres qu'il receût, & il fit partir au-pluſtoſt des navires chargez de canons, d'armes, de plomb, & de poudres. Il partit enſuite luy-meſme, aprés avoir recueïlli une partie de l'argent qui eſtoit deû à la Religion en diuers endroits de l'Europe.

Le ſuccés de ſon ambaſſade, & la lettre qu'il preſenta au Grand-Maiſtre de la part du Roi de France, le firent re-

recevoir agréablement des Chevaliers & du peuple. Cette lettre eſtoit tres-honneſte & tres-obligeante. Car ce prince, aprés leur avoir dit un mot de la gratification qu'il leur avoit faite, comme pour s'excuſer de n'avoir pû faire davantage dans la conjoncture preſente, s'engageoit généreuſement à leur donner de plus grands ſecours, & les aſſeûroit de ſon amitié, en des termes tendres & civils, dont les Rois n'ont gueres coûtume de ſe ſervir.

Mais quelque obligation qu'euſt tout l'Ordre à Charles VII. les chevaliers Eſpagnols ne laiſſerent pas d'en uſer fort mal avec les chevaliers François dans le Chapitre général qui ſe tint un peu aprés le retour d'Aubuſſon, & qui ne fut pas moins celebre par les entrepriſes des nations ennemies ou jalouſes de la France, que par le nombre des commandeurs illuſtres qui y aſſiſterent.

Dés que le Chapitre fut ouvert, le Chevalier de Linian procureur de la langue d'Eſpagne ſe leva, & dit tout haut qu'on ne devoit point paſſer outre,

tre, ſans arreſter un article qu'il avoit ordre de propoſer, & qui eſtoit tres-important pour la tranquillité publique : qu'il demandoit que toutes les dignitez de la Religion fuſſent égales, & qu'il n'y euſt nulle diſtinction entre les langues, ni pour le pas, ni pour les autres marques d'honneur. Il fut ſoûtenu dans ſa demande par le Chevalier de Rivalta procureur de la langue d'Italie, & par les procureurs de celles d'Angleterre & d'Allemagne. Mais les François, qui avoient toûjours marché devant les autres nations, & qui poſſedoient de tout temps les premiéres charges, s'oppoſerent de toute leur force à la demande de Linian, & ſur tous le Commandeur d'Aubuſſon, qui tenoit un rang conſiderable dans l'aſſemblée, en qualité de chaſtelain de Rhodes, & de procureur du Grand-Maiſtre.

Le zele qu'il avoit pour l'honneur de ſon païs, le fit parler & plus haut & plus fortement que les autres. Pour faire voir combien la propoſition des Eſpagnols eſtoit injuſte, il montra en peu

peu de mots que les François ayant fondé les premiers l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem, ils meritoient bien des honneurs qui les diſtinguaſſent des autres langues qui s'eſtoient jointes à eux, & qu'ils avoient adoptées; que ces honneurs particuliers eſtant la récompenſe de leur vertu, il y auroit de l'injuſtice à les en priver; que leurs prédeceſſeurs en avoient jouï paiſiblement, ſans qu'on ſe fuſt jamais aviſé de les troubler, ni de leur diſputer rien là-deſſus; qu'une poſſeſſion ancienne eſtoit un bon titre en matiére de préſéance, & qu'on devoit craindre toutes ſortes de changemens dans un eſtat bien reglé: aprés tout, qu'il ne s'agiſſoit pas de cela maintenant, & que ſelon le bref du Pape touchant la celebration du Chapitre, ils encourroient tous les anathêmes de l'Egliſe, s'ils traitoient d'aucune autre affaire que du bien commun de la chrétienté.

Les Eſpagnols & leurs partiſans interrompirent ſouvent Aubuſſon, & taſcherent d'emporter par hauteur ce qu'ils

qu'ils ne pouvoient gagner par juſtice. Mais voyant enfin que le parti de France eſtoit le plus fort, & qu'ils n'eſtoient pas meſme écoutez, ils ſortirent bruſquement de l'aſſemblée, & enſuite de la ville, malgré la défenſe du Grand-Maiſtre: de-ſorte que cette affaire d'où dépendoit la tranquillité publique, à entendre parler les Eſpagnols, ne ſervit qu'à diviſer les eſprits, & à rompre l'aſſemblée.

Mais le Commandeur d'Aubuſſon eût encore une autre occaſion de ſoutenir l'honneur de la France en défendant le ſien propre. La nouvelle eſtant venuë au Grand-Maiſtre que Mahomet faiſoit un armement extraordinaire, & que les Turcs pourroient attaquer l'Iſle de Rhodes; le Chevalier de Villemarin, Eſpagnol, homme de merite, mais ambitieux, & naturellement inquiet, propoſa dans le Conſeil avec beaucoup de chaleur qu'il falloit inceſſamment donner ordre à toutes choſes pour la défenſe de la ville; & il entra là-deſſus dans un détail, qui marquoit de fort grands ſoins.

Aubuſſon, qui eſtoit chaſtelain de la ville, & qui outre cela faiſoit la fonction de capitaine général en l'abſence du marechal de l'Ordre, craignant que Villemarin, dont il connoiſſoit l'Humeur hautaine & entreprenante, ne vouluſt uſurper la charge de capitaine général, luy répondit aſſez fiérement qu'on ne manqueroit pas de pourvoir à tout; qu'il pouvoit ſe tenir en repos de ce coſté-là, & qu'il n'avoit que faire de prendre des ſoins qui ne le regardoient pas; que c'eſtoit le capitaine général qui devoit ſonger à la ſeûreté de la ville; que cét employ dépendoit uniquement de la langue d'Auvergne, & que celle d'Eſpagne n'y avoit aucune part.

Villemarin fit ſemblant de ſe rendre à ces raiſons, & ne repartit rien alors, ou pour cacher ſon deſſein, ou pour ſe donner le temps de mediter ce qu'il devoit dire. Mais le lendemain ayant pris des meſures avec les chevaliers de ſa nation qui eſtoient revenus à Rhodes, & auſquels le Grand-Maiſtre avoit pardonné leur emportement,

ment, il parut à leur teſte dans le Conſeil, & affectant un air modeſte, dit que la langue d'Eſpagne ne prétendoit pas poſſeder en chef la charge de capitaine général; mais que luy & tous les chevaliers Eſpagnols demandoient d'en faire la fonction à leur tour, auſſi-bien que les chevaliers François. Aubuſſon, qui vit bien que ce procedé eſtoit artificieux, & que les Eſpagnols, ſous prétexte de ne demander que l'exercice de la charge, entreprenoient ſur la charge meſme, répondit avec plus de fierté & de vigueur qu'auparavant, que la charge de capitaine général eſtoit attachée à la dignité de mareſchal de l'Ordre; qu'il n'appartenoit qu'à la langue d'Auvergne, dont le marechal eſtoit le chef, d'en faire les fonctions, & que l'Eſpagne n'avoit rien à démeſler avec la France ſur ce point là. Le Conſeil jugea que la prétention de Villemarin eſtoit ſans nul fondement; & l'affaire fut réglée en faveur des François, à la honte des Eſpagnols, qui proteſterent vainement contre tout ce qui ſe fit,

& qui ne pûrent pas meſme obtenir que leurs proteſtations fuſſent écrites & enregiſtrées.

Cependant l'avantage qu'eût la France en ces rencontres, n'empeſcha pas que Pierre Raymond Zacoſta, Caſtillan, ne fuſt fait Grand-maiſtre en la place de Jacques de Milli, qui mourut alors; ni que les Eſpagnols ne fuſſent diviſez en deux langues, l'une d'Arragon, l'autre de Caſtille, & qu'on ne créaſt pour la derniere une dignité nouvelle ſous le titre de chancelier de l'Ordre. Mais auſſi ni le credit qu'eûrent les Eſpagnols auprés du nouveau Grand-Maiſtre, ni l'animoſité qu'ils avoient conceûë contre les François, n'empeſcherent pas que le Commandeur d'Aubuſſon n'euſt toûjours part aux affaires, & qu'il ne receuſt beaucoup d'honneur dans le Chapitre général qui ſe tint à Rome.

Pour entendre cét endroit de noſtre hiſtoire; il eſt à propos de dire ce qui obligea le Grand-Maiſtre à paſſer en Italie avec les principaux chevaliers, dans un temps où il

il ſemble qu'ils ne devoient pas s'éloigner.

La negotiation de l'ambaſſadeur que Mahomet envoya à Rhodes, pour y traiter de la paix, ou pluſtoſt pour endormir les Chevaliers, tandis que ſes armes eſtoient occupées ailleurs, n'ayant pas eû ſon effet, le Grand-Maiſtre crût qu'il devoit ſonger à faire un fonds pour la guerre, & commencer par lever la taxe qu'on avoit impoſée dans le Chapitre précedent ſur tous les biens de la Religion.

La pluſpart des commandeurs abſens qui menoient une vie peu reglée, & auſquels de grands revenus ne ſuffiſoient pas pour entretenir un grand luxe, refuſerent de payer ce qu'ils devoient. Mais pour ſe diſculper en quelque façon, ils dirent que la taxe eſtoit trop forte; que Zacoſta ne cherchoit qu'à les ruiner, & qu'à s'enrichir; que rien ne pouvoit aſſouvir ſon avarice, & que ſon gouvernement devenoit tous les jours plus tyranique. Ils luy rendirent ſur tout de mauvais offices auprés des Princes, qu'ils trou-

verent disposez à les écouter. Les Italiens & les François firent ce qu'ils pûrent pour animer contre luy le Doge de Venise & le Roy de Naples : mais les Espagnols le rendirent tout-à-fait odieux au Roy d'Arragon, déja irrité de ce que le Conseil de Rhodes avoit dépouïllé un Arragonois de la chastellenie d'Emposte, pour en revestir Zacosta mesme. Ce Prince, qui estoit un des plus grands Princes de son temps, & qui ne manquoit pas de credit à Rome, informa le Pape de tout, & luy conseilla de faire venir le Grand-Maistre devant soy, pour examiner sa conduite. Le Pape crût le Roy d'Arragon ; mais pour sauver en quelque sorte l'honneur de l'accusé, il ordonna que le Chapitre général qui se devoit tenir à Rhodes, se tiendroit à Rome, où les affaires de la Religion se pouvoient mieux traiter qu'ailleurs. Zacosta, qui n'ignoroit pas les mauvais desseins de ses ennemis, obéït aveuglément aux ordres du Pape, & son innocence sembla luy donner des forces pour supporter la fati-

fatigue du voyage dans une extrême vieilleſſe.

C'eſt en cette aſſemblée ſi fameuſe, & où Paul II. aſſiſta en perſonne, que le Commandeur d'Aubuſſon fut fort diſtingué : car outre que dés l'ouverture du Chapitre on le choiſit pour un des procureurs du treſor, il fut un des ſeize chevaliers qu'on éleût aprés, & qui, ſelon les ſtatuts de l'Ordre, ont pouvoir de regler enſemble toutes les affaires importantes.

Mais ſa principale application fut de faire reconnoiſtre l'innocence du Grand-Maiſtre Zacoſta. Il agît pour cela auprés du Cardinal des Urſins, & de l'Archeveſque de Milan, qui entrerent dans le Chapitre par ordre du Pape, & en qui ſa Sainteté avoit une entiére confiance. Aprés les avoir bien inſtruits de la vie libertine des chevaliers qui refuſoient de payer la taxe, il n'eût pas de peine à leur faire comprendre que les plaintes qu'on faiſoit contre le Grand-Maiſtre n'avoient point d'autre fondement que le libertinage de ſes ennemis. Mais pour effacer tout-à-fait de

l'eſprit du Pape ces fauſſes idées d'un gouvernement tyrannique, il engagea les plus ſages chevaliers à rendre témoignage au Pape meſme de la conduite du Grand-Maiſtre.

Le Pape eût honte d'avoir crû legérement les accuſateurs de Zacoſta; & pour luy faire une eſpece de ſatisfaction publique, il luy fit devant tout le monde des careſſes & des honneurs extraordinaires. Mais comme ſa Sainteté fut informée par le Cardinal des Urſins, & par l'Archeveſque de Milan, du libertinage des commandeurs deſobéïſſans, elle chercha des voyes avec le Grand-Maiſtre pour les réduire dans le devoir: elle fit meſme un diſcours latin aux chevaliers aſſemblez, ſur l'obligation qu'ils avoient de mener tous une vie, non ſeulement honneſte & reglée, mais ſainte & irreprochable. Le zele du Pape excita celuy du Chapitre. On penſa ſerieuſement aux moyens qu'on pouvoit prendre pour corriger les deſordres qui s'étoient gliſſez dans la Religion, & on dreſſa des ſtatuts pour la réformation

des

des mœurs, qui aprés avoir eſté examinez par les ſeize chevaliers, & par quelques cardinaux, furent approuvez & confirmez par le Pape meſme.

Aubuſſon eût une extrême joye de n'avoir pas travaillé en vain: mais il n'eût pas le plaiſir de voir le Grand-Maiſtre travailler lui-meſme à faire obſerver les ſtatuts. Zacoſta mourut dés que l'aſſemblée fut finie. Le Pape en eût d'autant plus de regret, qu'il crût eſtre en quelque façon cauſe de ſa mort; & c'eſtoit auſſi l'opinion commune que le voyage de Rome avoit avancé les jours de ce venérable vieillard. Il fut enterré avec une magnificence extraordinaire dans l'Egliſe de Saint Pierre devant la chapelle de Saint Gregoire. Le marbre qu'on mit ſur ſa ſepulture apprenoit aux paſſans que Zacoſta avoit eſté illuſtre en pieté, en charité, en ſageſſe; & ſon épitaphe auroit pû lui ſervir d'apologie, s'il en eût eû beſoin aprés ſa mort.

Baptiſte des Urſins prieur de Rome fut éleû Grand-Maiſtre avant que les chevaliers fuſſent ſeparez. Il partit pour

Rhodes un peu aprés ſon élection, ſur l'avis qu'il eût que ſa preſence y eſtoit abſolument neceſſaire. Il trouva en arrivant les finances diſſipées, les fortifications en deſordre, une partie des munitions conſumées, tous les habitans de l'iſle allarmez des progrés de Mahomet. Le Barbare enflé de ſes premiéres conqueſtes, avançoit de jour en jour comme un torrent qui ne trouve point de réſiſtance, ou qui devient plus impetueux & plus rapide par la réſiſtance qu'il trouve. La mort du généreux Scanderbegh le rendit plus inſolent que jamais, juſqu'à dire, quand il en apprit la nouvelle, qu'il ſeroit bientoſt maiſtre de la chrétienté, puis qu'elle avoit perdu ſon bouclier & ſon épée.

Le premier pas que fit le Grand-Maiſtre pour remédier à tant de maux, fut de rappeller tous les chevaliers que le voyage de Rome avoit écartez, & que les douceurs de l'Italie, ou les affaires de la Religion empeſchoient de revenir.

Le commandeur d'Aubuſſon, qui fut rappellé nommément, ſe rendit

à

à Rhodes dans le temps qu'on prépa-roit deux galéres pour ſecourir l'iſle de Negrepont, où Mahomet eſtoit entré par terre avec une armée de deux cens mille hommes, à la faveur des ponts de bois conſtruits ſur de groſſes barques dans le détroit de Saint Marc, tandis que le Bacha Mahomet ſon favori s'en eſtoit approché par mer avec plus de deux cens voiles.

L'impatience qu'avoit Aubuſſon de combatre les Infidelles luy fit rechercher de l'employ en cette rencontre. Le Grand-Maiſtre avoit déja nommé le Chevalier de Cardonne, pour commander les galéres; & tout ce qu'il pût faire de plus honneſte pour Aubuſſon, fut de le mettre à la teſte d'une troupe de braves qu'on donna au Chevalier de Cardonne, pour compagnons de fortune. Dés que les galéres furent preſtes, on partit, & on alla joindre l'armée Venitienne que la République envoyoit au ſecours de Negrepont. La flotte parut à la veûë de l'iſle, lors que les Barbares eſtoient ſur le point de donner l'aſſaut; & Mahomet qui

la vit venir en bon ordre demeura un peu interdit : mais ce grand appareil ne ſervit de rien, & les chevaliers eûrent le déplaiſir de voir prendre la ville devant leurs yeux, par la laſcheté, ou par l'imprudence des Venitiens, qui ayant le vent & la marée favorables, au lieu de profiter de l'occaſion, s'arreſterent tout court, & s'amuſerent à déliberer lors qu'il eſtoit queſtion d'agir.

Le grand-Seigneur fut ſi irrité, & du ſecours que la Religion avoit donné aux Venitiens, & des courſes qu'elle avoit faites en divers endroits de la Turquie durant l'entrepriſe de Negrepont, que ne gardant plus nulles meſures avec elle, il luy déclara la guerre hautement. Un Heraut en fit par tout la publication à ſon de trompe; & la rage de Mahomet alla ſi loin, qu'il dit dans un emportement extraordinaire, qu'il vouloit tuer luy-meſme le Grand-Maiſtre, & qu'il mettroit en pieces tous les chevaliers qui tomberoient entre ſes mains.

Aprés

Aprés une déclaration de guerre ſi ſolennelle & ſi outrageuſe, on ne ſongea plus dans Rhodes qu'à faire des préparatifs pour ſoûtenir toute la fureur de Mahomet. On commença par tenir une aſſemblée générale dés que les galéres furent de retour ; & le Commandeur d'Aubuſſon fut dans ce Chapitre un des ſeize chevaliers qui reglerént tout, comme il avoit eſté dans celuy de Rome. Il fut auſſi un des ſix adminiſtrateurs du treſor, qui furent éleûs extraordinairement. Car comme il y avoit peu d'ordre dans les finances, & que le Chapitre de Rome les avoit fort épuiſées, on jugea à propos d'en confier l'adminiſtration à ſix chevaliers, d'une integrité & d'une ſuffiſance reconnuë, juſqu'à leur donner un pouvoir abſolu & indépendant pour ce qui regardoit les deniers publics, ſans meſme les obliger de rendre compte ni au Grand-Maiſtre, ni au Conſeil.

Mais outre les avantages qu'Aubuſſon eût communs avec d'autres chevaliers, il fut honoré en ſon particulier d'une dignité nouvelle.

La langue d'Auvergne ayant repreſenté à l'aſſemblée qu'elle avoit beaucoup de chevaliers qui ſervoient fidelement la Religion, & peu de dignitez qui entraſſent dans le Conſeil, elle demanda pour récompenſe de ſes ſervices qu'on lui accordaſt quelque bailliage, comme on avoit fait à d'autres langues & moins anciennes & moins nombreuſes. Sa demande parut juſte, & le Chapitre inſtitua en ſa faveur un nouveau bailliage capitulaire. Il luy permit d'aſſigner une commanderie pour le revenu de la charge, & déclara en meſme remps que le bailly qu'elle éliroit, poſſederoit ſa commanderie à la maniére que tous les baillis poſſedoient les leurs ; s'eſt à dire qu'il jouïroit de toutes les prérogatives, & de toutes les prééminences qui ſont attachées aux bailliages & aux commanderies capitulaires. On appliqua la commanderie de Lureil au nouveau bailliage ; aprés quoy on éleût pour bailly le Commandeur d'Aubuſſon, comme celuy qui fut jugé le plus capable de remplir cette dignité.

La

La premiére fois qu'Aubuſſon prit ſa place dans le Conſeil en qualité de bailly, il parla pour Charlotte de Luſignan Reine de Chypre. Cette Princeſſe malheureuſe, que la rebellion de ſes ſujets avoit preſque réduite aux derniéres extrémitez, n'avoit trouvé d'aſile qu'à Rhodes dans le renverſement de ſes affaires. Elle y demeuroit depuis quelque temps, & y eſtoit entretenuë aux dépens de la Religion. Comme ſa mauvaiſe fortune ne luy avoit point abbatu le cœur, & que ſa jeuneſſe ne l'empeſchoit pas d'avoir beaucoup de conduite, elle réſolut de faire un voyage à Rome, pour demander du ſecours au Pape contre ſes ſujets rebelles, ou pour l'obliger du moins à lancer contre eux les anathêmes de l'Egliſe; & ce qui la détermina tout-à-fait à prendre ce partilà, ce fut la commodité des galéres Françoiſes qui eſtoient dans le port de Rhodes, & qui devoient partir pour Naples au premier jour. Mais comme elle eſtoit fort pauvre, & qu'elle n'avoit pas de-quoy fournir aux frais

du

du voyage, elle pria les chevaliers, qui luy parurent avoir plus de compaſſion & d'attachement pour elle, de lui procurer auprés du Grand-Maiſtre ce qui luy eſtoit neceſſaire pour paſſer en Italie.

Le Bailly d'Aubuſſon reſſentoit trop les diſgraces de la Reine de Chypre, pour n'entrer pas dans ſes intereſts. Il auroit ſouhaité de tout ſon cœur que les affaires de Rhodes euſſent permis aux Chevaliers de la remettre ſur le trône; & il n'y a point de perils où il ne ſe fuſt expoſé, pour la bien ſervir. Mais parce qu'il n'y avoit pas d'apparence d'entreprendre quelque choſe au dehors, tandis que la Religion avoit tout à craindre au dedans, il ſe contenta de repreſenter que ſi les Chevaliers de Saint Jean ne pouvoient pas rétablir par leurs armes une Reine dépouïllée, qui s'eſtoit miſe ſous leur protection, ils devoient au moins aſſiſter de leur argent une Reine neceſſiteuſe qui leur demandoit comme l'aumoſne: qu'à la verité le treſor n'eſtoit pas fort riche, & qu'on n'avoit

voit jamais trop d'argent à la veille d'un ſiége ; mais qu'il y avoit des occaſions où la bienſéance, la généroſité, la charité & la juſtice doivent l'emporter ſur la prudence ordinaire : qu'apres tout, les reſſources de la providence eſtoient grandes, & que le ciel n'avoit pas couſtume de manquer à ceux qui s'incommodoient pour ſecourir les miſerables. Il parla avec tant de force, & d'un air ſi animé, qu'on arreſta dans le Conſeil, malgré l'oppoſition de quelques chevaliers, ou peu généreux, ou trop prudens, qu'on fourniroit abondamment à la Reine de Chypre toutes les choſes dont elle auroit beſoin pour ſon voyage.

Le Bailly d'Aubuſſon fut chargé luy meſme en qualité d'adminiſtrateur du treſor, de luy donner tout l'argent qu'il jugeroit à propos ; & il s'aquita ſi bien de ſa commiſſion, que la Princeſſe n'eût rien à luy reprocher.

Mais pour revenir aux préparatifs de la guerre, quoy-que les Venitiens donnaſſent beaucoup d'affaires au Turc dans la Dalmatie, & que l'alliance qu'Uſ-

qu'Uſſumcaſſan Roy de Perſe fit avec la République aprés la priſe de Negrepont, euſt un peu déconcerté les deſſeins de Mahomet, les Chevaliers ne laiſſerent pas de ſe tenir ſur leurs gardes. Comme les murailles de la ville eſtoient foibles, ou ruinées en pluſieurs endroits, on y fit travailler inceſſamment; & ce fut au Bailly d'Aubuſſon qu'on donna la direction de tous les travaux, en le faiſant ſurintendant des fortifications de Rhodes. Il s'eſtoit appliqué dés ſa jeuneſſe à cette ſcience militaire; & il s'y eſtoit rendu ſi habile avec le temps, que les ingénieurs les plus experimentez ne luy pouvoient rien apprendre. Il ne ſe contenta pas de faire réparer toutes les breches, il ajoûta quelque choſe de nouveau aux anciens ouvrages. Il fit creuſer & élargir les foſſez par tout. Il fit auſſi élever, du coſté de la mer, une muraille qui avoit cent toiſes de long, ſix de haut, & une de large. Mais parce qu'on apprit que Mahomet faiſoit armer des galéres contre les Chevaliers de Saint Jean, & que l'armée Turqueſ-

queſque, qui avoit levé le ſiége de Scutari, pourroit bien venir à Rhodes, le Conſeil jugea que pour n'eſtre point ſurpris, il falloit faire conduire l'artillerie au tour de la ville. On chargea encore Aubuſſon de cét employ, & ce fut luy qui fit mettre tout le canon ſur les tours & ſur les remparts.

Il eſtoit alors Grand-Prieur d'Auvergne, ayant ſuccedé un peu auparavant au Chevalier Cottet, qui mourut en ce temps-là, & s'eſtant démis du Bailliage de Lureil, en faveur du Chevalier de Rillac.

Mais tandis qu'on ſe préparoit de la ſorte pour recevoir l'armée Ottomanne, le Grand-Maiſtre Baptiſte des Urſins mourut auſſi; & cette perte auroit peut-eſtre ruiné les affaires de Rhodes, ſi elle n'euſt eſté réparée avec avantage. Car enfin ce fut Aubuſſon meſme que les chevaliers aſſemblez éleûrent Grand-Maiſtre. Il n'y eût jamais d'élection ni plus réguliére, ni plus tranquille que celle-là. Elle ſe fit dans toutes les formes que preſcrivent les ſtatuts de l'Ordre; & les *Ann.* 1476.

ſeize

ſeize électeurs que l'aſſemblée avoit nommez, & pris de toutes les langues, pour choiſir celuy qu'ils jugeroient le plus capable du ſouverain gouvernement, donnerent tous leur ſuffrage d'un commun accord à Pierre d'Aubuſſon Grand-Prieur d'Auvergne.

Au nom d'Aubuſſon toute l'aſſemblée jetta de grands cris de joye, & redoubla pluſieurs fois ſes acclamations par un excés d'allegreſſe. Luy ſeul reſſentit de la douleur, quand il s'entendit nommer, & ſa premiére veûë fut de refuſer une charge dont il ne ſe croyoit pas digne. Mais je ne ſçay quel mouvement interieur qui luy ſembla venir d'enhaut, l'obligea preſque malgré luy de l'accepter. Il ne pût néanmoins retenir ſes larmes, lors que, ſelon la couſtume, il fut porté dans ſa chaiſe au grand autel ſur les épaules des principaux commandeurs. C'eſt là qu'avoûant de bonne foy qu'il ne ſe ſentoit pas aſſez de forces pour ſoutenir un ſi grand fardeau, il receût les ſoûmiſſions des chevaliers, aprés avoir promis ſur les evangiles d'obſer-

ſerver religieuſement les ſtatuts de l'Ordre.

La nouvelle de ſon election ne fut pas pluſtoſt répanduë dans l'iſle, que les peuples allumerent des feux de joye, & firent par tout des réjouïſſances publiques. Ce choix fit eſperer à tout le monde un gouvernement heureux; & meſme on ne craignit plus ſi fort Mahomet, quand on ſçeût que le Grand-Prieur d'Auvergne avoit toute l'autorité entre les mains.

HISTOIRE
DE
PIERRE D'AUBUSSON
GRAND-MAISTRE
DE RHODES.

LIVRE SECOND.

AUssi-tost que le nouveau Grand-Maiſtre eût eſté reconnu dans Rhodes, ſon premier ſoin fut de rendre au Pape Sixte IV. l'obéïſſance que luy devoit le chef d'un Ordre tout dévoûé au ſervice du Saint Siége. Il tint pour cela conſeil le lendemain de ſon élection, & nomma le Prieur de Lombardie avec le Prieur de Rome, pour cette ambaſſade.

Il

Il appliqua en ſuite toutes ſes penſées au gouvernement de l'Eſtat, dont il venoit de prendre poſſeſſion ; & pour ne perdre point de temps, il commença dés les premiers jours à agir en maiſtre.

Quoy-que l'armée Ottomanne fuſt encore aſſez loin de Rhodes, l'iſle ne laiſſoit pas d'eſtre incommodée par les courſes des Barbares. Les corſaires, qui faiſoient jour & nuit des inſultes en divers endroits, pilloient les villages, brûloient les maiſons & maſſacroient, ou enlevoient beaucoup de chrétiens.

Le Grand-Maiſtre jugea à propos pour arreſter ces deſordres qui le touchoient ſenſiblement, de faire baſtir ſur toutes les coſtes, d'eſpace en eſpace, des tours & des forts, d'où on pûſt empeſcher les deſcentes & les courſes des pyrates. Mais parce que l'entrepriſe eſtoit d'une exceſſive dépenſe, & que toutes ces pyrateries avoient fort diminué le revenu du Grand-Maiſtre, il ordonna que pour la conſtruction des ouvrages tous les che-

chevaliers qui obtiendroient des commanderies de grace, payeroient à la Religion le revenu, ou pluſtoſt la valeur du revenu de la premiére année, dés qu'ils auroient receû leurs bulles; ſans quoy la collation n'auroit point de lieu. Cette ordonnance fut approuvée du Conſeil, & confirmée par le Pape.

Le Grand-Maiſtre fit reprendre encore, & continuer tous les ouvrages que la mort de ſon prédeceſſeur avoit un peu interrompus. Il fit travailler ſur tout au nouveau mur de l'Arſenal, & prit luy-meſme le ſoin du travail: mais comme il eſtoit important de pourvoir à la ſeûreté du port, il chargea le Grand-Prieur de Saint Gilles de faire faire une chaiſne pour le fermer. Il ordonna en meſme temps au Chevalier Raymond, qui commandoit dans le Chaſteau Saint Pierre, d'en faire creuſer le foſſé ſi avant, que l'eau de la mer y entrant en abondance, les brigantins du chaſteau y puſſent flotter, & eſtre à couvert des ennemis & de la tempeſte.

Le

Le Chaſteau Saint Pierre, dont nous parlerons ſouvent, eſtoit une place forte ſituée dans la Carie entre deux bras de mer qui forment une peninſule, & baſtie ſur les ruines de l'ancienne ville d'Halicarnaſſe, aſſez prés du lieu où fut autrefois le ſepulcre de Mauſole, ce monument ſi celebre de l'amour & de la douleur d'Artemiſe. L'Ordre de Saint Jean devoit cette fortereſſe à la prudence & à la valeur d'un de ſes Grands-Maiſtres François. Philibert de Nailac Grand-Maître de Rhodes voulant profiter de la conſternation des Infidelles, aprés la bataille où Tamerlan fit Bajazet priſonnier, arma les galéres de la Religion, & alla droit dans la Carie avec les plus braves de ſes chevaliers. Il prit un chaſteau des Turcs, dont la ſituation luy parut ſi avantageuſe, qu'il fit baſtir au meſme endroit une place preſque imprenable, à laquelle il donna le nom de Chaſteau Saint Pierre. C'eſt cette place, qui au milieu des Eſtats du Turc, ſervoit tous les jours d'azile aux pauvres eſclaves chrétiens

qui ſe déroboient de leurs cruels maîtres ; & c'eſt elle auſſi, ſi nous en croyons les auteurs de ce temps-là, que gardoient la nuit certains dogues d'une eſpece particuliére, qui par un inſtinct qu'on ne peut trop admirer ; dechiroient les Turcs, & careſſoient les Chrétiens, comme s'ils euſſent connu les uns & les autres.

Entre tous les chevaliers que le Grand-Maiſtre employoit, ſuivant les differentes occurrences, & qui eſtoient les plus attachez auprés de ſa perſonne, il n'y en avoit point auquel il prit plus de confiance qu'au Chevalier Charles de Montholon. C'eſtoit auſſi un homme de tres-bon ſens, & du caractere de ces braves, qui ardens dans le combat, & froids dans le conſeil, ont un genie capable de tout. Ce chevalier exécuta alors pluſieurs commiſſions qui regardoient la défenſe de la ville ; & ce fut luy qui eût charge de bien munir le fort de Saint Nicolas.

Tandis que le Grand-Maiſtre donnoit ſes ordres, & agiſſoit luy-meſme pour

pour ſe mettre en eſtat de ſoûtenir un grand ſiége, Antoine Loredan Général de l'armée des Venitiens dans l'iſle de Chypre, ayant ſceû que Riccio de Marini Cypriot de nation, homme né pour l'intrigue, & un des plus zelez ſerviteurs de Charlotte de Luſignan, negotioit à Rhodes contre le ſervice de Catherine Cornare, il y envoya un ambaſſadeur exprés pour ſe plaindre au nom du Doge de Veniſe, de ce que les Chevaliers recevoient chez eux des rebelles ennemis de la République.

On ne ſçauroit bien entendre le ſujet de cette ambaſſade, ni la réponſe du Grand-Maiſtre, ſi on ne ſçait auparavant quelles eſtoient les prétentions de ces deux Princeſſes ſur le royaume de Chypre, & pourquoy les Venitiens prirent le parti de Catherine contre Charlotte.

Jean de Luſignan Roy de Chypre, un des plus foibles & des plus effeminez Princes qui ayent jamais porté le ſceptre, n'avoit qu'un fils naturel nommé Jacques de Luſignan, quand il épouſa en ſecondes nopces Helene

de la maiſon des Paleologues, & fille du Deſpote de la Morée. Il eût de cette ſeconde femme une fille nommée Charlotte, qui fut mariée d'abord à Jean de Portugal Duc de Conimbre. Ce Prince, qui avoit beaucoup d'eſprit & de cœur, eſtant à la Cour de Chypre, ſe rendit facilement maiſtre des affaires, & oſta bien-toſt à la Reine toute l'autorité que la foibleſſe du Roy luy avoit fait prendre.

La nourice de la Reine qui gouvernoit tout avant le mariage de la Princeſſe Charlotte, & qui n'eût plus de crédit aprés, vengea la Reine, & ſe vengea elle-meſme, en faiſant donner un poiſon lent au Duc de Conimbre. Elle avoit un fils qu'elle aimoit paſſionnément, & dont elle avoit fait durant ſa faveur une eſpece de miniſtre fort abſolu. La mort du Prince rendit à la mere & au fils l'autorité qu'ils avoient perduë: mais comme les gens de baſſe naiſſance s'oublient d'ordinaire dans une fortune élevée, l'inſolence de l'un & de l'autre alla ſi loin, qu'ils traiterent

la Ducheſſe avec beaucoup de mépris.

Charlotte ſentit vivement & la mort de ſon mari, & les outrages qu'elle receût dés qu'elle fut veuve; mais elle ne pût avoir raiſon de la Reine ſa mere, que la nourice poſſedoit entiérement. Elle ſe plaignit à ſon frere le Baſtard de Luſignan. & ſes plaintes ne furent pas inutiles. Le Baſtard également cruel & ambitieux tua de ſa main le fils de la nourice, moins pour ſatisfaire ſa ſœur, que pour gouverner à ſon tour, & s'ouvrir par là un chemin au trône. La Reine qui aimoit ſa nourrice tendrement, ne pût pardonner ce meurtre au Baſtard qu'elle haïſſoit d'ailleurs: de-ſorte que pour éviter ce que peut la colére d'une femme, d'une Reine, d'une belle-mere irritée, il fut obligé de ſe tenir pluſieurs jours caché dans le logis du Conſul des Venitiens, & de ſortir enfin du Royaume.

Cependant la Ducheſſe de Conimbre, qui eſtoit en la fleur de ſon âge, & dans le plus grand éclat de ſa beau-

té, fut remariée avec Louïs fils du Duc de Savoye. La mort de la Reine & celle du Roy ſuivirent bientoſt ce mariage. Le Roy déclara par ſon teſtament ſa fille Charlotte l'unique heritiére de ſa couronne: mais le Baſtard que l'ambition aveugloit, n'eût égard ni aux droits de la nature, ni aux derniéres volontez du Prince mourant. Il fit la guerre à ſa ſœur & à ſon beaufrere, avec le ſecours du Soudan d'Egypte, qui aimoit mieux pour tributaire un Prince grec qu'un autre. Marc Cornare Gentilhomme Venitien qui demeuroit à Nicoſie, & qui eſtoit extrémement riche, n'aida pas peu le Baſtard à ſe rendre maiſtre de l'iſle, & à uſurper la couronne. L'uſurpateur, pour reconnoiſtre un ſi grand ſervice & pour mettre en meſme temps les Venitiens tout-à-fait dans ſes intereſts, épouſa Catherine fille de Cornare, aprés que la Republique l'eût adoptée. Cette nouvelle domination eſtoit trop injuſte, pour eſtre longue & heureuſe. Les oncles de Catherine qui avoient part au gouvernement, em-

empoiſonnerent le Roy de Chypre, dans le deſſein de regner eux-meſmes ; & c'eſt en faveur de ſa veuve que Michel Salamon vint à Rhodes de la part du Général Loredan, qui eſtoit venu en l'iſle de Chypre, pour maintenir Catharine dans la poſſeſſion de ſon royaume.

L'Ambaſſadeur Venitien preſenta d'abord au Grand-Maiſtre une lettre du Doge de Veniſe pleine de reproches & de menaces. Il déclara enſuite luy-meſme, avec aſſez de hauteur, que la Republique ayant adopté Catherine Cornare, c'eſtoit offenſer les Venitiens que de favoriſer des rebelles qui faiſoient des cabales contre la fille de Saint Marc, & contre leur Reine legitime.

Une ambaſſade ſi orgueïlleuſe ne fut pas fort agréable au Grand-Maître : néanmoins il ne crût pas devoir irriter les Venitiens par une réponſe trop rude, dans un temps où la Religion n'avoit pas beſoin de s'attirer des affaires ; mais auſſi il ne pût ſe réſoudre à les appaiſer par une réponſe trop

douce. Le temperament qu'il prit, fut de répondre honneſtement & fiérement tout enſemble, que les Chevaliers de Saint Jean ne ſe meſloient point des differends du royaume de Chypre, & qu'on ne ſouffroit point de traiſtres à Rhodes : mais que l'iſle eſtant un païs libre, on n'en refuſoit pas l'entrée aux chrétiens qui y vouloient vivre chrétiennement.

Salamon ne fut gueres ſatisfait de la réponſe du grand-Maiſtre; Loredan le fut encore moins. Il crût que ſa preſence feroit plus que n'avoit fait ſon ambaſſadeur, & il partit promtement pour Rhodes. Dés que ſes galéres furent entrées dans le port, le Grand-Maiſtre luy envoya quatre Grands-Croix, pour ſe réjouïr avec luy de ſon arrivée, & pour luy preſenter toutes ſortes de rafraiſchiſſemens : mais eſtant bien informé du motif de ſon voyage, il luy fit dire nettement qu'on n'avoit point d'autre réponſe à luy faire que celle qu'on luy avoit déja faite. Une déclaration ſi préciſe fit comprendre au Général Ve-

Venitien que ſon voyage eſtoit perdu. Ainſi, ſans s'amuſer davantage, & ſans mettre meſme pied à terre, il s'en retourna avec tout le chagrin que peut avoir un homme fier & entreprenant, de s'eſtre avancé mal à propos.

La fierté des Venitiens ne fut pas la ſeule cauſe du mauvais ſuccés de leur ambaſſade. L'inclination du Grand-Maiſtre & de ſon Conſeil pour Charlotte de Luſignan y eût auſſi beaucoup de part. Quoy-que les Chevaliers de Saint Jean ne ſe fuſſent jamais déclarez ouvertement contre Catherine Cornare, & qu'ils ne vouluſſent point ſe brouïller ſur cela avec la Republique de Veniſe, il eſt certain que dans l'ame ils eſtoient tous pour Charlotte de Luſignan: ſoit qu'ils fuſſent perſuadez de la juſtice de ſa cauſe; ſoit que la compaſſion qu'ils avoient de ſes infortunes les fiſt entrer dans ſes intereſts; ſoit enfin que la pluspart d'eux euſſent le cœur un peu touché de ſes charmes. Ils l'avoient veûë pluſieurs fois à Rhodes: elle eſtoit encore aſſez jeune, & ſes diſgraces ne luy avoient

rien fait perdre ni de ſa beauté, ni de ſa gayeté naturelle ; elle parloit agréablement & avec beaucoup de facilité ſelon le genie des Grecs ; elle s'habilloit à la Françoiſe ; & ſes inclinations, ſon air, & ſes mœurs ſe ſentoient en tout de ſa naiſſance royale.

Le Grand-Maiſtre avoit toûjours admiré en la perſonne de Charlotte, outre les agrémens du corps & de l'eſprit, une ſageſſe qui paſſoit ſon âge, & une fermeté au-deſſus de ſon ſexe. Ce qui l'obligeoit encore à épouſer ſon parti, c'eſt qu'elle s'eſtoit miſe ſous la protection des Chevaliers, & qu'elle en avoit déja receû tous les ſervices qu'elle pouvoit raiſonnablement en attendre. Sa reconnoiſſance les engageoit auſſi à luy donner de nouvelles marques d'eſtime & d'affection : car elle publioit par tout qu'elle avoit plus d'obligation aux Chévaliers de Rhodes qu'a ſes plus proches parens ; & comme la République avoit adopté ſon ennemie, elle diſoit en riant que ſi Catherine Cornare eſtoit la fille de Saint Marc de Veniſe, Charlotte

te de Luſignan eſtoit la fille de Saint Jean de Jeruſalem.

Mais la conſideration de Louïs de Savoye ſon mary ne contribuoit peut-eſtre pas moins que toutes les autres raiſons, à luy rendre le Grand-Maiſtre & les Chevaliers favorables. Ils eſtoient tous perſuadez que la Religion de Saint Jean devoit ſon ſalut à la maiſon de Savoye; & c'eſtoit une opinion commune parmi eux qu'Amedée V. ſurnommé le Grand eſtant venu au ſecours de Rhodes avec des troupes choiſies, & ayant contraint Ottoman de lever le ſiege, prit pour ſa deviſe ces quatre lettres F. E. R. T. qui ſignifioient *fortitudo ejus Rhodum tenuit*; & que dans ſes armes il changea l'aigle de Savoye en la croix de la Religion, afin de marquer à toute la terre ſon attachement au ſervice des Chevaliers, en immortaliſant la memoire d'une action qui leur avoit eſté ſi utile. Cependant toute cette hiſtoire n'eſt qu'une fable, qui n'a ni fondement, ni vray-ſemblance. Car pour la deviſe, Louïs de Savoye Baron de Vaud, qui

mourut l'an 1301. la portoit dans ſa monnoye plus de dix années avant ce ſiege de Rhodes; & on voit encore aujourd'huy en l'Egliſe Cathedrale d'Aoſte, ſur la ſepulture de Thomas de Savoye II. du nom, Comte de Maurienne & de Piedmond, pere d'Amedée le Grand; on voit, dis-je, à ſes pieds un chien, qui a un collier où eſt ce mot FERT, en caracteres gotiques, ſans ponctuation, ni ſeparation de lettres. Pour la croix, les prédeceſſeurs d'Amedée le Grand l'ont portée au lieu de l'aigle, ou en qualité de Comtes de Piedmont, dont les armes ſont une croix; ou à l'imitation d'Amedée III. Comte de Savoye, qui ſe croiſa l'année 1147. & qui garda la croix au retour de la Paleſtine, pour marque de ſon expedition d'outre-mer. Amedée le Grand la portoit luy-meſme dés l'année 1304 ainſi qu'il paroiſt dans un traité que fit ce Prince avec Eſtienne de Coligny ſeigneur d'Andelot, & dont j'ay veû l'original ſcellé du ſceau de ſes armes entre les mains de M. du Bouchet.

Mais

Mais quoy-que l'hiſtoire d'Amedée le Grand ſoit fauſſe en toutes ſes circonſtances, elle paſſoit pour vraye à Rhodes auſſi bien qu'ailleurs; & il ſuffit à des ames généreuſes de croire avoir receû une grace, pour n'en perdre jamais le ſouvenir. Ainſi il ne faut pas s'étonner ſi le Grand-Maiſtre, entraîné par l'erreur populaire, conſideroit Amedée dans Louïs, mari de Charlotte, juſqu'à ne pas fort ménager Catherine & les Venitiens.

La propoſition que le Subaſſi de Pizzonne gouverneur de Lycie fit faire au Grand-Maiſtre, fut écoutée plus favorablement que celle du Doge de Veniſe. Il y avoit en ce temps-la pluſieurs chevaliers & pluſieurs vaſſaux de la Religion eſclaves des Turcs. Des Barbares, en qui l'avarice ſert quelquefois de contrepoids à la cruauté, cûrent envie d'avoir de l'argent, & le Subaſſi envoya à Rhodes un marchand nommé Cachim Brahim, pour negotier ſur la delivrance des eſclaves. Le Grand-Maiſtre, qui avoit beſoin d'hommes, & qui ne cherchoit que

l'occaſion de tirer des fers tant de malheureux, n'eût pas de peine à entrer en conference avec le marchand Turc. Il voulut bien meſme, que ſuivant la demande du Subaſſi, il ſe fiſt une treve de trois mois entre la Religion & les Turcs, afin qu'on puſt traiter l'affaire plus facilement.

Il arriva durant cette négotiation une choſe aſſez remarquable. Un Turc de la ſuite de Cachim Brahim vint offrir un jour ſon ſervice au Grand-Maiſtre, pour aller apprendre juſques dans Conſtantinople l'eſtat de l'armée Ottomanne, dont depuis long-temps on n'avoit point de nouvelles fort certaines. Il promit de faire toute la diligence poſſible; & aprés avoir engagé ſa parole par de terribles ſermens, il dit qu'il ne pouvoit réſiſter au mouvement interieur qui le portoit à ſervir les Chevaliers contre ſa loy & contre ſon Prince. Bien que le Grand-Maiſtre ne comptaſt pas trop ſur la foy d'un homme qui avoit toutes les apparences d'un traiſtre, il ne jugea pas devoir rejetter une offre qui

au

au pis aller ne produiroit rien. Ainſi, ſans ſe fier au Turc, & ſans faire ſemblant de s'en défier, il luy fit donner un paſſeport pour ſon retour; & dans la penſée que Dieu vouloit peut-eſtre renverſer les deſſeins de Mahomet, par le miniſtére d'un Mahometan, il laiſſa aller cét eſpion volontaire où l'eſprit qui l'avoit fait parler, pourroit le conduire.

Mais ſi le Ciel ſembla d'un coſté ſe déclarer pour la Religion de Saint Jean, il parut de l'autre irrité contre elle. Un orage prodigieux ſurvint tout-à-coup, lors que l'air eſtoit fort ſerain : la pluye inonda preſque en un inſtant toute la campagne, & le vent abbatit pluſieurs maiſons de la ville, entre autres le palais archiepiſcopal. Ce qui fut le plus déplorable, c'eſt que la violence de l'orage ébranla la vieille muraille de Rhodes, & renverſa une partie de la Nouvelle. Si l'ennemi fuſt venu alors, Rhodes eſtoit perdu : bien loin d'y trouver de la réſiſtance, il n'y auroit veû que l'image d'une ville priſe & ſac-

ſaccagée. La conſternation publique rendoit le mal encore plus fâcheux. Le peuple, qui eſt toûjours diſpoſé à s'alarmer de tout ce qui paroiſt extraordinaire, prit une ſi horrible tempeſte pour un préſage certain de ſa perte ; & la grandeur du peril l'auroit jetté dans le deſeſpoir, ſi la fermeté du Grand-Maiſtre ne l'euſt ſoûtenu.

A peine la tempeſte fut-elle paſſée, qu'une conteſtation que les Latins & les Grecs eûrent enſemble, ſur je ne ſçay quel point de doctrine, donna lieu à une émotion populaire. D'une ſimple diſpute ils firent peu-à-peu une vraye querelle, juſqu'à en venir aux mains ; & comme dans les querelles de la Religion chacun ſe fait un merite de ſon emportement, ils s'échaufferent les uns contre les autres, avec tant d'animoſité & tant de fureur, que pluſieurs ſeroient demeurez ſur la place, ſi le Grand-Maiſtre ne ſe fuſt ſervi de toute ſon adreſſe & de toute ſon autorité pour appaiſer le tumulte. Il ne ſe contenta pas de faire quitter les armes aux deux partis, & de punir les plus

plus coupables pour tenir les autres dans le devoir : il voulut couper la racine de la ſédition, en réconciliant les ſéditieux ; & parce que leur differend regardoit la religion, il engagea l'Archeveſque de Rhodes, & le Metropolitain des Grecs à les accorder.

Les choſes eſtant ainſi pacifiées, & les murailles de la ville eſtant preſque rétablies, il alla viſiter l'iſle, pour voir luy-meſme, & faire fortifier les lieux qui avoient beſoin de défenſe. Comme il paſſa plus d'un mois dans ſa viſite, il trouva à ſon retour l'eſpion Turc, qui luy apprit que les Infidelles faiſoient un armement extraordinaire ; que leur flotte devoit ſortir au premier jour du Détroit de Gallipoli ; & qu'on tenoit pour aſſeûré dans Conſtantinople que le Grand-Seigneur en vouloit aux Chevaliers de Saint Jean.

Le Grand-Maiſtre ſçavoit bien qu'un des ſecrets de la politique des Turcs eſtoit de faire courir de faux bruits pour cacher leurs veritables deſſeins ; qu'ils avoient couſtume de tenir pluſieurs

ſieurs années un ennemi en haleine, pour l'obliger à ſe conſumer luy-meſme par des proviſions inutiles; qu'ils venoient d'ordinaire lors qu'on eſtoit las de les attendre, & qu'on ne ſongeoit plus à eux. Mais il n'ignoroit pas auſſi qu'ils ne ſuivoient pas toûjours les meſmes maximes, ni la meſme methode dans la guerre; qu'un de leurs ſtratagemes eſtoit quelquefois de publier l'expedition qu'ils meditoient, afin qu'on ne la crûſt point, ou qu'on la crûſt éloignée; & cependant de l'exécuter avec diligence, pour prévenir toutes les précautions de leurs ennemis. C'eſt pourquoy il jugea que le parti le plus ſeûr eſtoit de ne rien negliger, & meſme de ſe précautionner contre un ſiege, comme ſi la nouvelle qu'il ſçavoit de l'eſpion Turc euſt eſté indubitable.

Après avoir pris la charge de capitaine général de Rhodes, que le Conſeil le ſupplia d'accepter, il choiſit pour la défenſe de la ville quatre capitaines de ſecours, comme on les appelloit alors, & il leur aſſigna à chacun leur fonction & leur poſte. Outre les

les chevaliers qu'il avoit déja envoyez à Lango, il y envoya en qualité de Capitaine de ſecours le Chevalier Grimaldi; & il fit partir le Chevalier de Palais, avec la meſme commiſſion, pour le Chaſteau Saint Pierre, que le lieutenant du bailly d'Allemagne eſtoit allé viſiter par ſon ordre.

Cependant on eût avis que la flotte des Barbares eſtoit ſortie du Détroit au nombre de deux cens voiles; qu'elle eſtoit alors à l'iſle de Scio, & qu'elle ſeroit bientoſt à Rhodes. Ces nouvelles obligerent le Grand-Maiſtre d'ordonner que tous les gens de la campagne ſe retiraſſent dans les forteresſes, & qu'aucune perſonne n'en ſortiſt, que les chevaux legers deſtinez à la garde de l'iſle n'euſſent viſité les coſtes, & tous les lieux où les Turcs ſe pouvoient mettre en embuſcade. Il donna ordre auſſi que les eſtrangers & les vagabonds qui ſe trouvoient à Rhodes ſe fiſſent tous enrôller, & que le Chevalier de Friquerolx les commandaſt; qu'on arreſtaſt dans le port tous les vaiſſeaux qui y eſtoient, & qu'on leur four-

fourniſt tout ce qui leur ſeroit neceſſaire pour leur ſubſiſtence.

Il envoya en meſme temps un brigantin à Scio, pour obſerver l'armée ennemie, & il apprit un peu aprés, que les Infidelles ayant tenté inutilement la priſe de Stalimene, ils y avoient mis tout à feu & à ſang; que de là eſtant venus à Scio, où ils n'avoient pas eſté plus heureux, & où ils avoient fait les meſmes ravages, ils s'eſtoient jettez dans Lango; qu'aprés y avoir deſolé toute la campagne, ils eſtoient allez à Patmos, dans le deſſein de pouſſer juſques au Château Saint Pierre, & de revenir enſuite à Lango: mais qu'ayant ſceû de bonne part que le Grand-Maiſtre avoit mis ces fortereſſes en eſtat de ne rien craindre, ils avoient pris d'autres meſures, & qu'aprés avoir fait quelques degaſts à Naxi en y paſſant, ils eſtoient retournez enfin à Conſtantinople.

Ces nouvelles raſſeûrerent un peu les Rhodiens, mais elles ne diminuerent rien de la vigilance & de l'application du Grand-Maiſtre. Il connoiſ-

noiſſoit les artifices des Infidelles ; & c'eſtoit une de ſes maximes, qu'il eſt également dangereux de s'endormir ſur les bonnes nouvelles, & de s'allarmer des mauvaiſes. D'ailleurs il fut averti par ſes eſpions, que le Turc avoit réſolu abſolument d'aſſiéger Rhodes ; que cette expedition eſtoit remiſe à l'année ſuivante, & qu'on diſoit que Mahomet vouloit y eſtre en perſonne. Quelque faux que fuſſent peut-eſtre ces avis, le Grand-Maiſtre ne laiſſa pas d'en profiter, parce qu'ils pouvoient eſtre veritables ; & qu'en matiére de guerre, il vaut encore mieux prendre des précautions inutiles, que de hazarder par negligence le ſalut d'une armée ou d'une place.

Comme l'eſperance des ſecours donne beaucoup de conſolation & de courage durant un ſiége, il ordonna au Chevalier de Cardonne bailly de Majorque, qui eſtoit allé en Catalogne & en Arragon pour exécuter les ordres du dernier Chapitre touchant les taxes nouvelles, de lever des troupes, & d'acheter toutes ſortes de munitions

tions de guerre & de bouche, de les faire paſſer à Rhodes le pluſtoſt qu'il ſe pourroit, & de traiter de ſorte avec les pilotes qui s'en chargeroient, qu'ils s'obligeaſſent d'entrer dans le port, quand meſme la ville ſeroit aſſiegée.

Mais parce que pluſieurs chevaliers eſtoient abſéns, & qu'on avoit réſolu dans le Conſeil d'avancer le Chapitre général, pour ſubvenir aux neceſſitez preſentes, le Grand-Maiſtre écrivit à tous les Prieurs une lettre circulaire, dont l'original ſe conſerve encore dans les archives de Malthe, & dont voicy la copie en noſtre langue.

MES TRES-CHERS FRERES,

Si nous voulons préſerver de la tyrannie des Infidelles l'heritage que nos anceſtres nous ont acquis par tant de travaux, & que nous avons maintenu avec tant de peine juſques à ces temps malheureux, il eſt neceſſaire de nous raſſembler tous au-pluſtoſt, & de ſonger tout de bon à nous défendre.

Per-

Perſonne ne ſçait mieux que moy combien nous avons à craindre ; l'ennemi eſt aux portes, & nous ne voyons pas ſeulement de nos yeux, mais nous reſſentons par noſtre propre experience les triſtes effets de ſa fureur. Le ſuperbe Mahomet devient tous les jours plus puiſſant & plus redoutable ; c'eſt un foudre de guerre que rien ne peut arreſter, & qui porte avec luy la terreur & la deſolation par tout. Il a une multitude innombrable de ſoldats, qui luy obéiſſent aveuglément au moindre ſigne. Ses galeres ſont fournis de bons mariniers, & ne manquent pas de bons capitaines. Il eſt ſervi par d'excellens ingenieurs, & ſon arſenal eſt rempli des meilleures machines de guerre. Il entre tous les ans des ſommes immenſes dans ſon treſor : mais il ne penſe qu'à éteindre le nom chrétien par tout le Levant ; & c'eſt pour cela que ſans avoir égard ni à la foy des traitez, ni à la rigueur des ſaiſons, il fait des courſes continuelles pour dépeupler les terres chrétiennes, & particuliérement les noſtres.

J'ap-

J'apprens par diverſes letres, & par des couriers exprés, qu'il prépare contre nous la plus effroyable armée qui fut jamais. J'ay nouvelles de la Porte meſme, où j'entretiens des eſpions & des penſionnaires à mes propres frais, que le conquerant de Conſtantinople & de Trebizonde à pris la réſolution de ruiner l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem, qu'il regarde comme le ſeul obſtacle à ſon ambition demeſurée. Nous n'avons que trop de preuves de ſon deſſein; & ce qu'il fit l'année paſſée à ſon retour, en eſt une marque indubitable. Dés qu'il ſe fut un peu délaſſé de ſes expeditions de terre, il tourna toutes ſes penſées du coſté de la mer; & en faiſant reconnoiſtre ſon armée navale, il donna ordre qu'on accommodaſt les chemins de la Lycie, qui eſt la province la plus directement oppoſée à Rhodes. Comme le nombre des chevaliers qui doivent entrer dans le Chapitre ſelon les ſtatuts, ne ſuffit pas pour réſiſter à un ſi puiſſant ennemi, nous citons non-ſeulement les officiers & les anciens commandeurs, mais encore tous les chevaliers

liers qui n'ont ni charge ni commanderie.

Faites reflexion, MES FRERES, *ſur ce que je viens de vous dire. Conſiderez les deſaſtres qui nous environnent, & croyez-nous-en ſur noſtre parole: nous ſommes au milieu de l'incendie; & ſi nous ne nous ſauvons promtement, tout eſt perdu pour nous ſans reſſource. Mais ſi nous ne voulons pas perir, aidons-nous nous-meſmes; & au lieu de fonder nos eſperances ſur des ſecours étrangers, qui ſont toûjours incertains, cherchons principalement de l'appuy dans la protection du ciel, & dans noſtre propre valeur.*

Le vœu que vous avez fait, MES CHERS FRERES, *vous oblige à tout entreprendre, & à tout ſouffrir pour la defenſe de la foy; & c'eſt en vertu de voſtre vœu que je vous appelle, & que je vous cite. Rendez-vous ſans retardement dans nos Eſtats, ou pluſtoſt dans les voſtres, Venez ſecourir la Religion qui vous a nourris & élevez comme ſes enfans; venez proteger les peuples que Dieu a mis ſous noſtre obéiſſance,*

& qui vont tomber dans les fers des Infidelles, ſi vous ne défendez leur liberté. Il y va & de voſtre ſalut & de voſtre honneur. Que les incommoditez du voyage, que les dangers de la guerre ne vous rebutent point; mais auſſi que les douceurs de la vie, que les interêts du monde ne vous arreſtent pas un moment. Je ſçay bien que les Commandeurs ne peuvent quitter leurs commanderies, ni faire de longs voyages ſans qu'il leur en couſte beaucoup: mais que ne faut-il pas ſacrifier, que ne faut-il point perdre, pour conſerver ce qui nous fait ſubſiſter honorablement, & ſans quoy nous ne vivrions plus que dans l'opprobre? Ce ne ſont pas des raiſons legeres qui me font parler de la ſorte; c'eſt le malheur des temps, c'eſt la grandeur du peril, c'eſt la neceſſité qui m'y oblige. Qui de vous aura le cœur aſſez dur, pour ouïr les plaintes de voſtre mere ſans en eſtre émeû? Qui ſera aſſez cruel pour l'abandonner à la fureur des Barbares! Ah, nous ne croyons pas qu'il y en ait un parmi vous capable d'une telle dureté! Des ſentimens

ſi

ſi inhumains & ſi impies ne s'accordent pas avec la généroſité dont vous faites profeſſion, ni avec l'obéiſſance que vous avez jurée ſur les Autels.

Nous vous exhortons en particulier, vous qui poſſedez les dignitez de Prieurs, & nous vous commandons tout enſemble de comparoiſtre en perſonne, ou par un procureur legitime, ſi des raiſons indiſpenſables vous empeſchent de venir. Nous chargeons encore chacun de vous d'ordonner en noſtre nom au receveur de ſon prieuré, d'apporter luy-meſme au Chapitre tous ſes livres de comptes, & tous les mémoires de ce qu'il a receû ou payé par nos ordres.

Outre cela nous voulons que dans le Chapitre que vous ferez aſſembler en chaque province, dés que vous aurez receû ces lettres, élles y ſoient leûës publiquement. Que ſi quelqu'un de ceux que nous citons eſtoit abſent, nous ordonnons qu'on les luy faſſe ſignifier dans les formes; qu'on dreſſe un procés verbal de la ſignification qui ſe fera, & qu'on nous l'envoye à Rhodes, afin que nous puiſſions proceder contre les deſo-

beiſſans ; qu'on éliſe dans chaque prieuré des procureurs parmi les commandeurs & les chevaliers qui ont la connoiſſance des affaires, & qu'on les faſſe partir en diligence avec de tres-amples procurations. Pour les autres chevaliers, qu'ils ne manquent pas de paroiſtre devant nous au plus tard le premier jour de may de l'année ſuivante, & qu'ils y paroïſſent avec un équipage proportionné à leur qualité & à leur fortune ; autrement nous procederons contre eux dans la derniére rigueur, juſques à leur oſter les commanderies qu'ils poſſedent, & l'habit meſme. Au reſte, nous permettons à chacun de vous d'affermer pour trois ans vos pricurez, vos commanderies, tous vos benefices, & d'en prendre le revenu par avance. Exécutez ſi exactement tout ce que nous vous preſcrivons, qu'au lieu d'avoir des reproches à vous faire, nous ayons ſujet de louer voſtre obéiſſance. De Rhodes le dernier Juillet 1477.

Aprés que cette lettre fut expediée, le Grand-Maiſtre repreſenta fortement dans

dans le conſeil, que pour la conſervation du peuple de Rhodes il eſtoit neceſſaire de reparer & de fortifier réguliérement le chaſteau de Catavia, qui tomboit en ruine. Il fit entendre que la contrée où ce chaſteau eſtoit baſti manquoit preſque d'habitans, depuis que les villageois avoient eſté contraints de ſe retirer dans des places plus éloignées, & qu'elle ſeroit en peu de temps toute deſerte, bien que ce fuſt le quartier de l'iſle le plus agréable & le plus fertile. Il ajouſta qu'on ne pouvoit abandonner cette contrée, ni la laiſſer en friche, ſans que toute l'iſle en patiſt beaucoup; & que pour eviter ces inconveniens, Il luy ſembloit fort à propos de rétablir cette place, de-ſorte qu'elle pûſt ſe défendre, & ſervir de retraite aux gens de la campagne, comme les autres fortereſſes. La propoſition du Grand-Maiſtre fut approuvée de tout le Conſeil; & afin de l'exécuter promtement, il fut reſolu à la meſme heure, que le revenu d'une année de la Grand'-Maiſtriſe, vacante par la mort du Grand-Maiſ-

tre Baptiſte des Urſins, qui avoit eſté appliqué au treſor, ſeroit employé en un ouvrage ſi neceſſaire.

Mais comme le dernier Chapitre général avoit ordonné qu'on fiſt de nouvelles murailles & de nouveaux baſtions au Chaſteau de la ville de Rhodes, qui n'eſtoit ceint que d'un vieux mur à demi ruiné, & de tours fort anciennes preſtes à tomber, le Grand-Maiſtre, qui connoiſſoit combien ce travail eſtoit important, y appliqua une partie de l'argent qui vint de France.

Louïs XI. qui avoit ſuccedé à Charles VII. ſon pere, & qui n'eſtant encore que Dauphin, avoit honoré Aubuſſon de ſes bonnes graces, n'oublia pas le Grand-Maiſtre, eſtant parvenu à la couronne. Il apprit en général les affaires du Levant par le Chevalier d'Amboiſe, qui eſtoit venu exiger dans les prieurez de France & de Champagne, ce qu'on y devoit à la Religion: mais il en ſceût tout le détail par le Chevalier de Blanchefort, qui vint peu de temps aprés preſenter à ſa Majeſté

jeſté un leopard, & des faucons d'une eſpece rare. L'affection que le Roy portoit au Grand-Maiſtre luy fit faire des démarches pour le ſecours des Chevaliers, qu'il n'auroit peut-eſtre pas faites par un pur mouvement de zele. Ce Prince demanda au Pape Sixte IV. un Jubilé, pour toutes les perſonnes de ſon Royaume, qui aſſiſteroient les Rhodiens. Il obtint ce qu'il demandoit, à condition que tout l'argent qui ſe tireroit de la pieté des fidelles, ne ſeroit employé qu'à la defenſe de Rhodes, & on ne peut dire combien ce Jubilé valut à la Religion.

Les affaires de Rhodes eſtant ainſi reglées au dedans, le Grand-Maiſtre ne ſongea plus qu'à les établir au dehors. Il commença par augmenter la mauvaiſe intelligence qui eſtoit entre les Turcs & les Saraſins; & ayant rompu avec les uns, il n'oublia rien, ſuivant la permiſſion du Pape, pour ſe lier étroitement avec les autres. Sa conduite fut ſi heureuſe, que les Saraſins firent eux-meſmes toutes les avances. Le Soudan d'Egypte, qui craignoit

gnoit de ſon coſté les armes de Mahomet, envoya à Rhodes Dovan Diodar ſon favori, pour renouveller la paix avec les Chevaliers. Aprés quelques conferences qu'eurent enſemble le Saraſin & le Grand-Maiſtre, la ratification ſe fit, & les principaux articles du traité furent, que la Religion ne permetroit point à ſes vaſſaux d'armer des navires dans le port de Rhodes, ou en d'autres lieux de ſon obéïſſance, pour troubler ſur mer ou ſur terre les Mahometans ſujets du Soudan d'Egypte: qu'elle ne leur permettroit point non plus, de ſe joindre avec les corſaires étrangers contre les intereſts du Soudan, pour leur ſervir de ſoldats, de pilotes, ou meſme de guides: mais auſſi que les Saraſins n'entreprendroient rien contre le ſervice des Chevaliers: que les Navires de Rhodes ſeroient bien receûs & bien traitez dans tous les ports du Soudan; & que s'ils y eſtoient pourſuivis par leurs ennemis, les Saraſins ſeroient obligez de les aſſiſter, & de les défendre, bien loin de les inquiéter, & de leur nuire: que quand

quand les vaſſaux de la Religion paſſeroient ſur les Eſtats du Soudan pour aller à la Terre Sainte, on ne leur feroit payer aucun droit, & qu'ils ſeroient ſous ſa protection comme ſes amis : enfin, que quand les eſclaves chrétiens qui ſont au Caire, ſeroient affranchis par leurs maiſtres, ils auroient la liberté de retourner en leur païs ; & que pour les autres eſclaves chrétiens, qui ne ſeroient point affranchis, on pourroit en faire l'échange avec d'autres eſcaves mores, en donnant un more pour un chrétien.

Comme le Roy de Thunis ſembloit moins diſpoſé à un accommodement que le Soudan d'Egypte, ou par je ne ſçay quelle fierté barbare qui lui faiſoit mépriſer l'amitié des Chrétiens ; ou par un juſte reſſentiment des inſultes que les marchands mores prétendoient avoir receû des Chevaliers, le Grand Maiſtre ne crût rien faire contre la dignité & la bienſeance, en faiſant les premiers pas pour l'intereſt de la foy. Le Chevalier Lamant eût ordre d'aller à Thunis ; & il ſceût ſi

bien gouverner le Prince Affriquain, que l'accord fut conclu en peu de jours. On arreſta une treve de trente & un an entre les Mores & les Chevaliers; & les articles dont on eſtoit convenu, furent envoyez à Rhodes en langue moreſque, afin que le Grand-Maiſtre les ſignaſt: ils eſtoient à peu prés conformes aux articles du traité d'Egypte; & ce qu'il y avoit de particulier, s'eſt que la Religion pourroit prendre, quand il lui plairoit, ſur les terres du Roy de Thunis trente mille muids de bled ſans payer aucun droit de traite, quelque défenſe que le Roy euſt fait de laiſſer rien enlever aux eſtrangers, & quelque diſette qu'il y euſt en ſes Eſtats.

En renvoyant le traité ſigné, le Grand-Maiſtre fit partir Jeroſme Barbo, un des plus ſages hommes de Rhodes, pour eſtre Conſul de la nation à Thunis; ou pluſtoſt pour obſerver la conduite des Mores, ſous prétexte de diriger les affaires des Rhodiens.

La joye qu'eût le peuple de ces nouvelles alliances, fut bientoſt troublée par

par la famine qui ſe mit dans la ville & dans toute l'iſle, depuis la perte des barques qui y apportoient du bled, dont les unes firent naufrage, les autres tomberent entre les mains des pyrates. Mais lors que le mal preſſoit davantage, & qu'on commençoit à deſeſperer du remede, parce que la mer extraordinairement agitée, ne permettoit pas aux navires de ſortir du port: une caravelle étrangére y fut pouſſée la nuit par la violence du vent, aprés avoir eſſuyé une furieuſe tempeſte. Comme la nuit eſtoit fort ſombre, & que le peril avoit effrayé les mariniers, ils ne pûrent reconnoiſtre où ils eſtoient. De crainte de donner dans des rochers en approchant de terre, les obligea de tirer un coup de canon pour demander de l'aſſiſtance. Les gardes des tours du port les ayant apperceûs vinrent les ſecourir, & ils ne plaignirent pas leur peine, quand ils virent que la caravelle eſtoit chargée de bled. Un ſecours venu ſi à propos fut une eſpece de miracle; mais parce que les grains que portoit la ca-

ravelle n'eſtoient pas ſuffiſans pour la ſubſiſtance de l'iſle, le Grand-Maiſtre s'aviſa d'un expedient qui réüſsît bien. Il commanda au capitaine du Château Saint Pierre, de delivrer des paſſeports à tous les marchans qui voudroient apporter du bled à Rhodes. Pluſieurs marchands Turcs, plus attachez à leur intereſt qu'à leur ſecte, ne laiſſerent pas échaper une ſi belle occaſion de vendre leurs grains; & ſans ſe mettre fort en peine des deſſeins de Mahomet, ils porterent à Rhodes une ſi grande quantité de bled, que tous les greniers en furent bientoſt remplis. Ainſi le Grand-Maître ſauva la vie à ſes ſujets par le moyen de ſes ennemis; & la famine qui menaçoit l'iſle d'une entiére deſolation, ne ſervit qu'à y attirer l'abondance.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient à Rhodes, on eſtoit occupé à Conſtantinople du deſſein que Mahomet avoit depuis ſi long-temps, ou plûtoſt qu'il faiſoit ſemblant d'avoir: car quelques bruits qui euſſent couru, & qui couruſſent meſme alors, il ne c'étoit

toit point encore attaché ſerieuſement à l'entrepriſe de Rhodes, ſoit que dans la crainte d'un mauvais ſuccés il ne vouluſt rien hazarder aprés tant d'expeditions heureuſes; ſoit qu'il euſt d'autres conqueſtes à faire avant celle-là. Mais quelques-uns de ſes favoris, ennemis mortels des Chevaliers de Saint Jean, luy conſeilloient d'oublier tous ſes deſſeins pour aller à Rhodes.

Il avoit auprés de luy deux celebres Renegats qui avoient fait fortune par les meſmes voyes, & qui ſe reſſembloient fort en méchanceté, bien qu'ils euſſent un caractere aſſez different. L'un ſe nommoit Demetrius, & étoit de Negrepont. Quoyque ce fuſt la plus méchante ame du monde, il avoit tout l'air d'un homme de bien, & jamais Grec ne ſceût mieux cacher un grand fonds de perfidie ſous des apparences de droiture & de bonne foy. Il avoit au reſte l'eſprit ſubtil & ouvert, ſouple & accommodant, tout propre pour la negotiation & pour l'intrigue: avec cela il en-

tendoit bien la guerre, & eſtoit fort réſolu dans l'occaſion, capable preſque également d'une entrepriſe bruſque, & d'une affaire délicate. Aprés la priſe de Negrepont il alla demeurer à Rhodes, & de là à Conſtantinople, où ayant pris le turban, il s'inſinua dans l'amitié des Grands de la Porte, & gagna peu-à-peu la faveur de Mahomet, en luy rendant compte de la ſituation & des forces de l'iſle de Rhodes. L'autre Renegat eſtoit de Rhodes meſme, & s'appelloit Meligale. C'eſtoit un homme ſans conſcience & ſans honneur; brave & hardi, mais violent & emporté, accoûtumé dés ſa jeuneſſe à toutes ſortes de crimes, & faiſant gloire des actions les plus infames. Ayant diſſipé ſon bien dans la débauche, & ſe voyant accablé de dettes, il n'avoit point trouvé d'autre expedient pour racommoder ſes affaires, que de renoncer à ſa religion, & de trahir ſa patrie. Avant que de venir à la Cour de Mahomet il avoit obſervé encore plus exactement que Demetrius toutes les fortifi-

cations

cations de Rhodes, & en avoit meſme fait le plan, avec un memoire de l'artillerie, & de toutes les munitions de la place. Ce fut par là qu'il eût accés auprés du Bacha Miſach Paleologue, & qu'il entra auſſi dans les bonnes graces du Grand Seigneur.

Ces deux ſcelerats qui s'étoient connus à Rhodes, liérent une amitié étroite à Conſtantinople, & prirent enſemble des meſures pour ruiner la Religion de Saint Jean de Jeruſalem. La confiance que prenoit en eux Mahomet, leur donna la hardieſſe de ſe déclarer. Ils ne le firent pas neanmoins d'abord : ils l'entretinrent pluſieurs fois de l'iſle de Rhodes, en luy remettant devant les yeux la beauté du païs, la temperature de l'air, la commodité du port. Aprés quoy ils luy repreſenterent, tantoſt de vive voix, tantoſt par l'organe des Grands de la Porte, que les Chevaliers avoient uſurpé une ſi belle iſle ſur les Muſulmans qui la poſſedoient ; lors que Foulques de Villaret François, & Maiſtre de l'Hoſpital de Saint Jean de Jeruſalem vint

vints'y établir ; que rien n'eſtoit plus à la bienſéance des Empereurs Ottomans, qu'une place qui pouvoit faciliter la conqueſte de l'Egypte & de la Syrie ; & enfin que l'entrepriſe n'étoit pas moins aiſée que glorieuſe. Ils luy dirent qu'il y avoit peu de vivres & de gens à Rhodes ; & en luy montrant le plan de la ville, ils luy firent entendre que les murailles du chaſteau eſtoient vieilles & ruinées ; que le quartier des Juifs eſtoit le plus foible ; & que quand on auroit pris la tour de Saint Nicolas, il ſeroit facile de gagner le reſte. Ils ajouſtoient que Rhodes eſtant le paſſage de l'Italie, il ne devoit pas mépriſer les faveurs de la fortune qui luy offroit la conqueſte de Rome aprés celle de Conſtantinople, & qu'au moins il ne devoit pas ſouffrir que le chef d'une troupe de chevaliers vagabonds luy refuſaſt un hommage que des teſtes couronnées luy rendoient.

Comme les Princes écoutent toûjours volontiers les avis qui flattent leur ambition, Mahomet receût agréable-

blement les conſeils de Demetrius & de Meligale. Mais comme il eſtoit ſage, & que la précipitation gaſte ſouvent les affaires, il jugea à propos de conſulter ſes principaux miniſtres avant que de rien réſoudre. Bien-loin d'eſtre du ſentiment des Renegats, ils firent ce qu'ils pûrent pour le détourner de l'expedition de Rhodes. Ils luy repreſenterent à leur tour, qu'on avoit fortifié la ville nouvellement: qu'il y arrivoit tous les jours des munitions & des ſoldats; que le Grand-Maiſtre eſtoit un homme extraordinaire, trop fier pour ſe rendre, & trop vigilant pour eſtre ſurpris. Ils firent ſouvenir Mahomet, que bien que les forces des Chevaliers ne fuſſent preſque rien au prix des ſiennes, il n'avoit jamais pû leur enlever le moindre chaſteau avec toutes les armées qu'il avoit envoyées contre eux, & que le paſſé devoit luy faire craindre l'avenir; d'ailleurs, qu'à la premiére démarche qu'il feroit de ce coſté-là, toute l'Europe & toute l'Aſie ſe remuëroient en faveur des Rhodiens; que le Grand-Maiſtre

Maiſtre venoit de renouveller l'alliance avec le Soudan d'Egypte, & qu'il n'auroit pas de peine à mettre dans ſon parti le Roy de Perſe; que le Pape travailloit à unir les Princes de la chrétienté contre l'empire Ottoman; que tous ces ennemis liguez enſemble ne manqueroient pas de l'attaquer par divers endroits, & que l'armée nombreuſe qu'on en auroit tirée l'ayant affoibli, il leur ſeroit aſſez facile d'en emporter quelques pieces. Ils ajouſterent, qu'il y avoit d'autres iſles à prendre avant Rhodes; que la bonne politique vouloit qu'un conquerant avançaſt pied à pied, & de proche en proche, pour conſerver une place par l'autre, & pour faire un corps, de pluſieurs parties differentes. Ils luy montrerent ſur tout que la conqueſte de Rhodes n'augmenteroit pas ſa réputation; qu'il pouvoit gagner de nouveaux empires, mais qu'il ne pouvoit plus acquerir de gloire; qu'il riſquoit toute la ſienne en l'abandonnant au caprice de la fortune dans une expedition ſi perilleuſe où il y avoit peu

à

à gagner, & où il y avoit tant à perdre. Ils conclurent que le parti le plus seûr estoit d'obliger les Chevaliers, par voye de negotiation & d'accommodement, à luy payer un tribut toutes les années, & dans cette veûë ils luy conseillerent d'envoyer un ambassadeur vers le Grand-Maistre, pour luy proposer la paix à ces conditions. Mais afin de ne pas commettre le Grand-Seigneur en cas de refus, ils furent d'avis que l'ambassade se fist au nom de Zizime son fils, & de Celebi son neveu: ils luy dirent enfin qu'une telle démarche ne pourroit faire que de bons effets; qu'au moins durant le cours de la negotiation les Chevaliers ne seroient pas tant sur leurs gardes, & qu'à l'ombre du traité on pourroit surprendre le Chasteau Saint Pierre, ou quelque autre fortereſſe; aprés quoy l'entrepriſe de Rhodes seroit plus aisée, quand on voudroit s'y déterminer.

Quelque inclination qu'eust Mahomet à suivre le conseil des deux Renegats, il s'attacha au sentiment de ses minis-

miniſtres, & l'on peut dire qu'en cette rencontre il fit ceder ſon ambition à ſa prudence. On choiſit Demetrius pour chef de l'ambaſſade. Ce méchant homme ſe conſola aiſément de ce qu'on ne ſuivoit pas ſes penſées, & par la confiance qu'on prit en luy, & par l'eſperance qu'il eût qu'on reviendroit à ſon avis, ſi la négotiation ne réüſſiſſoit pas. Il fut chargé d'une lettre pour le Grand-Maiſtre, écrite en grec, & ſignée en turc de la main des deux Princes. La voicy en françois traduite ſur une copie conformé à l'original.

AU TRES-GENEREUX
ET TRES-FAMEUX PRINCE
PIERRE D'AUBUSSON
GRAND-MAISTRE DE RHODES,
Noſtre tres-honoré Pere & Seigneur.

LA probité & la vaillance ont tant de charmes pour ſe faire aimer des hommes, de quelque nation & de quelque religion qu'ils ſoient, qu'on ne doit pas s'étonner ſi des Princes du ſang Royal

Royal des Ottomans, & de la ſecte du prophete Mahomet, ont des ſentimens d'amitié pour vous, & pour tout voſtre Ordre. Nous y ſommes obligez, & forcez en quelque façon, par la gloire que vos héroiques vertus vous ont aquiſe dans l'Orient. On vous a rendu néanmoins de mauvais offices aupres de nôtre très-illuſtre Empereur; & quelques-uns de ſes favoris l'excitent ſans ceſſe à tourner ſes armes victorieuſes contre vous, pour abolir le nom chrétien en vous détruiſant. Mais nous, bien-loin de luy inſpirer ces penſées, nous avons taſché, par l'affection que nous vous portons, d'éloigner de vos Eſtats ſon formidable cimeterre; & nous avons ſi bien réüſſi, que ſa Hauteſſe ne refuſe pas d'entendre à la paix, ni de vous recevoir au nombre de ſes amis. C'eſt dequoy nous avons voulu vous informer par Demetrius noſtre ambaſſadeur, en qui vous pouvez prendre créance. Si vous écoutez les propoſitions qu'il vous fera de noſtre part, comme nous vous en conjurons, nous ſommes preſt d'eſtre nous-meſmes les mediateurs & les entre-

iremetteurs de la paix En attendant voſtre réponſe, nous prions le tout-puiſſant Créateur du ciel & de la terre, de vous conſerver dans une fortune floriſſante. De la ville de Patare le 9. de Février l'an de la naiſſance de voſtre Prophéte Jeſus 1478.

Les Turcs diſent Jem ou Zem, les Francs Zizime.

Vos fils & bons amis JEM SCELBI *Sultan, fils de l'invincible Empereur Mahomet, &* CHELEBI *Sultan, Sangiacbei de la Mandachie.*

Quoy-que cette lettre ne fuſt qu'un piege que Mahomet tendoit au Grand-Maiſtre, elle eſtoit ſincére du coſté des jeunes Princes qu'on faiſoit agir: car ils avoient l'un & l'autre une inclination naturelle pour les Chevaliers de Rhodes, je ne ſçay quel penchant à la Religion Chrétienne, particuliérement Zizime, qui avoit des ſentimens fort généreux, & qui eſtoit meſme aſſez reglé dans ſes mœurs.

Aprés que Demetrius eût preſenté la lettre au Grand-Maiſtre, il luy déclara qu'on ne luy demandoit qu'un leger

leger tribut pour toute condition de paix: & il repreſenta enſuite fort habilement que les avances des Princes eſtoient trop civiles, pour eſtre rebutées par de généreux chevaliers; que l'amitié de l'invincible Mahomet valoit bien un petit hommage; qu'il importoit beaucoup aux Chrétiens de ménager un conquerant qui faiſoit trembler toute la terre, & qui vouloit eſtre leur ami.

Ces grandes paroles firent peu d'effet. Outre que le Grand-Maiſtre eſtoit averti par ſes eſpions qu'on avoit deſſein de le ſurprendre, il jugea luy-meſme des motifs de l'ambaſſade par la perſonne de l'ambaſſadeur, qui ne luy eſtoit pas inconnuë. Le nom ſeul du Renegat luy donna de l'ombrage: il regarda Demetrius comme un traiſtre, dont il devoit ſe défier, & non pas comme un homme de créance avec qui il pûſt négotier ſeurement; ſi bien que l'affaire penſa échoüer d'abord, par où Mahomet avoit crû la faire réüſſir: tant il importe pour le ſuccés des négotiations & des ambaſſades, d'em-

d'employer des gens de probité & d'honneur, ou qui ayent du moins la réputation de l'eſtre.

Cependant le Grand-Maiſtre diſſimula ſa défiance, & jugeant combien une ſuſpenſion d'armes ſeroit utile juſques à ce que les munitions qu'il attendoit tous les jours fuſſent arrivées avec les chevaliers citez, il ne rejetta pas tout-à-fait la propoſition de Demetrius, mais il ne l'accepta pas auſſi: & de quelque artifice que le fourbe uſaſt pour tirer de luy une parole préciſe, toute ſa réponſe fut que les Chevaliers de Rhodes ne pouvoient traiter avec Mahomet ſans la permiſſion du Pape; qu'apparemment ſa Sainteté ne s'oppoſeroit point à la paix, pourveû qu'on y vouluſt entendre, aux conditions qu'elle avoit eſté concluë autrefois avec Amurat, c'eſt à dire, ſans faire aucune mention de tribut; qu'en attendant la réponſe de Rome, il ſeroit bon, s'il plaiſoit aux Princes Ottomans, qu'il y euſt ſuſpenſion d'armes, & liberté de commerce entre les Chrétiens & les Turcs.

Le

Le Renegat qui ſçavoit combien les Chevaliers eſtoient délicats pour le regard du tribut, & qui s'eſtoit preſque attendu à un refus poſitif, fut aſſez content d'avoir mis l'affaire ſur ce pied-là. Pour l'achever heureuſement, il promit volontiers au nom de Zizime & de Chelebi, ce que demandoit le Grand-Maiſtre, & partit enfin tout fier de n'avoir pas eſté refuſé.

Le Grand-Maiſtre écrivit une lettre fort civile aux deux Princes Turcs. Il les remercia de leurs bons offices, & les loüa de leurs bonnes intentions : mais il leur témoigna en meſme temps, ſans s'expliquer ſur le tribut, qu'il ne pouvoit rien conclure avant que de ſçavoir la réſolution du Pape, & le ſentiment des Princes Chrétiens, qui faiſoient tous leur affaire de celle de Rhodes.

Demetrius n'eût pas pluſtoſt rendu compte de ſa négotiation, que les Princes le renvoyerent ſur ſes pas, avec ordre de ne parler plus de tribut, & de ne demander qu'un petit preſent, comme pour couvrir d'un nom honneſte la ſoûmiſſion que Mahomet exi-

geoit des Chevaliers. On répondit au Renegat qu'on ne pouvoit s'engager à rien, juſqu'à ce qu'on euſt receû nouvelles de Rome; que dans trois mois on ſçauroit certainement les intentions du Pape; que tout ce qu'on pouvoit dire par avance, c'eſt que les preſens qui s'exigeoient toutes les années reſſembloient fort à des tributs, & que les Chevaliers de Rhodes n'étoient pas trop diſpoſez à faire de ces ſortes de preſens au Grand-Seigneur.

Demetrius comprit bien ce qu'on vouloit dire. Il ne laiſſa pas d'eſperer que le Grand-Maiſtre ſe relâcheroit peut-eſtre à la fin; & pour l'y engager par ſon intereſt, il promit tout de nouveau la ſuſpenſion d'armes avec la liberté du commerce. Le Grand-Maître de ſon coſté ne laiſſa pas de ſe préparer à la guerre comme ſi on n'euſt point parlé de la paix; & afin que Mahomet ne fuſt informé de rien, il ordonna qu'aucun vaiſſeau ne ſortiſt du port. Il s'apperceût bientoſt que les Infidelles n'obſervoient pas la tréve fort exactement: l'avis qu'il eût

que

que des fuſtes Turqueſques avoient pris quelques vaiſſeaux de la Religion aux iſles de Calamo & d'Epiſcopia, le confirma de plus en plus dans la penſée que tout ce traité n'eſtoit qu'un pur artifice. Il crut meſme que les Turcs eſtoient d'autant plus prés d'aſſiéger Rhodes, qu'ils ſembloient plus éloignez de ce deſſein : de-ſorte qu'il renouvella tous les ordres qu'il avoit donnez pour la ſeûreté de la ville. Il envoya à Naples en meſme temps le Chevalier d'Albalat Aragonois, pour y acheter des bleds; & outre cela, comme il avoit réſolu d'empeſcher abſolument que les Barbares n'emportaſſent par la famine ce qu'ils ne pourroient peut-eſtre gagner par la force, il fit venir de Syrie & d'Egypte toutes ſortes de vivres en abondance.

Cependant les chevaliers arrivoient à Rhodes de tous les endroits de la chrétienté. Comme l'aſſemblée qui ſe devoit tenir le premier jour de may, fut retardée de quelques mois par un bref du Pape, & remiſe au vingt-huitiéme d'octobre par une ordonnance

du Conſeil, ils ſe rendirent preſque tous à temps.

Le Grand-Maiſtre ouvrit l'aſſemblée par un diſcours qui ne fit pas peu d'impreſſion ſur les eſprits. Aprés les formalitez & les cerémonies ordinaires, les ſeize qui furent éleûs pour regler tout, ſelon la couſtume, mirent des taxes nouvelles ſur toutes les commanderies, & prierent inſtamment le Grand-Maiſtre de prendre l'adminiſtration des finances. Quoy-qu'il euſt aſſez d'autres affaires, & que ce ſeul employ fuſt capable d'occuper un homme tout entier, il l'accepta volontiers; mais la facilité avec laquelle il receût une charge ſi onereuſe, obligea les Ch valiers de luy en adoucir la fatigue par une entiére confiance. Ils luy donnerent un pouvoir abſolu d'employer à quel uſage & en quelle maniére il luy plairoit, tout l'argent qui entreroit dans le treſor. Ils arreſterent de plus que toutes les munitions de guerre & de bouche ſeroient remiſes entre ſes mains, pour les diſtribuer ſelon qu'il jugeroit à propos: d'ailleurs, qu'il auroit le pouvoir de

de créer le receveur général d'Avignon, & tous les autres receveurs, par une ſeule bulle ſignée de ſa main; que ſans avoir égard, ni au rang des langues, ni à l'ancienneté des chevaliers, il pourroit faire le chaſtelain de Rhodes, les juges & le bailly du commerce, le capitaine du Chaſteau Saint Pierre, & tous les capitaines de galéres; qu'il pourroit encore choiſir les capitaines des trois tours, & des portes de la ville; qu'au cas que la grande commanderie de Chypre, le bailliage de Lango, & l'office de procureur général en cour de Rome vinſſent à vaquer durant ſon adminiſtration, il luy ſeroit permis d'en diſpoſer à ſa volonté, & d'en pourvoir qui bon luy ſembleroit: mais afin qu'il ne fuſt point traverſé dans l'exercice de ſa charge, & dans l'uſage de tous ſes pouvoirs, ils défendirent aux baillis, aux prieurs, & à tous les autres chevaliers de ſe meſler en aucune façon des finances. Ils luy permirent auſſi de retenir auprés de ſa perſonne, ou d'envoyer en quel lieu il voudroit

ſept Grands-Croix qu'ils nommerent & d'en choiſir d'autres de ſon autorité particuliére, ſi un d'eux venoit à manquer. Enfin parce que le revenu du Grand-Maiſtre eſtoit fort diminué, à cauſe des dépenſes extraordinaires qu'il avoit faites pour fortifier les iſles, ou pour aſſiſter les ſujets de la Religion; ils luy permirent de garder durant ſa vie trois commanderies de celles qu'il avoit droit luy-meſme de donner par grace en qualité de Grand-Maiſtre.

A peine les affaires du Chapitre furent terminées, qu'on apprit que les Infidelles s'eſtoient preſentez devant le Chaſteau Saint Pierre, ſous prétexte de parler d'accommodement, mais en effet pour s'emparer de la place. Le Grand-Maiſtre écrivit promtement au capitaine du Chaſteau, & luy commanda, en vertu de la ſainte obéïſſance, de n'avoir aucun commerce avec eux, & de les traiter comme s'il n'y avoit point de tréve. Il ne ſe contenta pas de luy donner des ordres, & de l'avertir des embuſches que les barbares luy

luy dreſſoient ; il luy envoya un ſecours conſiderable de chevaliers & de ſoldats, qui obligea l'ennemi de ſe retirer.

Mais afin que l'argent ne manquaſt pas à la Religion, dans un temps où il eſtoit plus neceſſaire que jamais, le Grand-Maiſtre, ſelon l'autorité abſoluë qu'il avoit dans le maniment des finances, établît le Chevalier d'Erlande ſon lieutenant dans les prieurez de Saint Gilles & de Toulouſe, avec un ample pouvoir de changer les receveurs & les treſoriers ; de preſſer les mauvais payeurs, & de les punir s'il en eſtoit beſoin ; de faire enfin tout ce qu'il faudroit pour amaſſer au-plûtoſt de grandes ſommes. Il dépeſcha le Chevalier Chialli pour le meſme ſujet dans les prieurez de France, d'Aquitaine, & de Champagne, aprés l'avoir honoré de la dignité d'hoſpitalier de l'Ordre, qu'il oſta au Chevalier de Molay, pour ne s'eſtre pas rendu à Rhodes au temps marqué par la bulle. Il traita encore plus ſevérement d'autres chevaliers, qui eſtant obligez de ſe trouver à l'aſſemblée,

avoient mépriſé ſes ordres, & au-lieu d'accourir à la défenſe de l'iſle, eſtoient demeurez chez eux, ou plongez dans les plaiſirs d'une vie effeminée, ou occupez des affaires & des intrigues du monde. Car aprés les avoir déclarez deſobéïſſans & rebelles, il leur oſta l'habit, & les retrancha du corps de la Religion.

Quoy-que Mahomet n'euſt tiré aucun avantage de ſes artifices, il ne laiſſa pas de les continuer; s'imaginant, ſelon les principes de ſa politique, qu'il faut d'autant plus affecter de bonne foy que les gens avec qui on traite ont plus de défiance, & qu'il y a des momens où les plus ſages ſont ſurpris, quand on ſçait ſoûtenir long temps une fourbe.

Pour réparer en quelque ſorte la faute qu'il avoit faite dans les derniéres ambaſſades, en choiſiſſant un homme ſuſpect, il envoya un Turc de merite à Rhodes; & afin d'oſter tout ombrage, il voulut paroiſtre dans la négotiation. L'Ambaſſadeur fit ce qu'il pût, pour perſuader que le Grand-Seigneur deſiroit la paix ſincerement; & il déclara en plein Conſeil qu'il venoit

noit de ſa part auſſi-bien que de celle de Zizime, pour la conclure à l'amiable. Il parla toûjours honneſtement, & bien loin d'avoir cét air orgueïlleux & inſolent, dont les Turcs ont couſtume de traiter les Chrétiens avec leſquels ils negotient, il ne parut ni fierté, ni hauteur dans ſon procedé. Toutes ces maniéres affectées, par leſquelles l'Ambaſſadeur de la Porte prétendoit diſſiper les ſoupçons du Grand-Maître, les augmenterent. On jugea qu'une honneſteté ſi extraordinaire n'eſtoit qu'un maſque pour tromper plus finement; qu'il ne falloit pas plus ſe fier aux paroles de l'inconnu, qu'à celles du Grec Renegat; & ſur ce pied-là on fit au ſecond ambaſſadeur la meſme réponſe qu'on avoit faite au premier. Mais parce que pour ſe bien défendre d'un ennemi caché, il ne faut pas faire ſemblant qu'on l'a découvert, & qu'il y a toûjours des bienſéances à garder avec des ennemis illuſtres, quelque perfides qu'ils ſoient; le Grand-Maiſtre ne laiſſa rien entrevoir à l'ambaſſadeur Turc, & il fit partir

avec luy un chevalier, pour faire entendre à Mahomet que la Religion eſtoit preſte à faire la paix aux conditions anciennes, mais qu'elle ne pouvoit s'abbaiſſer à luy rien payer. Mahomet reſſentit extrêmement un refus ſi net & ſi fier, mais il eût la force de ſe déguiſer : au-lieu de faire paroître de l'indignation à l'ambaſſadeur de Rhodes, il ne luy donna que des marques d'amitié ; & pour couvrir mieux ſon artifice, il ajouſta de riches preſens à des paroles fort flateuſes.

Tout cela n'éblouît point le Grand-Maiſtre : il crût qu'aprés la démarche qu'il venoit de faire, il falloit ſe réſoudre aux derniéres extrémitez, & que la colere du Grand-Seigneur alloit éclater.

Mahomet partit en effet de Conſtantinople avec une puiſſante armée. Mais au lieu de tourner du coſté de Rhodes, il marcha vers Scutari, ſoit qu'il vouluſt amuſer les Chevaliers, en leur faiſant accroire qu'il ne penſoit point à eux ; ſoit qu'il prétendiſt les intimider, en puniſſant luy-meſme les Venitiens de leur opiniaſtre réſiſtance.

La

La ville eſtoit aſſiegée depuis trois ans par les Turcs; & on peut dire que jamais place ne fut ni plus généreuſement attaquée, ni plus généreuſement défenduë. Les aſſiégeans donnerent pluſieurs aſſauts à diverſes repriſes; & ſi nous en croyons les auteurs de ce temps-là, on lança tant de fleches & tant de javelots dans la ville, que les aſſiegez en eûrent aſſez pour fermer les breches des murailles, & pour faire du feu, faute de bois. Ce qu'il y eût de plus étrange, c'eſt qu'ils ne furent point effrayez par les cruautez de Mahomet, qui à leur veûë fit couper en deux plus de trois cens priſonniers. Le ſeul manquement de vivres & de ſoldats les contraignit de ſe rendre; & la réduction de Scutari fut un des articles de la paix que firent les Turcs avec la Republique de Veniſe.

Le Grand-Maiſtre ne douta plus aprés cela que tout l'effort des armes Ottomannes ne tombaſt ſur luy: mais parce que l'affaire de Rhodes eſtoit la cauſe commune de l'Egliſe, & que

ſans le ſecours des Princes Chrétiens, il n'eſtoit pas poſſible de réſiſter longtems aux barbares, il fit partir trois chevaliers d'un grand merite, & les envoya aux principales Cours de l'Europe.

Comme il importoit auſſi qu'en cas de ſiege quelques chevaliers demeuraſſent hors de l'iſle, pour ſolliciter le ſecours des Princes, & pour gouverner les autres affaires de la Religion, le Grand-Maiſtre laiſſa en Italie le Chevalier de Piozzaſco, qu'il y avoit établi ſon lieutenant, quand il l'envoya ambaſſadeur vers Sixte IV. & qui avoit toûjours eſté depuis à la Cour de Rome. Il commanda au Chevalier de Blanchefort ſon neveu, qu'il envoya vers Louïs XI. de s'arreſter en France avec les Chevaliers de Bridiers & de Bauvois qui l'accompagnoient dans ſon ambaſſade. Aprés quoy il ne ſongea plus qu'à ſe tenir preſt pour recevoir les Barbares ne pouvant s'oſter de l'eſprit que l'armée Turqueſque ne paruſt bientoſt devant Rhodes. Son préſentiment ne fut point faux. Mahomet ſe laſſa de fein-

feindre ; & comme l'ambition avoit cedé auparavant à la prudence, la prudence ceda pour lors au dépit & à la colere. Il ne pût ſouffrir plus longtemps qu'une petite Republique le bravaſt juſques dans le ſein de ſon Empire, & la fierté des Chevaliers augmenta la ſienne, juſqu'à luy cauſer des tranſports de rage, qui le mirent hors de luy-meſme, & qui ne luy permirent pas d'écouter les raiſons de ſes plus ſages miniſtres. Il ne crût que Demetrius & Meligale : ces deux Renegats ſe prévalurent de la diſpoſition de ſon eſprit ; & ſelon la couſtume des courtiſans intereſſez qui flatent la paſſion du prince pour ſatisfaire la leur, ils l'animerent ſi fort contre la Religion de Saint Jean, qu'il prit enfin la réſolution d'aſſiéger Rhodes.

Pour bien concerter une entrepriſe ſi délicate & ſi importante, il tint un conſeil ſecret, où il appella les plus experts ingénieurs de ſes armées : celuy en qui il prit plus de confiance, fut Georges Frapam Allemand de na-

tion, qui avoit une profonde connoiſſance de l'art militaire, & qui aprés avoir demeuré quelques années dans l'iſle de Scio, eſtoit venu à Conſtantinople, où s'eſtant marié, il avoit eû accés auprés du Grand-Seigneur, qui aimoit les hommes habiles. Il avoit eſté autrefois à Rhodes, & avoit fait le plan de la ville fort exactement. C'eſt ſur ce plan, qui fut jugé plus régulier que les autres, qu'on prit ſes meſures, & qu'on regla tout pour le ſiege. Mahomet qui ne voulut point y aller en perſonne, ou de peur d'expoſer ſa réputation, n'eſtant pas trop aſſeûré du ſuccés, ou pour ne pas faire l'honneur aux Chevaliers de les combatre luy-meſme, déclara le Bacha Miſach Paleologue général de toute l'armée. C'eſtoit ſon principal favori, & le plus illuſtre Bacha de l'Empire; il eſtoit Grec, & de la maiſon imperiale des Paleologues, né chrétien, & nourri dans le chriſtianiſme. Il quitta ſa religion pour ſauver ſa vie à la priſe de Conſtantinople, lors que le Vic-

to-

torieux fit mourir tout ce qui tomba entre ſes mains de la famille & du ſang de l'Empereur Conſtantin. Ayant abjuré la foy, il n'eût pas de peine à parvenir aux premiéres charges de la Porte. Son eſprit, ſon cœur, & meſme ſa mine, répondoient à ſa naiſſance. Il avoit pris peu à peu les maniéres des Turcs, ſans ſe défaire entiérement de celles des Grecs: de ſorte qu'on voyoit en luy la ferocité des uns & la politeſſe des autres jointes enſemble. Depuis qu'il eût gagné les bonnes graces du Grand-Seigneur, il l'accompagna en toutes ſes expeditions militaires, & eût toûjours part à ſes deſſeins & à ſes conqueſtes. Ainſi il aquit avec le temps une grande experience dans la guerre; & c'eſtoit une opinion commune en Turquie, qu'il n'y avoit perſonne aprés Mahomet plus capable de conduire une entrepriſe difficile, que le Bacha Paleologue.

Cependant, de peur que le Grand-Maiſtre n'euſt avis de ce qui ſe paſſoit à Conſtantinople, Mahomet fit mettre

tre des gardes à tous les paſſages, & commanda aux gouverneurs d'arreſter tous les courriers, & d'ouvrir toutes les lettres. Il ordonne en ſuite qu'on faſſe filer ſecretement quantité d'infanterie par l'Aſie Mineure. Mais afin qu'on croye qu'il ne penſe point à un ſiege; tandis qu'on prépare les gros navires qui devoient porter des pieces de canon extraordinaires & de grandes machines de guerre, il fait ſortir du détroit cent cinquante baſtimens legers, avec de l'artillerie commune, & fait courir le bruit en meſme temps que tout le deſſein de la Porte eſtoit de piller les coſtes & les iſles des chrétiens.

Le Bacha Miſach Paleologue n'attendit pas pour partir que la grande flotte fuſt preſte: il monta ſur les vaiſſeaux qui firent voile les premiers; & afin de cacher ſon deſſein aux Turcs meſmes, il prit en partant une autre route que celle de Rhodes. Mahomet voulut que Demétrius & Meligale, qui eſtoient les principaux acteurs en cette affaire, accompagnaſſent le Bacha,

cha, avec l'ingénieur Allemand dont il ſe promettoit de grandes choſes.

Toutes les précautions de Miſach & de Mahomet n'empeſcherent pas qu'on ne ſceuſt à Rhodes les réſolutions de la Porte; & le Grand-Maître fut inſtruit de tout par les eſpions qu'il entretenoit juſques dans le palais du Grand-Seigneur. Ces nouvelles ne précederent pas de beaucoup les vaiſſeaux Turcs qui avoient pris les devants. Ils parurent à la veûë de l'Iſle le quatriéme de Décembre, & vinrent mouïller vis-à-vis la fortereſſe de Fano. Le Général Turc qui ne vouloit pas eſtre oiſif en attendant que toutes ſes troupes fuſſent raſſemblées, fait débarquer auſſi-toſt ce qu'il avoit amené de Cavalerie; ordonne aux coureurs de ruiner la campagne, & de brûler les villages. *Ann.* 1479.

Le Chevalier Rodolphe de Vertemberg bailly de Brandebourg, que le Grand-Maiſtre avoit choiſi pour réprimer les premiers efforts des Barbares, ne permit pas aux Spahis d'exécuter

xécuter ponctuellement les ordres de leur Général : il les charge à la teſte de la cavalerie legére qu'il commandoit ; & aprés en avoir tué pluſieurs, il force les autres à regagner leurs navires.

Cet échec fit retirer le Bacha ; mais ce ne fut que pour aller attaquer Tilo, une des iſles que les Chevaliers poſſedoient dans l'Archipel. Les Turcs battirent le fort ſans relaſche durant huit jours, & monterent pluſieurs fois ſur les murailles : mais tous leurs efforts furent inutiles. Les Chevaliers, les ſoldats, & les païſans qui gardoient la place, firent une ſi vigoureuſe réſiſtance, que l'ennemi leva le ſiege avec beaucoup de perte & de honte. Le Grand-Maiſtre ne ſe contenta pas de louër en plein Conſeil la vaillante Garniſon de Tilo ; il envoya aux plus braves des récompenſes proportionnées à leur condition & à leurs ſervices.

Ces premiéres actions animerent les Chrétiens, & ne découragerent pas les Infidelles. Miſach Paleologue ſentit

tit moins la mauvaiſe fortune de ſes armes, que la mort malheureuſe de Meligale. Ce Renegat, que le Bacha réſervoit pour les grandes occaſions, fut frapé ſur mer d'une maladie prodigieuſe, qui l'emporta en peu de jours. La corruption ſe mit dans ſon corps; & outre la puanteur qui le rendoit inſupportable à tout le monde, les vers qui le mangeoient tout vivant, firent de ſa perſonne un objet affreux, dont la veûë ſeule faiſoit horreur. Aprés avoir ſouffert d'extrêmes douleurs, & imploré en vain le ſecours du ciel & de la terre, il mourut en maudiſſant Dieu & les hommes, preſque à la veûë de Rhodes; comme pour faire amende honorable à ſa patrie par une mort ſi funeſte.

Cependant la flotte Turqueſque paſſa le détroit de Gallipoli, & les troupes qui venoient par terre ſe rendirent dans la Lycie, où elles devoient s'aſſembler. Le bruit y courut que Mahomet eſtoit mort ſubitement, & que les ſoldats qui arrivoient de tous

tous coſtez, n'eſtoient que pour empeſcher les émotions & les troubles qui ont couſtume de naiſtre à la mort des empereurs Ottomans. Un eſpion Grec qui fut découvert dans Rhodes, & les priſonniers Turcs que les chevaliers du fort de Fano y avoient envoyez, confeſſerent tout ce qu'ils ſçavoient. Le Grand-Maiſtre ſceût d'ailleurs que la flotte des ennemis approchoit de jour en jour; & comme il eſtoit accouſtumé aux faux bruits, il ne crût rien moins que la mort de Mahomet: celle de Meligale luy parut un exemple de la juſtice divine, & un gage de la victoire.

Il ne laiſſa pas néanmoins de prendre toutes les précautions que demande la prudence humaine. Ayant fait réflexion que les egliſes de Sainte Marie & de Saint Antoine, qui eſtoient hors de la ville, & aſſez prés des murailles, pourroient ſervir de retranchement aux Infidelles, & incommoder fort la place, il les fit jetter par terre pour une plus grande ſeûreté. Il ordonna

donna que les habitans qui avoient des jardins & des maiſons aux environs de la ville, fiſſent abbattre tous les arbres qui ne portoient point de fruit, & qu'on tranſportaſt dans Rhodes tout ce qui pouvoit eſtre tranſporté. Il commanda en meſme temps, pour oſter le fourrage à l'armée des Turcs, qu'on coupaſt non ſeulement les orges & les aveines qui eſtoient fort avancées; mais auſſi les bleds, quelque verds qu'ils fuſſent encore. Aprés quoy ayant choiſi pour capitaines de ſecours l'Hoſpitalier, l'Amiral, le Chancelier & le Treſorier de l'Ordre, il preſcrivit aux chevaliers de chaque langue tout ce qu'ils devoient faire, & il les exhorta en peu de paroles à s'aquiter fidellement de leurs fonctions ſuivant le memoire qu'il leur donna écrit de ſa main. *Braves chevaliers*, leur dit-il, *voicy enfin l'occaſion de faire paroiſtre ce que vous eſtes. Nous avons des munitions en abondance; & ſi nos troupes ſont moins nombreuſes que celles des ennemis, elles ſont*

ſont plus vaillantes, & beaucoup mieux diſciplinées. L'Italie, la France, l'Allemagne, toute la Chrétienté vient nous ſecourir; & nous ſommes aſſûrez de vaincre, pourveû que nous faſſions noſtre devoir. C'eſt Jeſus-Chriſt qui eſt noſtre chef dans la guerre que nous ſoûtenons; il n'abandonnera pas ceux qui combatront pour ſes intereſts; & il ne tiendra qu'à vous, quand vous aurez fait lever le ſiege aux Infidelles, de leur enlever Conſtantinople avec le ſecours des Princes Chrétiens.

Mais parce que le Grand-Maiſtre eſtoit perſuadé que les affaires les mieux concertées ne ſont point heureuſes, ſi Dieu ne les favoriſe, il fit faire des priéres publiques; & pour mettre la ville ſous la protection du ciel, il fit apporter à Rhodes une image miraculeuſe de la Vierge. C'eſt celle que les Rhodiens honoroient ſur le mont Philerme; & qui aprés que Solyman eût pris Rhodes, fut portée à Malte, où elle eſt encore reverée dans l'Egliſe de Saint Jean Baptiſte.

Ce

Ce que l'image fatale de Minerve eſtoit au peuple de Troye, celle de la Vierge le fut au peuple de Rhodes. Il crût que le ſalut de la ville en dépendoit, & qu'il n'auroit rien à craindre tandis qu'elle ſeroit au milieu d'eux. Dans ces ſentimens de pieté, ils la receurent comme une ſauvegarde celeſte, & on la porta au tour des murailles avec une pompe ſolennelle.

Sur ces entrefaites la garde qui eſtoit au haut du mont Saint Eſtienne donna le ſignal, pour avertir que l'armée navale des Turcs paroiſſoit. Le Grand-Maiſtre courut à la montagne, pour s'en éclaircir par ſes yeux; & il mena avec luy des gens entendus dans la marine, qui jugerent par le chemin que tenoit la flotte, qu'elle alloit joindre le Bacha Paleologue, qui l'attendoit au port de Fiſco, pour embarquer toutes ſes troupes. Ils ne ſe tromperent pas dans leur conjecture; & l'embarquement s'eſtant fait en diligence, la flotte Ottomanne, compoſée de cent ſoixante voiles, leva les ancres, & prit ſa route par le détroit de

Lycie

Lycie à la faveur d'un bon vent. Elle parut enfin devant Rhodes le vingt-troiſiéme de may de l'année 1480. A voir le bel ordre & le magnifique appareil des navires, à ouïr les cris de joye des Barbares, le ſon des fifres, & les fanfares des trompettes, il ſembloit que ce fuſſent des victorieux qui vinſſent faire leur entrée dans une ville conquiſe.

HISTOIRE
DE
PIERRE D'AUBUSSON
GRAND-MAISTRE
DE RHODES.

LIVRE TROISIE'ME.

LA ville de Rhodes ſi celébre dans l'antiquité, & par la culture des beaux arts, & par la naiſſance de tant de grands hommes, eſt ſituée au bord de la mer ſur la pente d'une colline qui s'éleve inſenſiblement, & dans une plaine agréable en la partie ſeptentrionale de l'iſle dont elle porte le nom. Elle eſt couronnée de divers petits coſtaux pleins de ſources vives, &

qui au temps du Grand-Maiſtre dont j'écris l'hiſtoire, eſtoient couverts d'orangers, de grenadiers, & d'autres arbres de cette nature. Elle eſtoit alors bien baſtie, & avoit une double enceinte de murailles fortifiée par tout de pluſieurs groſſes tours renfermées la pluſpart dans une eſpece de baſtion ou de ravelin. Un grand rempart ſoûtenoit ces tours & ces murailles au dedans, & un foſſé large & profond les environnoit au dehors. Mais au midy & du coſté que les Juifs habitoient dans la baſſe ville, les tours eſtoient plus éloignées les unes des autres, & c'eſt ce qui rendoit cet endroit plus foible.

Le quartier où demeuroient les chevaliers, qui s'appelloit les auberges des langues, & qui faiſoit comme une ville ſeparée, eſtoit le plus fort, non ſeulement par ſon aſſiete avantageuſe; mais auſſi par les pieces de fortification que l'art y avoit ajoûtées. Car outre que la mer l'enfermoit au ſeptentrion & à l'orient, il eſtoit défendu par deux boulevards, par neuf tours, &

& par un ouvrage particulier qui s'étendoit juſques à la mer. Une muraille fort épaiſſe & flanquée de bonnes tours, le ſeparoit de la baſſe ville, que le peuple & les bourgeois occupoient. Le palais du Grand-Maiſtre, ou le chaſteau qui regnoit le long des auberges du coſté de l'occident, eſtoit mieux fortifié que le reſte, & avoit juſques à trois ou quatre enceintes differentes.

Le port qui ſervoit de principale défenſe à toute la ville, regardoit l'orient & un peu le ſeptentrion. Il eſtoit formé par deux moles, qui ſortant des murailles de la ville, & s'approchant peu à peu l'un de l'autre, ne laiſſoient preſque d'eſpace entre deux que ce qu'il falloit pour le paſſage d'une galere: l'entrée eſtoit flanquée de deux groſſes tours qui avoient pour fondemens deux rochers; & c'eſt ſur ces deux rochers que fut planté autrefois le fameux coloſſe de bronze, qui a paſſé pour une des ſept merveilles du monde. Cette énorme ſtatuë du ſoleil, haute de ſoixante & dix coudées,

avoit un pied ſur une de ces pointes de rocher, & l'autre pied ſur la pointe de l'autre rocher ; ſi bien qu'un navire paſſoit aiſément avec ſes voiles déployées entre les jambes du coloſſe.

Deux petits golphes accompagnoient & ornoient en quelque façon le port du coſté du ſeptentrion & du midy. Un mole qui entroit plus de trois cens pas dans la mer, & dont l'extrémité eſtoit terminée par un fort qu'on appelloit la tour de Saint Nicolas, fermoit le golphe qui regardoit le Septentrion.

Si on en croit de vieilles chroniques Arabeſques meſlées de beaucoup de fables, ce fort fut baſti anciennement par un Prince Arabe nommé Muhavias, grand homme de guerre, & fils d'Abi Safian. Ce Prince, de Gouverneur de l'Egypte & de la Syrie eſtant devenu Calife trente-neuf ans aprés le prophete Mahomet, ne fut pas pluſtoſt ſur le troſne des Arabes, qu'il réſolut de conquerir tout l'empire des Romains ; & ſa premiére pen-

penſée fut d'attaquer Conſtantinople par terre & par mer ; mais on luy conſeilla d'aller auparavant à Rhodes, que les exploits des Rhodiens rendoient de jour en jour plus illuſtre parmi toutes les nations du monde. Pour venir à bout de cette entrepriſe, ayant aſſiegé la ville, il fit baſtir une tour à coſté du port ſur des rochers fort avancez dans la mer. Ces hiſtoires fabuleuſes diſent qu'on éleva ſi haut cette tour, que ſon faiſte touchoit le ciel, & que ſes fondemens deſcendoient juſques au centre de la terre.

La verité eſt, que l'an 1464. aprés que les Venitiens eurent levé le ſiege de Rhodes, le Grand-Maiſtre Zacoſta conſiderant de quelle utilité ſeroit un fort ſur ces rochers pour la défenſe de la ville, commença cette année-là-meſme à faire baſtir la tour de Saint Nicolas ; & que Philippe Duc de Bourgogne fournit douze mille écus d'or pour l'achever : ce qui obligea les Chevaliers à mettre les armoiries de Bourgogne ſur la tour avec celles des provinces ſujetes au Duc Philip-

pe, comme il paroiſt encore dans des tapiſſeries anciennes où le ſiege que je vas décrire eſt repreſenté. Ce fort au reſte s'appelloit la tour de Saint Nicolas, parce qu'il y avoit une Egliſe de ce nom dans le lieu meſme où cette tour fut baſtie.

La ville de Rhodes eſtoit en l'eſtat que je viens de dire, lors qu'elle fut aſſiegée par l'armée de Mahomet. La flotte mouïlla l'ancre vis-à-vis le mont Saint Eſtienne. Quelque effort que fiſſent les chevaliers pour empeſcher la deſcente, les Turcs mirent pied à terre, & ſe logerent d'abord ſur la montagne & dans les plaines voiſines. Ils débarquerent en meſme temps leur artillerie & toutes leurs machines de guerre. Le Bacha Miſach Paleologue avoit dans ſon armée, qui eſtoit pour le moins de cent mille combatans, les meilleures troupes de l'Anatolie; l'élite des ſpahis & des janiſſaires; plus de quatre mille avanturiers; pluſieurs beys de la Romanie & des autres gouvernemens; enfin pluſieurs compagnies compoſées de vieilles bandes, qui avoient

avoient ſuivi Mahomet dans toutes ſes expeditions militaires.

A peine furent-ils campez, qu'une troupe d'aventuriers alla bruſquement eſcarmoucher juſques aux portes de la ville, pour braver les Rhodiens, ſoit que l'ardeur avec laquelle ils eſtoient débarquez ne fuſt pas encore rallentie, ſoit qu'ils cruſſent qu'une action hardie & irréguliére ne faiſoit pas un mauvais effet au commencement d'un ſiege. Leur précipitation leur couſta cher: une troupe de chevaliers ſortit à propos, ſe jetta ſur eux, les chargea vigoureuſement, & aprés en avoir tué une partie, mit le reſte en fuite. Les chevaliers ne faiſoient que de rentrer dans la ville, quand les Barbares revinrent & en plus grand nombre, & en meilleur ordre, pour reconnoiſtre l'état de la place. Le Renegat Demetrius eſtoit à leur teſte, comme celuy en qui le Bacha Paleologue avoit le plus de confiance depuis la mort de Méligale. On fit dans le meſme temps une ſeconde ſortie, & ce fut Antoine d'Aubuſſon vicomte du Monteil, frere

aiſné du Grand-Maiſtre, qui la commanda.

Il eſtoit arrivé à Rhodes depuis peu de jours avec un équipage & une ſuite conforme à ſa qualité. Il y venoit non ſeulement pour faire le voyage de Jeruſalem, & pour viſiter le Saint Sepulcre ſelon la couſtume de ce tems-là; mais encore pour aſſiſter le Grand-Maiſtre ſon frere, & pour ſervir l'Egliſe, en ſe trouvant au ſiege dont les Chevaliers eſtoient menacez à tous momens. C'eſtoit un homme plein d'honneur & de généroſité, fort ſçavant dans le meſtier de la guerre, & qui avoit un grand uſage du monde. Il fut fait capitaine général de Rhodes à ſon arrivée; & les chefs du Conſeil qui connoiſſoient ſon merite, le choiſirent tous d'une voix. Il avoit amené avec luy pluſieurs gentilshommes de la Marche, ſes vaſſaux, ou ſes amis, ſans parler des autres guerriers qui l'accompagnerent auſſi, dont les plus remarquables eſtoient Louïs de Craon d'une des plus nobles maiſons d'Anjou, Guillaume Gomare de Xaintonge,

tonge, Matthieu Brangelier de Périgord, Claude Colomb de Bordeaux, Charles le Roi de Dijon, & Louis Sanguin de Paris.

Le Vicomte du Monteil n'attendit pas que les ennemis vinſſent à luy; il marcha à eux l'épée à la main, & les chargea vigoureuſement avec ſa troupe. Les Turcs ſoûtinrent ce premier choq ſans s'ébranler; & Demetrius les encouragea tellement par ſes paroles & par ſon exemple, qu'ils firent enſuite un peu plier les Chrétiens. Ils les auroient peut-eſtre mis en deſordre, ſi le Vicomte du Monteil n'euſt pouſſé impetueuſement ſon cheval contre le chef des Barbares, qui luy parut le plus déterminé & le plus fier. Les chevaliers ſuivirent le Vicomte, & combatirent ſi vaillamment, que les ennemis furent bientoſt taillez en pieces, quelque réſiſtance qu'ils fiſſent. Demetrius ſe défendit avec tout le courage que l'honneur & la colere peuvent inſpirer en ces rencontres; mais ſon cheval eſtant tombé mort ſous luy, il fut luy-meſme renverſé par terre, & foulé

aux pieds des chevaux : de-ſorte que ce méchant homme qui avoit abjuré la foy, & conſpiré la perte de Rhodes, n'avança pas plus les affaires des Infidelles qué ſon ami Meligale, ſur lequel il eût ſeulement l'avantage de mourir les armes à la main, & en ſignalant ſa valeur : mort trop belle pour un renegat & pour un traiſtre.

Les Rhodiens ne perdirent dans ce combat que le Chevalier de Murat de la langue d'Auvergne, & un des plus braves hommes de l'Ordre : il fut envelopé d'un gros de ſpahis en pourſuivant les fuyards, & percé de mille coups lors qu'il enlevoit les armes de Demetrius. Les Turcs mirent ſa teſte au bout d'une lance ; & pour ſe conſoler en quelque façon de leur malheur, ils la porterent comme un trophée dans leur camp, avec des riſées & des heurlemens horribles. Le corps fut retiré d'entre leurs mains par des chevaliers qui eſtoient amis du mort, & le Grand-Maiſtre le fit enterrer avec tout l'honneur & toute la pompe

pe que meritoit une action ſi heroïque.

Ces premieres tentatives n'ayant pas réüſſi aux Infidelles, l'Ingenieur Allemand fut d'avis qu'il falloit battre la tour de Saint Nicolas, dans la penſée que quand on en ſeroit maiſtre, la ville ſe rendroit bientoſt, & qu'au moins on empeſcheroit par là qu'aucun vaiſſeau n'entraſt dans le port. Le Bacha crut l'Ingenieur; & les Turcs conduiſirent trois groſſes pieces d'artillerie dans les jardins qui joignoient l'Egliſe de Saint Antoine, & qui commandoient la tour. Ils couperent d'abord tous les arbres, & après avoir fait des gabions pour ſe couvrir, ils tirerent continuellement.

Le Grand-Maiſtre fait faire au meſme temps une contre-baterie avec trois pieces qu'on pointe dans le jardin de l'Auberge d'Auvergne. Comme le bruit du canon qui ne ceſſa point tout le jour, allarma les habitans, il fit un tour par la ville accompagné des principaux chevaliers, & ſa preſence raſſeûra le peuple. Il reconnut la meſme

nuit tous les poſtes, loüant les ſoldats, & les excitant à combattre généreuſement pour la foy.

A peine le jour commençoit à poindre, que l'Ingenieur Allemand ſe preſenta au bord du foſſé de la ville vis-à-vis le palais du Grand-Maiſtre, ſaluant tout ce qui paroiſſoit ſur les remparts, & priant humblement la garde de lui faire ouvrir les portes. Les ſoldats qui l'apperceûrent n'auroient pas manqué de tirer ſur luy, ſi de ſages chevaliers ne les en euſſent empeſchez. On le fit entrer par le commandement du Grand-Maiſtre, & on le conduiſit au chaſteau. C'eſtoit un homme de fort bonne mine, & d'une taille avantageuſe; il avoit l'eſprit très-artificieux, contre le caractere de ſa nation, beaucoup de hardieſſe, & aſſez de facilité à parler. On le connoiſſoit à Rhodes, & il y paſſoit pour un des plus habiles hommes de ſon ſiecle dans la ſcience militaire. Eſtant interrogé du ſujet qui l'amenoit, il répondit qu'il venoit pour défendre Rhodes; qu'il ne pouvoit plus ſouffrir les reproches que ſa con-

conſcience luy faiſoit d'avoir employé ſon art contre les fidelles ; que préferant l'intereſt de ſon ſalut à celuy de ſa fortune, il renonçoit de bon cœur aux avantages qu'il pouvoit prétendre parmi les Turcs ; qu'il ſeroit trop heureux de mourir pour la défenſe de la foy ; qu'il ne demandoit que cela à Dieu, mais qu'il n'oſoit eſperer une grace dont il s'étoit rendu ſi indigne. Le Grand-Maiſtre loûa ſon zele ſans luy témoigner nulle défiance ; & l'ayant exhorté à perſiſter dans ſes bonnes réſolutions, il l'interrogea ſur l'armée des Turcs.

L'Allemand d'autant plus hardi, qu'il croyoit n'eſtre pas ſuſpect ; dit avec un air & une contenance qui ne ſentoit point le traiſtre, que l'armée Turqueſque eſtoit de plus de cent mille hommes effectifs, ſans les troupes qui devoient la venir joindre au premier jour ; que les Turcs, outre le canon ordinaire, avoient des pieces énormes chacune longue de dix-huit pieds, & portant des boulets de deux à trois pieds de diametre ; qu'au reſt ils

eſtoient réſolus de perir tous devant la place pluſtoſt que de ſonger à lever le ſiege, & que c'eſt ce qui luy cauſoit un chagrin mortel. Il parla avec tant d'aſſeûrance, que pluſieurs crurent qu'il parloit de bonne foy. Le Grand-Maiſtre, pour ne riſquer rien, & pour profiter cependant de l'occaſion que luy preſentoit la fortune, crut qu'il falloit ſe ſervir de l'ingenieur, mais qu'il ne falloit pas s'y fier. Il commanda pour ce ſujet aux chevaliers qui avoient l'intendance de l'artillerie de le conſulter ſur tout, & de ne dreſſer aucune baterie ſans luy: mais il ordonna en meſme temps qu'on l'obſervaſt comme un eſpion; & pour l'empeſcher de retourner au camp des Turcs, ou d'entretenir commerce avec eux, il le fit ſuivre par ſix hommes des plus robuſtes de la ville, auſquels il donna un ordre ſecret de le garder toûjours à veûë, & de ne le quitter jamais tous enſemble.

Quoy-que le Grand-Maiſtre euſt envoyé à Rome le Chevalier de Cardonne, quand les Infidelles parurent

la premiere fois devant l'iſle, il ne laiſſa pas d'écrire au Pape dés qu'ils eûrent mis pied à terre. Il écrivit auſſi au Roy de France, & aux autres Princes chrétiens. Mais parce que la lettre qu'il avoit adreſſée aux prieurs abſens, n'avoit pas eû tout l'effet qu'il deſiroit; il en fit expedier une nouvelle, par laquelle, aprés avoir rendu compte des commencemens du ſiege aux chevaliers qui n'eſtoient point encore venus, il leur déclaroit qu'ayant mis toute ſa confiance en Dieu, il ne craignoit ni les efforts, ni les artifices des Barbares; & qu'il eſperoit bien que de braves chevaliers comme eux ne manqueroient pas de venir au ſecours de la Religion dans une occaſion ſi preſſante. Il ajoûtoit pour cela que nonobſtant le ſiege, le port ſeroit toûjours ouvert aux vaiſſeaux chrétiens, & qu'il eſtoit aiſé d'y aborder à la faveur des vents d'occident, qui ſoufflent ſur la mer de Rhodes depuis le commencement de l'eſté juſqu'a la fin de l'automne.

Cependant Miſach Paleologue ayant bien

bien conſideré la ſituation & les dehors de la ville, & s'eſtant mis dans l'eſprit, ſuivant la penſée de l'Ingenieur, que tout ſe reduiſoit à prendre la tour de Saint Nicolas, il fit mener de plus grandes pieces où on avoit dreſſé la premiere baterie. On tira en fort peu de temps plus de trois cens coups de canon. La tour fut ébranlée juſques dans ſes fondemens, & fracaſſée en divers endroits. La groſſe muraille du coſté de l'occident tomba preſque toute entiere, & fit, en tombant, un bruit effroyable. Ce bruit, & les cris de joye que jetterent les Barbares, mirent tout de nouveau l'épouvante dans la ville; mais les eſprits furent biéntoſt raſſeûrez par les exhortations d'Antoine Fradin religieux de Saint François, homme éloquent & apoſtolique, qui couroit par tout le Crucifix à la main, & qui faiſoit preſque à Rhodes ce que Jean Capiſtran avoit fait à Belgrade.

La tour ne pouvoit plus gueres réſiſter dans l'eſtat où le canon l'avoit miſe; & cependant il falloit la conſerver,

ſerver, ou s'expoſer à tout perdre. C'eſt ce qui fit réſoudre le Grand-Maiſtre à choiſir la fleur des ſoldats & des chevaliers de la ville pour renforcer la garniſon. Aprés leur avoir repreſenté de quelle importance il eſtoit de ne pas abandonner ce poſte, il les y envoye ſous la conduite du Commandeur Fabrice de Carette Italien, en les conjurant de ſe ſouvenir qu'ils avoient entre leurs mains le deſtin de Rhodes. Il y va lui-meſme dans une barque peu de temps aprés, pour voir l'effet du canon; & ayant reconnu que le débris de la muraille avoit fait au tour de ce qui reſtoit ſur pied, une eſpece de retranchement & de baſtion qui rendoit inutiles les bateries des ennemis, il fait faire en diligence une cloſture de groſſes poutres enclavées l'une dans l'autre & cloüées enſemble, pour renfermer l'enceinte de la tour, & le foſſé meſme qui eſtoit creuſé dans le roc. Outre cela, comme une partie de la muraille eſtoit tombée au dedans du fort, il fait emporter les ruines, afin que la garniſon pûſt eſtre logée

logée plus commodément & plus seûrement : mais parce que dans le petit golphe qui baignoit le mole de la tour du costé de l'occident, la mer estoit quelquefois si basse qu'on la pouvoit passer à gué, il met tout en œuvre, pour empescher les Infidelles de faire par là leurs approches. On étend, & on attache par son ordre au fond de l'eau des planches toûtes heriſſées de longues pointes de fer. Il poſte ensuite du costé de la ville une bonne garde dans la fausse-braye qui avoit en face le golphe, & qui s'étendoit d'une tour à l'autre. Il met aussi dans le fossé un escadron de chevaliers François & Espagnols, pour soûtenir la garnison de la tour, & pour la secourir au besoin; jugeant bien que du fossé on repousseroit les ennemis avec d'autant plus d'avantage qu'ils viendroient à découvert, & qu'on seroit défendu de la contrescarpe.

Il passa la nuit à cheval & tout armé, à la teste d'un escadron, agissant toûjours pour tenir ses gens en haleine. Les chevaliers & les soldats demeu-

meurerent toute la nuit dans leur poſte, ſans faire aucun mouvement, fort alerte néanmoins, & tout preſts à combattre l'ennemi. Le Grand-Maiſtre eût ſoin encore, avant le jour, de faire mettre pluſieurs pieces de canon le long des murailles de la ville, qui regardent le mole de la tour, pour battre & couler à fond les galéres Turqueſques qui paroiſtroient pour favoriſer l'attaque. Il fit de plus conduire quantité de brûlots au pied des rochers qui environnoient la tour, dans le deſſein de les attacher aux galeres ennemies, tandis que les Turcs donneroient l'aſſaut. Mais comme il falloit tout hazarder, pour ſauver un poſte d'où le ſalut de la place dépendoit, il s'enferma dans la tour avec ſon frere le Vicomte du Monteil.

Toutes ces précautions ne furent pas inutiles. Dés le point du jour, les galéres des Turcs leverent l'ancre de devant le mont Saint Eſtienne, & voguerent avec un vent favorable vers la tour au ſon des tambours & des trompettes. A peine eurent-elles joint

les

les rochers du fort, que les Barbares ſauterent à terre, en jettant de grands cris ſelon leur couſtume ; & durant que les galeres canonnoient furieuſement la ville, ils coururent à l'aſſaut avec un emportement qui tenoit plus de la fureur que de la bravoure. On tira en meſme temps contre les galeres toute l'artillerie qui eſtoit ſur les remparts ; & les arquebuſiers poſtez prés du mole, firent une ſi horrible décharge, que la pluſpart des Infidelles furent tuez ſur la place : le reſte devenu plus furieux par la mort des autres, & renforcé par de nouvelles troupes qui débarquerent malgré le feu de la ville, alla hardiment à l'eſcalade. Ceux qui défendoient la tour, animez de leur coſté par la préſence du Grand-Maiſtre, & par la neceſſité de vaincre, ou de perir, ſoûtinrent l'aſſaut avec une réſolution qui étonna les aſſaillans. Il n'y eût peut-eſtre jamais, ni d'attaque plus opiniaſtrée, ni de réſiſtance plus vigoureuſe. Les Turcs qui combattoient preſqu'en l'air, tomboient à toute heure du haut des échel-

échelles, ou morts, ou bleſſez; mais les vuides eſtoient remplis au meſme moment; de ſorte qu'il ſembloit que ce fuſſent toûjours les meſmes gens, & que les coups ne fiſſent aucun effet. Alexis de Tarſe, un des principaux & des plus vaillans de l'armée des Turcs, avoit ſoin de fournir inceſſamment des hommes frais pour entretenir l'attaque. Il commandoit ce jour-là en la place de Miſach Paleologue, qui eſtoit demeuré malade dans le camp; & ſon intrepidité donnoit tant de cœur aux Turcs, qu'ils combattoient, tout bleſſez & tout ſanglans, comme des beſtes feroces, que la veûë de leur ſang irrite, & que la crainte de la mort ne touche point. Outre qu'ils lançoient continuellement des fleches, des pierres, & des pots à feu, les uns eſtoient armez de grands crocs, dont ils tâchoient d'atteindre les aſſiegez; les autres tenoient en main de longues cordes, au bout deſquelles eſtoient attachez des crampons de fer, qu'ils jettoient, & qu'ils retiroient avec adreſſe.

L'a-

L'acharnement des Barbares redoubla le courage des chevaliers, au lieu de le rallentir. Ils ſe défendoient comme des gens qui n'avoient rien à ménager, & qui ſongeoient plus à tuer qu'à ſe défendre. Le Grand-Maiſtre, qui faiſoit tout à la fois l'office de bon capitaine & de bon ſoldat, eût ſon caſque enlevé d'un éclat de pierre. Comme il ne fut ni bleſſé, ni meſme étourdi du coup, il prit un chapeau au lieu de caſque, & continua ſes fonctions avec ſa tranquillité ordinaire. Il fut enſuite frapé de pluſieurs fleches qui fauſſerent ſes armes en divers endroits.

Ces accidens firent trembler les chevaliers pour leur chef; & le Commandeur de Carette voyant tomber beaucoup de gens au tour du Grand-Maiſtre, le ſupplia inſtamment de ſe retirer. *Il y a plus à eſperer pour vous, qu'à craindre pour moy*, répondit le Grand-Maiſtre en ſoûriant: *vous recueïllerez un jour le fruit de mes peines*, ajoûta-t-il comme par un eſprit de prophetie, & pour annoncer au Comman-

mandeur que le ciel le deſtinoit à eſtre un jour Grand-Maiſtre de Rhodes.

Le Vicomte du Monteil partageoit avec ſon frere le travail & le peril. Il aida lui-meſme à porter des maſſes peſantes qu'on élevoit ſur des tours de bois, & qui eſtant jettées d'enhaut, écraſoient les Turcs ſur qui elles tomboient. Les feux d'artifice, & les volées de canon qui partoient du fort inceſſamment avec une greſle de mouſquetades, de fleches, & de pierres, faiſoient un effet terrible. D'ailleurs les brûlots mirent le feu à pluſieurs galeres, & l'artillerie de la ville maltraita ſi fort celles qui ſe défendirent des brûlots; que les ennemis, aprés avoir perdu en fort peu de temps plus de ſept cens des leurs, furent contraints de ceder. Comme l'on va quelquefois tout d'un coup d'une extrémité à l'autre, & que rien n'eſt plus foible qu'un phrenetique quand ſon accés eſt paſſé; ces hommes vaillans juſqu'à la fureur, & qui faiſoient gloire de braver la mort, prirent la fuite avec tant

tant de précipitation, que la pluſpart ſe noyerent en fuyant.

Dés que les galeres Turqueſques eurent rejoint la flotte vis-à-vis le mont Saint Eſtienne, & qu'il n'y eût plus rien à craindre pour la tour de Saint Nicolas, le Grand-Maiſtre rentra dans la ville, accompagné des chevaliers qui l'avoient aidé à chaſſer les ennemis. Tout le peuple le receût comme ſon liberateur, avec mille acclamations, & le ſuivit en foule dans l'Egliſe de Saint Jean Baptiſte, où il alla rendre des actions de graces à Dieu, pour l'avantage qu'il venoit de remporter; ne doutant pas qu'un ſi heureux évenement ne fuſt un effet de la protection divine, & que l'image miraculeuſe de la Vierge n'euſt attiré ſur ſes armes les benedictions du ciel.

Le chagrin qu'eût Miſach Paleologue du mavais ſuccés de ſa premiere entrepriſe ne luy fit pas perdre l'eſperance de réüſſir dans une ſeconde. Il ſe perſuada qu'attaquant la ville par l'endroit le plus foible, il répareroit

roit aiſément la perte qu'il venoit de faire. Dans ce deſſein il fit conduire huit groſſes pieces de canon devant la muraille des Juifs; & afin que les Turcs ne puſſent eſtre incommodez du feu de la place, il fit faire au meſme endroit de fort bons retranchemens. Il logea encore du canon ſur la pointe de terre qui fermoit un des petits golphes, & on dreſſa cette batterie pour ruïner les moulins qui regnoient le long du mole, & pour foudroyer la tour du port directement oppoſée à cette pointe de terre.

Le Grand-Maiſtre de ſon coſté ne s'endormit pas. Il vit d'abord que la muraille des Juifs ne pourroit pas réſiſter long-temps au canon des Turcs, quelque épaiſſe & quelque forte qu'elle fuſt, & que le parti qu'il y avoit à prendre pour ſauver la place, eſtoit de ſe retrancher derriére la muraille. C'eſt pourquoy ayant fait jetter par terre pluſieurs maiſons, il fit creuſer un foſſé profond capable d'arreſter les Infidelles, au cas qu'ils vinſſent à l'aſſaut quand la muraille ſeroit abbatuë.

Il fit auſſi baſtir derriere le foſſé un mur de brique bien épais, & ſoûtenu d'une tres-bonne terraſſe. On travailloit jour & nuit à ces ouvrages avec une ardeur & une diligence incroyable. Le Grand-Maiſtre eſtoit à la teſte des travailleurs, remuant luy-meſme la terre, ou portant des pierres & de la chaux pour avancer le travail par ſa preſence. Les chevaliers les plus remarquables & les bourgeois les plus riches faiſoient, à ſon exemple, l'office de manœuvres & de pionniers. Les femmes, les filles, les religieuſes meſmes renonçant en quelque ſorte à leur condition & à leur ſexe, fatiguoient comme de ſimples ouvriers. Il n'y eût pas juſques aux enfans qui ne priſſent part à la fatigue, & qui ne fiſſent en cette rencontre ce que la foibleſſe de leur âge ne ſembloit pas leur permettre, excitez apparemment par quelque choſes au deſſus de la nature, à la défenſe de la religion & de la patrie.

Ces nouvelles fortifications n'étoient pas encore achevées, que les Turcs

Turcs commencerent leurs nouvelles batteries. Les boulets qui voloient ſans ceſſe, & qui eſtoient d'une groſſeur extraordinaire, comme nous avons dit, étonnerent les ingenieurs de la ville; juſques-là que l'Ingenieur Allemand confeſſa de bonne foy n'avoir jamais rien veû de pareil. Les rivages de la mer retentiſſoient avec un mugiſſement épouvantable, & le bruit du canon s'entendit à plus de quarante lieuës de l'iſle. Mais l'effet en fut beaucoup plus terrible que le bruit: car outre que quand on tiroit, ces prodigieuſes pieces d'artillerie cauſoient une eſpece de tremblement de terre, les boulets ruïnoient toute la muraille, & y faiſoient de furieuſes breches.

D'ailleurs les mortiers que les ennemis avoient diſpoſez au tour de la ville, jettoient en l'air de groſſes pierres, qui venant à retomber ſur les maiſons dont elles enfonçoient les toits & les planchers, tuoient ou bleſſoient tout ce qu'elles rencontroient. L'horrible fracas que firent ces pierres

volantes, mit l'allarme & la confuſion par tout. Les habitans qui ne trouvoient plus de ſeûreté nulle part, ne pouvant ni ſortir de leur logis, ni y demeurer ſans un danger de mort évident, commençoient à crier, & parloient déja de ſe rendre; quand le Grand-Maiſtre s'aviſa d'un expedient qui arreſta la ſédition dans ſa naiſſance, & qui ſauva la vie à une infinité de peuple. Il ordonna que les femmes, les enfans, & toutes les perſonnes inutiles euſſent à ſe retirer dans l'eſpace qui eſtoit entre les maiſons & les remparts du coſté de l'occident; & afin qu'on y fuſt en aſſeûrance, il fit couvrir tout cét eſpace d'un toit fort ſolide, compoſé de bonnes poutres bien jointes enſemble, & capable de réſiſter à l'effort des plus groſſes pierres. Les Turcs, qui ne ſçavoient pas que les bourgeois euſſent abandonné les maiſons, dreſſoient toûjours leurs machines dans les endroits qui paroiſſoient les plus habitez: de ſorte qu'une greſle ſi meurtriere bleſſa aſſez peu de gens dans la ſuite. Les ſoldats meſ-

meſme & les chevaliers, dont les poſtes eſtoient proche des remparts, n'en receûrent pas beaucoup de dommage, non plus que de l'artillerie que les Turcs mirent ſur une hauteur qui commandoit un peu la ville.

Le Bacha Paleologue, qui avoit prétendu réduire la place par la décharge de ſes groſſes pieces, voyant que les aſſiegez ne parloient point de capituler, & ne voulant pas hazarder l'aſſaut, prit une étrange réſolution pour terminer promtement le ſiege. Il fit réflexion que la perſonne du Grand-Maiſtre eſtoit le principal obſtacle à la priſe de la ville, & que les chevaliers ne ſe rendroient point tandis qu'ils auroient un chef ſi vaillant & ſi experimenté: ainſi il jugea que le plus ſeûr & le plus court ſeroit de s'en défaire. Il communiqua ſon deſſein à deux transfuges, qui eſtant venus au camp des Turcs dés le commencement du ſiege, avoient abjuré la foy chrétienne, & faiſoient paroiſtre beaucoup de zele pour la loy mahometane L'un eſtoit Dalmate, & l'autre Albanois:

ils avoient tous deux des habitudes dans Rhodes; & l'Albanois, qui étoit homme adroit & intelligent, connoiſſoit fort un des ſecretaires du Grand-Maiſtre, Italien de nation, nommé Philelphe. Les Transfuges renegats s'offrirent d'eux-meſmes à faire le coup, par le fer ou par le poiſon. L'exécution eſtoit difficile & perilleuſe; mais un méchant homme peut tout, quand il ne craint rien.

Lors que les deux Aſſaſſins ſe préparoient à ſortir du camp, Aly Bacha y arriva de Conſtantinople. Mahomet, que le ſiege commençoit à inquieter, l'avoit envoyé exprés, pour avertir Miſach Paleologue qu'il venoit luy-meſme avec un renfort de cent mille hommes, & qu'il amenoit quinze cens pieces d'artillerie d'une groſſeur extraordinaire. Soit que l'avis fuſt faux, ou veritable, les Infidelles le receûrent comme un oracle qui les aſſeûroit de la victoire : le nom ſeul de Mahomet remplit le camp d'allegreſſe, & inſpira une nouvelle ardeur aux ſoldats. Cela produiſit un effet

effet tout contraire dans la ville. Les Transfuges qui s'y rendirent l'un aprés l'autre, pour ne point paroiſtre avoir de liaiſon enſemble, & qui auparavant avoient fait courir le bruit qu'ils eſtoient tombez malheureuſement entre les mains des Barbares à la ſeconde ſortie, furent receûs comme des gens qui s'eſtoient tirez de captivité. Ils dirent en entrant, que Mahomet approchoit avec une armée formidable, & que tout eſtoit perdu, ſi on attendoit ſa venuë pour capituler. Quelques chevaliers Italiens, qui gardoient un poſte de ce coſté-là, & qui n'étoient pas ſans doute les plus braves de leur langue, s'allarmerent à cette nouvelle: quelques chevaliers Eſpagnols, qui prirent auſſi l'épouvante ſur le meſme bruit, s'eſtant joints aux Italiens, ils cabalerent tous enſemble, & eûrent la nuit des conferences ſecretes, dont le réſultat fut, que puis qu'on ne pouvoit ſauver Rhodes, il falloit au moins ſauver l'honneur des Rhodiens en faiſant une belle compoſition. Les Italiens, qui eſtoient les

chefs de la cabale, s'ouvrirent à Philelphe, en qui le Grand-Maiſtre avoit confiance; & aprés l'avoir fait entrer dans leurs ſentimens, ils l'engagerent à repreſenter au Grand-Maiſtre la neceſſité qu'il y avoit de ſe rendre, pour garantir l'iſle des derniers malheurs de la guerre.

Philelphe avoit de la probité & de l'honneur; mais il aimoit fort ſa nation, & l'eſtimoit trop pour la croire capable d'une lâcheté. Comme il crût que les Italiens avoient de bonnes intentions, & qu'agiſſant de concert avec les Eſpagnols, ils ne pouvoient faire de fauſſes démarches, il n'eût pas de peine à ſe charger, ni à s'aquiter de la commiſſion qu'ils luy donnerent.

Dés que le Grand-Maiſtre eût appris par ſon ſecretaire ce qui ſe paſſoit, il fit venir les plus factieux devant luy; & diſſimulant d'abord ſon indignation, il leur dit avec une raillerie piquante, que s'ils craignoient tant Mahomet, ils n'avoient qu'à ſe ſauver; qu'il leur donnoit leur congé, & qu'il leur

leur feroit préparer des galeres pour leur retraite. En ſuite changeant de ton, & prenant un air ſerieux, *Mais ſi vous voulez demeurer avec nous*, ajoûta-t-il, *ne parlez jamais de compoſition, & faites voſtre compte que ſi vous continuez vos cabales, je vous feray tous mourir.*

Ces paroles prononcées avec autorité, furent un coup de foudre pour les coupables. Ils reconnurent leur faute, & en parurent ſi confus & ſi touchez, que le Grand-Maiſtre les crût aſſez punis: de ſorte que meſlant la douceur avec la ſeverité, & ſe contentant de leur repentir pour toute peine, il leur fit grace ſur le champ. Mais ces chevaliers, que la bonté du Grand-Maiſtre acheva de confondre, ſe jugeant eux-meſmes indignes de grace aprés une action ſi honteuſe, le prierent de ne leur point pardonner leur faute, qu'ils ne l'euſſent effacée avec le ſang des ennemis, & avec le leur.

Cependant les deux Traitres prenoient leurs meſures, & cherchoient des voyes pour exécuter leur deſſein.

L'Albanois, qui ſceût qu'on avoit oſté à Philelphe la connoiſſance des affaires depuis la cabale des Italiens, ne manqua pas de luy faire entendre qu'il n'y avoit plus rien à eſperer pour luy dans Rhodes ; qu'on ne regagnoit gueres la confiance des Grands, quand on l'avoit une fois perduë ; que d'ordinaire, aprés avoir eû part à leurs ſecrets, on leur devenoit odieux en leur devenant ſuſpect ; que la haine de ceux qui peuvent ſe venger impunément eſt toûjours à craindre ; que le Grand-Maiſtre ſe vengeroit toſt ou tard, & que le plus ſeûr eſtoit de ne ſe pas laiſſer prévenir.

Il n'en fallut pas davantage à un Italien auſſi éclairé que Philelphe, pour deviner ce qu'on prétendoit de luy. Il avoit toûjours regardé l'Albanois comme un homme ſans religion & ſans conſcience, & ce retour inopiné ne fit qu'augmenter la mauvaiſe opinion qu'il avoit de luy. Il ne douta preſque pas que ce méchant homme n'euſt eſté gagné par les Infidelles, & ne fuſt retourné à Rhodes dans

le

le deſſein de faire un grand crime. Pour s'en aſſeurer davantage, il fit ſemblant d'écouter les raiſons de l'Aſſaſſin, & luy fit meſme comprendre qu'il eſtoit tout preſt à prévenir ſes ennemis, pourveû qu'il fuſt ſecondé. L'Aſſaſſin attiré par cette ouverture, ne balança pas à s'ouvrir de ſon coſté. Il déclara toute l'affaire à Philelphe; & luy ayant montré des lettres du Bacha Paleologue, qui preſſoit l'exécution, il luy promit de ſa part tout ce qui auroit pû tenter un homme ambitieux & intereſſé.

Quelque horreur qu'euſt Philelphe d'un ſi exécrable attentat, il y conſentit en apparence. Mais comme il ne s'engageoit que pour faire tomber le Traiſtre dans le piege; dés qu'il l'eût quitté, il alla rendre compte au Grand-Maiſtre de ce qu'il venoit d'apprendre. On ſe ſaiſit auſſi-toſt de l'Albanois, qui s'applaudiſſoit déja en ſecret du ſuccés de ſon entrepriſe. Il nia tout d'abord, avec une aſſeûrance & une hauteur que les criminels n'ont pas couſtume d'avoir, mais il avoûa

tout en ſuite, ou preſſé par les remords de ſa conſcience, ou forcé par la violence des tourmens. Le Dalmate, qui s'étoit introduit dans le palais du Grand-Maiſtre par une autre voye, & qui avoit déja corrompu un de ſes officiers de cuiſine, fut pris preſque au meſme temps ſur la dépoſition de l'Albanois. Ils furent exécutez tous deux publiquement; & le peuple eût tant d'horreur de leur crime, qu'il mît les deux corps en pieces : ſi bien que la conjuration retomba ſur la teſte des conjurez, par une conduite ſecrete de la juſtice divine, qui ſe ſert quelquefois, pour faire perir les ſcelerats, des moyens qu'ils prennent pour perdre les innocens. Philelphe rentra dans les bonnes graces du Grand-Maiſtre, & reconnut par ſon experience que la fidelité contribuë toûjours davantage à la fortune d'un homme que la trahiſon.

Miſach Paleologue, ayant appris d'un des complices qui ſe ſauva dans le camp des Turcs, le mauvais ſuccés de la conjuration, ne ſongea plus

plus qu'à préparer tout pour preſſer la place, réſolu d'emporter par la force ce qu'il ne pouvoit gagner par l'artifice. Il commença par faire élever une terraſſe ou un cavalier au bord du foſſé, du coſté que les aſſiegez avoient fait des retranchemens. Dés que le Grand-Maiſtre eût découvert ce que le Bacha entrepreneoit, il commanda cinquante hommes des langues de France & d'Italie, pour aller combattre les travailleurs, & renverſer leur travail. Les gens commandez deſcendirent la nuit dans le foſſé par les caſemates, & en gagnerent le haut ſi ſecretement avec des échelles, que les Turcs ne s'apperceûrent de rien que quand ils les virent venir l'épée à la main. Une attaque ſi impréveûë mit les Infidelles en deſordre: ils prirent la fuite, & l'obſcurité de la nuit ſauva la vie à pluſieurs. Les Italiens factieux, qui étoient du nombre des cinquante, & qui ne cherchoient qu'à réparer leur honneur, furent les plus ardens à pourſuivre les fuyards. Ils en tuerent dix de leur

main ; & ne revinrent qu'avec des teſtes ſanglantes au bout de leurs piques. Les François & les Italiens démolirent, en retournant, l'ouvrage des ennemis, & encloûerent leur canon.

Le Bacha Paleologue fut ſurpris d'une action ſi déterminée ; & ayant ſceû par des transfuges que c'eſtoient des Italiens & des François qui l'avoient faite, il ne pût s'empeſcher de dire qu'il avoit affaire à des gens qui avoient herité du courage de Ceſar & de Charlemage : tant la veritable valeur charme les ennemis meſmes, quelque barbares qu'ils ſoient.

Le Grand-Maiſtre ne ſe contenta pas de donner des loûanges aux victorieux, il leur fit à tous des preſens ; mais pour témoigner aux Italiens qu'il n'avoit plus rien ſur le cœur contre eux, il leur dit agréablement, devant tout le monde, qu'ils eſtoient gens d'honneur, & qu'ils avoient fort bien tenu leur parole.

Le deſavantage qu'eûrent les Turcs en cette rencontre leur fit quitter la penſée d'attaquer la place par le poſte d'I-

d'Italie. Ils reprirent leur premier deſſein, & tournerent tous leurs efforts contre la tour de Saint Nicolas ; non ſeulement parce qu'eſtant preſque toute ruinée, ils en crûrent la priſe facile, mais auſſi parce qu'ils avoient toûjours dans l'eſprit, que ſans cela rien ne pouvoit décider de la victoire.

Pour cét effet, le Général des Infidelles entreprit de conſtruire un pont de bois qui tint ſix hommes de front, & qui allaſt de l'Egliſe de Saint Antoine au pied de la tour. On y travailla ſans relaſche en la preſence du Bacha, qui aidoit luy-meſme les ouvriers. Dés que la machine fut achevée, un Turc ayant eſté ſecrétement la nuit lier un ancre au rocher meſme de la tour avec une chaiſne de fer, paſſa par l'anneau de l'ancre un cable, auquel le devant du pont eſtoit attaché ; afin qu'en tirant le cable à force de bras, le pont fuſt conduit peu à peu à la pointe du mole de Saint Nicolas.

Mais l'artifice des Turcs ne pût tromper la vigilance des Rhodiens;

Un

Un matelot Anglois nommé Roger, homme hardi & entreprenant, qui découvrit ce qui ſe paſſoit, ſe jetta dans la mer dés que le Turc ſe fut retiré; & aprés avoir ſubtilement détaché l'ancre, il laiſſa la chaiſne ſur le rocher, comme ſi elle y eût tenu encore. Le Grand-Maiſtre donna ſur le champ deux cens écus d'or au matelot pour récompenſer ſon action. Dés que les Turcs commencerent à tirer le cable pour faire avancer le pont, ils s'apperceûrent que leur ſtratageme eſtoit découvert, & que les Rhodiens eſtoient plus fins qu'eux; ils n'en furent pas neanmoins entiérement déconcertez. Miſach Paleologue, qui conduiſoit luy-meſme cette entrepriſe, & qui avoit l'eſprit fertile en expediens, fit venir quantité de barques pour ſoûtenir le pont ſur l'eau, & le tranſporter inſenſiblement juſqu'au mole, à meſure que les barques avanceroient. Il ordonna en meſme temps, que pour attaquer la tour de Saint Nicolas, & pour battre celles du port durant l'attaque, on tinſt preſtes

trente

trente galeres, outre pluſieurs baſtimens legers, où il avoit mis les plus braves de l'armée, & qui devoient commencer l'attaque, tandis que les ſoldats des galeres mettroient pied à terre.

Le Grand-Maiſtre n'oublioit rien de ſon coſté pour ſe fortifier dans la tour. Il faiſoit travailler jour & nuit mille pionniers, qui tailloient le roc, afin de rendre le foſſé & plus large & plus profond. Aprés avoir renforcé la garniſon, des gens que l'Eſcalle avoit amenez de Veronne au commencement du ſiege, il poſta au pied du môle, un eſcadron de chevaliers Eſpagnols & Allemans, pour en tirer du ſecours dans le beſoin : mais comme il y avoit lieu de craindre qu'une partie des ennemis n'attaquaſt la ville, tandis que l'autre attaqueroit le fort de Saint Nicolas, & qu'on pouvoit aiſément juger qu'ils s'attacheroient à la muraille des Juifs où leur canon avoit fait de fort grandes ouvertures; il y envoya beaucoup de ſoldats ſous la conduite du Chevalier de Montholon,

lon, avec ordre de n'en point ſortir ſans un commandement exprés. Il preſcrivit enſuite à chacun ſa fonction dans le fort, pourvoyant à tout, mais ne faiſant rien ſans déliberation & ſans conſeil. Il écoutoit les avis avec douceur, & meſme avec docilité, eſtant perſuadé que les plus éclairez ne voyent pas tout, & que les plus ſages font ſouvent des fautes quand ils ne ſuivent que leur ſens.

La maniére honneſte & affable dont il traitoit tout le monde, donnoit non ſeulement aux chevaliers, mais encore aux moindres ſoldats la liberté de luy dire leurs penſées ſur les occaſions qui ſe preſentoient : il prenoit plaiſir à les entendre, & il trouvoit quelquefois dans l'entretien d'un ſimple ſoldat des expediens & des ſtratagemes, qui ne luy ſeroient pas peut-eſtre venus en l'eſprit. Mais avec toute ſa bonté, il eſtoit ſevere quand il falloit l'eſtre. Deux ſoldats de la garniſon du fort ayant réſolu alors de ſe rendre aux Turcs, jetterent quantité d'armes & de munitions dans la mer. Ils furent

pris

pris ſur le fait, & eûrent honte d'eux-meſmes quand ils ſe virent découverts. On demanda leur grace au Grand-Maiſtre, & ils vinrent ſe jetter à ſes pieds fort repentans de leur crime. Mais quelques prieres qu'on luy fiſt, & quelque regret que les coupables fiſſent paroiſtre, il voulut qu'ils fuſſent pendus aux feneſtres de la tour, & jettez en ſuite dans la mer.

Les ennemis s'eſtoient ſi mal trouvez d'avoir attaqué le fort de Saint Nicolas en plein jour, qu'ils ſe déterminerent à ne le plus attaquer que la nuit. Ils firent meſme leurs approches ſans bruit contre leur couſtume. Mais ayant gagné le mole, & eſtant ſortis de leurs vaiſſeaux, ils rompirent enfin leur ſilence. L'élité des Turcs aſſaillit la tour par l'endroit le plus ruiné, en jettant des cris effroyables, qui furent ſuivis du ſon des trompettes & des autres inſtrumens de guerre.

Les Chrétiens qui eſtoient tous ſur leurs gardes, & qui attendoient les ennemis de pied ferme, ſoûtinrent l'atta-

l'attaque vigoureuſement. On combattit de part & d'autre avec une ardeur égale, ſans ſe voir qu'à la lueur des grenades & des pots à feu, qui voloient continuellement des deux coſtez; de ſorte qu'en peu de temps il ſe fit un fort grand carnage. L'horreur des tenebres, les feux d'artifice, le bruit & la fumée du canon, le cri des combatans, les gemiſſemens des bleſſez, tout cela meſlé enſemble faiſoit un ſpectacle également affreux & lugubre.

Cependant les galeres des Infidelles ayant joint la tour de Saint Nicolas, & le pont de bois eſtant affermi ſur la pointe du rocher où il avoit eſté conduit à la faveur des barques qui le ſoûtenoient, une multitude preſque innombrable de Turcs donna l'aſſaut du coſté que la groſſe muraille eſtoit tombée. Les décharges qu'on fit ſur eux rompirent leur premier effort, & en renverſerent une partie du haut des ruïnes où ils eſtoient déja montez. Le reſte fut repouſſé par les chevaliers qui défendoient cét endroit; & on vit alors

alors ce que peut quelquefois la valeur contre le nombre. Le Grand-Maiſtre, qui eſtoit par tout, exhortoit inceſſamment ſes gens à bien faire, & les aſſeûroit de la victoire pourveû qu'ils vouluſſent vaincre.

Tandis que le combat s'échauffoit le plus, les batteries que le Grand-Maître avoit fait dreſſer contre le pont, firent tout l'effet qu'on en pouvoit eſperer. Le pont fut mis en pieces dans le temps qu'un renfort de ſoldats paſſoit. N'ayant pû ni eſtre ſecourus par les barques, ni ſe ſauver à la nage ſous une greſle de pierres & de fleches qui ſuivit les décharges de l'artillerie, ils perirent tous miſerablement.

Le canon des galeres ennemies ne laiſſoit pas de battre la tour de Saint Nicolas, & de fatiguer fort les chevaliers. Mais ils reprirent une nouvelle vigueur, quand ils s'apperçeûrent que le pont eſtoit rompu, & que les aſſaillans ne pouvoient plus eſtre rafraiſchis par là. Ce qui augmenta encore leur réſolution, c'eſt que l'artille-

tillerie de la tour coula à fond quatre galeres avec pluſieurs navires de guerre, & que les brulots qu'on pouſſa contre les autres vaiſſeaux, mirent la frayeur & le deſordre dans toute la flotte.

Cela n'empeſcha pas pourtant les Infidelles d'opiniaſtrer leur attaque, & de continuer leur batteries : le deſeſpoir releve quelquefois le courage, au lieu de l'abbatre. Les deux partis s'acharnerent tout de nouveau, & le combat qui avoit déja duré trois heures, recommença avec plus de violence que jamais. Le jour qui parut bientoſt, ne ſervit qu'à irriter les combattans, en découvrant le maſſacre de la nuit. La veûë de tant de corps ou étendus ſur la terre, où flotans ſur l'eau avec le débris du pont & des galeres, animoit les Infidelles à réparer leur honneur, & les Chrétiens à ſoûtenir leurs avantages. Ils firent les uns & les autres tout ce que de braves gens peuvent faire en ces occaſions. La perte fut grande du coſté des Turcs, & leurs chefs les plus remarqua-

marquables demeurerent ſur la place, entre autres le gendre de Mahomet, nommé Ibrahim, jeune Prince tres-vaillant & tres-cher au Grand-Seigneur. Il tint ferme aſſez long-temps ſur les ruines de la tour, & tua pluſieurs chevaliers de ſa main, en ſe ſervant des monceaux de corps comme de rempart: mais ayant receû diverſes bleſſûres, il tomba lors qu'il déchargeoit un coup de ſabre, & expira un moment aprés. La mort d'Ibrahim rallentit l'ardeur des Barbares. Ils laſcherent le pied malgré toute la réſolution de leur Général, qui les exhortoit à venger le gendre du Grand-Seigneur, & qui tua luy-meſme ceux qui reculerent les premiers. Les chevaliers les pouſſerent, & les contraignirent enfin de ſe retirer. Une retraite ſi honteuſe jetta Miſach Paleologue dans une profonde triſteſſe. Dés qu'il fut retourné au camp, il s'enferma dans ſa tente, & y paſſa trois jours entiers ſans donner audience à perſonne, ou pour cacher ſa douleur, ou pour méditer

à loiſir ſur le parti qu'il avoit à prendre.

Comme les Turcs perdirent en cette occaſion plus de deux mille cinq cens hommes, & que tant de corps morts qui couvroient la terre, ou que la mer avoit rejetté ſur le rivage, eſtoient capables de corrompre l'air en peu de temps, le Grand-Maiſtre fit nettoyer tout le mole; mais il eût ſoin particuliérement de ſes ſoldats. Aprés avoir fait enterrer les morts avec tout l'honneur que la conjoncture preſente pouvoit permettre, il fit panſer les bleſſez luy-meſme: il les viſitoit à toute heure, & leur diſtribuoit de ſa main les riches dépouïlles des vaincus, donnant aux uns des armes de prix, aux autres des veſtes de ſoye & de brocard. Le repos où demeurerent les ennemis tandis que leur Général fut caché, donna le temps au Grand-Maiſtre de ſatisfaire à tous ces devoirs.

Le Bacha Paleologue ſortit enfin de ſa retraite, & oubliant en quelque façon la diſgrace qui l'avoit obligé à diſ-

à diſparoiſtre, il reprit ſon ardeur & ſa fierté ordinaire. A la verité il ne penſa plus à rien entreprendre ſur la tour de Saint Nicolas qui luy parut imprenable: mais il penſa tout de bon à réduire la ville, en diviſant les forces des aſſiegez; & il eſpera d'en venir à bout, s'il l'attaquoit fortement par pluſieurs endroits. Il ſe perſuada que quand les murailles ſeroient ruinées par tout comme elles l'eſtoient au quartier des Juifs & au poſte d'Italie, le peu de ſoldats qu'il y avoit à Rhodes ne ſuffiroit pas pour les garder; qu'en donnant l'aſſaut de tous coſtez en meſme temps, on ne manqueroit jamais d'entrer dans la place, & que les aſſiegez ſeroient contraints de ſe rendre quand ils ne pourroient plus réſiſter. D'ailleurs il ne doutoit point que l'Ingenieur Allemand ſur lequel il comptoit toûjours, ne trouvaſt enfin le moyen de le ſervir, & c'eſtoit-là une de ſes principales reſſources.

On range auſſitoſt par ſon ordre les meilleures pieces d'artillerie au-

tour de la ville. Tandis qu'elles foudroyent les murailles, les Turcs que la veûë de leur Général ranime, ſe mettent d'un coſté à creuſer des chemins ſous terre, & de l'autre à faire des tranchées couvertes de planches & de faſſines, pour conduire ſeûrement des hommes dans le foſſé. Ils élevent enſuite des terraſſes & des plates-formes ſoûtenuës de clayes & de branches d'arbres, entrélacées aux pieux d'une paliſſade qui regnoit tout alentour; & ils logent ſur ces terraſſes qui eſtoient de la hauteur des murailles & des baſtions de la ville, quantité de coulevrines, & d'autres petites pieces avec leſquelles ils font un feu continuel.

Mais comme ils ſongeoient à donner l'aſſaut, principalement du coſté de la muraille des Juifs, où les batteries avoient fait plus de fracas, aprés s'eſtre coulez dans le foſſé par leurs conduits ſoûterrains, ils entreprirent, à la faveur du bruit & de la fumée qui empeſchoient les aſſiegez de les entendre & de les voir; ils entre-

treprirent, dis-je, d'emplir le foſſé des materiaux que le canon avoit abbatus de la muraille, & qui eſtant entaſſez par hazard, faiſoient une eſpece de talus fort droit. Ils travaillerent avec tant de chaleur & tant de ſuccés, malgré le feu de la ville, qu'en peu de temps le foſſé fut preſque comblé à la hauteur du baſtion ou du ravelin des Juifs, de ſorte que par là on pouvoit monter aiſément ſur la muraille.

Le Grand-Maiſtre qui meſnageoit ſes gens pour l'aſſaut, voyant que les batteries principales de la ville faiſoient peu d'effet, & que les ennemis avançoient toûjours ſans eſtre beaucoup endommagez, il fit joûër une machine extraordinaire propre à jetter des maſſes de pierre, & à laquelle on avoit donné le nom de tribut, parce qu'elle fut faite dans le temps que Mahomet demandoit un tribut aux Chevaliers. Cette machine qu'on dreſſa vis-à-vis le travail des Turcs, & qu'on tournoit aiſément de tous coſtez, faiſoit des effets prodigieux. Les

quartiers de marbre qu'elle lançoit avec violence, n'écraſerent pas ſeulement les travailleurs ſur les terraſſes & dans le foſſé, mais elles enfoncerent auſſi en pluſieurs endroits les voûtes des chemins ſoûterrains, & le deſſus des tranchées couvertes; de ſorte qu'une infinité de Turcs furent étouffez ſous terre, & enſevelis dans les ruines de leurs ouvrages.

Les Rhodiens jettoient des cris de joye toutes les fois qu'on faiſoit joûër la machine; & quand ils voyoient partir les pierres, ils diſoient par raillerie que c'eſtoit-là le tribut qu'ils payoient à Mahomet. Le Grand-Maiſtre prit un bon augure de la gayeté de ſes gens. Quelqne inquiétude qu'il euſt du dernier travail des ennemis, il entra luy-meſme familiérement dans ces plaiſanteries militaires: mais comme il ſçavoit profiter de tout, en raillant avec le ſoldat, il l'engagea à nettoyer le foſſé que les Turcs avoient comblé, & à creuſer un chemin ſous la muraille pour y entrer, & pour en ſortir

ſans

ſans eſtre expoſé à l'artillerie des ennemis.

Dans la belle humeur où eſtoient les ſoldats, ils firent ſans peine tout ce qu'il voulut. Le chemin fut fait promtement, & on tira peu à peu en dedans les pierres, & les autres materiaux qui empliſſoient le foſſé. Le Grand-Maiſtre eſtoit preſent au travail ſelon ſa couſtume, pour encourager les travailleurs; mais parce qu'un endroit de la muraille des Juifs, où le canon des Infidelles donnoit davantage, eſtoit ſur le point de tomber, il le fit terraſſer en diligence, & fit faire un bon mur au meſme temps pour ſoûtenir les terres encore toutes fraiſches. Les femmes travaillerent à cét ouvrage avec les bourgeois & les chevaliers, comme elles avoient fait au premier retranchement.

Le Grand-Maiſtre ordonna enſuite qu'on apportaſt au meſme endroit des tonneaux pleins de cailloux & de ferrailles, des ſacs de ſouffre & de poudre, des chaudiéres d'huile bouïllante, & tout ce qui ſeroit propre à

réprimer la fureur des Turcs quand ils donneroient l'aſſaut. Mais il voulut ſçavoir de l'Ingenieur Allemand de quelle invention on pourroit encore ſe ſervir pour les repouſſer, & par quel ouvrage nouveau on pourroit ſe défendre contre eux, s'ils forçoient les retranchemens qui venoient d'eſtre achevez. L'Allemand parut ſurpris, & embaraſſé des queſtions que l'on luy fit. Il répondit froidement qu'il y penſeroit, & que pour aſſeûrer la place, il avoit beſoin de tous les ſecrets de ſon art. Comme il eſtoit déja ſuſpect, & qu'une batterie qu'il dreſſa luy-meſme devant le Grand-Maiſtre ne réüſſit point, on eût ſujet de croire qu'il n'agiſſoit pas de bonne foy: mais ce qui augmenta les ombrages qu'on avoit de luy, c'eſt ce que firent les Turcs pour le décrediter dans la ville. Ils y jetterent des fleches auſquelles il y avoit des lettres attachées, qui portoient qu'on devoit ſe défier de l'Ingenieur Allemand, que c'eſtoit un ſcelerat qui avoit de mauvais deſſeins; & ils s'imaginerent

que

que la haine qu'ils témoignoient avoir pour lui, feroit croire qu'ils en eſtoient malcontens.

Le Grand-Maiſtre ne doutant pas que l'avis ne fuſt auſſi veritable que les Turcs avoient intention qu'on le cruſt faux, mit l'Ingenieur entre les mains de la juſtice. Dés qu'il fut devant les Juges, il luy échapa des paroles qui le trahirent; il ſe coupa pluſieurs fois dans ſes réponſes. Enfin comme la conſcience preſſe ſouvent les criminels de parler contre eux-meſmes, il confeſſa tout: il avoûa qu'il n'eſtoit venu à Rhodes que pour taſcher de livrer la place aux Infidelles; qu'il y eſtoit venu par un exprés commandement de Mahomet, avec ordre d'obſerver l'eſtat de la ville, & de retourner luy en rendre compte, au cas que l'armée Turqueſque fuſt contrainte de lever le ſiége. Il ajoûta que ce n'eſtoit pas la premiére ville qu'il euſt trahie de la ſorte, & que ſa conſcience luy reprochoit le meurtre d'une infinité de Chrétiens. Ces convictions ſuffirent pour le condam-

ner à la mort; & ſans autres procedures, on le pendit dans la grand' place devant tout le peuple. Cette exécution fut ſceûë auſſitoſt dans le camp des ennemis. Le Grand-Maiſtre les en informa luy-meſme par des lettres qu'il fit jetter avec des fleches à leur exemple; & il en uſa de la ſorte, pour leur apprendre que les eſpions réüſſiſſoient mal à Rhodes, & qu'on y profitoit bien de l'avis des Turcs.

On ne ſçauroit croire à quel point le Bacha Paleologue fut affligé de la mort du Traiſtre. Il ne faiſoit preſque plus fonds que ſur luy depuis leur derniére diſgrace, & il eſperoit toujours que les intrigues d'un eſprit auſſi artificieux que celuy-là ne ſeroient pas inutiles; de ſorte qu'il crut tout perdre en le perdant. Il ne ſe laiſſa pas néanmoins abbattre; mais il ne pût encore ſe réſoudre d'en venir à un aſſaut général, & il voulut tenter toutes les voyes de douceur, avant que de faire un dernier effort.

Pour cét effet on jetta pluſieurs lettres

tres dans la ville, par leſquelles, aprés avoir exageré la puiſſance des Empereurs Ottomans, on avertiſſoit le peuple que le Grand-Seigneur ne vouloit point de mal aux Rhodiens; qu'il ne faiſoit la guerre que pour les delivrer d'une domination injuſte & tyrannique; qu'eſtant Grecs, ils devoient naturellement obeïr à l'Empereur de Conſtantinople; qu'ils n'auroient jamais de repos tandis qu'ils auroient pour maîtres les ennemis de la Porte. On leur promettoit, s'ils vouloient ſe rendre, non ſeulement la vie & la liberté, mais auſſi toutes ſortes de biens & d'honneurs. On leur déclaroit à la fin que s'ils refuſoient des offres ſi avantageuſes, ils devoient s'attendre à paſſer tous au fil de l'épée; que l'invincible Mahomet avoit réſolu d'épuiſer toutes les forces de ſon Empire pour prendre Rhodes; qu'il venoit à grandes journées, & qu'il ne ſeroit plus temps de capituler, quand ſa Hauteſſe ſeroit arrivée.

Ces lettres ne firent nulle impreſſion ſur les eſprits: les gens ſages s'en

moquerent; les plus groſſiers en reconnurent l'artifice; tous eurent horreur du changement qu'on leur propoſoit; & bien loin de ſonger à ſe ſoûmettre au Grand-Seigneur, ils firent de nouvelles proteſtations de fidelité au Grand-Maiſtre. Ainſi rien ne contribua tant à retenir le peuple dans l'obeïſſance, & à redoubler l'amour qu'il avoit pour ſon Prince legitime, que ce qu'on fit pour le révolter & pour le corrompre.

Le Bacha Paleologue ne voyant aucun effet de ſes lettres, auſquelles on ne daigna pas meſme répondre, prit une autre voye pour parvenir à ſon but. Un Grec renegat ſe preſenta la nuit par ſon ordre devant les murailles de la ville, & appellant les ſentinelles à haute voix, dit aux chevaliers qui parurent, que le Général de l'armée Ottomanne vouloit envoyer un Ambaſſadeur au Grand-Maiſtre, pourveû qu'il y euſt de la ſeûreté. On répondit au Renegat que le droit des gens ſe gardoit inviolablement à Rhodes; que l'Ambaſſadeur n'avoit rien à crain-

craindre; qu'il pouvoit venir ſeûrement ſur le bord du foſſé des Juifs, & qu'il trouveroit dans le boulevard de la tour un Chevalier qui luy donneroit audience, & luy feroit réponſe au nom du Grand-Maiſtre.

Un ancien Bey nommé Solyman ſe rendit le lendemain vis-à-vis le boulevard. C'eſtoit un homme de teſte, & qui avoit joint une longue experience à beaucoup d'habileté naturelle. Aprés avoir ſalué fort civilement le chevalier que le Grand-Maître députa pour cette entreveûë, il commença par luy dire que le Bacha Paleologue s'étonnoit de ce qu'eſtant ſi preſſez, & ne recevant aucun ſecours, ils penſoient encore à ſe défendre. Il ajouſta que pour luy il ne pouvoit pas comprendre que des gens auſſi ſages qu'eux s'opiniaſtraſſent à perir; qu'ils devoient ſe ſouvenir que Conſtantinople, Trebiſonde, Negrepont, Metelin, & tant d'autres places plus fortes que Rhodes, n'avoient pû tenir contre Mahomet; que la prudence devoit regler la valeur, & que

c'eſtoit une folie de prétendre réſiſter au conquerant de deux Empires, de douze Royaumes, & de trois cens villes; qu'à la verité il y avoit de la gloire à défendre ſa patrie, mais qu'il valoit encore mieux la conſerver toute entiére, en ſe rendant au plus fort, que de la ruiner ſoy-meſme par une généroſité aveugle & mal entenduë; qu'ainſi le bon ſens vouloit qu'ils s'accommodaſſent avec Mahomet; que ſon favori Miſach Paleologue offroit de ménager luy-meſme l'accommodement, & de le faire de ſorte, qu'ils auroient ſujet d'eſtre ſatisfaits, qu'aprés tout c'eſtoit le ſeul moyen de ſauver leur réputation & leurs eſtats; que le Grand-Seigneur eſtoit inflexible, & qu'il falloit neceſſairement qu'ils devinſſent ſes amis ou ſes eſclaves. Il conclut ſa harangue d'une maniere ànimée & touchante, en les conjurant d'avoir pitié de leurs peuples, & de n'eſtre pas cauſe eux-meſmes du maſſacre de tant de gens, du deshonneur des filles & des femmes, & du ſaccagement de toute l'iſle.

Le

Le Grand-Maiſtre eſtant informé des propoſitions de Solyman, il luy fit dire que les Chevaliers n'eſtoient pas moins étonnez de ſon ambaſſade que le Bacha eſtoit ſurpris de leur réſiſtance; qu'ils ne comprenoient pas de leur coſté, qu'on euſt des ſentimens de compaſſion & de tendreſſe pour ceux qu'on taſchoit de perdre par toutes ſortes de voyes; que la paix ne ſe traitoit point avec le fer & le poiſon, & que les trahiſons découvertes leur en faiſoient craindre de nouvelles; qu'ils ſe ſouvenoient fort bien que Conſtantinople, Trebiſonde, Negrepond, & tant d'autres places n'avoient pû réſiſter aux armes de Mahomet; mais qu'ils n'avoient pas oublié auſſi que ce Conquerant tenoit fort mal ſa parole, & que contre la foy publique il avoit fait mourir l'Empereur David Comnene avec ſes enfans, ſans parler des Princes de Boſnie & de Metelin.

Le chevalier qui parloit au nom du Grand-Maiſtre ajoûta fierement que les Soudans d'Egypte & de Babylo-

ne, qui n'eſtoient pas moins puiſſans que les Turcs, avoient ſouvent attenté ſur l'iſle de Rhodes, ſans y gagner rien que de la honte: qu'enfin les Rhodiens eſperoient que leurs retranchemens ſeroient le tombeau de l'armée Turqueſque, & qu'à tout hazard ils aimoient mieux s'enſevelir dans les ruines de leur patrie, que de la livrer à l'ennemi de la loy chrétienne: qu'au reſte, ni les promeſſes, ni les menaces de Mahomet n'eſtoient pas capables de les engager à rien qui fuſt contre leur profeſſion, & qui bleſſaſt leur honneur: qu'ils avoient tous le meſme eſprit, & la meſme foy, & qu'ils ſouffriroient pluſtoſt mille morts que de commettre une laſcheté. Le Chevalier dit enſuite que quand l'armée infidelle ſeroit retournée à Conſtantinople, on pourroit envoyer des Ambaſſadeurs à Rhodes, & que le Grand-Maiſtre verroit alors ce qui ſeroit honorable & utile à la Religion; mais que tandis qu'une armée nombreuſe eſtoit autour de la ville, il ne pouvoit entendre à la paix; que les trou-

troupes Ottomannes n'avoient qu'à faire ce que font des ennemis déclarez, & que pour luy, il prétendoit leur montrer avec le ſecours du ciel, que les Chevaliers de Rhodes n'étoient pas ſi aiſez à vaincre que les autres nations du monde.

Une réponſe ſi généreuſe & ſi fiere rompit toutes les meſures du Bacha Paleologue. La honte, l'honneur, le deſeſpoir, la colere exciterent dans ſon ame des mouvemens oppoſez qui le mirent preſque hors de luy-meſme : la fureur demeura pourtant la maiſtreſſe ; & le Barbare s'abandonnant à tous les ſentimens que la rage peut inſpirer, aprés avoir excité ſes ſoldats à punir des orgueïlleux qui bravoient la ſouveraine puiſſance des Ottomans, il commanda qu'on mît en œuvre toutes les machines, & qu'on batiſt la ville jour & nuit ſans donner de relaſche aux aſſiegez. Jamais ſes ordres ne furent mieux exécutez : les Turcs animez de la fureur du Bacha, & tranſportez tout à la fois du deſir de la victoire & de la vengeance,

ce, tirerent en peu de temps plus de trois mille cinq cens coups, qui acheverent de ruiner les tours & les murailles; mais cela n'effraya pas les Rhodiens. Le Grand-Maiſtre alloit par tout pour raſſeûrer le peuple, & pour encourager les ſoldats. La confiance qu'il avoit en Dieu augmentoit ſa fermeté naturelle, & répandoit ſur ſon viſage un air tranquille qui ſembloit promettre un heureux ſuccés.

Comme il jugea que les ennemis eſtoient ſur le point de donner l'aſſaut, il mit ordre à tout pour le ſoûtenir: il poſta aux endroits les plus perilleux de gros eſcadrons de cavalerie, ſous des chefs experimentez qu'il choiſit luy-meſme. Il retint auprés de luy les gentilshommes François qui avoient ſuivi à Rhodes le Vicomte du Monteil, & il ſe campa avec eux proche le quartier des Juifs, d'où il pourroit ſecourir les endroits qui ſeroient les plus preſſez. Mais comme il fondoit toutes ſes eſpérances ſur la protection du ciel, avant que de prendre ſon poſte, il alla ſe proſterner

ner au pied des autels; & ayant recommandé le ſalut de Rhodes à Dieu, à la Vierge, & à Saint Jean Baptiſte, il ordonna qu'on fiſt des priéres continuelles dans toutes les egliſes de la ville.

Cependant le Bacha Paleologue encouragé par l'effet de ſon artillerie, aprés avoir flaté ſes troupes de leur vertu martiale, & leur avoir perſuadé qu'elles n'avoient plus rien à prendre que des ruines ſans défenſe, il leur déclara hautement qu'il abandonnoit la ville au pillage: il leur commanda meſme de maſſacrer tout, excepté les jeunes enfans, qu'il leur permit de conſerver ou pour eux ou pour la milice du Grand-Seigneur. Il ordonna enſuite que tous les Chrétiens qui échaperoient à l'épée des Muſulmans, fuſſent empalez; & pour cela il fit préparer ſur le champ huit mille pieux.

Les Turcs enflammez tout de nouveau & par l'apparente facilité de l'entrepriſe, & par l'eſperance du butin, attendoient avec impatience l'heure de l'aſſaut, les armes à la main, & des

des chaiſnes à leur ceinture, pour lier tout ce qu'ils ne tuëroient pas. Le Bacha eût de la peine à les retenir un jour entier, qu'on tira ſans diſcontinuation les plus groſſes pieces d'artillerie, pour renverſer tous les retranchemens des aſſiegez.

Enfin le vingt-ſeptiéme de Juillet il fit donner le ſignal à la pointe du jour, en faiſant tirer un mortier. Toute l'armée Ottomanne courut auſſitoſt, invoquant le nom de ſon faux Prophete, & aſſaillit la ville de tous coſtez avec des hurlemens effroyables, qui faiſoient retentir le rivage de la mer & toutes les collines d'alentour. Néanmoins le plus grand effort fut à la muraille des Juifs, où les ruines qui avoient rempli le foſſé tout de nouveau, faiſoient un chemin facile. Une multitude innombrable y monta impetueuſement, & donna avec tant de furie, que les Chrétiens qui gardoient les breches furent accablez par le nombre, & mis preſque tous à mort. Les Turcs enorgueillis de ce ſuccés pouſſerent le reſte, & arborerent

rent ſept de leurs drapeaux ſur la muraille avant que les aſſiegez euſſent pû monter au haut d'un talus que le débris de la muraille avoit fait de leur coſté. Les chevaliers & les ſoldats qui monterent les premiers l'épée à la main, fondirent d'une telle force ſur les aſſaillans, qu'ils les obligerent de reculer: mais les Turcs s'eſtant rétablis en moins de rien, les deux partis ſe diſputerent long-temps la muraille. On combatit de part & d'autre avec beaucoup de chaleur & beaucoup de perte. Lors que le combat eſtoit le plus échaufé, & que la victoire ſembloit pancher du coſté des Infidelles, le Vicomte du Monteil vint au ſecours des Chrétiens ſuivi de Sanguin, de Gomare & des autres aventuriers François: quelques efforts de valeur qu'ils fiſſent, ils ne pûrent chaſſer l'ennemi, que la preſence du Bacha Paleologue rendoit intrepides; & ils furent meſme contraints de laſcher un peu le pied, ne pouvant plus tenir ferme contre le grand nombre de Barbares qui tomboit ſur eux.

Ce-

Cependant le bruit qui ſe répandoit dans la ville que l'ennemi avoit gagné le quartier des Juifs, mettoit l'épouvante & la confuſion par tout. Dés que le Grand-Maiſtre ſe fut apperceû de ce commencement de déroute, ayant pris à ſa main une demi-pique, il monta par l'une des quatre échelles qui étoient appliquées à la muraille, aprés en avoir fait rompre une par laquelle les Barbares commençoient à deſcendre dans la ville: il tua luy-meſme quelques-uns de ceux qui eſtoient déja deſcendus; & conſiderant que la perte ou le ſalut de la place dépendoit abſolument de ce poſte, il réſolut de hazarder tout pour le regagner. Les vieux commandeurs & les jeunes chevaliers attachez auprés de ſa perſonne, monterent tous aprés luy. Il enfonça d'abord un gros de Turcs, & ſe meſlant parmi eux avec une intrepidité qui les étonna, il les chargea ſi rudement, qu'ils furent bientoſt éclaircis. Il en abbatit pluſieurs à ſes pieds; il en précipita quelques-uns du haut des murailles.

Les

Les Italiens les preſſoient d'un autre coſté, & combattoient vaillamment auprés de leur tour.

On ne ſceût pas pluſtoſt dans la ville le peril où le Grand-Maiſtre s'eſtoit expoſé, que les principaux bourgeois accoururent pour le dégager, ou pour mourir avec luy. Les femmes qui s'eſtoient la pluſpart habillées en hommes, pour étonner les ennemis au moins par le nombre en paroiſſant ſur les remparts, ſuivirent leurs maris, & firent fort bien leur devoir. Les unes verſoient ſur les Turcs des chaudieres d'huile bouïllante; les autres jettoient des cailloux & des ferrailles contre eux. Il y en eût d'aſſez hardies pour lancer des feux d'artifice, & meſme d'aſſez vaillantes pour prendre les armes des chevaliers morts, & pour combattre en leur place.

D'ailleurs les Arbaleſtriers que le Grand-Maiſtre avoit rangez aux endroits de la muraille que le canon avoit un peu épargnez, tiroient ſans ceſſe ſur les troupes qui venoient rafrai-

fraiſchir les aſſaillans. Les Barbares tomboient peſle-meſle de toutes parts, en vendant néanmoins cherement leur vie. & faiſant ſur tout beaucoup de carnage autour du Grand-Maiſtre. L'Image preſente de la mort redoubloit ſon zele, & ne diminuoit point ſa valeur. *Mourons, mes chers freres*, diſoit-il, *pluſtoſt que de reculer; c'eſt pour la foy, c'eſt pour le ciel que nous combatons; noſtre mort ſera glorieuſe devant les hommes, & précieuſe devant Dieu.* Son exemple & ſes paroles animerent tellement les chevaliers & les ſoldats, que malgré la réſiſtance opiniaſtre des ennemis, ils regagnerent enfin la muraille, & s'en rendirent tout-à-fait maiſtre aprés un combat de deux heures. Le Chevalier de Montholon fut un des premiers qui arracha les bannieres Ottomannes, & qui les jetta par terre.

Quelque effrayez que paruſſent les Barbares; & quelque fatiguez qu'ils fuſſent en effet, la honte ou l'honneur les fit revenir à la charge; & Miſach Paleologue détacha un vieux

corps

corps de Janiſſaires pour ſeconder ce nouvel effort. Comme il reconnut le Grand-Maiſtre & à ſes armes dorées, & à la foule des perſonnes remarquables qui l'environnoient; il commanda qu'on le choiſiſt dans la meſlée, & qu'on ne le manquaſt pas. Ces gens frais ſe jetterent comme des beſtes feroces ſur les Chrétiens; & s'étant fait jour au travers des piques & des épées, le cimeterre à la main, ils ſeroient allez droit au Grand-Maiſtre, ſi le Vicomte du Monteil qui les vit venir, ne les euſt arreſtez, en tournant bruſquement contre eux avec les plus braves du poſte d'Auvergne qui eſtoient venus au ſecours. Cependant dix ou douze des plus hardis de ces Turcs paſſerent outre, & ayant joint ceux qui eſtoient aux priſes avec le Grand-Maiſtre, ils déchargerent pluſieurs coups ſur luy. Ses armes furent toutes rompuës, & il receût cinq bleſſûres tout à la fois. Il combatit encore quelque temps avec beaucoup de valeur: mais les chevaliers qui l'accompagnoient s'eſtant apperceûs qu'il

eſtoit

eſtoit bleſſé, donnerent ſi furieuſement, que les troupes ennemies commencerent à plier: on les pouſſa, & elles furent contraintes enfin de prendre la fuite.

Les Turcs qui eſtoient montez à l'aſſaut aux poſtes des autres langues, & qui avoient trouvé une réſiſtance égale par tout, quitterent leurs attaques dés qu'ils virent la muraille des Juifs abandonnée, & s'enfuïrent tous dans le plus grand deſordre du monde, à la reſerve de trois cens des plus animez qui demeurerent ſur les murailles, & dont la pluſpart ne pouvant plus ſe défendre, tomberent demy-morts dans la ville, où ils furent maſſacrez par le peuple.

On ſortit en foule au meſme temps de tous coſtez par les breches, & les Rhodiens pourſuivirent l'armée Ottomanne juſques dans ſon camp, abbatant tout ce qu'ils rencontroient, & faiſant un furieux carnage. Les Turcs ſe tuoient meſme les uns les autres, pour ſe faire place en fuyant, tant ils craignoient de tomber entre les mains

mains des Chrétiens. Le Bacha Paleologue eût beau faire des promeſſes & des menaces tout à la fois pour arreſter la fuite de ſes gens : la frayeur les emportoit malgré eux ; & il fut contraint de fuir luy-meſme vers le rivage de la mer, afin de gagner ſes galeres.

Khodgia Afendy qui a écrit en Turc ce ſiege de Rhodes, attribuë la déroute des Infidelles à l'avarice de leur Général. Car il dit que les ſoldats, encore plus avides de butin que de ſang, eſtant ſur le point d'entrer dans la place, & ſe préparant déja à piller la ville, où ils eſperoient trouver de grandes richeſſes, le Bacha Paleologue qui vouloit réſerver tout pour luy, fit publier que le treſor de Rhodes eſtoit du domaine de la Porte Imperiale ; que de généreux Muſulmans ne devoient point chercher d'autre avantage dans les combats que la gloire de ſervir leur Empereur ; qu'on ne manqueroit pas néanmoins de récompenſer tous ceux qui avoient fait leur devoir, mais auſſi qu'on puniroit

ſeverement celuy qui prendroit la moindre choſe. L'Hiſtorien ajoûte que cette déclaration refroidit tellement le courage des ſoldats, qu'ils ne ſongerent plus qu'à ſauver leur vie. Pour peu qu'on examine les paroles d'Afendy, on comprendra facilement qu'il ne dit pas la verité ſelon le genie des hiſtoriens Turcs, qui ne font nul ſcrupule de mentir quand il s'agit d'excuſer la laſcheté, ou de couvrir le deshonneur de leur nation. Car enfin outre que c'eſt la couſtume des Empereurs Ottomans & de leurs Bachas, d'abandonner au pillage les villes qu'ils prennent d'aſſaut ; il n'y a pas d'apparence que le Bacha Paleologue, qui employoit toutes ſortes de moyens pour ſe rendre maiſtre de la place, & qui eſtoit naturellement magnifique, euſt pris tout d'un coup une conduite ſi oppoſée à ſon deſſein & à ſon humeur.

Cependant le Grand-Maiſtre qui ſe ſentit affoibli de ſes bleſſûres, & qui ne pût pourſuivre les fuyards, rentra dans la ville tout couvert de ſang.

Les

Les chevaliers victorieux y rentrerent peu de temps aprés avec l'étendard imperial qu'ils avoient enlevé devant la tente du Bacha. Mais l'eſtat où ils trouverent leur Prince les mit dans une telle conſternation, qu'ils ne pûrent ſe réjouïr de la victoire. Une de ſes bleſsûres fût jugée mortelle par les chirurgiens ; & dés le ſecond jour on commença à deſeſperer de ſa vie.

La violence de ſon mal ne l'empeſcha pas néanmoins de remercier Dieu de l'avantage que les Chrétiens avoient remporté ſur les Infidelles, & ſes ſentimens de pieté redoublerent, quand il ſceût que le ciel avoit combatu viſiblement pour la défenſe de Rhodes. Car pluſieurs transfuges qui ſe vinrent rendre aux chevaliers dans le temps que les troupes victorieuſes revenoient, racontérent que dans la chaleur du combat les Turcs avoient apperceû en l'air une croix d'or toute couronnée de lumiere ; qu'ils avoient véû une dame extrêmement belle, veſtuë d'une robe blanche, la lance à la main & le bouclier au bras, accompagnée

d'un homme ſevere, qui portoit un habillement fait de poils de chameau, & ſuivie d'une troupe de jeunes guerriers tous armez d'épées flamboyantes. Ils ajoûterent que cette viſion avoit fort effrayé les Infidelles, & que lors qu'on éleva l'étendard de la Religion, ou l'image de la Vierge & celle de Saint Jean Baptiſte eſtoient peintes, pluſieurs eſtoient tombez morts ſans recevoir aucune bleſſûre.

Quoy que le Grand-Maiſtre n'ignoraſt pas que les Turcs répandoient quelquefois ces bruits pour couvrir leur laſcheté, & pour rabaiſſer la valeur de leurs ennemis: il ſçavoit bien que les ſaintes écritures autoriſent ces ſortes d'apparitions; & il ne doutoit pas que Dieu n'euſt pû faire à Rhodes contre Mahomet, ce qui ſe fit autrefois à Jeruſalem contre Antiochus.

Machab lib. 2. cap. 5.

Dés que le Général des Turcs eût gagné le bord de la mer avec le débris de ſon armée, il ne balança pas à lever le ſiege. Quelque confiance qu'il euſt eûë juſques alors en la fortune de Mahomet & en la ſienne, il deſeſ-

deſeſpera de prendre jamais la place aprés tant de vains efforts; & ayant reconnu qu'il venoit de perdre plus de neuf mille hommes, outre plus de quinze mille bleſſez qui eſtoient hors de combat, il ne ſongea plus qu'à ſauver le reſte, en ſe retirant.

Tandis que les Turcs embarquoient leur machines de guerre & tout leur bagage, il parut deux grands navires que Ferdinand Roy de Naples envoioit au ſecours de Rhodes. Le Bacha Paleologue qui les vit venir à pleines voiles, & qui s'imagina quelle honte ſe ſeroit pour luy de les laiſſer entrer dans le port, les fit batre du rivage avec les pieces d'artillerie qui n'eſtoient pas encore embarquées, ne pouvant les faire attaquer par ſes vaiſſeaux qui avoient le vent contraire. Les coups de canon démaſterent l'un des navires; l'autre ne receût aucun dommage: mais le vent qu'ils avoient eû favorable venant à changer, & la mer s'eſtant émeûë tout à coup, ils jetterent l'ancre l'un & l'autres, & s'arreſterent vis-à-vis le port,

juſques à ce que la tempeſte les contraignit de faire force de voiles pour y entrer. Le navire dont le maſt eſtoit rompu fut le plus heureux, & il prit ſi bien ſa route, qu'il entra facilement; l'autre n'ayant pû le ſuivre, & eſtant emporté par la tourmente, relaſcha dans le canal; de ſorte qu'il ſe trouva le lendemain aſſez prés de la flotte des Infidelles. Le Bacha ne voulant pas manquer la proye qui ſe jettoit entre ſes mains, envoye vingt galeres pour s'en ſaiſir, & il commande au Général des galeres d'y aller luy-meſme. Les Chrétiens prennent auſſitoſt leur parti, & ſe mettent en ordre pour combatre. Les vingt galeres inveſtirent le vaiſſeau, & le foudroyerent de tous coſtez: il leur répondit avec toute ſon artillerie; & par un bonheur incroyable qu'on ne peut gueres attribuer qu'à une particuliere protection du ciel, il leur fit beaucoup plus de mal qu'il n'en receût d'elles. Les mieux équipées ne laiſſerent pas de le joindre à force de rames, & l'ayant accroché, une foule de Barbares taſcha

d'y

d'y monter de toutes parts. Les Eſpagnols & les Italiens garderent leur bort avec tant de réſolution, qu'aprés un ſanglant combat de trois heures, les Turcs furent obligez de ceder; & la mort du Général des galeres leur abbatit tellement le courage, qu'ils abandonnerent entierement le navire.

Ce fut alors que Miſach Paleologue n'eſperant plus rien, & craignant tout de la fortune, donna ordre qu'on levaſt l'ancre pour partir. Et ce qui haſta encore ſon départ, c'eſt qu'il apprit de ſes eſpions que les Chevaliers attendoient un grand ſecours, & que les vaiſſeaux de Ferdinand n'eſtoient que les avancoureurs de l'armée des Princes Chrétiens. La flotte Ottomanne démara le dix-huitiéme d'Aouſt; & fit voiles vers le port de Fiſco, où ayant débarqué l'armée de terre, elle continua ſon chemin vers Conſtantinople.

Le navire victorieux entra dans le port de Rhodes, preſque à la meſme heure que partit la flotte des Turcs. Il eſt aiſé de comprendre quelle fut

la joye des Rhodiens, de ſe voir enfin delivrez aprés ſoixante jours de ſiege: tout le port retentiſſoit de cris d'allegreſſe, & le ſon des cloches mélé avec celuy des trompettes, faiſoit une agréable harmonie, qui annonçoit la levée du ſiege aux peuples de l'iſle. Mais ce qui contribuoit davantage à la réjouïſſance publique, c'eſt que le Grand-Maiſtre commençoit à ſe mieux porter; ſoit que les chirurgiens ſe fuſſent trompez dans leur jugement, & que la bleſſûre qu'ils croyoient mortelle, ne le fuſt pas en effet; ſoit qu'il y euſt quelque choſe de divin & de miraculeux dans ſa gueriſon. Tout languiſſant qu'il eſtoit encore, il ordonna qu'on fiſt des proceſſions ſolennelles pendant trois jours, & qu'on diſt des meſſes dans toutes les egliſes de la ville pour les ames des chevaliers & des ſoldats qui avoient eſté tuez durant le ſiege.

Dés qu'il fut gueri de ſes bleſſûres, & qu'il eût aſſez de forces pour marcher, il alla luy-meſme rendre des actions de graces à Dieu au pied

des

des autels; & parce qu'il eſtoit perſuadé que la protection de la Vierge avoit ſauvé Rhodes, il fit vœu de faire baſtir une egliſe magnifique ſous le titre de Sainte Marie de la Victoire auprés de la muraille des Juifs, où les Turcs avoient eſté mis en déroute. Il ne tarda gueres à exécuter ce qu'il promit: car ſa ſanté eſtant un peu affermie, il ſe tranſporta ſur les lieux, & fit jetter les fondemens en ſa preſence. On travailla à ce grand ouvrage auſſitoſt que les fortifications de la ville furent réparées; & parce que la victoire ſe remporta le jour que les Grecs ſolenniſent la feſte de Saint Pantaleon, le Grand-Maiſtre voulut qu'on baſtiſt au meſme endroit une ſuperbe chapelle pour le Rit Grec, à l'honneur de ce ſaint martir, afin que les Latins & les Grecs celébrant en meſme temps les divins myſteres, on remerciaſt Dieu tout à la fois, ſelon les cerémonies des deux Egliſes, d'une victoire ſi glorieuſe.

Sa dévotion ne demeura pas renfermée dans Rhodes: il fonda une

meſſe à perpetuité toutes les ſemaines au grand autel du ſaint ſepulcre de Jeruſalem, pour conſerver juſqu'à la conſommation des ſiecles la memoire d'un ſi heureux évenement, & rendre en quelque façon ſa reconnoiſſance immortelle dans le lieu meſme où la religion de Saint Jean eſtoit née.

Mais parce qu'ayant imploré le ſecours de Saint Jean Baptiſte au fort du combat, il apperceût en ſes ſoldats & reſſentit en luy-meſme une nouvelle vertu qui ne pouvoit venir que d'enhaut, il réſolut de baſtir une egliſe en Italie pour honorer le bienheureux Précurſeur dont Julien l'Apoſtat fit brûler le corps, & dont les cendres précieuſes repoſent à Gennes dans l'Egliſe cathedrale de Saint Laurent. Cela s'exécuta avec le temps, & l'egliſe fut baſtie proche de la chapelle où les ſaintes Reliques ſont expoſées à la veneration des peuples. Il voulut encore, pour leur rendre plus d'honneur, baſtir un couvent auprés de l'egliſe : & il ordonna que douze re-

ligieux de l'Ordre y feroient leur réſidence ordinaire; qu'on y chanteroit l'office divin; qu'on y diroit tous les jours trois meſſes pour l'exaltation de la foy, pour les bienfacteurs de l'Ordre, pour les ames des Grands-Maiſtres morts; enfin qu'une lampe brûleroit jour & nuit vis-à-vis la chapelle des Reliques; & il employa en des œuvres ſi chrétiennes le revenu de pluſieurs commanderies, & des ſiennes meſmes, ſelon le pouvoir qu'il en receût du Saint Siége.

Il ecrivit en meſme temps aux Princes de la chrétienté, & pour leur donner avis de la victoire, & pour les engager à luy envoyer du ſecours, au cas que les Turcs fiſſent de nouvelles tentatives, & que les Chevaliers fuſſent obligez de ſoûtenir un ſecond ſiege. Mais comme les navires de Ferdinand luy avoient apporté un bref de Sixte, & que ce bref apoſtolique eſtoit concéû en des termes qui témoignoient combien le Pape s'intereſſoit aux affaires de Rhodes, il envoya à Rome le Prieur de Capoûë

& le Commandeur d'Aliaga en qualité d'ambaſſadeurs extraordinaires. Il les chargea de viſiter le Roy de Naples, & de luy dire que les Chevaliers luy eſtoient fort obligez de ſon ſecours; qu'en ſon particulier il ſentoit extrêmement cette grace, & qu'il chercheroit toute ſa vie les occaſions de la reconnoiſtre. Le Grand-Maiſtre ne ſe contenta pas de témoigner ſa gratitude à Ferdinand; il en donna des marques ſolides à Louïs de Palafox gentilhomme Aragonois & capitaine de navire, qui avoit défendu vaillamment la tour de Saint Nicolas & la muraille des Juifs : car outre qu'il luy fit preſent d'un diamant de fort grand prix, & qu'il fit chevalier ſon fils naturel, jeune homme bien fait & plein de merite; il luy permit de porter en chef au deſſus des armes de ſa maiſon, les armes de l'Ordre, pour preuve authentique des ſervices que luy & les ſiens avoient rendus pendant le ſiege.

Il fit d'autres graces conſiderables, & aux chevaliers & aux ſoldats qui s'ef-

s'eſtoient le plus ſignalez : mais parce que la campagne eſtoit deſolée, & que la miſere ne finit pas avec la guerre, il fit diſtribuer des grains en abondance au peuple de l'iſle, & le déchargea pour pluſieurs années de toutes ſortes de ſubſides.

HISTOIRE
DE
PIERRE D'AUBUSSON
GRAND-MAISTRE
DE RHODES.

LIVRE QUATRIE'ME.

LA flotte Ottomanne porta elle meſme à Conſtantinople la nouvelle de ſa mauvaiſe fortune. Mahomet fut touché de cette diſgrace autant que peut l'eſtre un Prince ſage & ambitieux, qui ne réüſſit pas dans une affaire d'honneur où il ne s'eſt engagé qu'avec de grandes précautions. Quoyqu'il fuſt aſſez maiſtre de

de luy-meſme, & qu'il ſceuſt diſſimuler ſes chagrins dans les rencontres, il entra en une eſpece de fureur à la veûë des principaux chefs de ſon armée, & dans cét emportement il fut ſur le point de les faire tous mourir. Le Bacha Miſach Paleologue ſon favori eût beau luy dire avec la liberté que ſa faveur luy donnoit, qu'ils n'avoient rien à ſe repocher ni ſur la conduite ni ſur le courage, & que les troupes Muſulmannes avoient fait tout ce qui ſe pouvoit faire humainement. Il eût beau luy repreſenter encore que les chevaliers de Rhodes eſtoient des gens d'une valeur extraordinaire, & que dans la meſlée il avoit paru en l'air une troupe lumineuſe, dont les Turcs n'avoient pû éviter les coups, ni ſoûtenir les regards: toutes ces raiſons ne ſatisfirent pas le Grand-Seigneur. Il chaſſa de ſa preſence ſon favori meſme; & bien loin de luy donner la veſte d'honneur dont il régaloit ſes généraux & ſes viſirs au retour d'une expedition militaire, il luy commanda de ſe retirer au Sangiacat

de

de Gallipoli. Enfin Mahomet ne ſe conſola de ſon malheur que par la penſée que la conqueſte de Rhodes eſtoit réſervée à ſon bras, & qu'il n'appartenoit qu'à un homme comme luy de dompter les chevaliers & leur Grand-Maiſtre.

On fut bientoſt informé à Rhodes des préparatifs qui ſe faiſoient à Conſtantinople pour une nouvelle entrepriſe, & le Grand-Maiſtre ne manqua pas de ſonger à ſe mettre en eſtat de recevoir les Barbares.

Mais tandis que les Rhodiens ſe préparoient à rétablir les défenſes de leur ville, il arriva des accidens extraordinaires qui rompirent toutes leurs meſures. Peu de temps aprés que l'armée navale des Turcs ſe fut retirée, on ouït dans l'iſle durant quelques jours un bruit ſoûterrain ſemblable au murmure du tonnerre qui commence à gronder dans une nuë, ou au ſourd mugiſſement de la mer qui roule ſes flots vers le rivage. C'eſtoit comme le ſignal qui annonçoit les divers tremblemens de terre dont l'iſle

fut

fut agitée pendant pluſieurs mois. Les plus ſolides édifices de la ville furent ébranlez par les premiéres ſecouſſes, & renverſez preſque tous enſuite par de ſecons tremblemens qui venoient coup ſur coup, & qui ne ceſſoient quelquefois que pour recommencer avec plus de force.

La moitié du fort de Saint Nicolas tomba une nuit, & le débris de la tour accabla la pluſpart des ſoldats de la garniſon. Comme l'exhalaiſon ardente qui cauſoit tous ces mouvemens & tous ces deſordres, s'enflamma davantage par les efforts qu'elle fit pour s'échaper des cavernes où elle eſtoit renfermée, les tremblemens redoublerent de jour en jour. La terre s'élevoit, & s'élançoit en quelques endroits, ſe fendoit, & s'ouvroit en d'autres: on ne voyoit par tout que des ruines & des abiſmes; on n'entendoit que des cris de gens effrayez, qui couroient à la campagne pour ſauver leur vie, & qui ne trouvoient de ſeûreté nulle part. Enfin il ſembloit que l'iſle de Rhodes que quelques-

uns

uns croyent avoir eſté produite dans la mer par un tremblement de terre; fuſt ſur le point de perir par le meſme accident qui l'avoit fait naiſtre.

Pour ſurcroiſt d'affliction, ces prodigieux tremblemens de terre furent accompagnez de pluyes ſi abondantes & ſi fortes, qu'on euſt dit qu'un ſecond deluge alloit abiſmer le monde. Outre cela la mer s'enfla de dix pieds, & ayant franchi ſes limites, ſe répandit dans la ville avec une impetuoſité & un bruit épouvantable, comme pour l'innonder & pour l'engloutir. Les Rhodiens ſe crurent perdus, quand ils virent les élemens conjurez en quelque façon à leur ruine, dans le temps qu'ils eſtoient menacez tout de nouveau des armes du Turc; & le Grand-Maiſtre luy-meſme auroit eû peut-eſtre de la peine à ſe ſoûtenir avec toute ſa fermeté naturelle, ſi la confiance qu'il avoit en Dieu ne l'euſt fortifié contre tant de maux. C'eſt dans les ſentimens de cette confiance chrétienne, qu'on l'entendoit dire ſouvent, à l'exemple de Moy-

Moyſe & de David, *le Dieu des armées eſt noſtre force; quand je marcherois au milieu des ombres de la mort, je ne craindrois rien, Seigneur, parce que vous eſtes avec moy.*

Il exhortoit tout le monde à prendre courage, mais ſes exhortations eſtoient aſſez inutiles. Le peuple, que les apparences touchent, ſe laiſſoit aller aux impreſſions que ces ſortes de malheurs produiſent; & ce qui augmenta la conſternation publiqūe, c'eſt qu'environ ce temps-là Mahomet partit de Conſtantinople à la teſte d'une armée de trois cens mille hommes, réſolu de conquerir ou l'Italie ou l'Egypte après la priſe de Rhodes. Il paſſa le Boſphore de Trace, & prit ſon chemin par la Bithinie, dans le deſſein de traverſer en diligence toute l'Aſie mineure, & de ſe rendre au port de Lycïe preſque avant que les Chevaliers appriſſent ſa marche. Mais Dieu ſe plaiſt quelquefois à abbatre tout d'un coup l'orgueïl des Grands de la terre. Ce ſuperbe Prince qui ne penſoit qu'à de nouvelles conqueſ-

tes,

tes, fut emporté d'une colique violente au milieu de ſon armée aſſez prés de Nicomedie. Il avoit cinquante-trois ans, & il eſtoit encore ſi vigoureux, qu'il ſupportoit tous les travaux de la guerre ſans en eſtre incommodé. Le chagrin qu'il eût de la levée du ſiége de Rhodes ne contribua pas peu à ſa mort. Il parut toûjours melancolique depuis ce mauvais ſuccés, & au ſeul nom du Grand-Maiſtre, il luy prenoit des humeurs noires qui le rendoient inſupportable à luy-meſme. Guillaume Caourſin qui vivoit alors, & qui eſtoit vice-chancelier de Rhodes, le fait mourir d'une maniere plus étrange: car il rapporte dans ſes memoires que Mahomet paſſant par une foreſt de la Bithinie, un jeune homme habillé de blanc, & d'une figure plus qu'humaine, ſe preſenta à luy au travers des arbres avec un viſage ardent de colere & une épée de feu à la main; qu'aprés l'avoir regardé d'un œil fier & menaçant, *O le plus impie de tous les hommes*, luy dit-il, *je te perceray avec*

avec cette épée: qu'à ces paroles Mahomet tomba de cheval tout tremblant comme s'il euſt eſté frapé d'un coup de foudre; qu'il ſentit au meſme temps des douleurs aiguës qui luy firent jetter de hauts cris, & qu'il rendit l'ame enſuite, blaſphemant le nom de Jeſus-Chriſt, & maudiſſant Rhodes. Quoy qu'il en ſoit de l'apparition, il eſt certain que ce cruel ennemi de la Croix, qui avoit juré la ruine des Chevaliers de Saint Jean de Jeruſalem, mourut le jour meſme que l'Egliſe celebre la feſte de l'Invention de la Sainte Croix, & qu'en mourant il prononça pluſieurs fois le nom de Rhodes, juſques la qu'on dit qu'il commanda dans le fort de ſes douleurs que cette inſcription fuſt miſe en latin ſur ſon tombeau, *Mon deſſein eſtoit de prendre Rhodes, & de ſubjuguer l'Italie.*

La mort de l'Empereur Ottoman fut le ſalut de la chrétienté, & particuliérement de l'Eſtat des Rhodiens. Dés que le Grand-Maiſtre en ſceût la nouvelle, il rendit à Dieu publiquement

ment des actions de graces, de ce que la Religion de Saint Jean eſtoit delivrée du plus redoutable adverſaire qu'elle euſt jamais; & de ce que le Conquerant de tant de provinces n'avoit pû dans l'eſpace de vingt ans luy enlever une de ſes iſles, ni meſme un de ſes chaſteaux.

Le Vicechancelier Caourſin fit en plein Conſeil une harangue éloquente & pathetique, pour faire connoître aux Chevaliers que Dieu avoit exercé ſa miſericorde & ſa juſtice tout enſemble, en bornant les conqueſtes & les jours du Tyran de la chrétienté; & il finit ſon diſcours par ces paroles: *Réjouiſſons-nous donc au Seigneur, & celebrons l'heureux jour auquel Jeſus-Chriſt a écraſé le Dragon de l'Orient par la vertu de ſa Croix: que l'illuſtre Rhodes triomphe; que l'agréable iſle du ſoleil où l'air eſt ſi pur, & la campagne ſi riante, faſſe paroiſtre une allegreſſe toute nouvelle en voyant ſes ennemis abbatus.*

Mais ce qui augmenta beaucoup la joye des Chevaliers, s'eſt que la ville

le d'Otrante fut repriſe ſur les Turcs dans la Pouïlle auſſitoſt qu'on y ſceût la mort de Mahomet. Achmat Bacha, un des plus grands hommes de l'Empire Turc, s'eſtoit rendu maiſtre de cette ville l'année précedente, & y avoit laiſſé une forte garniſon, qui mettoit la place en eſtat de ne rien craindre. La priſe d'Otrante avoit fait trembler toute l'Italie, & la vigueur avec laquelle les Turcs ſoûtinrent durant pluſieurs mois les attaques des Napolitains qui l'aſſiegerent, commençoit à faire apprehender pour Rome, lors que les aſſiegez ayant appris que le Grand-Seigneur eſtoit mort, perdirent courage tout à coup, & ſe rendirent au Duc de Calabre fils du Roy de Naples, ſans attendre un ſecours de vingt-cinq mille hommes qu'Achmat amenoit luy-meſme. Une ſi agréable nouvelle réjoüit toute l'Egliſe; & ce fut alors que les Rhodiens commencerent à reſpirer aprés une ſi longue ſuite de malheurs : la terre s'affermit, & la mer ſe retira; ſi bien qu'ils eûrent la liberté de reparer tou-

tes les ruines de leur ville. Mais comme la corruption des mœurs ſuit d'ordinaire les deſordres de la guerre; que d'ailleurs tous ces évenemens terribles qui ne faiſoient que de ceſſer, eſtoient des ſignes de la colere du ciel, & que pour appaiſer Dieu il faut neceſſairement changer de vie: le Grand-Maiſtre entreprit la réformation des chevaliers & du peuple. Il fit pour cela des loix rigoureuſes contre tous les vices qui bleſſent la pieté chrétienne, & la ſociété civile, juſques à défendre les jeux de hazard. Ces ordonnances furent publiées par tout, & ce qui eſt preſque incroyable, elles furent obſervées exactement: mais un Souverain n'a pas de peine à ſe faire obéïr de ſes ſujets, quand il ne commande que ce qu'il pratique.

Tandis que tout eſtoit calme à Rhodes, les deux partis qui ſe formerent touchant la ſucceſſion de la couronne Ottomanne, troublerent toute la Turquie. Mahomet laiſſa deux fils en mourant, Bajazet & Zizime; car Muſtapha leur aiſné avoit eſté mis à mort par le

le commandement de ſon pere. Ce jeune Sultan, qui eſtoit fort brave, & qui avoit remporté une victoire ſignalée ſur Uſſumcaſſan Roy de Perſe, eſtant allé à la Porte pour des affaires de ſon gouvernement d'Amaſie, devint ſi amoureux de la femme d'Achmat, ce Bacha illuſtre qui prit Otrante; qu'un jour tranſporté de ſa paſſion, il luy fit violence lors qu'elle entroit dans le bain. Achmat s'en plaignit à Mahomet, & dechira devant luy ſon turban & ſa veſte pour luy exprimer ſa douleur. *De quoy te plains-tu*, dit fiérement le Grand-Seigneur au Bacha? *mon fils n'a abuſé que de la femme d'un de mes eſclaves.* Cependant pour venger Achmat, il donna ordre ſur le champ qu'on allaſt étrangler Muſtapha, faiſant tout à la fois le perſonnage d'un pere barbare & d'un prince juſte.

Ainſi Bajazet & Zizime demeurerent les ſeuls heritiers de la couronne. Le premier gouvernoit la Paflagonie, & faiſoit ſa réſidence ſur les bords de la mer noire, que les anciens appel-

loient le Pont-Euxin. Le ſecond avoit le gouvernement de Lycaonie dans l'Aſie mineure; de ſorte que les deux freres ſe trouverent éloignez de la Porte à la mort de l'Empereur. Ils avoient toûjours eſté ſeparez l'un de l'autre, & ne s'eſtoient jamais veûs qu'une ſeule fois, par une politique de Mahomet, qui craignoit que la jalouſie ne miſt de la diviſion entre eux, ou que l'amitié ne les uniſt contre luy. Ils avoient un caractere bien different, & on peut dire qu'ils ne ſe reſſembloient que par la paſſion qu'ils avoient tous deux de regner. Bajazet, à qui les Turcs donnerent le nom d'éclair ou de foudre, démentoit ce titre par la qualité de ſon eſprit qui eſtoit peſant, & par celle de ſon cœur qui ne reſpiroit rien moins que la guerre. Zizime, dont le nom ſignifie amour, avoit au contraire l'eſprit vif, l'ame noble, & toutes les inclinations généreuſes. Il n'eſtoit pas ſi beau que Bajazet; mais il paroiſſoit ſur ſon viſage & en toute ſa perſonne je ne ſçay quoy de grand, de doux & de fier

meſlé

meſlé enſemble, qui valoit mieux que de la beauté. Il ſe plaiſoit extrêmement à la chaſſe & à tous les exercices militaires. Mais il n'avoit pas moins de paſſion pour les lettres que pour les armes : il ſçavoit les langues, entre autres la Grecque & l'Italienne qu'on parloit à Rhodes ; il paſſoit une partie de ſon temps dans la lecture des hiſtoires ; il entreprit meſme d'écrire celle de Mahomet ſon pere, & il y travailloit lors qu'il apprit la nouvelle de ſa mort. Il eſtoit zelé pour la religion mahometanne, ſans enteſtement néanmoins, & ne laiſſant pas avec tout ſon zele d'aimer les Chevaliers de Rhodes que ſon pere haïſſoit à mort. Il avoit ſur tout une affection particuliére pour le Grand-Maiſtre, depuis le commerce qu'ils eûrent enſemble ſur le ſujet de la paix, & ſon deſſein eſtoit toûjours de faire une liaiſon étroite avec luy autant que la loy des Muſulmans le pourroit permettre. L'hiſtoire de Zizime a tant de relation au Grand-Maiſtre, comme on verra dans la ſuite, que je ne puis

me diſpenſer de dire icy ce qui arriva aux deux freres Ottomans avant que les Chevaliers ſe meſlaſſent tout à fait de leur querelle.

Auſſi-toſt que Bajazet & Zizime ſceûrent la mort de leur pere, ils ne ſongerent tous deux qu'à s'emparer de l'Empire. Mais avant qu'ils ſe miſſent en campagne, les partiſans qu'ils avoient à Conſtantinople prirent les armes, & ſe déclarerent pour l'un ou pour l'autre. Les chefs des deux factions firent valoir le mieux qu'ils pûrent les droits des deux Princes. Ceux qui eſtoient affectionnez à Bajazet diſoient que la nature parloit pour luy; & qu'eſtant l'aiſné, on ne pouvoit pas ſans injuſtice luy oſter la couronne pour la mettre ſur la teſte de ſon cadet. Les amis de Zizime prétendoient qu'un Prince laſche & fainéant comme Bajazet, qui n'avoit nulle application aux affaires, & qui menoit une vie toute diſſoluë, ne meritoit pas de ſucceder au grand Mahomet. Ils ſoûtenoient que Zizime ayant receû du ciel toutes les qualitez qui peuvent ren-

rendre un Prince digne de l'empire, il devoit avoir la meilleure part à la ſucceſſion de ſon pere ; & pour ce qui regardoit le droit d'aiſneſſe, ils ajoûtoient qu'à la verité Bajazet eſtoit né devant Zizime, mais que c'eſtoit pour cela que Bajazet n'avoit aucun droit à la couronne Imperiale. *L'un n'eſt que le fils de Mahomet*, diſoient-ils ; *l'autre eſt le fils de l'Empereur. Bajazet naquit du vivant d'Amurat, & avant que Mahomet portaſt le ſceptre. Zizime au contraire eſt venu au monde depuis que ſon pere a herité de l'Etat des Turcs, & qu'il a conquis l'empire des Grecs ; de ſorte qu'on peut dire veritablement que ce jeune Prince eſt né ſur le trône, & que la nature l'a deſtiné auſſi-bien que la fortune à eſtre Empereur.*

Ils fondoient leur raiſonnement ſur un exemple authentique tiré de l'ancienne hiſtoire des Perſes. Car aprés la mort de Darius qui laiſſa pluſieurs enfans maſles, Artemenes voulut ſe faire reconnoiſtre Roy, prétendant que la couronne luy appartenoit com-

me à l'aiſné. Xerxes la luy diſputa, & prétendit de ſon coſté qu'il falloit avoir plus d'égard au bonheur de la naiſſance qu'à l'ordre de la nature. Il diſoit qu'Artemenes eſtoit veritablement fils de Darius, mais de Darius homme privé ; que pour luy il eſtoit fils de Darius Roy de Perſe : qu'Artemenes & ſes autres freres qui eſtoient nez avant que leur pere fuſt élevé ſur le trône, pouvoient heriter des biens que leur pere poſſedoit quand ils naquirent ; mais que luy, qui eſtoit né le premier depuis le couronnement de Darius, devoit ſucceder au Roy, & que le Royaume eſtoit proprement ſon patrimoine. Les deux freres ne pouvant s'accorder, & ne voulant pas ſe faire eux-meſmes juſtice, prirent pour juge de leur differend Artaphernes leur oncle. Ce Prince ayant examiné meſrement l'affaire, la décida en faveur de Xerxes, de ſorte qu'Artemenes fut exclus nonobſtant ſon droit d'aiſneſſe.

Les partiſans de Zizime ne ſe contentoient pas de maintenir ſes intereſts par

par un ſi celebre exemple de la Cour de Perſe : ils les appuyoient encore de l'autorité du droit Romain. Quelques Grecs bien informez des loix de l'Empire, leur avoient appris ſans doute, qu'un enfant né avant que ſon pere ait aquis une dignité, ne jouïſſoit point des privileges de la dignité ; & que parmi les enfans des ſenateurs, ceux-là ſeulement avoient le titre de *Clariſſimes*, qui eſtoient nez aprés que leur pere avoit eſté receû dans le ſenat.

L. 61. l. penult. & ult. c. de Decurionibus.

L. Senator 11. c. de Dignitatibus.

Pour reprendre noſtre hiſtoire, les deux factions s'échaufferent ſi fort en l'abſence des Sultans, qu'elles en vinrent bientoſt aux mains. Le peuple de Conſtantinople prit parti ſuivant les diverſes impreſſions qu'il receût des bachas & des janiſſaires : on pilla en partie le palais & le treſor imperial, & un des Grands de la Porte fut tué dans une émotion populaire, où il y eût beaucoup de ſang répandu.

Tandis que les affaires eſtoient en ces termes à Conſtantinople, & que les Princes concurrens ſe préparoient

à soûtenir eux-mesmes leurs droits par les armes, le Grand-Maistre jugea à propos, pour profiter de la mort de Mahomet, & de la division des Princes, de faire une entrepriſe ſur l'iſle de Metelin. C'eſtoit alors une des plus riches iſles de l'Archipel ; & de toutes celles que tenoient les Ottomans, elle eſtoit le plus à la bienſéance des Chevaliers, eſtant ſituée vis à vis l'emboucheûre du détroit de Gallipoli. Les troubles de la Turquie en rendoient la priſe facile : car il n'y avoit pas d'apparence que les Infidelles pûſſent la ſecourir avec une armée navale, dans le temps que toutes leurs forces eſtoient occupées à une guerre domeſtique. Ces conſiderations obligerent le Grand-Maiſtre à faire préparer en diligence les navires de la Religion, & à ne rien épargner pour réüſſir dans une expedition ſi importante. Le Commandeur de Jales qui couroit alors l'Archipel avec deux galeres, & qui ſongeoit à reprendre le chemin de Rhodes, eût ordre d'attendre la flotte. Dés qu'elle fuſt preſte, elle

elle partit ſous la conduite du Chevalier de Carmandin bailly de Lango : mais la maladie qui ſe mit ſur les vaiſſeaux, les mauvais temps & les vents contraires firent échoüer une entrepriſe ſi bien concertée, & dont le ſuccés ſembloit infaillible. Ce que le Grand-Maiſtre fit alors pour ſe venger du Soudan d'Egypte, réüſſit mieux. Ce Prince infidelle n'ayant nul égard à la paix ſelon le genie & la couſtume des Mahometans, avoit envoyé des Corſaires pour prendre les navires, & piller les iſles de la Religion, comme ſi la guerre eſtoit déclarée. Les Chevaliers ne luy pardonnerent pas une inſulte ſi outrageuſe. Dés qu'on en eût appris la nouvelle, le Grand-Maiſtre ordonna à ſes galeres de courir les coſtes de l'Egypte & de la Syrie, & de traiter avec la derniere rigueur les ſujets & les terres d'un Barbare qui n'avoit ni foy ni parole. Cela ſe fit ſi exactement, que Cairbei, c'eſt le nom du Soudan, ſe repentit bientoſt d'eſtre parjure.

Cependant le parti de Bajazet de-

vint le plus fort. Tandis que les Sultans s'approchoient pour diſputer la couronne par le droit des armes, Achmat qui revint à Conſtantinople quand les Turcs eûrent abandonné Otrante, & qui avoit un grand credit dans l'Empire, ſe déclara hautement pour Bajazet, ſoit qu'il fuſt perſuadé de la juſtice de ſa cauſe, ſoit qu'il eſperaſt gouverner tout ſous un Prince foible. Comme c'eſtoit un homme prudent & hardi, conſommé également dans les affaires politiques, & dans celles de la guerre, aprés avoir & menacé & careſſé les plus factieux, il appaiſa la ſedition, en faiſant aſſeoir ſur le trône imperial un des fils de Bajazet âgé de treize ans, nommé le Sultan Corcur, & en proclamant empereur le pere de ce jeune Prince. Bajazet qui s'étoit déja embarqué ſur ſes galeres, ſe rendit bientoſt à Conſtantinople par la mer noire. Achmat le receût à la teſte des bachas & des janiſſaires qu'il avoit gagnez; & l'ayant tous ſalüé Empereur, ils le conduiſirent au palais imperial

perial parmi les acclamations du peuple, qui le reconnut pour legitime heritier de Mahomet.

Les partisans de Zizime eûrent tout le chagrin qu'on se peut imaginer, quand ils virent son ennemi sur le trône. Mais le pouvoir absolu que s'estoit acquis le Bacha Achmat, les obligea de dissimuler leur ressentiment, & d'applaudir mesme en apparence à l'élévation de Bajazet: ils ne laisserent pas de faire secretement des cabales, & d'inviter le jeune Sultan à venir en diligence. Zizime qui n'avoit pas la commodité de la mer, & qui fit son voyage par la Bithinie, n'apprit qu'en chemin le couronnement de son frere. Une si fascheuse nouvelle ne luy abbatit pas pourtant le courage: il crût que le peuple, dont les inclinations sont changeantes, & souvent contraires a elles-mesmes, tourneroit de son costé dès qu'il paroistroit à Constantinople; & il le crût d'autant plus, que Bajazet avoit toûjours esté moins aimé que luy. Dans cette esperance il marcha à gran-

des journées vers Pruſe, ancienne demeure des Empereurs Ottomans, & s'empara d'abord de la ville avec le peu de troupes qu'il avoit tirées de ſon gouvernement de Lycaonie. Ce premier ſuccés ſembla luy promettre un deſtin heureux. Pour ne pas manquer à ſa fortune, il taſcha par le moyen de ſes amis d'attirer dans ſon parti les Grands de la Porte, & de regagner l'affection des Janiſſaires; il amaſſa tout l'argent qu'il pût, & renforça de jour en jour ſon armée.

Bajazet à qui la paſſion de regner donna, ce ſemble, de l'eſprit & du courage, n'épargna rien de ſon coſté pour arreſter les progrès du Sultan ſon frere. Comme il craignit que Zizime ne ſe rendiſt maiſtre de l'Aſie, il envoya contre luy Achmat avec une armée nombreuſe, & compoſée des plus anciennes milices de l'Empire. Le Bacha qui n'avoit rien plus à cœur que d'achever ſon ouvrage, fit une extrême diligence, & ſe vint camper le long du golphe de Sio, dans une plaine couverte d'un bois, &

& peu éloignée de Pruſe, réſolu d'emporter la place, & de ſe ſaiſir du Prince dont la vie eſtoit le ſeul obſtacle au repos du nouvel Empereur & du nouveau regne.

Zizime qui n'eût pas le temps de faire fortifier la ville, & qui manquoit de munitions pour ſoûtenir un ſiége, aima mieux tenir la campagne que de s'enfermer dans une place foible & mal garnie. Il ſort à la teſte de ſa cavalerie; & ayant découvert les troupes d'Achmat qu'il ne croyoit pas ſi proches, il ſe réſout à donner bataille ſur le champ, dans la penſée qu'on doit riſquer quelque choſe quand il s'agit de gagner ou de perdre une couronne. Ainſi ſans délibérer davantage, il va droit aux ennemis le cimeterre à la main, & criant à ſes ſoldats qu'il falloit vaincre ou mourir. Achmat le receût avec beaucoup de réſolution; & après avoir eſſuyé cette premiere furie, il le chargea ſi rudement, que les Aſiatiques furent bientoſt mis en déroute. La pluſpart d'eux eſtoient de nouveaux

ſoldats, peu diſciplinez, point aguerris, plus accouſtumez au repos & aux délices qu'au bruit des armes & à la fatigue. Le Prince revint plus d'une fois à la charge ſuivi de peu de gens des plus braves de ſon armée, qui perirent preſque tous à ſes coſtez; & il auroit eſté tué luy-meſme, ou pris du moins, ſi la nuit ne fuſt ſurvenuë. Il ſe retira dans le bois prochain, à la faveur des tenebres, eſperant rallier ſes troupes, & les remener le lendemain au combat. Mais ayant ſceû que la pluſpart de ſes gens avoient eſté faits priſonniers, & voyant le reſte taillé en piéces, il jugea qu'il ne pouvoit prendre de meilleur parti que de chercher du ſecours auprés du Soudan d'Egypte, du Roy de Cilicie & du Grand-Maiſtre de Rhodes, tous naturels ennemis des Turcs. Il ſe mit donc en chemin accompagné ſeulement de quarante chevaux, & marchant jour & nuit par des païs inconnus, il gagna peu à peu la Syrie. Eſtant arrivé à Jeruſalem, il alla viſiter le temple de Salomon, que les Mahometans

tans avoient en une veneration particuliere ; & là, proſterné au pied des autels, il pria la Majeſté divine de favoriſer ſes juſtes deſſeins. Aprés quoy, continuant ſon voyage par les deſerts de l'Arabie, il ſe rendit enfin au Kaire.

Cairbei receût Zizime, non pas comme un Prince dépouillé & fugitif, mais comme un grand Roy, fils du plus glorieux conquerant, & du plus puiſſant empereur qu'euſſent jamais eû les Turcs. Dés qu'il ſceût que le Sultan approchoit, il envoya au-devant de luy les Emires, & les Mamelus les plus conſiderables de ſa Cour. Il alla luy-meſme le recevoir à la porte de ſon palais contre la couſtume des Soudans, & il n'y eût ſorte d'honneurs ni de careſſes qu'il ne luy fit. Zizime d'autant plus touché de ce bon accueil, que l'eſtat de ſa fortune eſtoit plus mauvais, répondit aux civilitez du Soudan d'une maniere qui marquoit beaucoup de reconnoiſſance, mais qui ne témoignoit aucune foibleſſe. Aprés luy avoir

avoir exposé le sujet de sa venuë, il luy dit qu'il avoit recours à luy comme au plus zelé observateur de la loy mahometanne; & il le conjura par le temple de Salomon & par le sepulcre du prophete Mahomet qui estoient en sa puissance, d'assister un malheureux de son conseil & de ses forces contre les violences d'un frere barbare qui luy avoit osté la couronne, & qui vouloit encore luy oster la vie. Le Soudan attendri par le discours de Zizime, luy fit toutes sortes d'offres: mais comme Cairbei estoit un Prince politique, qui ne s'engageoit pas aisément dans des affaires perilleuses, & qui aimoit assez le repos, il ne luy promit d'abord que de travailler à l'accommoder avec Bajazet; & pour tenir sa parole, il dépescha un Emire à Constantinople. L'ambassade ne plût pas trop à Zizime, qui sçavoit bien que ces sortes de différends ne se peuvent terminer que par la force; mais l'engagement où il estoit, & la consideration de sa femme & de ses enfans qui vinrent au Kaire aprés luy,

l'o-

l'obligerent à diſſimuler. Il luy prit envie d'aller à la Meque durant le cours de la negotiation, pour honorer le ſepulcre de Mahomet; & ce fut peut eſtre autant par chagrin que par dévotion qu'il entreprit ce voyage.

A peine le Prince Ottoman fut-il de retour, qu'on eût des nouvelles de Conſtantinople. Bajazet qui ſuivoit en tout les conſeils d'Achmat, accepta la mediation de Cairbei, non pas pour s'accommoder avec ſon frere, mais pour l'amuſer, & pour le détruire ſous prétexte d'accommodement. Le Soudan ravi de ſe voir l'arbitre d'une ſi grande querelle, voulut perſuader à Zizime qu'une partie de l'empire valoit encore mieux que rien; & ſur ce principe il luy offrit pour ſon partage une province de l'Aſie. Le Sultan fut choqué d'une telle propoſition, & ne pût s'empeſcher de faire paroiſtre combien elle bleſſoit ſa fierté. Il vit bien que la mediation n'alloit qu'à luy faire perdre le temps; & ne trouvant pas Cairbei fort diſpoſé à le ſecourir, il ſongeoit à implorer

plorer l'assistance des autres Princes, lors qu'il receût une ambassade du Grand-Caraman.

Ce Monarque que Mahomet avoit dépouïllé du Royaume de Cilicie, appellée maintenant Caramanie, crut l'occasion favorable pour recouvrer les Estats qu'il avoit perdus, & ne douta point qu'en se déclarant contre Bajazet, il n'obligeast Zizime à les luy rendre s'il contribuoit a mettre le jeune Prince en possession de l'Empire. Dans cette veûë il leva des troupes, & demanda du secours à tous ses amis. Le Grand-Maistre auquel il s'adressa particulierement, luy envoya cinq galeres chargées de soldats & d'artillerie, d'autant plus volontiers qu'on fit entendre au Conseil de Rhodes qu'il s'agissoit des interests de Zizime qui en avoit toûjours bien usé avec les Chevaliers & avec les vassaux de l'Ordre. En effet dés que le Grand-Caraman eût mis son armée sur pied, il invita le Sultan Zizime à le venir joindre. La proposition du Roy de Cilicie fut plus agreable au Prince

Prince que celle du Soudan d'Egypte: mais ce qui le détermina à ſortir du Kaire, c'eſt qu'en meſme temps pluſieurs Bachas mal ſatisfaits du nouveau gouvernement l'aſſeûrerent par lettres expreſſes de leur fidelité & de leurs ſervices. Quelque malcontent qu'il fuſt luy-meſme de Cairbei, il ne voulut pas rompre avec un Prince qui l'avoit ſi bien receû, & qui pouvoit luy nuire beaucoup: de ſorte que pour marque de ſa confiance, il luy laiſſa ſes enfans & ſa femme.

La paſſion qu'avoit Zizime de conquerir la couronne qu'il prétendoit luy appartenir, & dont il ſe croyoit plus digne que Bajazet, luy fit faire toute la diligence poſſible pour gagner le mont Taurus, où l'attendoit le Grand-Caraman; & la raiſon qu'avoit ce Roy dépouillé de haïr les Turcs, fit croire à Zizime qu'il trouveroit dans le Caraman un ami ſeûr & fidelle. Aprés s'eſtre jurez l'un à l'autre une amitié inviolable, les deux Princes marcherent enſemble par de vaſtes plaines, & allerent camper avec leurs troupes

troupes assez prés de Laranda ville de Cappadoce. Achmat qui avoit passé l'hiver dans la Lycaonie prés d'Iconium, fit avancer son armée au premier bruit de la confederation de Zizime & du Caraman. D'ailleurs Bajazet que l'envie de perdre son frere rendoit plus hardi & plus vaillant de jour en jour, partit de Constantinople à la teste de cent mille hommes, & vint joindre Achmat qui en avoit pour le moins autant.

Quelque résolution qu'eussent prise les deux Princes confederez, ils commencerent à craindre de si grandes forces; & le Caraman qui sçavoit combien ses troupes estoient plus foibles que celles des Turcs, fit comprendre à Zizime qu'il y auroit de la temerité à donner bataille. Il tascha mesme de luy persuader que la prudence vouloit qu'ils se retirassent: mais le jeune Prince ne pût encore s'y résoudre, & l'honneur ou le desespoir luy fit faire une proposition à Bajazet; ce fut de terminer leurs differends par un combat particulier en

presence

preſence des deux armées. Bajazet qui n'eſtoit point aſſez brave, & qui eſtoit trop heureux pour accepter ce défi. propoſa de ſon coſté à Zizime une autre voye d'accommodement, & luy offrit telle province qu'il luy plairoit ſur les frontieres de la Turquie avec deux cens mille écus d'or chaque année, & une Cour digne de la magnificence Ottomanne.

Quand ces offres euſſent éſté auſſi ſinceres qu'elles eſtoient artificieuſes, elles n'auroient pas contenté Zizime, dont l'ambition ne pouvoit eſtre ſatisfaite que d'une couronne. Il les réjetta fierement: mais ſçachant qu'Achmat ne cherchoit qu'à l'enveloper pour ſe ſaiſir de ſa perſonne, tandis qu'on l'amuſoit de belles paroles, il prit enfin le parti de la retraite. L'avis qu'il eût qu'on le pourſuivoit, l'obligea de ſe ſauver avec peu de gens par des foreſts & des campagnes deſertes dans les détroits les plus difficiles du mont Taurus. Le Caraman l'y ſuivit bientoſt, & y amena ſes troupes fort haraſſées. Zizime euſt eſté là à couvert

vert de la perſecution d'un ennemi qui n'eût pas eſté ſon frere: mais comme les inimitiez des proches ſont preſque toûjours implacables, quand elles ont pour fondement un grand intereſt, il jugea qu'un frere auſſi dénaturé que le ſien, n'auroit point l'eſprit en repos qu'il n'euſt affermi ſon trône par la mort de celuy qui avoit droit d'y prétendre, & qui pourroit un jour l'en chaſſer. C'eſt pourquoy après avoir fait beaucoup de reflexions ſur le preſent & ſur l'avenir, il ſe détermina à rechercher l'alliance & la protection du Grand-Maiſtre dont il connoiſſoit la généroſité, & qui eſtoit ami du Grand-Caraman. Il écrivit pour cela à Rhodes par un de ſes plus zelez ſerviteurs; mais ce courier fût pris par les Turcs qui occupoient toute la campagne, & conduit devant Bajazet, qui le fit mourir ſur le champ.

Dés que Zizime ſceût cette nouvelle, & qu'il ſceût de plus qu'Achmat le cherchoit par tout, il quitta le mont Taurus, & prit le chemin de

la Lycie vers la mer avec le Grand-Caraman, qui luy ſervit luy-meſme de guide. A peine furent-ils ſortis des détroits de la montagne, que leurs troupes qui y eſtoient poſtées, & qui ſe préparoient à les ſuivre, furent inveſties, & taillées en piéces par Achmat. Ce nouveau malheur fit réſoudre le jeune Prince d'envoyer au Grand-Maiſtre deux hommes ſages & fidelles, dont l'un ſe nommoit Duan, l'autre Solyman; & il ſe trouva par hazard à cette coſte une galiote de la Religion, qui porta à Rhodes les ambaſſadeurs de Zizime.

Duan & Solyman informerent à fond le Grand-Maiſtre des aventures de leur Prince. Ils luy dirent en ſuite qu'il appartenoit aux plus illuſtres Chevaliers du monde de proteger un innocent opprimé; & qu'il y avoit moins de gloire à humilier les ſuperbes, qu'à ſoulager les miſerables: qu'au reſte Zizime ne demandoit ni argent ni troupes pour rétablir ſes affaires; qu'il vouloit ceder pour un temps à la mauvaiſe fortune; qu'il ne ſongeoit

pas

pas à regner, & qu'il cherchoit ſeulement un aſile où il puſt vivre en repos. Ils ajoûterent que dés ſon bas âge il avoit eſté affectionné à l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem, & qu'il eſperoit que la loy mahometanne où ſa naiſſance l'avoit engagé, n'empeſcheroit pas qu'on n'euſt pitié d'un jeune Prince expoſé à la plus cruelle perſecution qui fut jamais. Ils conclurent enfin que rien ne rendroit les Chevaliers plus redoutables à Bajazet, que d'avoir ſon frere entre leurs mains, ni plus conſiderables dans l'Europe & dans l'Aſie, que d'eſtre maiſtres de la deſtinée d'un Roy qui eſtoit l'heritier de Mahomet.

Ces raiſons eſtoient trop bonnes pour ne pas toucher le Grand-Maiſtre, qui comprit d'ailleurs combien cette affaire ſeroit utile à la chrétienté. Il fut donc réſolu dans le Conſeil qu'on recevroit le Sultan Zizime; & le grand navire du treſor fut commandé auſſitoſt avec une galere, une caravelle, & d'autres vaiſſeaux pour l'aller querir. On expedia en meſme temps

un

un ſaufconduit dans la forme que les Ambaſſadeurs déſirerent. Le Grand-Maiſtre choiſit Dom Alvare de Zuniga prieur de Caſtille pour une commiſſion ſi honorable, & luy donna ſes ordres touchant la maniere dont il vouloit qu'on traitaſt le Prince.

Bajazet de ſon coſté jugeant par la lettre interceptée, & par les avis qu'il eût, que Zizime avoit tourné vers les coſtes de la Lycie pour paſſer à Rhodes, détacha aprés luy un corps de cavalerie, avec ordre de le prendre mort ou vif. Zizime qui en fut averti ſe retira promtement au bord de la mer, où le Grand-Caraman avoit fait tenir une barque toute preſte au cas que le Prince fuſt pourſuivi. Les Spahis firent néanmoins tant de diligence, qu'ils ne le manquerent que d'un moment: ils parurent lors qu'il ſe jettoit dans la barque. A peine fut-elle un peu éloignée du rivage, que prenant ſon arc à la veûë des gens de ſon frere, il décocha une fleche où eſtoit attachée une lettre conceûë en ces termes.

LE ROY ZIZIME AU ROY BAJAZET SON CRUEL FRERE.

SI je fais un crime en me refugiant chez les Chrétiens, & ſur tout chez les Chevaliers de Rhodes, ennemis mortels de noſtre tres-illuſtre maiſon; c'eſt toy proprement qui en es coupable devant Dieu & devant les hommes. Tu n'es pas content de m'avoir privé de l'Empire contre toutes les loix divines & humaines; tu me forces encore à chercher un aſile honteux pour ſauver ma vie. Si Mahomet noſtre pere avoit prévû que tu deuſſes un jour flétrir de la ſorte l'honneur du nom Muſulman & de la race Ottomanne, il auroit eſté ton bourreau luy-meſme: mais j'eſpere que le ciel me vengera de ta tyrannie, & je prie noſtre grand Prophete de haſter le ſupplice que tu merites.

Quand les Cavaliers virent que la barque s'écartoit, ils ſe retirerent, en-

enragez d'avoir laiſſé échaper leur proye, & porterent la lettre à Bajazet. Le Barbare ne pût retenir ſes larmes en la liſant: on dit meſme qu'il fut ſaiſi de frayeur, & accablée de triſteſſe aprés l'avoir leûë; tant les ſentimens de la nature & de la religion ont de force en de certaines rencontres ſur les ames les plus cruelles & les plus impies. Cependant Zizime qui n'avoit receû aucunes nouvelles de ſes deux ambaſſadeurs, ne ſçachant quel chemin tenir, ni en quel lieu du monde aborder, erroit à la merci des flots & des vents le long des coſtes de la Lycie, lors qu'il ſe couvrit des vaiſſeaux qui cingloient à pleines voiles, & qui ſembloient venir droit à luy. Comme il eſt naturel de craindre tout, quand on eſt malheureux, le Prince s'alla imaginer que s'eſtoient des corſaires ou des gens qui en vouloient à ſa vie, & qui le pourſuivoient par l'ordre exprés de ſon frere. Dans cette penſée il commanda à ſon pilote de gagner le premier rivage. L'évenement luy fit voir qu'il avoit eû une

fauſſe alarme: ce qu'il prenoit pour des corſaires & des ennemis, eſtoit le grand navire de Rhodes qui le venoit querir avec la galere & la caravelle.

Dés que les vaiſſeaux furent à la veûë de la Lycie, Dom Alvare, ſuivant ſes inſtructions, envoya ſur un brigantin les ambaſſadeurs de Zizime, & un chevalier avec eux pour luy donner avis de leur arrivée. A peine eûrent-ils pris terre, qu'ayant apperceû une barque aſſez prés du lieu où ils deſcendirent, & eſtant allé la reconnoiſtre, ils y trouverent Zizime qu'ils croyoient encore à la Cour du Grand-Caraman. Les Ambaſſadeurs luy rendirent compte de la diſpoſition favorable du Grand-Maiſtre, & le Chevalier luy dit que Dom Alvare de Zuniga parent des Rois de Caſtille, capitaine général des armées de la Religion, & lieutenant du Grand-Maiſtre, venoit exprés pour le conduire ſeûrement à Rhodes. Le Prince qui trouva quelque choſe de fort agréable dans une aventure ſi étrange, & qui par fierté ne voulut peut eſtre

eſtre pas d'abord confeſſer ſa fuite & ſa peur à un inconnu, repondit avec adreſſe, que ne doutant pas de la généroſité du Grand-Maiſtre, il avoit jugé à propos de les venir attendre ſur la coſte, pour leur épargner la peine de le chercher. Aprés quoy, le Chevalier eſtant remonté ſur le brigantin, & ayant rejoint les vaiſſaux qui eſtoient en mer, Dom Alvare vint luy-meſme ſur la galere pour ſaluër le Prince. Il luy preſenta le ſaufconduit & la lettre du Grand-Maiſtre, & il le mena enſuite au grand navire parmi les fanfares des trompettes & les décharges du canon.

Comme le Prieur de Caſtille eſtoit de ces Eſpagnols fort galans hommes qui ſçavent admirablement le monde, & qui n'ont pas moins de politeſſe que d'habileté, il ne manqua pas de rendre à Zizime toutes les déferences & tous les ſoins que meritoit un Prince malheureux & affligé: car quoy-que la mauvaiſe fortune n'euſt pas abbatu le courage du jeune Sultan, elle avoit un peu augmenté ſa melancolie na-

turelle. Le procedé de Dom Alvare toucha tellement Zizime, qu'il luy témoigna d'abord combien il estoit sensible à ses bons offices, & à toutes ses honnestetez. *Généreux Chevalier*, luy dit-il, *en perdant un trône, je n'ay pas perdu les sentimens que la nature donne aux plus barbares; & si la fortune ne m'avoit pas fait miserable, vous verriez que je ne suis pas né ingrat: mais je voy bien que vostre générosité est toute pure, & qu'en traitant si honestement un malheureux, vous ne cherchez que la gloire de faire plaisir. Je ne puis néanmoins assez m'étonner*, ajoûta-t-il, *qu'on en use de la sorte envers le fils du plus cruel ennemi que vostre Ordre ait jamais eû: & je vous confesse que j'admire en cela vostre magnanimité.*

Grand Prince, repondit le Chevalier, *la raison veut qu'on honore les gens d'une haute naissance, & d'un grand merite, en quelque estat qu'ils se trouvent; & il n'y a que les ames basses qui s'attachent plus à la fortune des Rois qu'à leur personne. Vous estes à la verité*

verité fugitif, maltraité de vos ſujets, & dépouillé de vos Eſtats; mais vous eſtes toûjours Roy, vous eſtes toûjours le Sultan Zizime. Nous vous recevons comme un Prince que ſa vertu & ſon malheur rendent digne de l'eſtime des Chrétiens, & non pas comme un ennemi. Au reſte, vous ne devez pas vous étonner que le Grand-Maiſtre traite ainſi le fils d'un Empereur qui nous haïſſoit mortellement. Mahomet voſtre pere a mis tout en œuvre pour nous perdre: nous n'avons rien omis de noſtre coſté pour réſiſter à ſes armes triomphantes; & Dieu nous a fait la grace de remporter ſur luy une victoire ſignalée, dont tous les ſiecles conſerveront le ſouvenir. Les Chevaliers de Rhodes ſçavent vaincre ceux qui les attaquent; mais auſſi ils ſçavent traiter humainement ceux qui ſe jettent entre leurs bras: & il n'y a point d'injures qu'ils n'oublient, quand leurs ennemis ne ſont plus capables de leur nuire. La réponſe de Dom Alvare perſuada Zizime de la généroſité des Chevaliers, & gagna entierement ſa confiance.

Le Grand-Maiſtre avoit ordonné qu'on le traitaſt en fils d'Empereur & en Roy. Ainſi les officiers qui le ſervirent la premiére fois qu'on luy apporta a manger, firent en ſa preſence l'eſſay des viandes ſelon la couſtume des Cours de l'Europe. Zizime en parut ſurpris, parce que cette ceremonie n'eſt point en uſage parmi les Turcs: on luy dit que cela ſe pratiquoit à la table des grands Princes, & que c'eſtoit une aſſeûrance contre le poiſon. *Ah je ne crains point*, repliqua-t-il, *d'eſtre empoiſonné par des chevaliers auſſi généreux que vous. J'ay mis ma fortune & ma vie entre vos mains, & je ſuis en ſeûreté. D'ailleurs j'aime mieux que vous me traitiez en ami qu'en prince.* En achevant ces paroles, il prit quelque choſe de tous les plats dont le maiſtre d hoſtel n'avoit point encore gouſté; & ayant mis ces diverſes viandes dans un meſme plat, il commença à manger, pour faire entendre aux Chevaliers combien il s'abandonnoit à eux. Il commença meſme à ſe réjouïr un peu, &

le

le bon traitement qu'il receût, luy fit preſque oublier ſes malheurs paſſez.

Néanmoins quand on eût mis à la voile, & que les coſtes de la Lycie diſparurent, il ſentit alors que rien n'eſt plus digne de pitié, qu'un Roy fugitif & vagabond que la fortune contraint de chercher une retraite dans des terres étrangeres & ennemies. La triſteſſe où il tomba tout à coup luy fit garder le ſilence durant quelques heures, & il eût beſoin de tout ſon courage pour reprendre ſa premiere humeur.

Cependant les vaiſſeaux continuerent leur chemin, & la navigation fut ſi heureuſe, qu'ils arriverent en peu de temps à la veuë de Rhodes. Dom Alvare fit prendre les devants à un brigantin, pour annoncer au Grand-Maiſtre la venuë du Prince. Tout eſtoit déja diſpoſé pour ſon entrée; & entre autres préparatifs on avoit dreſſé un pont de bois, qui de la porte du port avançoit plus de dix pas dans la mer, juſqu'où le navire qui portoit Zizime devoit aborder.

Les plus anciens commandeurs que le Grand-Maiſtre envoya au devant du Prince, le receûrent à la ſortie du vaiſſeau avec tout le reſpect qui eſtoit deû au fils de l'Empereur Mahomet. Tandis que l'artillerie joûtoit de tous coſtez, il paſſa le pont qu'on avoit couvert de draps d'or, parmi les acclamations du peuple que la curioſité attira ſur le rivage; & ayant monté un cheval d'Eſpagne ſuperbement enharnaché, il marcha vers la grand' place au ſon des fifres & des trompettes, conduit par Dom Alvare qui luy ſervoit d'eſcuyer. Les ruës eſtoient toutes jonchées de verdure & de fleurs; une infinité de gens rempliſſoient les plate-formes & les feneſtres. Zizime en entrant dans la ville fut frapé d'abord de la beauté de quelques femmes qui s'eſtoient fort parées, comme c'eſt la couſtume en ces rencontres, autant pour eſtre veûës que pour voir; & il dit tout haut que c'eſtoit avec raiſon que les Rhodiennes paſſoient pour les plus belles perſonnes de l'Aſie.

Au meſme temps que le navire qui portoit Zizime entra dans le port, le Grand-Maiſtre ſortit du chaſteau dans un équipage pompeux & en un bel ordre. Sa maiſon marchoit devant avec une livrée magnifique: elle eſtoit ſuivie d'une troupe de jeunes chevaliers habillez tres-richement, & montez ſur des chevaux de grand prix. Les officiers de la Religion venoient aprés: ils portoient tous au col une groſſe chaiſne d'or, & alloient deux à deux avec une contenance fiére & modeſte tout-enſemble. Le Grand-Maiſtre paroiſſoit enſuite veſtu d'un brocart tout ſemé de pierreries, & monté ſur un beau courſier de Naples, dont la houſſe eſtoit en broderie d'or & d'argent. Les eſcuyers & les pages qui l'environnoient, ſe faiſoient moins remarquer par l'éclat de leurs habits & par leur parure, que par leur bonne mine, & par la grace avec laquelle ils manioient leurs chevaux: mais il avoit l'air ſi noble, & quelque choſe de ſi majeſtueux en toute ſa perſonne, qu'on pouvoit aiſément

le diſtinguer de tout le reſte. Un gros de chevaliers le ſuivoit, & fermoit la marche.

Le Grand-Maiſtre s'arreſta devant l'Egliſe de Saint Sebaſtien, & mit tous ſes gens en ordre dans la place tandis que le Sultan approchoit. Dés que Zizime eût apperceû le Grand-Maiſtre que Dom Alvare luy montra, & qui eſtoit reconnoiſſable par mille endroits, il le ſalüa ſelon la couſtume des Turcs en mettant trois fois le doigt ſur la bouche. Le Grand-Maiſtre de ſon coſté s'inclinant profondement, s'avança vers luy avec un viſage ouvert, & s'étant incliné une ſeconde fois, il luy fit en Italien un compliment fort civil, auquel le Prince répondit de bonne grace & de trés-bon ſens. Enſuite ils ſe donnerent la main l'un à l'autre, & aprés quelques paroles d'amitié, ils marcherent enſemble juſqu'à l'Auberge de France qu'on avoit préparée pour le Prince. Le Grand-Maiſtre en commençant à marcher ſe mit au deſſous de luy; mais Zizime y faiſant reflexion, ne

vou-

voulut pas le ſouffrir d'abord. *Je ſuis voſtre captif*, dit-il aſſez galamment, *& il ne ſied pas bien aux captifs de prendre la place d'honneur.* *Seigneur*, luy répondit le Grand-Maiſtre, *des captifs de voſtre ſorte tiennent le premier rang par tout; & pluſt à Dieu que vous euſſiez autant de pouvoir dans Conſtantinople, que vous en avez dans Rhodes.* Une ſi honneſte conteſtation ſe termina malgré le Prince de la maniere que le vouloit le Grand-Maiſtre.

Au reſte Zizime ne parut ni gay ni triſte durant cette cavalcade: il avoit l'air d'un homme qui éprouvoit tout à la fois la bonne & la mauvaiſe fortune, ou qui ſe croyoit digne des honneurs qu'on luy rendoit. Il ne laiſſoit pas d'eſtre fort content du procedé des chevaliers, & en deſcendant de cheval il embraſſa le Grand-Maiſtre avec beaucoup d'affection, juſqu'à le nommer pluſieurs fois ſon protecteur & ſon pere. Ils eûrent enſemble ce jour-là & les jours ſuivans des converſations particulieres ſur l'é-

tat des choſes preſentes : mais tout le temps ne ſe paſſa pas en conferences. On n'oublia rien pour divertir le jeune Sultan, & ce ne furent à Rhodes que parties de chaſſe, que courſes de bague, que ſpectacles & que feſtins magnifiques. Tous ces divertiſſemens ne mirent pas l'eſprit du Prince en repos : quoy qu'il ne craignit rien du coſté des Chevaliers, il ſe crût peu en ſeûreté dans un lieu rempli de Grecs & voiſin des Turcs. Mais les démarches de la Porte augmenterent de jour en jour ſes inquietudes & ſes craintes.

Dés le commencement des diviſions qui agiterent l'Empire Ottoman aprés la mort de Mahomet, Bajazet eût peur que ſes affaires n'allaſſent pas bien tandis qu'il ſeroit mal avec le Grand-Maiſtre : il ne pût néanmoins ſe réſoudre à demander luy-meſme la paix. Pour ſauver ſa réputation, il fit agir ſecretement le Subaſſi de Pizzone qui avoit embraſſé ſon parti, & qui eſtoit gouverneur de Lycie. Le Subaſſi envoya un ambaſſa-

deur

deur à Rhodes, avec ordre de ne parler point de Bajazet, & de menager ſeulement une treve pour ſix mois entre les peuples de Lycie & les Chevaliers, dans la penſée que la paix ſuivroit aiſément la treve. Mais l'ambaſſade n'ayant pas eû le ſuccés qu'il ſe promettoit, Bajazet ſe ſervit d'Achmat pour venir à bout de cette affaire. Le Bacha auſſi jaloux de l'honneur du Sultan que le gouverneur de Lycie, écrivit comme de ſon chef une lettre fort ſoumiſe pour engager le Grand-Maiſtre à un accommodement, & il chargea de la lettre Laſim Brahim ſon ambaſſadeur. Le Grand-Maiſtre crût devoir écouter les propoſitions d'Achmat & pour l'amour de ſon peuple qui avoit beſoin de repos aprés les fatigues d'une longue guerre, & pour l'honneur de la Religion qui trouvoit de grands avantages dans un traité où il ne ſe parloit point de tribut.

La reception de Zizime donna de l'impatience à Bajazet pour la concluſion de la paix. Achmat fit de nou-

nouvelles inſtances par le miniſtere de Laſim Brahim: il offrit meſme de faire ſigner au Grand-Seigneur tout ce que les Chevaliers voudroient; & pour gage de ſa foy, il leur renvoya les vaſſaux de la Religion qui avoient eſté pris depuis la treve pas les corſaires de Lycie.

Toutes ces avances de la Porte ſi éloignées de la fierté Ottomanne, allarmerent plus que jamais le Prince Zizime. Il s'imagina que ſon frere ne vouloit la paix que pour avoir une occaſion favorable de le perdre; que quand le commerce ſeroit libre entre les Rhodiens & les Turcs, il auroit tous les jours à craindre ou le fer ou le poiſon; & que les Grecs renegats accouſtumez aux trahiſons & aux meurtres ne menageroient rien pour ſervir utilement Bajazet. Dans ces penſées il reſolut de chercher ailleurs un aſile qui le miſt à couvert d'une mort violente; & il s'en ouvrit au Grand-Maiſtre en qui il ſe confioit entierement. Le Grand-Maiſtre trouva que Zizime raiſonnoit bien; mais parce que l'af-

faire

faire eſtoit importante, il voulut ſçavoir le ſentiment de ſon Conſeil avant que de rendre au Prince une réponſe préciſe. Les avis furent différens, comme il arrive d'ordinaire. Pluſieurs dirent que l'intereſt & l'honneur de l'Ordre demandoient qu'on retinſt le Prince; que Bajazet n'oſeroit ni rien refuſer aux Chevaliers, ni rien entreprendre contre eux tandis que Zizime ſeroit à Rhodes; que dés qu'il ne ſeroit plus en leur pouvoir, ils devoient s'attendre à une guerre cruelle, ou à une paix deſavantageuſe; que ſelon toutes les regles de la prudence on devoit profiter d'une ſi belle occaſion, & qu'au moins avant la retraite du Sultan, il falloit faire un accommodement honorable avec la Porte: qu'au reſte on pouvoit aſſûrer le ſalut du Prince en le gardant bien, & qu'il ſe trouvoit peu de ſcelerats aſſez hardis pour attenter ſur la perſonne des Grands aux dépens de leur propre vie.

Les plus deſintereſſez & les plus ſages jugerent au contraire, que l'éloigne-

loignement eſtoit l'uniqne précaution qui ſe pouvoit prendre contre les diſgraces qui menaçoient le Sultan Zizime ; que la guerre ne le mettoit point en ſeûreté ; & que quand on refuſeroit de faire la paix avec le Turc, on ne pourroit pas ſe défendre des empoiſonneurs & des aſſaſſins : que les traiſtres ſçavent le ſecret d'entrer par tout, & que la fidelité des ſerviteurs & des gardes n'eſt gueres à l'épreuve d'une grande ſomme d'argent : d'ailleurs, que Zizime demeurant à Rhodes, Bajazet ne manqueroit pas de faire tous ſes efforts pour le ravoir ; qu'ils ne pourroient le rendre ſans trahir leur foy, ni le refuſer ſans s'attirer l'indignation de la Porte.

Zizime qui vit bien que ſon affaire traiſneroit trop ſi elle ne ſe terminoit ſur le champ, & qui comprenoit aſſez que le delay eſtoit perilleux, preſſa le Grand-Maiſtre de luy donner ſon congé, & le conjura de luy permettre d'aller trouver le Roy de France, comme celuy qu'il connoiſſoit le plus capable de le proteger contre la ty-

ran-

rannie de ſon frere. Outre qu'il jugeoit de l'humeur françoiſe par le procedé du Grand-Maiſtre, il avoit ouï parler ſouvent de la généroſité des François, & il ne doutoit pas meſme que les ſucceſſeurs de Clovis & de Charlemagne dont il avoit leû les hauts faits, ne priſſent plaiſir à remettre un Roy ſur le trône.

Le Grand-Maiſtre ne pût réſiſter ni aux raiſons ni aux empreſſemens de Zizime. Il approuva fort ſa penſée touchant ſa retraite en France: mais ce qui la luy fit le plus approuver, c'eſt qu'il crût que Zizime ne courroit nul riſque dans un païs qui ne portoit point de monſtres, & où le poiſon eſtoit inconnu, comme dit expreſſément Caourſin, qui eſtant Flamand de nation, ne peut pas eſtre accuſé d'avoir flaté les François. Ainſi le ſalut de ce pauvre Prince qui s'étoit jetté entre les bras des Chevaliers, fit oublier en quelque façon au Grand-Maiſtre ſes intereſts propres, & ceux de ſon peuple: car ſans ſe mettre trop en peine des ſuites fâcheuſes qu'une retrai-

Prudentiſſimus Rhodiorum Magiſter arbitratus principem Zizimum tutius apud Gallias defendi, cuſtodiri, atque proregi, UBI MONSTRA NON GIGNUNTUR, ET UBI TOXICA TABES IGNORATUR. *Guillelm. Caourſ. Rhod. Vicecanc. de admiſ. Regis Zizimi in Gallias.*

retraite ſi précipitée pourroit traîner aprés ſoy, il donna tous les ordres neceſſaires pour le voyage de France. Il redoubla dans ces derniers jours toutes ſes honneſtetez envers le Sultan, & il luy fit la veille de ſon depart un feſtin ſuperbe. Zizime admira luy-meſme plus d'une fois la diverſité & la délicateſſe des viandes, l'ordre & l'appareil des ſervices; & il avoûa que la magnificence des Empereurs Ottomans n'avoient rien de ſi ſomptueux. Il y eût durant le repas un concert tres-agréable; & entre les muſiciens qu'on avoit aſſemblez pour cette feſte, un Anglois qui chantoit excellemment, & qui joüoit d'un certain inſtrument extraordinaire compoſé de quatre fluſtes jointes enſemble, charma tout le monde, hors le Prince, dont les oreilles n'eſtoient point accouſtumées à une ſi douce muſique. Le Grand-Maiſtre qui s'en apperceût, & qui mangeoit ſeul avec luy, envoya chercher auſſi-toſt un eſclave turc qu'il jugea tout propre à le réjoüir.

En effet l'eſclave s'eſtant mis à chanter un air turc, & à toucher je ne ſçay quel inſtrument barbare, en faiſant des mines & des poſtures ridicules, Zizime y prit aſſez de plaiſir, & en rit meſme de bon cœur. Il mangea beaucoup ſelon ſa couſtume; & quelque religieux qu'il fuſt dans l'obſervation de ſa loy, il bût du vin meſlé de diverſes choſes aromatiques, ne faiſant peut-eſtre ſcrupule que de boire du vin pur. Comme le feſtin ſe faiſoit dans le palais du Grand-Maiſtre, ils eſtoient tous deux aſſis ſur des chaiſes, & avoient une table devant eux à la maniére de l'Europe. Cette ſituation incommodoit le Sultan qui avoit couſtume de manger à terre, & de ne s'aſſeoir que ſur des couſſins ſuivant l'uſage des Turcs: de ſorte que n'eſtant pas trop à ſon aiſe, il paroiſſoit un peu inquiet, & jettoit çà & là des œillades dérobées, pour voir ſi on remarquoit ſon embaras.

Mais Zizime fut extraordinairement ſatisfait de toutes les marques d'amitié qu'il receût du Grand-Maiſtre pendant

dant le ſejour qu'il fit à Rhodes: il le remercia pluſieurs fois; & pour preuve de ſa gratitude, il fit expedier avant ſon départ trois actes authentiques, qu'il luy mit entre les mains. Le premier eſtoit un pouvoir tres-ample de traiter avec la Porte, & de conclure la paix comme bon luy ſembleroit. Le ſecond eſtoit une eſpece de manifeſte pour la décharge des Chevaliers, par lequel le Prince déclaroit avoir demandé inſtamment à ſortir de Rhodes, & à eſtre conduit en France; & ce monument ſeul ſuffit pour juſtifier le Grand-Maiſtre, que des gens mal intentionnez ou mal inſtruits ont blâmé autrefois ſur la retraite de Zizime, comme ſi les Chevaliers, ſans avoir égard aux loix de l'hoſpitalité & au droit des gens, euſſent livré à la France un Prince qui s'eſtoit mis ſous leur protection. Le troiſiéme acte eſtoit une confederation perpetuelle du Prince avec la religion de Saint Jean de Jeruſalem, au cas qu'il vinſt à rentrer dans les Eſtats & le bien de ſes anceſtres. Ce dernier acte

acte eſt ſi honorable au Grand-Maiſtre, & marque ſi bien la reconnoiſſance de Zizime, que j'ay crû qu'on ne ſeroit pas fâché de le voir. Voicy la copie de l'original qui ſe garde encore dans les regiſtres de Malthe.

QUe tout le monde ſçache que le Roy Zizime de la race des Ottomans, fils de l'invincible Mahomet Roy des Rois, & ſouverain Empereur de la Grece & de l'Aſie, eſt infiniment redevable au tres-genereux & tres-illuſtre Prince le Seigneur Pierre d'Aubuſſon Grand-Maiſtre de Rhodes : mais que tout le monde ſçache auſſi que conſiderant les bons offices qu'il m'a rendus dans la plus funeſte avanture de ma vie, & voulant luy témoigner ma reconnoiſſance autant que l'eſtat de ma fortune preſente me le peut permettre, je promets ſolennellement à Dieu & à noſtre Grand Prophete, que ſi je recouvre jamais ou entierement, ou en partie la couronne imperiale de mon pere, je promets, dis-je, & je jure que j'entretiendray une paix conſtante, & une amitié in-

inviolable avec le Grand-Maiſtre d'Aubuſſon, & avec tous ſes ſucceſſeurs, ſelon les articles ſuivans.

En premier lieu, je m'engage moy & mes enfans, & les enfans de mes enfans; à avoir un attachement éternel pour l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem, en ſorte que ni moy, ni mes enfans ne pourrons jamais faire nul déplaiſir aux Chevaliers, ni ſur terre, ni ſur mer; que bien loin de traverſer leurs vaſſaux, & de troubler le commerce des marchands de Rhodes, ou des autres iſles de la Religion, nous leur ouvrirons nos ports, & leur permettrons d'aller librement dans toutes les provinces de noſtre obéiſſance, comme s'ils eſtoient eux-meſmes nos ſujets, ou plûtoſt nous les traiterons comme nos amis, en leur permettant de vendre, d'acheter, de tranſporter toutes les marchandiſes qu'il leur plaira, ſans les obliger à payer aucune gabelle ni aucun droit.

Outre cela je conſens que le Grand-Maiſtre tire chaque année de mes Eſtats trois cens Chretiens de l'un & de l'autre ſexe, & de quel âge il voudra, pour

mettre

mettre dans les iſles de la Religion, ou pour en faire ce qu'il jugera à propos. Et afin d'aquiter en quelque ſorte les dépenſes que le Grand-Maiſtre a faites, & fait tous les jours ſi liberalement pour moy, je m'oblige de luy payer en argent comptant cent cinquante mille écus d'or. Enfin je promets avec ſerment de luy rendre toutes les iſles, toutes les terres, & toutes les fortereſſes que les Empereurs Ottomans ont priſes ſur la Religion. Et pour marque que c'eſt ma volonté, j'ay ſigné de ma main le preſent acte, & l'ay ſcellé de mon ſceau. Fait à Rhodes dans le palais de l'Auberge de France le cinquiéme du mois de Regeb de l'année de l'Hegire 887. 31. d'aouſt de l'an de grace 1482.

Le premier jour de ſeptembre qui fut le jour de l'embarquement du Prince, on le conduiſit à la mer avec la meſme ceremonie & la meſme pompe qu'on l'avoit receû. Il prit congé des principaux Chevaliers d'une maniére fort honneſte, & qui ne ſentoit point le Barbare: il oublia meſme toute ſa fierté en diſant adieu au

Grand-Maiſtre, car on dit qu'il ſe jetta à ſes pieds, & qu'il luy baiſa la main avec un profond reſpect. Le Grand-Maiſtre l'embraſſa tendrement de ſon coſté, & pleura quelque temps ſur luy, ou par compaſſion, ou par un preſſentiment ſecret qu'ils ne ſe reverroient jamais. Le Chevalier de Blanchefort qui eſtoit revenu à Rhodes depuis la levée du ſiege, & le Chevalier de la Rochechenard eûrent ordre de mener le Sultan en France, ſans parler des chevaliers qui furent nommez pour l'accompagner, & pour luy ſervir d'eſcorte: ils entrerent tous avec Zizime dans le grand navire de la Religion, & partirent le jour meſme à la faveur d'un bon vent.

Le Grand-Maiſtre qui avoit déja donné avis au Pape de l'arrivée du Prince Ottoman, luy fit ſçavoir ſon départ par cette occaſion, & luy manda en particulier que Zizime avoit de luy-meſme choiſi la France pour mettre ſa vie en ſeûreté; que ſes craintes eſtoient bien fondées, & que durant les quarante jours qu'il avoit demeuré

meuré à Rhodes, on avoit ſceû certainement que le Grand-Seigneur mettoit tout en œuvre pour le faire prendre, ou pour le faire mourir.

Le départ du Prince n'eût pas le mauvais effet que quelques-uns en craignoient. Quoy que Bajazet fuſt bientoſt informé de tout, il ne laiſſa pas de ſouhaiter la paix avec la meſme chaleur qu'auparavant, parce qu'il regarda toûjours le Grand-Maiſtre comme l'arbitre de lâ fortune du Sultan ſon frere, Les Ambaſſadeurs de Rhodes qui partirent pour Conſtantinople un jour aprés le Prince Zizime, furent receûs honorablement du Grand-Seigneur; & la paix auroit eſté concluë d'abord, ſi l'orgueïl d'Achmat n'y euſt mis obſtacle.

Ce Bacha également ſuperbe & artificieux, qui dans ſes lettres avoit donné la carte blanche au Grand-Maiſtre, ne pût ſouffrir que la premiére propoſition que firent les Ambaſſadeurs, fut qu'on ne parleroit point de tribut en nulle maniére: il s'emporta là-deſſus avec une hauteur

qui luy fit preſque oublier le reſpect qu'on doit aux perſonnes ſacrées comme ſont les miniſtres des Souverains. Le Chevalier Guy de Mont-Arnaud, qui eſtoit l'un des Ambaſſadeurs, & qui dans ſes inſtructions avoit ordre expreſſément de tenir teſte au Bacha, le prit ſur un ton encore plus haut, & parla avec une fierté qui auroit rompu entierement la negotiation, & aigri beaucoup les affaires, ſi Miſach Paleologue qui eſtoit de la conference, n'euſt adouci les eſprits. Depuis la mort de Mahomet il eſtoit revenu à la Porte, & avoit gagné les bonnes graces de Bajazet en épouſant ſon parti. Comme il connoiſſoit l'humeur des Chevaliers, & qu'il avoit éprouvé à ſes dépens la fermeté du Grand-Maiſtre, il jugea que ce ſeroit en vain qu'Achmat s'opiniaſtreroit ſur le tribut, & il luy dit ſes raiſons briévement, mais en langage Turc, pour n'eſtre pas entendu des Ambaſſadeurs qui avoient toûjours parlé Grec.

Le Chevalier Leonard Duprat qui eſtoit l'autre Ambaſſadeur, & qui entendoit

doit le Turc, ayant bien compris ce que les Bachas ſe dirent, & l'ayant redit en François au Chevalier de Mont-Arnaud, l'un & l'autre ſe tinrent fort fiers, & eûrent le plaiſir de voir l'orgueïlleux Achmat ſe relâcher de luy-meſme à ce qu'ils voulurent. Bajazet promit non-ſeulement de bien vivre avec les Chevaliers de Rhodes, mais auſſi de laiſſer tous les Chrétiens en repos. Le Grand-Maiſtre promit de ſon coſté de tenir toûjours Zizime ſous la garde des Chevaliers, & de faire tout ce qu'il pourroit pour empeſcher que le Sultan ne tombaſt entre les mains d'aucun Prince ou Chrétien ou Infidelle. A cela prés la paix fut arreſtée ſuivant les articles que les Ambaſſadeurs propoſerent; & on peut dire qu'il ne ſe fit jamais d'accommodement avec la Porte, ni plus honorable, ni plus utile à la chrétienté. Ce qu'il y eût de remarquable & d'extraordinaire, c'eſt que Bajazet s'engagea luy-meſme, par foibleſſe ou par politique, à payer au Grand-Maître une eſpece de tribut. Il envoya

pour ce ſujet à Rhodes Cagritaim ſon principal favori; & les deux Chevaliers negotierent ſi bien, qu'ils l'emmenerent avec eux en retournant. Cagritaim déclara en plein Conſeil, que la Porte payeroit à la Religion trente-cinq mille ducats, monnoye de Veniſe, pour la ſubſiſtance de Zizime; & qu'outre cela le Grand-Seigneur vouloit payer tous les ans en particulier au Grand-Maiſtre dix mille ducats, pour le dédommager en quelque façon des dépenſes exceſſives que la derniere guerre l'avoit obligé de faire.

Achmat qui eſtoit l'homme du monde le plus fier, & qui haïſſoit extrêmement les Chrétiens, ſur tout le Grand-Maiſtre & les Chevaliers, ne pût ſouffrir la condeſcendance du Grand-Seigneur: il la traita de baſſeſſe & de laſcheté; il en murmura publiquement, & en fit des railleries aſſez fortes. Bajazet qui avoit depuis quelque temps des ombrages du Bacha, comme d'un homme qui ne ſouhaitoit que la guerre, & qui vouloit ce

ſemble

ſemble tourner du coſté de Zizime, prit ces murmures & ces railleries pour des commencemens de révolte, & jugea que la mort ſeule d'un ſi dangereux ennemi en pouvoit rompre les deſſeins. A la verité il luy devoit la couronne ; mais d'ordinaire ces grands ſervices tiennent lieu de crimes ; & les Princes foibles ne trouvent ſouvent leur ſeûreté qu'à perdre ceux qui les ont élevez, & qui peuvent les abbatre.

Dés que la paix eût eſté concluë entre les Chevaliers & les Turcs, le Grand-Seigneur fit mourir ce fameux Bacha dans un ſuperbe feſtin où eſtoient les Grands de la Porte, & où Bajazet ſe trouva luy-meſme. Comme les diſcours de la table tomberent ſur la paix & ſur Zizime, l'Empereur, pour piquer Achmat, & l'engager à dire quelque choſe mal à propos, déclara tout haut qu'il vouloit diminuër la ſolde des ſoldats, & priver de leurs charges les Grands de la Porte qui n'eſtoient pas affectionnez à leur Prince legitime. Le Bacha qui vit bien

que ces paroles le regardoient, prit feu auſſitoſt, & s'emporta dans la chaleur de la débauche, juſqu'à dire qu'on affermiſſoit mal un trône en irritant les ſoldats, & que les Monarques Ottomans n'eſtoient pas trop aſſeûrez de l'Empire tandis qu'ils avoient des freres en vie. A peine eût-il achevé ces paroles, qu'un muet apoſté luy donna ſix coups de poignard. D'autres diſent qu'aprés le repas, Bajazet qui aimoit le vin, retint Achmat ſeul pour boire encore avec luy, ſous prétexte d'amitié, & que le voyant à demi yvre, il commanda à deux eunuques de l'étrangler. Quoy qu'il en ſoit, Cagritaim prit à la Porte la place d'Achmat, dont il n'avoit ni le merite ni l'experience; mais il ſçavoit parfaitement s'accommoder à l'humeur de Bajazet, qui ne cherchoit que le repos; & il ne faut quelquefois qu'une complaiſance aveugle pour faire une haute fortune à la Cour.

Cependant comme le Grand-Maiſtre comptoit peu ſur l'amitié des Infidelles, dont il avoit éprouvé la mauvai-

vaiſe foy en mille rencontres, & que la perſonne de Zizime luy ſembloit tres-propre à faire de grandes choſes en cas de rupture, il s'appliqua uniquement à préparer une ligue entre les Princes Chrétiens contre l'ennemi commun. Il leur écrivit pluſieurs lettres, & leur envoya des ambaſſadeurs exprés, pour leur faire entendre qu'on n'auroit jamais une plus belle occaſion de ruiner l'Empire Ottoman, ou au moins de l'affoiblir: que Zizime à la teſte d'une croiſade vaudroit luy ſeul des armées entieres: que la mort d'Achmat oſtoit aux Turcs le plus habile miniſtre, & le plus vaillant capitaine qu'ils euſſent peut-eſtre jamais eû: que le Grand-Caraman & les autres Princes de l'Aſie n'attendoient que le mouvement de l'Europe pour ſe déclarer: & enfin que toutes les conjonctures preſentes rendoient aiſée une entrepriſe ſi difficile d'elle-meſme. Mais par je ne ſçay quelle fatalité, ou pluſtoſt par un ordre incomprehenſible de la Providence, le monde chrétien ne ſe trouva pas diſpoſé à pro-

ſiter d'une occaſion que Dieu méſme luy preſentoit. Toute l'Italie eſtoit diviſée alors: le Roy de Naples, le Duc de Milan, & les Florentins avoient les armes à la main contre le Pape & la Republique de Veniſe. La France n'eſtoit gueres plus en repos depuis la mort de Louïs XI. Le parti des mécontens ſuſcité par le Duc d'Orleans qui prétendoit à la regence, & par le Comte d'Angouleſme ſon couſin, avoit excité des troubles par tout: d'ailleurs les bons François ne ſouhaitoient la paix domeſtique que pour ſonger à la conqueſte de Naples; & le jeune Charles VIII. qui aimoit naturellement la gloire, tournoit toute ſon ambition de ce coſté-là. La guerre des Maures occupoit toûjours l'Eſpagne; & la mauvaiſe intelligence qui s'augmentoit de plus en plus entre l'Empereur Frederic & Mathias Corvin Roy de Hongrie, les empeſchoit de s'unir enſemble contre le Turc: de ſorte que les projets du Grand-Maiſtre s'en allerent en fumée, & avec tout ſon zele il eût le déplaiſir de ne rien faire.

Mais

Mais ſi les Princes Chrétiens ne furent pas en eſtat de ſe prévaloir de la perſonne du Sultan Zizime pour le bien commun de la chrétienté, on ne leur permit pas de s'en ſervir pour leurs intereſts particuliers. Quelques inſtances qu'ils fiſſent la pluſpart pour l'avoir, le Grand-Maiſtre ne voulut jamais le leur accorder, & ſes ordres furent ſi bien exécutez à cét égard, que la Religion de Saint Jean en demeura la maiſtreſſe. Zizime eſtant arrivé en France, fut receû du Roy aſſez froidement, ou parce que les François ne vouloient point ſe brouïller avec la Porte à la veille de l'expedition de Naples; ou parce qu'ils craignirent qu'une reception honorable ne fuſt une eſpece d'engagement pour l'entretien du Prince Turc. Ainſi il demeura fort peu de temps à la Cour, & les Chevaliers le conduiſirent dans la commanderie de Bourgneuf: c'eſtoit une place ſur les confins du Poitou & de la Marche, agréablement ſituée, & meſme aſſez forte, où les Grands Prieurs d'Auvergne faiſoient leur demeure.

Le Chevalier de Blanchefort auquel le Grand-Maiſtre avoit confié particuliérement la perſonne de Zizime, eût ſoin que le Prince ne s'ennuyaſt pas d'abord : il luy rendoit tous les honneurs que meritoit ſa naiſſance, & luy procuroit meſme tous les plaiſirs que la campagne peut fournir ; juſques-là que luy ayant mis en teſte les baſtimens pour l'amuſer, Zizime fit faire des bains & une tour qui ſe voit encore aujourd'huy. Mais le Chevalier de Blanchefort ne laiſſoit pas avec toutes ſes honneſtetez d'obſerver le Prince, & de faire faire par tout bonne garde, pour empeſcher qu'on ne le tiraſt d'entre leurs mains ou par artifice, ou par force. Comme l'amour de la liberté eſt plus naturel aux Princes qu'au reſte des hommes, Zizime s'apperceût bientoſt qu'il eſtoit obſervé de prés. Cette reflexion luy rendit ſuſpectes les aſſiduitez des Chevaliers, & luy fit croire qu'on le gardoit pluſtoſt comme un priſonnier que comme un Prince. Il en témoigna du chagrin ; & c'eſt ce qui donna lieu

aux

aux bruits qui coururent dans le monde contre l'honneur du Grand-Maiſtre. On diſoit que c'eſtoit violer la foy publique que de retenir Zizime malgré luy en une eſpece de priſon ; que les Chevaliers avoient vendu ſa liberté à la Porte, pour en tirer chaque année quarante mille ducats ; & qu'il ne falloit pas s'étonner s'ils le gardoient avec tant de vigilance & d'exactitude ; qu'un priſonnier de cette nature eſtoit un treſor pour eux, & que leur avarice inſatiable leur faiſoit oublier les plus ſaints devoirs de la ſocieté civile.

Ceux qui tenoient ces diſcours peut-eſtre par jalouſie, peut-eſtre en jugeant ſur les apparences, ne conſideroient pas aſſez que dans un temps où toute l'Europe eſtoit agitée, il n'y avoit rien à faire pour le bien de la chrétienté, & pour le ſalut meſme de Zizime, que ce que faiſoit le Grand-Maiſtre ; & s'ils euſſent eſté bien informez de tout ce que tramoit le Grand-Seigneur contre Zizime, ils euſſent jugé que les chevaliers qui le

gardoient, eſtoient les veritables défenſeurs de ſa liberté & de ſa vie. Car enfin il y avoit ſujet de craindre qu'en ſortant des mains du Grand-Maiſtre, il ne tombaſt dans d'autres mains peu fidelles, & que les Princes qui ſouhaitoient ardemment de l'avoir en leur puiſſance, ne trouvaſſent trop leur compte à le ſacrifier au Grand-Seigneur.

Du reſte Zizime n'avoit aucune raiſon de ſe plaindre de la conduite que le Grand-Maiſtre tenoit à ſon égard & à l'égard de la Porte: car en luy demandant un ſaufconduit, il déclara expreſſément qu'il vouloit ſuivre ſes conſeils & ſes ordres en toutes choſes: ſi bien que du conſentement des Ambaſſadeurs de Zizime, le ſaufconduit fut expedié avec cette condition, comme le Grand-Maiſtre le marqua dans une lettre qu'il écrivit au Pape Sixte IV. Outre cela le Sultan avoit donné au Grand-Maiſtre une procuration tres-ample pour traiter avec les Turcs comme bon luy ſembleroit; & c'eſt en vertu de cette procuration que

le Grand-Maiſtre avoit fait entrer Zizime dans le traité de paix.

Pour ce qui regarde les quarante mille ducats dont les gens mal intentionnez faiſoient un crime à tout l'Ordre, il eſt certain que l'argent qu'on receût de Bajazet fut employé à l'entretien de Zizime; & le Grand-Maiſtre bien loin d'en tirer quelque profit, y ajoûta quelque choſe de ſon revenu: ce qui ſe peut voir aiſément, ſi on conſidere la magnificence royale avec laquelle le Prince Ottoman fut toûjours traité, ſans parler des dépenſes infinies qu'il fallut faire à ſon occaſion, ſoit en envoyant, ou en recevant des ambaſſadeurs.

Le mécontentement de Zizime dura peu: les chevaliers luy firent entendre que la garde qu'ils faiſoient eſtoit contre ſes ennemis, & non contre luy; & il reconnut de luy-meſme que les malheureux prennent plaiſir à ſe faire des chagrins de tout. Ainſi s'eſtant défait de ſes ſoupçons, & eſtant perſuadé plus que jamais de l'amitié du Grand-Maiſtre, il ne ſe plaignit

plus

plus que de ſa mauvaiſe fortune, qui le réduiſoit à une vie champeſtre & ſolitaire.

La paix qui ſe fit entre la Religion & la Porte ayant rendu le commerce libre, pluſieurs vaiſſeaux de Turquie vinrent à Rhodes pour prendre des rafraîchiſſemens, ou pour vendre des marchandiſes. La pluſpart des Turcs qui mirent pied à terre, furent ſi épris de la beauté des Rhodiennes, qu'ils n'épargnerent rien pour ſatisfaire leur paſſion. Comme l'argent peut tout ſur les femmes intereſſées, celles de Rhodes que l'avarice dominoit le plus, s'oublierent de telle ſorte, que ſans avoir égard à la loy de Jeſus-Chriſt, ni meſme à l'honneur du monde, elles s'abandonnerent aux Mahometans. Le Grand-Maiſtre eût horreur d'une ſi honteuſe proſtitution; & pour arreſter le cours de ces débordemens ſcandaleux qui cauſoient mille autres deſordres, il condamna les femmes chrétiennes qui ſeroient convaincuës d'avoir peché avec un Turc, un More, ou un Juif; il les condamna, dis-je,

à

à eſtre brûlées toutes vives; & il voulut que ſon ordonnance toute rigoureuſe qu'elle eſtoit, s'étendiſt juſqu'aux miniſtres de cét infame commerce.

Peu de temps aprés, le Grand-Maiſtre fit un reglement au ſujet du Sultan Zizime: car ayant conſideré combien il importoit pour l'honneur de l'Ordre, & pour l'intereſt général de la chrétienté, que la perſonne du Prince ne fuſt point expoſée aux aſſaſſins que Bajazet envoyoit ſous main en France, il ordonna que le Chevalier de Blanchefort qu'on nommoit le Commandeur de Morterolx, pourroit prendre autant de chevaliers qu'il luy plairoit pour la garde de Zizime, avec ordre à ceux qui ſeroient nommez par le Commandeur, de luy obeïr aveuglément: mais il déclara auſſi que les chevaliers qui ſeroient attachez auprés du Sultan, jouïroient des prérogatives de la réſidence & de l'ancienneté comme s'ils demeuroient à Rhodes.

HIS-

HISTOIRE
DE
PIERRE D'AUBUSSON
GRAND-MAISTRE
DE RHODES.

LIVRE CINQUIE'ME.

TANDIS que Zizime menoit une vie privée & obſcure en France, un Bajazet preſqu'inconnu juſqu'alors parut dans le monde, & voulut ſe prévaloir de la diviſion des deux freres Ottomans. Il eſtoit leur oncle, eſtant frere de Mahomet, & fils d'Amurat. Aprés la perte de Conſtantinople il fut pris par des Chrétiens en ſon bas âge, & conduit

à

à Rome ſous le pontificat de Nicolas V. qui eût ſoin luy-meſme de ſon éducation. Les inſtructions qu'il receût ne furent pas inutiles : il renonça à la loy de ſon faux Prophete, & ſe fit Chrétien. Il s'appliqua enſuite à l'étude des lettres humaines ; & comme il ne manquoit pas d'eſprit, il apprit parfaitement la langue latine : mais Nicolas V. eſtant mort, il quitta l'Italie pour aller en Allemagne. Il y fut fort bien receû, & les Allemans le regarderent comme un homme qui pouvoit leur eſtre utile dans les guerres contre le Turc. Aprés avoir demeuré quelque temps à la Cour de l'Empereur Frederic, il paſſa en Hongrie, & y établit ſa demeure, ſans ſonger à pouſſer plus loin ſa fortune : l'exemple du brave & vertueux Mathias Corvin fit ſi peu d'impreſſion ſur luy, qu'il ne penſa qu'à ſon repos & à ſon plaiſir dans une Cour toute guerriere & toute chrétienne.

La querelle de Bajazet & de Zizime qui fit tant de bruit dans l'Aſie & dans l'Europe, le tira de l'aſſoupiſſement

ment où il vivoit, & réveilla un peu ſon ambition en le faiſant ſouvenir de ſa naiſſance. La fuite de Zizime luy donna envie de faire la guerre à Bajazet. Il crut que n'ayant plus qu'un ennemi à combatre, il pouvoit ſans crainte diſputer l'Empire : mais il crut en meſme temps ne pouvoir réüſſir que par la voye des Chevaliers de Rhodes ; & il eſpera qu'infailliblement il viendroit à bout de ſon deſſein, pourveû qu'il puſt engager le Grand-Maiſtre dans ſes intereſts. Il luy écrivit ſur ce ſujet une aſſez longue lettre en latin, où il ſe déclaroit d'abord le ſeul heritier de la Couronne Ottomanne, comme fils legitime d'Amurat, dont il prétendoit que Mahomet n'eſtoit que baſtard : il parloit enſuite de ſes hauts faits d'armes en vray chevalier errant ; & comme le monde chrétien n'en eſtoit pas bien informé, il renvoyoit le Grand-Maiſtre aux Turcs pour en apprendre des nouvelles : mais les Turcs le connoiſſoient encore moins que les Chrétiens ; & il eſtoit ſi jeune quand on l'en-

l'enleva de Conſtantinople, qu'il ne pouvoit avoir rien fait de memorable en Turquie. Au reſte il faiſoit extrêmement valoir & les ſervices qu'il pouvoit rendre à la chrétienté, & les avis qu'il avoit à donner au Grand-Maiſtre ſur des affaires importantes; enfin il luy conſeilloit de ne pas perdre une ſi belle occaſion, & ſur tout il luy demandoit une réponſe fort prompte. La lettre eſtoit écrite de ſa main; mais comme s'il euſt eû toutes les affaires du monde ſur les bras, il la finiſſoit en diſant qu'il avoit écrit à la haſte.

On ne fut pas perſuadé à Rhodes des raiſons du Bajazet de Hongrie; cet air fanfaron avec lequel il penſoit obtenir l'aſſiſtance des Chevaliers, fut en partie ce qui la luy fit refuſer. D'ailleurs le Grand-Maiſtre qui aimoit tendrement Zizime, & qui ne vouloit pas ſe brouïller avec la Porte, n'eût garde d'écouter les propoſitions d'un aventurier qu'il ne connoiſſoit pas, & avec lequel il n'avoit nul engagement. Ainſi ce nouvel acteur rentra

rentra bientoſt dans l'obſcurité où il avoit toûjours veſcu, & dont il eſtoit d'autant plus digne, qu'il avoit ſongé ſi tard à en ſortir.

Le Grand-Seigneur ſceût le meilleur gré du monde au Grand-Maiſtre d'en avoir uſé de la ſorte; & pour luy marquer le reſſentiment qu'il avoit d'un ſi bon office, il commença deſlors à payer les quarante mille ducats qu'il avoit promis. Le premier payement fut fait par Uſſambei un des principaux officiers de la Porte, On l'envoya tout exprés à Rhodes, avec ordre néanmoins de paſſer en France, ſous prétexte de remercier Charles VIII. d'avoir receû Zizime dans ſes Eſtats, mais effectivement pour en ſçavoir des nouvelles bien certaines. Comme Bajazet eût peur qu'Uſſambei ne trouvaſt de l'obſtacle dans ſon ambaſſade, il conjura le Grand-Maiſtre de luy donner des lettres de recommandation pour la France. Le Grand-Maiſtre ne ſe contenta pas d'écrire au Roy, il voulut que l'Hoſpitalier de l'Ordre accompagnaſt l'Ambaſſa-

baſſadeur Turc pour luy ſervir de guide dans ſon voyage, & d'introducteur à la Cour. Uſſambei fut mieux receû que Zizime ne l'avoit eſté, & les complimens de Bajazet plûrent extrêmement aux François

Cependant la guerre de Ferrare excita bien des troubles en Italie, & penſa y attirer les Infidelles. Hercule d'Eſte Duc de Ferrare devint ſi fier de l'alliance de Ferdinand Roy de Naples, qui luy avoit donné ſa fille Eleonor en mariage, qu'il mepriſa hautement l'amitié des Venitiens que les Ducs ſes prédeceſſeurs avoient toûjours cultivée. Il en vint juſqu'à uſurper leurs terres, & à maltraiter leurs ſujets, ſans conſiderer les ſervices qu'il avoit receûs de la République, lors qu'aprés la mort de ſon frere aiſné, le fils de ſon autre frere prit les armes pour le dépouïller de ſes Eſtats. Les Venitiens ne purent ſouffrir la fierté & l'ingratitude du Duc de Ferrare. Ils leverent de puiſſantes armées contre luy, & ſe liguerent tout de nouveau avec le Pape, qui eſtoit tres-

mal-

malcontent du Roy de Naples, & parce que ce Prince avoit retenu à ſon ſervice quatre cens Turcs de la garniſon d'Otrante, & parce qu'on avoit peu d'égard dans ſon Royaume aux droits du Saint Siége.

Ferdinand envoya Alphonſe Duc de Calabre ſon fils au ſecours d'Hercule ſon gendre, ſur qui la République remporta d'abord de grands avantages. Alphonſe avoit déja paſſé la Marche d'Ancone, & s'avançoit avec ſes gens vers le Ferrarois quand les Colonnes & les Savelles, qui s'étoient ſoûlevez contre le Pape, l'inviterent à les venir joindre dans la campagne de Rome. Robert Malateſte qui commandoit l'armée de la République, le ſuivit bientoſt, luy livra bataille, & le défit entiérement. Cette victoire fit tout entreprendre & tout eſperer aux Venitiens. Mais lors qu'ils ravageoient le Ferrarois, & qu'ils alloient ſe rendre maiſtres de Ferrare, le Pape les abandonna tout à coup, ſoit qu'il fuſt gagné par les ſoûmiſſions que luy rendit Ferdinand depuis

depuis la défaite de ſes troupes; ou que peut-eſtre il fuſt jaloux des progrés de la République. Quoy qu'il en ſoit, Sixte s'accommoda avec le beaupere & avec le gendre : il menaça meſme les Venitiens de ſon indignation & des anathêmes de Egliſe, s'ils continuoient la guerre de Ferrare.

La République irritée d'un procedé ſi étrange, & prévoyant que ce changement cauſeroit beaucoup de deſordre dans ſes affaires, implora le ſecours du Turc, pour ſe maintenir, & pour ſe venger. Bajazet qui ne vouloit pas ſe mettre mal avec les Venitiens, oublia qu'il avoit promis au Grand-Maiſtre de laiſſer tous les chrétiens en repos, ou pluſtoſt il viola la parole à cét égard, en faiſant faire un armement conſidérable pour deſcendre en Italie. La nouvelle s'en repandit incontinent par toute l'Europe. On en prit l'allarme dans Rome, comme ſi l'ennemi euſt eſté aux portes. Le Pape qui vit le danger où ſeroit l'Egliſe ſi les Infidelles entroient dans l'Italie durant les diviſions des Princes Chré-

tiens, & qui ſe ſentoit coupable du chagrin de la République, penſa tout de bon à détourner la tempeſte. Le Roy de Naples que le peril regardoit de plus prés, prit pour cela des meſures avec le Pape, & d'un commun accord ils eûrent tous deux recours au Grand-Maiſtre: ils luy écrivirent enſemble, & luy envoyerent le Chevalier Caraffe.

Jamais ambaſſade ne fut plus inutile que celle-là: les ſoins du Grand-Maiſtre prévinrent les priéres de Sixte & de Ferdinand. Comme il apprit pluſtoſt qu'eux les préparatifs qu'on faiſoit à Conſtantinople, & qu'il en ſceût meſme d'abord les motifs ſecrets, il travailla inceſſamment à diſſiper la tempeſte avant qu'elle commençaſt à éclater. Le bien public de l'Egliſe, & les intereſts particuliers du Saint Siége le portoient à faire tous ſes efforts pour éloigner de l'Italie l'ennemi commun: mais les obligations qu'il avoit au Roy de Naples l'engageoient à n'omettre rien pour préſerver de l'irruption des Barbares

le

le royaume de ſon bienfacteur & de ſon ami. C'eſt pourquoy ſans perdre de temps, il dépeſcha vers le Grand-Seigneur un Rhodien nommé Moſco Perpiano, homme à la verité de baſſe naiſſance, mais d'un genie élevé, & capable des grandes affaires; au reſte tres-propre à negotier avec les Turcs, parce qu'ayant demeuré long-temps en Turquie, il connoiſſoit parfaitement leur eſprit, & ſçavoit fort bien leur langue. C'eſt luy qui traita avec le Subaſſi de Pizzonne pour la treve, & qui découvrit le premier l'artifice des lettres d'Achmat.

Moſco aprés avoir fait connoiſtre au Grand-Seigneur, dont il eût une audience ſecrete, l'intereſt qu'avoit ſa Hauteſſe de bien vivre avec le Grand-Maiſtre, il luy fit comprendre peu à peu que les Venitiens l'embarquoient dans une tres-méchante affaire. Il luy repreſenta pour cela que ce grand appareil de guerre alloit luy faire tomber ſur les bras toutes les forces de l'Europe: que les Princes Chrétiens les plus diviſez ne manqueroient pas

de ſe réünir pour défendre leur religion & leur couronne: que la France qui faiſoit gloire d'aſſiſter les Papes, & de ſervir le Saint Siége, ſe joindroit infailliblement avec l'Italie en cette rencontre, juſques à oublier pour un temps ſes prétentions ſur le Royaume de Naples: que quelque ſoin qu'euſſent les Chevaliers qu'on n'abuſaſt pas de la perſonne du Sultan Zizime contre l'Empire Ottoman, ils n'en ſeroient plus les maiſtres: que le Roy de France le leur arracheroit des mains malgré eux pour le mettre à la teſte d'une armée, & qu'álors rien ne ſeroit plus à craindre qu'un mouvement populaire dans Conſtantinople, qui pourroit eſtre ſuivi d'une revolution d'Eſtat. Moſco ajouſta ſuivant ſes inſtructions, que le Grand-Maiſtre eſtant ce qu'il eſtoit parmi les Princes Chrétiens, il ne pourroit pas s'empeſcher d'entrer dans la querelle commune, quelque envie qu'il euſt d'entretenir une bonne intelligence avec la Porte: que ſi les préparatifs que faiſoient les Turcs contre l'Italie, alteroient

roient l'accommodement qui avoit eſté fait au ſujet du Prince Zizime, il ne falloit pas s'en prendre aux Chevaliers; qu'ils vouloient de leur coſté obſerver exactement tous les articles de la paix, mais qu'ils n'y ſeroient plus obligez quand les Turcs la romproient eux-meſmes; & qu'enfin dés que la flotte Ottomanne ſortiroit du détroit de Gallipoli, on regarderoit à Rhodes cette premiere démarche comme une déclaration de la guerre. Moſco fit entendre au Grand-Seigneur aprés tout cela, que Rhodes n'eſtoit pas en eſtat de craindre, qu'on avoit réparé toutes les ruines, & que le Grand-Maiſtre faiſoit tous les jours fortifier la place.

Le diſcours du Rhodien fit un grand effet. Bajazet en fut ſi émeû, qu'il demeura long-temps ſans répondre, jettant çà & la des regards affreux, qui marquoient l'agitation & le trouble de ſon eſprit. Il ſortit enfin d'une ſi profonde réverie, & prenant un air moins farouche, il dit à Moſco qu'en conſideration du Grand-

Maiſtre qu'il honoroit comme ſon pere, il abandonnoit le deſſein qu'il avoit pris. Enſuite ayant fait appeller le Bacha Miſach Paleologue & deux autres de ſes miniſtres, il leur déclara qu'il ne vouloit point envoyer ſa flotte dans la mer Mediterranée, & il leur commanda en meſme temps de faire ceſſer tous les préparatifs de guerre à quoy on travailloit avec une ardeur extrême: mais pour témoigner plus d'amitié au Grand-Maiſtre, & pour luy faire plus d'honneur, il luy écrivit une lettre tres-obligeante, de laquelle il chargea Moſco, & dont voicy la copie.

BAJAZET ROY DE L'ASIE
EMPEREUR DES TURCS
AU TRES-HEUREUX PRINCE
PIERRE D'AUBUSSON
GRAND-MAISTRE DE RHODES,

NOus avons apris par la bouche de voſtre Ambaſſadeur ce que vous

vous ſouhaitez de nous. A la verité vous demandez de grandes choſes, & qui ſont d'une extreſme conſequence pour noſtre Empire. Car enfin on n'a pû faire un armement conſiderable ſans beaucoup de frais, & on ne peut l'abandonner ſans quelque ſorte de honte : néanmoins comme je défere entierement à vos conſeils, & que je ne puis vous rien refuſer, j'oublie en voſtre faveur tous mes avantages ; je ceſſe d'armer, & je vous engage ma parole que mon armée navale ne ſortira point du détroit de Gallipoli. Je fais cela volontiers dans le deſir que j'ay que vous ſoyez toûjours mon ami, comme vous devez l'eſtre, puiſque je renonce pour l'amour de vous à mon intereſt & meſme à ma gloire. De Conſtantinople le cinquiéme du mois de Rabi el Evel de l'année de l'Hegire 889. 13. d'Avril de l'an de grace 1484.

Moſco revint à Rhodes preſque au meſme temps que le Chevalier Caraffe y arriva. Ce nouvel Ambaſſadeur du Pape & du Roy de Naples fut ſurpris de voir qu'avec toute ſa

diligence il eſtoit venu trop tard : comme il trouva ſon affaire faite, il retourna ſur ſes pas pour en donner au moins la nouvelle le premier, & il porta de la part du Grand-Maiſtre à Sixte & à Ferdinand la copie de la lettre du Grand-Seigneur. Une révolution ſi ſubite & ſi heureuſe réjoït extrêmement l'Italie ; & le Pape fut ſi content du Grand Maiſtre, qu'en parlant de luy au Chevalier Quendal procureur général de la Religion à Rome, il le nomma pluſieurs fois le Bouclier de l'Egliſe, & le liberateur de la chrétienté.

Néanmoins les Princes Chrétiens dont les Eſtats eſtoient plus voiſins du Turc, ne ſe croyoient point encore trop en aſſeûrance, dans la crainte qu'ils avoient que Bajazet ne tinſt pas longtemps ſa parole. C'eſt pour cela que Mathias Roy de Hongrie, Ferdinand Roy de Caſtille & d'Arragon qui l'étoit auſſi de Sicile, & Ferdinand Roy de Naples, firent tous trois d'inſtantes prieres au Grand-Maiſtre pour avoir Zizime en leur diſpoſition. Il ne

ne leur accorda pas ce qu'ils demandoient : mais il leur promit que tandis qu'il auroit le Sultan entre ſes mains, il empeſcheroit bien le Grand-Seigneur de rien entreprendre ſur leurs Eſtats.

Bajazet compta ce refus pour un ſignalé ſervice, & il ſe ſentit ſi obligé au Grand-Maiſtre, qu'il voulut luy faire un preſent conſiderable pour marque de ſa gratitude. N'ayant rien trouvé d'aſſez précieux à ſon gré parmi toutes les richeſſes de ſon Empire, il ſceût de ſes confidens renegats qu'il ne pouvoit faire un preſent plus agréable au Grand-Maiſtre, que de luy donner la main de Saint Jean Baptiſte qui eſtoit dans le treſor de ſon pere Mahomet. Ils luy dirent que cette main eſtant celle qui avoit baptiſé Jeſus-Chriſt, & la main du Patron de l'Ordre des Chevaliers, elle ſeroit plus eſtimée du Grand-Maiſtre que les ouvrages les plus exquis de la nature & de l'art, & que toutes les raretez du monde.

Le Grand-Seigneur ravi de cét expedient, ſe fit apporter ſur le champ la ſainte Relique dans la Chaſſe où

elle estoit enfermée ; & l'ayant fait mettre dans une petite cassette de bois de cyprés revestuë au dedans d'un beau velours cramoisy, & enrichie au dehors d'une infinité de pierreries, il l'envoya par un de ses favoris nommé Cariaty Bey avec une lettre tres-civile, dont l'inscription estoit en ces termes. *Bajazet Roy de l'Asie, & Empereur des Empereurs, au tres-sage & tres-illustre Grand-Maistre de Rhodes Pierre d'Aubusson, Prince tres-genereux & Pere d'un tres-glorieux Empire.*

Le Grand-Maistre se crut bien payé par là des services qu'il avoit rendus à Bajazet : neanmoins avant que d'exposer la Relique sur les autels, il voulut qu'on l'examinast, & il députa des commissaires qui en fissent des informations juridiques. Le Vicechancelier de l'Ordre, homme d'un grand sens, d'une érudition profonde, & d'une probité reconnuë, fut un des commissaires nommez, & c'est luy qui s'appliqua le plus de tous à rechercher la verité. Aprés toutes les recherches qu'on a coustume de faire en ces ren-

con-

contres, & ſur tout aprés avoir interrogé pluſieurs perſonnes dignes de foy qui eſtoient à Conſtantinople lors que la ville fut priſe, & qui y demeuroient encore, on n'eût pas lieu de douter que cette main ne fuſt la main droite de Saint Jean Baptiſte: car voicy ce qu'on en apprit, ſi nous en croyons le Vicechancelier Caourſin, qui écrivit luy-meſme l'hiſtoire de cette Relique ſur les procés verbaux qui furent faits en ce temps-là.

C'eſt une tradition ancienne confirmée par les hiſtoires des Grecs, que Saint Luc l'Evangeliſte ayant embraſſé la foy, l'amour qu'il conceût pour Saint Jean Baptiſte luy inſpira la penſée d'enlever ſecretement ſon corps qui eſtoit enterré dans la ville de Sebaſte, entre Heli & Abdias. Il ſe tranſporta la nuit ſur les lieux avec quelques diſciples du précurſeur de Jeſus-Chriſt qui vivoient encore: mais ayant conſideré qu'ils auroient de la peine à emporter le corps entier ſans eſtre reconnus & arreſtez, il en ſepara la main qui avoit baptiſé Jeſus-Chriſt, comme

la partie la plus noble de ce ſaint corps, & il la porta luy-meſme à Antioche, où il la garda religieuſement pendant le ſéjour qu'il y fit. Mais quand il partit pour aller preſcher l'Evangile dans la Bithinie, il mit ce précieux dépoſt entre les mains de quelques-uns de ſes plus chers amis ne voulant pas l'expoſer aux hazards qu'il pourroit courir durant ſes voyages. Ainſi la Relique demeura toûjours à Antioche, & y fut honorée publiquement des chrétiens pendant l'eſpace de trois cens ans, juſqu'à ce que Julien l'Apoſtat entreprit d'abolir le culte & la memoire des martyrs, en faiſant brûſler ce qui reſtoit d'eux. Il commanda particulierement qu'on jettaſt au feu la main du Précurſeur de Jeſus-Chriſt: mais la pieté des fidelles la ſauva de la fureur des Payens, en la tenant cachée juſqu'à la mort de cét Empereur impie.

Juſtinien un des plus religieux Princes du monde, eſtant parvenu à l'Empire dans la ſuite des temps, & ayant fait baſtir le ſuperbe temple de Sainte So-

Sophie, & une autre egliſe magnifique pour le couvent de Saint Baſile, appellé communément le monaſtere de Saint Jean de la Pierre, il voulut rendre celebre la dédicace de ces deux egliſes par les plus précieuſes reliques qui fuſſent dans l'Orient. C'eſt pourquoy il fit apporter à Conſtantinople la teſte & la main de Saint Jean Baptiſte; l'une de la ville d'Edeſſe, l'autre de la ville d'Antioche; & aprés la conſecration des egliſes, il renvoya les reliques comme il l'avoit promis en les demandant.

La main de Saint Jean Baptiſte fut honorée de plus en plus aprés cette tranſlation. Mais quand l'Empire des Grecs commença à tomber en décadence, & que les Barbares entrerent dans la Syrie, elle fit de grands miracles, qui ne contribuerent pas peu à affermir les fidelles, & à convertir les heretiques. Caoürſin rapporte au long ces miracles ſur la foy de Simeon Metaphraſte, qui en a eſté en quelque façon témoin. Un des plus authentiques & des plus illuſtres, c'eſt que la

Relique fut pendant l'espace de plusieurs années, un signe certain de sterilité ou d'abondance au regard des biens de la terre : car les chrétiens d'Antioche avoient coustume tous les ans de faire une procession solennelle hors de la ville le jour de l'Exaltation Sainte Croix. Le Patriarche portoit luy-mesme la chasse où la main du Saint Précurseur estoit enfermée, & quand il estoit parvenu à une petite éminence d'où on découvroit toute la campagne, il tiroit la Relique de la chasse, & l'élevoit à la veuë de tout le peuple. Si l'année devoit estre bonne, cette sacrée main demeuroit étenduë & immobile : mais si l'année devoit estre mauvaise & sterile, la main se fermoit d'elle-mesme ; & sur ce présage, les habitans d'Antioche ne manquoient pas de pourvoir à tous leurs besoins.

Lors que Dieu faisoit éclater sa puissance dans l'Eglise par la main de Saint Jean Baptiste, Constantin Porphyrogenete gouvernoit l'Empire des Grecs : c'estoit un Prince fort catholique,

lique, & tres-devot au bienheureux Précurſeur de Jeſus-Chriſt. Les miracles qui ſe firent à Antioche, & dont le bruit ſe répandit par tout l'Orient, donnerent envie à l'Empereur d'avoir la Relique qui eſtoit l'inſtrument de tant de merveilles. Le peuple d'Antioche la gardoit de ſon coſté avec un extreſme ſoin; & elle ne ſeroit jamais ſortie de ſes mains, ſi un Diacre de l'egliſe d'Antioche nommé Job, ne l'euſt dérobée pour en faire un preſent à l'Empereur. Conſtantin receût du Diacre cette main miraculeuſe avec tous les ſentimens que la pieté peut inſpirer en ces rencontres; & aprés l'avoir honorée dans ſon palais, il la fit mettre dans l'egliſe du monaſtere de Saint Jean de la Pierre. Elle y demeura juſqu'au temps que Mahomet II. Empereur des Turcs prit Conſtantinople: car on la mit par ſon ordre dans le treſor imperial avec les autres reliques dont les chaſſes eſtoient précieuſes; & c'eſt de ce treſor que Bajazet la tira pour la donner au Grand-Maiſtre.

Dés

Dés qu'on fut asſeûré à Rhodes, par le témoignage des commiſſaires, que la Relique eſtoit veritable, le Grand-Maiſtre ſongea tout de bon à la faire porter avec pompe dans l'egliſe de Saint Jean. Il fut réſolu en plein Conſeil que la ceremonie ſe feroit le vingt-troiſiéme de may, auquel jour quatre ans auparavant la ville avoit eſté aſſiegée par les Turcs; & cela fut arreſté ainſi, afin que les Rhodiens commençaſſent à honorer la main du patron & du défenſeur de Rhodes, le meſme jour que les Infidelles l'aſſiegerent.

Le jour de la ceremonie eſtant donc venu, le Prieur de l'egliſe de Saint Jean ſortit avec le Clergé, la croſſe à la main & la mitre en teſte, ſelon la couſtume des Prieurs de Saint Jean qui portent l'habit, & qui ont les droits des Eveſques : il alla prendre la Relique au chaſteau, & l'ayant receûë du Grand-Maiſtre, il marcha avec tous les chevaliers vers la grand' place où on avoit dreſſé un ſuperbe trône, ſur lequel eſtoit élevé un dais

de

de brocart, & dont les degrez eſtoient couverts de draps d'or. Le Prieur y eſtant monté, découvrit la main de l'admirable Précurſeur qui eſtoit envelopée d'une toile d'argent. Il la montra toute nuë au peuple, & l'exhortant en peu de paroles à ſe rendre digne d'un ſi ſaint dépoſt, par une vie toute ſainte, il donna trois fois la benediction avec cette main ſacrée. Ils ſe rendirent tous enſuite à l'egliſe de Saint Jean, où le Prieur ayant celebré ſolennellement les divins myſteres, fit baiſer la Relique au Grand-Maiſtre & aux chevaliers. On la mit aprés dans un tabernacle de fin or, travaillé délicatement, & orné par tout de pierreries, tel qu'il ſe voit encore aujourd'huy à Malthe.

Ces marques d'affection que l'empereur Ottoman donna au Grand-Maiſtre, firent ouvrir les yeux au Soudan d'Egypte. Le Barbare avoit violé la paix ſans aucun prétexte comme nous avons dit, & ſa perfidie alla juſqu'à faire arreſter les Rhodiens qui trafiquoient ſous la foy publique à Alexan-

xandrie & dans les autres lieux de ſes Eſtats. Il commença à changer un peu de conduite quand il vit la bonne intelligence qui eſtoit entre la Porte & la Religion de Saint Jean. La crainte qu'il eût que les Chevaliers ne ſe vengeaſſent tout de nouveau, luy fit faire des avances pour les appaiſer. Il envoya un Ambaſſadeur à Rhodes avec de riches preſens; & il écrivit une lettre fort civile, par laquelle il blaſmoit luy-meſme ſa conduite paſſée, bien loin de la ſoûtenir. Duan Aga, c'eſt le nom de l'ambaſſadeur d'Egypte, fit valoir le mieux qu'il pût les honneſtetez & les excuſes du Soudan. Il promit ſolennellement de ſa part une fidelité inviolable, & offrit toutes ſortes de gages pour caution de ſa parole. Quelque reſſentiment qu'euſt le Grand-Maiſtre des outrages de Cairbei, il n'en témoigna rien alors: car quoy qu'il ne comptaſt pas beaucoup ſur ces nouvelles promeſſes, & qu'il jugeaſt de l'avenir par le paſſé, il crut devoir profiter au moins du preſent; & ce qui l'y détermina davan-

vantage, c'eſt qu'il apprit que Bajazet nonobſtant toutes ces démonſtrations d'amitié ſi publiques & ſi ſpecieuſes, avoit le cœur envenimé contre la Religion, non ſeulement parce qu'elle protegeoit ſon frere Zizime, mais encore parce qu'elle l'avoit obligé d'abandonner ſon entrepriſe d'Italie. Ainſi le peu de fonds que le Grand-Maiſtre faiſoit ſur la bonne foy du Turc, luy fit renoûër la paix avec un parjure déclaré.

Comme les avis qu'on receût à Rhodes des mauvaiſes intentions de Bajazet, ſe confirmerent de jour en jour, le Grand-Maiſtre jugea à propos de prendre des précautions contre ce qui pourroit arriver. Il envoya des barques en Sicile & au Royaume de Naples pour en apporter des bleds. Il ſe ſervit meſme de l'amitié apparente du Grand-Seigneur, pour tirer quantité de grains des plus fertiles contrées de la Turquie, avant que la Porte euſt levé le maſque, & rompu ouvertement avec la Religion. Il donna ordre en meſme temps qu'on chargeaſt

geaſt de munitions, & de ſoldats le grand navire du Treſor qui eſtoit aux coſtes de Provence, & qu'un gros vaiſſeau de Raguſe qui eſtoit dans le port de Rhodes, allaſt querir à Samos du bois propre pour faire des navires & des machines de guerre. Au regard des fortifications de Rhodes, outre qu'il fit élargir & creuſer les foſſez par tout, il fit faire de nouveaux travaux vers la mer, & entre autres un grand ravelin, qui de la tour de Nailac s'étendoit juſqu'au boulevard de France.

Tandis que les Chevaliers ſe préparoient à la guerre au milieu d'une paix profonde, Sixte IV. mourut parmi les troubles de Rome, que les inimitiez des Colonnes & des Urſins avoient diviſée en deux factions.

Le Cardinal de Sainte Cecile Genois & de la maiſon de Cybo, mais originaire de Rhodes, où meſme ſon pere eſtoit né, ſucceda à Sixte dans le gouvernement de l'Egliſe ſous le nom d'Innocent VIII. Il ne fut pas plûtoſt éleû, qu'il écrivit au Grand-Maiſtre

ſtre en des termes qui marquoient une eſtime particuliere pour ſa perſonne. Il l'informoit d'abord comment il avoit eſté élévé ſur le trôſne de Saint Pierre: enſuite l'appellant ſon fils bien-aimé, mais d'une façon ſpeciale, il le conjuroit d'offrir des prieres & des vœux à Dieu, pour attirer ſur ſon pontificat toutes les benedictions du ciel, & pour luy obtenir la grace de remplir tous les devoirs du vicaire de JESUS-CHRIST: il l'exhortoit auſſi à maintenir toûjours genéreuſement les intereſts du Saint Siége, pour ſervir d'exemple aux Princes Chrétiens, & il l'aſſeûroit enfin de ſa bienveillance. *La Religion dont vous eſtes le chef*, dit le Pape dans ſon bref apoſtolique, *nous eſt plus chere que jamais en voſtre conſideration; & ſi Dieu favoriſe nos deſſeins, vous nous trouverez toûjours preſts à vous obliger en tout ce qui regardera voſtre gloire & celle de voſtre Ordre.*

Quem ut peculiarem noſtrum & Eccleſiæ filium ſingulari complectimur charitate.

Le Grand-Maiſtre receût le bref d'Innocent en veritable enfant de l'Egliſe; il envoya auſſitoſt des ambaſſadeurs

deurs à Rome, pour rendre obeïſſance au nouveau Pape. Edoûard de Carmandin bailly de Lango & Guillaume Caourſin vicechancelier de l'Ordre furent les chefs de l'ambaſſade. Ils firent leur entrée dans Rome avec une pompe extraordinaire, & cinq jours aprés ils eûrent audiance du Pape en preſence de tous les ambaſſadeurs des Princes, & d'un gand nombre de Prelats. Caourſin fit dans une ſi celebre aſſemblée une harangue latine pleine de pieté & d'éloquence. Il la commença par établir l'autorité du Saint Siege Apoſtolique, & par reconnoiſtre Innocent pour le vicaire de Jeſus-Chriſt & le ſucceſſeur de Saint Pierre. Aprés quoy il témoigna à ſa Sainteté la joye que le Grand-Maiſtre avoit de ſon élection, & l'eſperance qu'avoient les Rhodiens de voir refleurir le chriſtianiſme ſous le pontificat d'un Pape zelé pour la foy, appliqué aux affaires, généreux dans ſes entrepriſes & droit dans toutes ſes actions. Il ſe mit enſuite à raconter les principales victoires que les Che-

chevaliers avoient remportées ſur les Infidelles ; mais il s'attacha particulierement au dernier ſiege de Rhodes, & il fit ſouvenir ſa Sainteté des cinq bleſſeûres que le Grand-Maiſtre y avoit receûës. Il luy offrit à la fin le ſervice des Chevaliers, en l'aſſeûrant de leur part qu'ils s'eſtimeroient tous heureux de répandre juſqu'à la derniere goutte de leur ſang pour la défenſe du Saint Siege.

Le Pape répondit luy-meſme à la harangue de Caourſin. Aprés avoir loüé en général la valeur & le zele des Chevaliers, il s'étendit fort ſur le merite du Grand-Maiſtre & confeſſa hautement que l'Egliſe luy avoit des obligations infinies. Les Ambaſſadeurs eûrent la ſemaine ſuivante une conference particuliere avec le Pape ; & ce fut alors qu'ils luy preſenterent au nom du Grand-Maiſtre une pierre précieuſe d'une figure & d'une couleur extraordinaire, quantité de parfums tres-exquis, & un riche vaſe plein du plus pur baume des Indes. Innocent qui ne ſouhaitoit rien tant

que

que de rendre la paix à l'Italie, & qui ne craignoit rien davantage que la deſcente des Infidelles, ne manqua pas de tourner le diſcours ſur Zizime, & de faire entendre aux Ambaſſadeurs qu'il ſembloit neceſſaire pour le bien de la chrétïenté, qu'on l'amenaſt à Rome, ou dans une autre ville de l'Eſtat Eccleſiaſtique.

Comme les Ambaſſadeurs n'avoient nul pouvoir à cét égard, ils ne pûrent rien répondre, ſinon qu'ils déclareroient au Grand-Maiſtre la penſée de ſa Sainteté. Ils en receûrent pluſieurs graces avant leur départ, & ils eûrent l'honneur de porter ſon dais le jour de la Purification avec les Ambaſſadeurs de Naples, de Milan & de Florence: mais Innocent ne ſe contenta pas de donner aux Ambaſſadeurs des marques particulieres de ſa bonté. Pour favoriſer tout l'Ordre, il accorda au Prieur de l'egliſe de Rhodes le pouvoir de remettre tous les pechez qui ſont réſervez au Saint Siege, de changer les vœux, d'abſoudre des ſermens, de l'irregularité & de la ſimonie. Il

leur

leur permit auſſi d'avoir un autel portatif pour dire la meſſe ſur terre & ſur mer, meſme avant le jour, & dans les lieux interdits par les cenſures eccleſiaſtiques: privileges conſidérables, & qui ne s'accordoient que tres-rarement en ce ſiecle-là.

Cependant le Roy de Naples, qui depuis la mort de Sixte, craignoit fort que les Venitiens ne troublaſſent ſon Eſtat, & que le Turc ne vinſt enfin les venger, deſiroit plus ardemment que jamais d'avoir le Prince Zizime; & il écrivit pour cela de nouvelles lettres à Rhodes par les Ambaſſadeurs qui y retournerent, & qui paſſerent à Naples en s'en retournant.

Mais tandis qu'Innocent & Ferdinand demandoient Zizime au Grand-Maiſtre, le Soudan d'Egypte luy faiſoit la meſme priere. Cairbei avoit eû avis que le Grand-Seigneur eſtoit ſur le point d'entrer dans la Caramanie avec une puiſſante armée pour punir le Caraman. Il apprehendoit que les Turcs ne portaſſent enſuite leurs armes dans la Syrie; & il ne voyoit

point d'autre expedient pour arreſter Bajazet, que de luy oppoſer Zizime. L'arrivée du Bailly de Lango & du Vicechancelier de l'Ordre, tira le Grand-Maiſtre de l'embaras où l'Ambaſſadeur d'Egypte le mit d'abord. Quand il ſceût les intentions du Pape ſur ce qui regardoit Zizime, il fit entendre à l'Ambaſſadeur de Cairbei que le Souverain Pontife de la chrétienté ayant deſſein de faire venir à Rome le Prince Ottoman, les Chevaliers ne pouvoient diſpoſer de ſa perſonne, ni rien décider ſur ce ſujet ſans la participation & l'agrément du Saint Siege, auquel l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem eſtoit particulierement ſoûmis. Il s'excuſa de la meſme ſorte auprés de Ferdinand, & il accompagna ſes excuſes de beaucoup d'honneſtetez, ne voulant pas faſcher un Prince qu'il ne pouvoit contenter, & qu'il deſiroit ſervir. Mais comme il ſçavoit bien que le Pape n'eſtoit pas capable avec ſes ſeules forces de faire une entrepriſe d'importance, & que d'ailleurs il croyoit qu'en faiſant con-

conduire Zizime dans l'Eſtat Eccleſiaſtique, il mettroit un obſtacle à la ſainte ligue par la jalouſie que pourroient prendre les Princes Chrétiens: il repreſenta à ſa Sainteté le plus fortement & le plus reſpectueuſement qu'il pût, qu'on ne pouvoit transferer Zizime ſans expoſer la chrétienté à de grands malheurs; que ce changement donneroit de l'ombrage à Bajazet, & l'obligeroit peut-eſtre de ſe mettre en mer pour exécuter ſon entrepriſe d'Italie. Il ajoûtoit que l'irruption des Infidelles eſtoit fort à craindre avant que toute l'Europe fuſt unie contre eux, & qu'on ne hazardoit rien, en laiſſant les choſes dans la ſituation où elles eſtoient. Il remettoit néanmoins l'affaire à la diſpoſition de ſa Sainteté, dont il connoiſſoit la prudence & la droiture.

Ce fut environ ce temps-là que le Grand-Maiſtre rendit un tres-bon office aux Gennois, protegeant l'iſle de Scio qui eſtoit ſous leur obéïſſance, par la donation qu'Andronique Paleologue leur en fit aprés qu'ils

l'eûrent remis ſur le troſne. François de Medicis couroit alors toutes les mers du Levant avec une galiote bien armée, & il avoit fait depuis peu des priſes conſiderables ſur les Turcs prés de l'iſle de Scio. Les intereſſez porterent leur plainte devant le Cadis de Tyr qui avoit beaucoup de credit à la Porte, & firent ſi bien à force de preſens & de faux témoins, que le Juge mahometan condamna les peuples de l'iſle à dédommager les Turcs de toutes leurs pertes, comme ſi ces peuples euſſent eû part au gain de la galiote, parce que le Capitaine Italien avoit pris des rafraiſchiſſemens chez eux. Le Grand-Seigneur confirma la ſentence du Cadis: mais pour chaſtier davantage l'iſle qu'on faiſoit paſſer à Conſtantinople pour une retraite de voleurs & de corſaires chrétiens, il luy impoſa une taxe énorme, & la menaça d'une ruine entiere ſi elle ne ſatisfaiſoit au plutoſt. Les habitans eûrent beau ſe juſtifier à la Porte du crime qu'on leur impoſoit, & repreſenter humblement au Grand-Sei-

Seigneur l'impuiſſance où ils eſtoient de payer de ſi grandes ſommes. Le Barbare n'écouta ni leurs raiſons ni leurs prieres ; & comme c'eſt le caractere des méchans Princes d'eſtre d'autant plus cruels qu'ils ſont plus injuſtes, il commanda des vaiſſeaux de guerre pour aller ſaccager l'iſle de Scio.

Ces inſulaires eſtoient perdus ſans reſſource, ſi les plus ſages du païs ne ſe fuſſent aviſez de recourir au Grand-Maiſtre. Ils le conjurerent par l'amitié que les Chevaliers avoient toûjours eûë pour le peuple de Scio, & par la bonté qu'il avoit pour les malheureux, d'eſtre leur protecteur dans une rencontre où ſon autorité ſeule pouvoit les ſauver.

Le Grand Maiſtre haiſſoit trop l'injuſtice & la violence, pour ſouffrir qu'on opprimaſt un pauvre peuple qui eſtoit innocent, & qui n'eſtoit pas en eſtat de ſe défendre. Il écrivit à la Porte ; & il le fit avec tant de force, que Bajazet caſſa la ſentence du Cadis, & remit la taxe qu'il avoit impoſée luy-meſme.

Le Cardinal Paul Fregoſe Duc de Gennes remercia d'abord le Grand-Maiſtre par une lettre fort civile. Mais les Seigneurs Moneſi qui tenoient le premier rang à Scio, & qui eſtoient à Gennes en ce temps-là, députerent le Seigneur Lanfranco Patera, homme de qualité & de merite, pour luy porter une marque de leur gratitude. C'eſtoit un baſſin & une coupe d'or d'un travail exquis, & où ces paroles latines eſtoient gravées. DOMINORUM CHII REVERENDISSIMO PETRO D'AUBUSSON MAGNO MAGISTRO RHODI DE SE OPTIME MERITO DONUM. Ils accompagnerent leur preſent de cette lettre.

NOSTRE REVERENDISSIME PERE EN JESUS-CHRIST ET TRES-HONORÉ SEIGNEUR.

La vaillance & la bonté ſont les deux vertus par leſquelles les grands hommes s'attirent la veneration & l'amour de tout le monde. Ces qualitez heroï-

heroïques ſont ſi parfaites & ſi éclatantes en voſtre perſonne, que depuis plus de cent ans il n'y a pas eû un Prince Chrétien ni plus grand guerrier, ni plus bienfaiſant que vous. On peut ajouter auſſi qu'il n'y en a point eû de plus ſage & de plus habile. Les fidelles de l'Orient éprouvent ce que nous diſons: vous les avez conſervez en pluſieurs rencontres, lors que tout ſembloit perdu pour eux; & la maniére dont vous vous conduiſez en ce qui regarde le frere du Grand-Seigneur, leur fait eſperer une vie tranquille au milieu de leurs ennemis.

Nous avons eû part à ces faveurs générales, & nous admirons tous les jours une conduite ſi délicate. Cependant nous ne vouz en avons rien témoigné juſqu'à cette heure, ſçachant bien que la ſolide vertu ſe ſoucie peu du témoignage des hommes, & que les heros chrétiens qui attribuënt au ciel tout ce qu'ils font d'extraordinaire, ne veulent point d'autre recompenſe de leurs belles actions que Dieu meſme.

Mais l'obligation particuliere que nous vous avons depuis peu, ne nous permet

pas de demeurer plus long-temps dans le ſilence; & il faudroit que nous fuſſions les plus ingrats ou les plus ſtupides des hommes, ſi nous differions davantage à celebrer voſtre généroſité, & à vous rendre des actions de graces. Vous avez deſarmé le tyran qui avoit déja la main levée pour nous frapper; & vous l'avez fait comme ſi c'euſt eſté voſtre affaire propre. Nous oſons vous dire que vous avez eû raiſon d'agir de la ſorte: car enfin ce ſont vos intereſts que vous maintenez en nous protegeant, puis que l'iſle de Scio n'eſt pas moins ſous voſtre obeiſſance que l'iſle de Rhodes. Nous eſtions à vous par l'ancienne amitié qui a toûjours uni deux peuples voiſins; mais nous y ſommes maintenant par le ſalut que nous vous devons. Pour comble de graces, nous vous ſupplions de vouloir bien nous tenir toûjours ſous voſtre protection, & de croire que vous nous trouverez toûjours tres-prompts à exécuter vos commandemens. De Gennes le premier de décembre 1486.

Le Grand-Maiſtre apprit preſque au meſ-

meſme temps la mort de Charlotte de Luſignan Reine de Chypre & d'Armenie. Cette Princeſſe malheureuſe fut contrainte de quitter Rhodes, & d'aller à Rome, comme j'ay dit dans le premier livre de cette hiſtoire. Le Pape Sixte IV. la receût magnifiquement, & entra ſi fort dans ſes intereſts, qu'il excita plus d'une fois par ſes brefs les principaux du royaume de Chypre à la reconnoiſtre pour leur Reine legitime. Les lettres de ſa Sainteté furent leûës publiquement à Nicoſie devant l'egliſe de Sainte Sophie, & firent tant d'impreſſion ſur les eſprits, que le peuple prit les armes, courut en foule au palais, & maſſacra les oncles de Catherine Cornare, qu'on accuſoit d'avoir empoiſonné Jacques de Luſignan ſon mari. Mais les Venitiens ſous l'autorité deſquels regnoit Catherine, ou plûtoſt qui regnoient déja ſous le nom de Catherine, appaiſerent la ſedition, & ſe rendirent tout à fait les maiſtres.

Charlotte voyant que toutes les ſollicitations du Pape n'avoient rien pro-

duit pour elle, alla trouver Louïs ſon mari en Piedmont. Le Seigneur de Montjeu que le Duc de Bourgogne envoyoit ambaſſadeur à Veniſe, viſita Louïs & Charlotte à Montcalier où ils demeuroient, & ſe chargea ſelon l'ordre qu'il en avoit de ſon maiſtre, de repreſenter leurs droits au Senat. Mais ces remontrances ayant eſté inutiles, la Princeſſe retourna à Rome, & y établit ſa demeure aprés la mort de Louïs, qui finit ſes jours ſaintement dans une eſpece de ſolitude où il s'étoit retiré. Elle luy ſurveſcut de quelques années: & c'eſt durant ſon veuvage qu'elle donna le royaume de Chypre à Charles Duc de Savoye ſon neveu, à qui d'ailleurs il devoit appartenir par les articles du mariage de Charlotte avec Louïs. La donation ſe fit ſolennellement dans l'Egliſe de Saint Pierre aux procureurs de Charles, du nombre deſquels eſtoit l'Admiral de Rhodes: elle portoit en termes exprés, que Charlotte donnoit le Royaume de Chypre avec la qualité de Roy pour Charles & pour ſes ſucceſ-

ceſſeurs ; & c'eſt principalement en vertu de cét acte-là que les Ducs de Savoye prennent le titre de Rois, & prétendent que le Royaume de Chypre leur appartient.

La Princeſſe s'eſtant ainſi dépouillée elle-meſme du droit que la fortune n'avoit pû luy oſter, & ayant donné à l'egliſe de Saint Pierre ce qui luy reſtoit de précieux, elle fut atteinte de paraliſie, languit quelques mois, & mourut enfin dénuée de tout, comme pour apprendre aux grands de la terre la vanité & le mépris des grandeurs humaines. La nouvelle de ſa mort toucha ſenſiblement le Grand-Maiſtre, qui l'avoit toûjours regardée comme une des plus accomplies Princeſſes du monde : mais ce qui le conſola, c'eſt qu'il ſceût qu'elle eſtoit morte en heroïne chrétienne, avec une conſtance & une pieté admirable.

Cependant l'Empereur des Turcs ayant mis ſur pied une armée nombreuſe, & s'eſtant emparé preſque ſans peine des provinces qui reſtoient au Grand-Caraman, il tourna ſes armes

contre la Syrie & contre l'Egypte, irrité de ce que le Soudan luy avoit refuſé avec aſſez de hauteur la femme & les enfans de Zizime : car quelque parjure qu'euſt eſté Cairbei en pluſieurs rencontres, il fut fidelle en celle-là, par je ne ſçay quelle probité bizarre, qui fait voir que les hommes ſont quelquefois contraires à eux-meſmes, & que les ſcelerats ont comme les fous de bons intervalles.

Quoy que les préparatifs qui ſe faiſoient par tout en Turquie, ne regardaſſent que les Eſtats de Cairbei, le Roy de Hongrie en prit l'allarme; & comme le tonnerre lors qu'il gronde dans la nuë ſemble menacer davantage ceux qui l'entendent de plus prés, ce Prince crût que probablement l'orage tomberoit ſur luy, s'il ne ſongeoit de bonne heure à le détourner. Quelque guerrier & quelque puiſſant que fuſt Mathias Corvin, il jugea que le Grand-Maiſtre luy eſtoit neceſſaire, & c'eſt pour cela qu'il luy envoya Paul de Rhetas ſon ſecretaire & ſon favori.

Rhetas

Rhetas expoſa dans la premiere audience qu'il eût à Rhodes, que le Roy de Hongrie eſtant reſolu de faire la guerre aux Turcs, & de n'épargner contre eux ni ſes finances ni ſa vie, il deſiroit extrêmement de joindre ſes armes à celles des Chevaliers de Saint Jean, & ſur tout de ſe ſervir des conſeils du Grand-Maiſtre en une entrepriſe ſi hardie & ſi perilleuſe. L'Ambaſſadeur Hongrois ajouſta que ſon maiſtre avoit des intelligences ſecretes avec les Grands de la Porte; que pluſieurs Bachas avoient promis d'abandonner le parti de Bajazet, dés que Zizime paroiſtroit ſur les confins de la Hongrie & à la teſte des troupes Hongroiſes; que l'intereſt de la chrétienté vouloit qu'on fiſt venir en diligence le Prince Ottoman, & que c'eſtoit la grace qu'un Roy illuſtre par ſa pieté & par ſa valeur demandoit aux plus généreux Chevaliers du monde.

La propoſition de Rhetas parut raiſonnable au Grand-Maiſtre & à ſon Conſeil: mais il y a des conjonctures délicates où les plus ſages ne peuvent

ſuivre quelquefois ni les regles communes de la prudence, ni leurs veuës particulieres. Bien qu'à juger par les apparences, & meſme par le fonds des choſes, il euſt eſté à propos de confier le Sultan Zizime au Roy de Hongrie, l'engagement qu'avoit le Grand-Maître à garder le Prince en vertu du traité de paix fait avec la Porte, ſuivant la procuration du Prince meſme, & la crainte qu'il eût d'offenſer ſa Sainteté en contentant Mathias Corvin, furent cauſe que l'Ambaſſadeur de Hongrie n'obtint pour toute réponſe qu'un refus honneſte. Le Grand-Maiſtre écrivit au Roy : aprés s'eſtre expliqué en particulier ſur l'avantage que le chriſtianiſme pouvoit tirer de la perſonne du Sultan, au cas que Bajazet donnaſt quelque atteinte au traité de paix, il diſoit que la guerre contre le Turc ne pouvant ſubſiſter ſans une bonne ligue entre les Princes Chrétiens, c'eſtoit au Paſteur commun de l'Egliſe à les aſſembler ; que ſes ſortes d'entrepriſes réüſſiſſent peu quand elles ne ſont pas ſoûtenuës de l'autorité

du

du Saint Siege; & enfin que ſi le Prince Ottoman avoit à ſortir de France, il ne pouvoit eſtre mieux qu'à Rome, d'où il ſeroit en veûë à toute la chrétienté, ſans eſtre trop loin ni trop prés des Eſtats du Grand-Seigneur.

La conqueſte que les Turcs avoient fait de la Carie & des autres provinces du Caraman, fit juger au Soudan d'Egypte qu'aprés avoir refuſé à Bajazet la femme & les enfans de Zizime, il devoit s'attendre à voir bientoſt l'armée Turqueſque chez luy. Quelques forces qu'euſt Cairbei, il ſe crut foible ſans le ſecours des Chevaliers de Saint Jean de Jeruſalem: pour les engager dans ſes intereſts, il dépeſcha à Rhodes Riccio de Marini gentilhomme de Chypre, & celuy-là meſme qui eſtoit venu autrefois pour ſervir la Reine Charlotte contre la République de Veniſe. Marini avoit ordre de témoigner aux Chevaliers que les avantages qu'ils avoient remportez en tant de rencontres ſur les Turcs, faiſoient eſperer au Soudan des ſuccés heu-

heureux, pourveû qu'ils embraſſaſſent ſa querelle; & qu'il ſe croiroit invincible, s'il pouvoit mettre le Prince Zizime à la teſte de ſes troupes.

Le Grand-Maiſtre touché du procedé génereux de Cairbei envers Zizime, oublia preſque les mauvais traitemens que les Rhodiens en avoient receû, & témoigna de ſon coſté à l'Ambaſſadeur qu'il eſtoit faſché que l'eſtat preſent des affaires de Rhodes ne luy permiſt pas d'aſſiſter l'Egypte; que les Chevaliers avoient fait la paix avec le Turc, & qu'ils gardoient religieuſement la foy des traitez. Mais comme le Grand-Maiſtre ne ſouhaitoit rien davantage que de voir deux Puiſſances ennemis du nom chrétien ſe détruire l'une l'autre, il ajoûta que le refus de la femme & des enfans de Zizime eſtant la ſeule cauſe de la colere du Grand-Seigneur, il conſeilloit au Soudan de pouſſer la guerre, & qu'il ne doutoit pas que le ciel ne favoriſaſt un parti auſſi juſte que le ſien. Il dit enfin pour le regard de Zizime que le Soudan demandoit, qu'il

qu'il ne pouvoit rien conclure de luy-meſme depuis que Rome s'étoit déclarée; mais qu'il écriroit au Pape, & luy feroit connoiſtre que Cairbei s'étoit attiré les armes de Bajazet, pour n'avoir pas voulu ſacrifier ce que Zizime avoit de plus cher au monde.

La réponſe du Grand-Maiſtre ſatisfit les Egyptiens, & releva meſme leur courage, que la défaite du Grand-Caraman leur voiſin avoit un peu abbatu. Car l'armée Ottomanne compoſée de cent mille hommes s'eſtant renduë par divers chemins dans la Caramanie, & ayant fait ſes logemens entre le Pyrame, le Sar, & le Cydne prés du vieux chaſteau d'Adena, & des ruines de l'ancienne ville de Tarſe; les troupes d'Egypte, qui n'eſtoient que de cinquante mille hommes, allerent ſe preſenter devant les Turcs ſur les rives du Pirame, aprés avoir traverſé avec une extreſme viteſſe les fameux détroits des montagnes qui ſeparent la Syrie de la Caramanie. Les gens qui compoſoient les troupes d'Egypte s'appelloient Circaſſes Mamelus;

c'eſtoient preſque tous chrétiens qui avoient renoncé la foy, ou qui ne l'avoient jamais profeſſée, ayant eſté ravis du ſein de leur meres, & formez dés leur bas âge aux exercices de la guerre. L'Eunuque Bacha général de l'armée Turqueſque ne leur donna pas le temps de ſe repoſer: il les fit attaquer par cinquante mille chevaux avant qu'ils euſſent reconnu les lieux. Ce fut dans une de ces plaines qui s'étendent juſqu'au mont Aman, & dans celle meſme où Alexandre défit Darius, que le Chef des Spahis à la teſte de ſa cavalerie, ayant paſſé le Pyrame ſur le pont d'Adena, vint attaquer les Mamelus. Tout fatiguez qu'ils eſtoient, ils ſoûtinrent avec beaucoup de vigueur ce premier effort, & donnerent enſuite ſi furieuſement, que les aſſaillans en furent réduits à ſe défendre. Aprés un combat fort opiniaſtré, & que la nuit ſeule termina, les Mamelus demeurerent maiſtres du champ de bataille. Plus de trente mille Turcs furent tuez ſur la place: le reſte ſe ſauva dans les mon-

montagnes, ou ſe retira dans le chaſteau d'Adena qu'ils avoient fortifié depuis peu, & qui fut emporté bientoſt par les troupes victorieuſes.

Mais ce qui rendit la victoire complette pour le Soudan, c'eſt qu'au meſme temps dix galeres qu'Acmet Bacha gendre du Grand-Seigneur & général de l'armée navale avoit détachées pour deſoler les coſtes de la Syrie, furent batuës d'une furieuſe tempeſte, & briſées contre les rochers. Une ſi mauvaiſe fortune contraignit Acmet de reprendre le chemin de Conſtantinople avec les reſtes de ſa flotte. En paſſant dans le canal de Rhodes & à la veûë de la ville, il ne ſe contenta pas de ſalüer les Chevaliers par la décharge de toute ſon artillerie; il voulut rendre à leur Chef une civilité particuliere. Car ayant fait mettre à la plus belle de ſes galeres un pavillon magnifique avec une infinité de banderoles & de bannieres fort riches, il députa un jeune Turc ſon favori nommé Oſman, pour aller voir le Grand-Maiſtre de

ſa

ſa part. La galere entra dans le port au ſon des trompetes & des tambours, parmi les cris d'allegreſſe & les acclamations des Turcs qui accompagnoient Oſman. Ils eſtoient tous ſuperbement habillez, & n'avoient point l'air de gens qui faiſoient une aſſez honteuſe retraite. Quand le jeune Turc fut en la preſence du Grand-Maiſtre, il le ſalüa plus d'une fois à la maniere Muſulmanne, & luy rendit une lettre par laquelle le Bacha luy faiſoit mille proteſtations d'amitié & de ſervice. En luy preſentant aprés au nom d'Acmet pluſieurs étoffes précieuſes, & divers ouvrages fort rares, il dit de fort bonne grace que ſi peu de choſe n'eſtoit pas digne du fameux Prince des Rhodiens. Le Grand-Maître ne ſe laiſſa vaincre ni en civilité ni en liberalité par les Barbares: outre les careſſes & le regal qu'il fit à Oſman, il envoya vers Acmet un des plus illuſtres Commandeurs avec toutes ſortes de rafraiſchiſſemens pour ſa flotte, & avec de riches preſens pour luy.

A peine Oſman qui ne fut que trois heures à Rhodes eût rejoint l'armée navale des Turcs, que le Grand-Maître fut inſtruit de leur défaite qu'ils ne luy avoient point appriſe: les eſpions qu'il avoit en pluſieurs endroits de la Caramanie & juſques dans le chaſteau d'Adena, luy en firent une relation exacte, & d'autant plus vraye, qu'ils avoient eſté eux-meſmes les ſpectateurs du combat. Outre cela le Soudan fort ſatisfait de l'avantage qu'il venoit de remporter avec ſes ſeules forces, ne manqua pas, pour s'en faire honneur, d'en rendre compte à celuy qui l'avoit comme prédit. Mais ce ſuccés n'aveugla pas Cairbei, qui ſçavoit bien que c'eſt peu de vaincre, ſi on ne profite de la victoire. Il jugea donc qu'une ambaſſade vers le Pape pourroit avoir des ſuites avantageuſes, & il communiqua ſa penſée au Grand-Maiſtre, n'oſant rien entreprendre ſans ſon conſeil, & n'eſperant rien obtenir ſans ſon entremiſe.

Cependant le Pape qui ſongeoit de ſon coſté à unir les Princes Chrétiens contre

contre le Turc, faiſoit tous les jours de plus preſſantes inſtances pour la tranſlation de Zizime, & il commençoit à parler un peu en maiſtre: quelque moderation & quelque douceur qu'euſt Innocent dans ſa conduite particuliere, il eſtoit jaloux de ſon autorité, & ſe faiſoit obéïr quand il s'agiſſoit de l'utilité publique. Le Grand-Maiſtre qui ſçavoit l'obéïſſance que luy & ſes religieux devoient au Pape comme au Chef de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem, ne voulut pas attendre un commandement exprés. Il fit ſçavoir à Zizime les intentions de ſa Sainteté, & ayant ſceû la diſpoſition du Prince, il reſolut enfin d'accorder ce qu'il ne pouvoit plus refuſer honneſtement.

Outre que la politique vouloit qu'il ſe fiſt un merite auprés de ſa Sainteté du changement de Zizime, d'autres raiſons le déterminerent à prendre ce parti-là. L'échec que les Turcs venoient de recevoir, avoit mis le trouble dans Conſtantinople, & affoibli l'empire Ottoman. Bajazet n'eſtoit pas en

en eſtat de rien entreprendre contre les chrétiens, ayant tout à craindre des mahometans aprés la victoire du Soudan d'Egypte qui vivoit bien avec Rhodes, & qui vouloit prendre des liaiſons avec Rome. Il y avoit de l'apparence que les Princes de la chrétienté ouvriroient les yeux dans une conjoncture ſi heureuſe, & qu'ils ſe ligueroient tous contre l'ennemi commun de la foy dés qu'ils verroient le Sultan Zizime auprés du pere commun des fidelles. Innocent eſtoit bien intentionné, & deſiroit ſeulement que Zizime fuſt en Italie, ſans prétendre l'avoir en ſa diſpoſition. Il y avoit lieu d'eſperer que le Prince qui avoit les mœurs reglées, & qui n'avoit nulle averſion pour le chriſtianiſme, pourroit ſe faire chrétien, ſi le Saint Pere entreprenoit luy-meſme de le convertir. D'ailleurs Zizime commençoit à s'ennuyer dans ſa ſolitude, & demandoit à changer de lieu. Enfin le Grand-Maiſtre en cedant aux prieres du Pape, trouvoit le moyen de juſtifier la conduite qu'il avoit gardée ſur le

le ſujet de Zizime avec les Rois de Naples, de Hongrie, & de Caſtille.

Toutes ces conſiderations l'obligerent d'envoyer à Rome le Bailly de la Morée, & le Vicechancelier de l'Ordre, avec une ample procuration touchant cette affaire. Les Ambaſſadeurs eſtant arivez, & ayant eû audience du Pape, ils conſentirent à la tranſlation de Zizime, pourveû que le Roy de France ne s'y oppoſaſt point, & que les chevaliers de Rhodes demeuraſſent toûjours auprés du Sultan. Charles VIII. qui avoit beſoin du Pape pour la conqueſte du Royaume de Naples, donna les mains à tout ce que voulut ſa Sainteté, qui luy écrivit ſur ce ſujet des lettres tres-fortes; & le Pape accorda ſans peine aux Ambaſſadeurs ce qu'ils demandoient, eſtant perſuadé des bonnes intentions du Grand-Maiſtre, & ne deſirant comme luy que le bien commun.

Ainſi le Commandeur de Blanchefort qu'on avoit éleû en ſon abſence mareſchal de l'Ordre, & grand-prieur d'Auvergne, fit partir Zizime de la Comman-

Commanderie de Bourgneuf ſuivant les lettres du Grand-Maiſtre que les Ambaſſadeurs luy firent tenir. On conduiſit le Prince par terre au port de Marſeille, où le grand navire de la Religion l'attendoit: il témoigna plus d'une fois en chemin eſtre fort aiſe d'aller à Rome aprés avoir demeuré ſix ans en France, & il ſupplia les chevaliers de ne le point abandonner. Ils s'embarquerent tous avec luy & avec ſes gens. La navigation ne fut point heureuſe: jamais on ne vit la mer de Gennes plus agitée, & on euſt dit que tous les vents repouſſoient Zizime des bords de l'Italie. Il arriva néanmoins à Civitavecchia le ſixiéme de Mars malgré la tempeſte, qui tourmenta le navire juſques au port. *Ann.* 1489.

Leonard Cybo, parent du Pape, eſtoit venu recevoir le Prince, & il s'aquita tres-bien de ſa commiſſion. Pour tenir la parole qu'on avoit donnée aux Ambaſſadeurs de Rhodes, il mit entre les mains du Grand-Prieur de Blanchefort le chaſteau de la ville qu'on avoit deſtiné au logement de Zizime.

Le débarquement du Prince Turc cauſa une extreſme joye au Pape, & luy inſpira pour le Grand-Maiſtre de nouveaux ſentimens de bienveillance qui éclaterent publiquement trois jours aprés : car ſa Sainteté l'honora du chapeau de cardinal dans la promotion qui ſe fit le neuviéme de mars. On luy donna le titre de Saint Adrien ; & pour rendre ſa pourpre plus illuſtre, on y ajouſta par des bulles expreſſes la qualité de legat général du Saint Siege dans l'Aſie.

Le Cardinal d'Angers venerable par ſon âge & par ſa vertu auſſi bien que par ſa pourpre, & en qui la fortune avoit fait voir qu'une baſſe extraction ſert quelquefois à relever un grand merite, vint au devant de Zizime a douze milles de Rome avec le Prince François Cybo fils d'Innocent, qui avoit eſté marié avant que d'entrer en l'eſtat eccleſiaſtique, & gendre du celebre Laurent de Medicis. Ils ſalüerent le Sultan au nom du Pape, en des termes qui ne marquoient pas moins d'affection pour ſa perſonne,

que

que de reſpect pour ſa naiſſance ; & luy ſervant eux-meſmes d'eſcorte, ils le menerent droit à Rome.

Dominique Doria capitaine des gardes du Pape l'attendoit à cheval hors de la ville vers la porte de Saint Sebaſtien, accompagné d'un grand nombre de perſonnes conſiderables, & ce fut par cette porte que le Prince fit ſon entrée. Les turcs qui le ſervoient, & tous ſes autres domeſtiques marchoient les premiers : les gentilshommes des cardinaux alloient les ſeconds, ſoûtenus de toute la nobleſſe Romaine, qui ne fut jamais plus leſte, ni mieux montée que ce jour-là. On voyoit enſuite Doria à la teſte de ſes chevaux legers : les chevaliers de Rhodes paroiſſoient aprés, ſuivis de tous les ambaſſadeurs des Princes hors celuy de France, qui avec le Prince François Cybo, le Grand-Prieur de Blanchefort & le Senateur de Rome, précedoient Zizime immediatement. Il venoit ſeul monté ſur un beau cheval qu'il manioit de fort bonne grace : il eſtoit veſtu comme le ſont d'ordinai-

re les Empereurs Turcs aux jours de ceremonie, & il avoit un air fier & majeſtueux, qui eſtant temperé par une melancolie douce & par des manieres honneſtes, attiroit tout enſemble le reſpect, la compaſſion, & l'amour. Le Major-Dome de ſa Sainteté marchoit derriere luy avec une multitude innombrable de Prélats que ſuivoit la maiſon du Pape; & c'eſt en cét ordre qu'ils ſe rendirent tous au Vatican.

Le Cardinal d'Angers qui avoit pris congé de Zizime à deux milles de Rome, ſous prétexte d'aller avertir le Pape que le Sultan approchoit, mais en effet pour n'eſtre point de la cavalcade, à cauſe de ſa dignité, ou de ſa vieilleſſe, le receût à la porte du palais, & le conduiſit dans l'appartement du Pape Clement qu'on luy avoit préparé: c'eſt celuy où le Grand-Maiſtre Raymond Zacoſta tint le Chapitre général de l'Ordre ſous le Pontificat de Paul II.

Le jour ſuivant le Grand-Prieur de Blanchefort & l'Ambaſſadeur de France

ce conduiſirent Zizime à l'audience du Pape en plein conſiſtoire. Ils avoient averti le Prince que c'eſtoit la couſtume de baiſer les pieds de Sainteté, & que les plus grands Rois du monde n'avoient pas honte de le faire: mais il eût bien de la peine à s'y réſoudre; & quelques-uns diſent que tout ce qu'on pût gagner ſur luy, fut de s'incliner pour baiſer la main du Pape. Il ſalüa les Cardinaux d'une maniere qui n'eſtoit ni humble, ni orgueïlleuſe, & qui ſied bien aux perſonnes d'une tres-haute naiſſance. Quoy qu'il fuſt né éloquent, & qu'il parlaſt dans les rencontres avec beaucoup de facilité, il ne dit que quatre ou cinq paroles aſſez bruſques & en Turc, ſoit que l'éclat d'une compagnie ſi auguſte l'ébloüiſt un peu, ſoit qu'un plus long diſcours ne luy paruſt pas digne de la majeſté d'un Prince Ottoman. George Jaxi Rhodien de nation, ſon interprete, fit entendre qu'il avoit dit ſeulement que ſa joye eſtoit extreſme de ſe voir à Rome.

Innocent qui rouloit dans ſa teſte

de hautes penſées, & qui ne prétendoit pas moins que d'affranchir l'Orient de la tyrannie des Infidelles, ſe promit des ſuccés heureux à la veûë du Sultan Zizime, & crut que le fils de Mahomet luy eſtoit envoyé de Dieu pour ſervir à ce grand deſſein. L'ambaſſade qu'il receût en meſme temps du Soudan d'Egypte fortifia ſes eſperances. Cairbei à la perſuaſion du Grand-Maiſtre, faiſoit hommage au Saint Siege, & s'engageant d'entrer dans la ſainte ligue, promettoit de fournir la plus puiſſante armée qui fuſt jamais ſortie d'Egypte.

Ce dernier ſervice du Grand-Maître toucha tellement ſa Saintété, que pour témoigner à toute la terre combien elle en eſtoit ſatisfaite, & luy donner à luy-meſme des marques ſolides de ſa bienveillance, elle luy accorda un privilege extraordinaire, & d'autant plus conſiderable, qu'elle ſe faiſoit tort à elle-meſme en l'accordant.

Les Papes eſtoient en poſſeſſion de pourvoir à pluſieurs benefices de la Religion de Rhodes; & ils prétendoient

doient avoir ce droit-là par l'autorité qu'ils ont en général ſur tous les Ordres Religieux, & en particulier ſur celuy de Saint Jean de Jeruſalem. C'eſt à ce droit que renonça Innocent par une bulle conſiſtoriale ſignée de tous les cardinaux aſſemblez, oſtant au Saint Siege le pouvoir de conferer jamais aucune commanderie de l'Ordre, quand meſme le benefice viendroit à vaquer en Cour de Rome, & déclarant par la meſme bulle que la diſpoſition de toutes les commanderies appartenoit entierement au Grand-Maiſtre, ſans qu'elles pûſſent eſtre compriſes ſous les benefices que les Papes s'eſtoient reſervez, ou ſe pourroient reſerver dans la ſuite.

Il donna encore au Grand-Maiſtre la puiſſance de diſpoſer abſolument des benefices & des revenus des Ordres militaires du Saint Sepulcre & de Saint Lazare, en réüniſſant ces Ordres tout de nouveau à celuy de Saint Jean de Jeruſalem par une Bulle expreſſe, où ſa Sainteté faiſoit elle-meſme l'éloge du Grand-Maiſtre & des

Chevaliers. Car Innocent dit dans cette bulle que les perſecuteurs de la croix ayant mis le ſiege devant Rhodes, & renverſé les murailles de la ville avec leurs prodigieuſes machines de guerre, ſes chers fils Pierre d'Aubuſſon, & les Freres de l'Hoſpital de Saint Jean ſont venus ſouvent aux mains avec eux, & en ont fait un fort grand carnage: que par la prudence & la valeur du Grand-Maiſtre qui receût cinq bleſſûres dans le combat, les Chrétiens ont triomphé des Infidelles; mais que pluſieurs braves chevaliers vrais ſoldats de Jeſus-Chriſt ont peri en cette occaſion. Le Pape ajoûte que la Religion a eſté obligée de faire d'extreſmes dépenſes pour ſoûtenir une guerre ſi importante, & pour reparer tant de ruines. Il raconte enſuite de quelle maniere les Chevaliers ont ſauvé la vie au Sultan Zizime, en le défendant contre les mauvais deſſeins de Bajazet; & comment le Grand-Maiſtre a retenu la flotte Ottomanne toute preſte à deſcendre en Italie, aprés avoir forcé Bajazet à faire une paix hon-

honteuſe, & à luy payer une eſpece de tribut. Enfin il déclare que conſiderant tant de ſervices rendus au Saint Siege, & craignant d'ailleurs que les Chevaliers de Rhodes, pauvres en comparaiſon du Turc, ne ſuccombent avec le temps ſous les forces Ottomannes, il éteint les Ordres du Saint Sepulcre & de Saint Lazare, & en applique tous les biens à l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem comme au principal ſoûtien de la Foy, pour le rendre plus puiſſant & plus redoutable.

Le Grand-Maiſtre qui commença à ſe nommer le Cardinal Grand-Maître, reſſentit extreſmement toutes ces graces qu'il n'avoit point demandées, & qu'il ne croyoit pas meriter, comptant pour rien tout ce qu'il faiſoit, & ſe reprochant toûjours de ne pas remplir les devoirs de ſa vocation & de ſa charge. Il receût ſolennellement le chapeau dans l'egliſe de Saint Jean Baptiſte le jour de Saint Pierre & de Saint Paul, & il fut proclamé en meſme temps legat univerſel du Saint Siege dans l'Aſie.

Ces faveurs & ces dignitez nouvelles firent prendre de nouveaux ſoins au Grand-Maiſtre. Comme les biens de l'Ordre crûrent beaucoup par la réünion des Ordres du Saint Sepulcre & de Saint Lazare, il s'appliqua d'abord au reglement des finances, & il fit des ſtatuts tres-ſages pour la bonne œconomie du treſor public, ainſi qu'on peut voir dans le livre des ſtatuts de la Religion. Il fit d'autres ordonnances touchant les élections & les jugemens, leſquelles s'obſervent encore aujourd'huy, & qui ſont pleines de prudence & d'équité.

Mais l'eſtat paiſible des affaires joint à la richeſſe & à l'abondance, donna lieu au Grand-Maiſtre de rétablir des égliſes ruïnées, & entre autres celle de Saint Antoine qui eſtoit le cimetiere des chevaliers, & qu'il avoit luy-meſme fait abbatre pour la ſeûreté de la ville. Elle fut rebaſtie dans un autre lieu, & on la fit beaucoup plus magnifique qu'elle n'eſtoit.

Quelques années auparavant il avoit fondé une chapelle ſous le nom de la Sain-

Sainte Vierge dans l'egliſe du Monteil-au-Vicomte, lieu de ſa naiſſance: & la fondation portoit qu'on y diroit tous les jours la meſſe pour les ames de Renaud d'Aubuſſon ſon pere, & de Marguerite de Comborn ſa mere, & pour celles des bienfacteurs de ſon Ordre; qu'il y auroit trois chapelains d'une vie irreprochable, & que ce ſeroit au Seigneur du Monteil à les nommer. Il commit le ſoin du baſtiment à Guichardin d'Aubuſſon Eveſque de Carcaſſonne ſon frere; & quand le Vicomte du Monteil ſon frere aiſné partit de Rhodes, il l'en chargea auſſi, & luy recommanda ſur tout de le faire dans l'endroit où eſtoit la ſepulture de leur mere. Mais ayant appris que le baſtiment eſtoit demeuré imparfait, il aſſigna un fonds pour l'achever, & donna ordre qu'on n'épargnaſt rien ni pour la conſtruction, ni pour la décoration de la chapelle. Il en fonda alors pluſieurs autres dans l'iſle de Rhodes, & une ſur tout en l'egliſe du mont Philerme, pour augmenter la dévotion du

peuple envers l'image miraculeuſe de la Vierge.

Ce ne furent pas-là pourtant les principales occupations du Cardinal Grand-Maiſtre. Quand il ſe vit reveſtu de la pourpre ſacrée, il ſe crut plus obligé que jamais de ſervir le Saint Siege, & il en eût bientoſt des occaſions importantes.

On ne ſcauroit croire quelle fut là ſurpriſe & la deſolation de Bajazet, quand il ſceût que ſon frere eſtoit à Rome: il avoit appris auparavant qu'on avoit deſſein de l'y conduire; & comme il ne craignoit rien davantage, pour rompre ce coup il fit de grandes offres à Charles VIII. Outre qu'il luy promit toutes les reliques que Mahomet ſon pere avoit trouvées à Conſtantinople, & dans les autres villes de l'Europe & de l'Aſie; il s'engagea à contribuer de toutes ſes forces pour la delivrance de la Terre Sainte qui eſtoit ſous la domination du Soudan d'Egypte, & à payer telle ſomme qu'on voudroit pour l'entretien de Zizime. Mais ces propoſitions fu-

furent ſans effet: Zizime n'eſtoit plus en France quand les Ambaſſadeurs de la Porte arriverent à la Cour.

Le chagrin du Grand-Seigneur redoubla lors qu'il fut informé des liaiſons que le Pape & le Soudan avoient priſes enſemble. Il ſe plaignit hautement de la conduite du Grand-Maiſtre; & par un ambaſſadeur exprés il luy fit de ſanglans reproches, juſques à le menacer de ne garder plus de meſures avec des gens qui ne tenoient point leur parole. Quelque fier que fuſt naturellement le Grand-Maiſtre, il ne s'abandonnoit pas toûjours à ſa fierté; & quand les affaires demandoient de la moderation, il n'y avoit rien de plus traitable ni de plus accommodant que luy. Pour appaiſer le Grand-Seigneur dans un temps où le bien de la chrétienté ne vouloit pas qu'on l'aigriſt, il luy fit entendre que la tranſlation de Zizime ne bleſſoit point le traité de paix, qui portoit, pour le regard du Sultan, que les Chévaliers répondroient de ſa perſonne, & feroient tout leur pouvoir

pour empeſcher qu'il ne tombaſt entre les mains d'aucun Prince Chrétien ou infidelle. Il l'aſsûra que Zizime eſtoit en Italie ſous la garde des Chevaliers de Rhodes comme il y eſtoit en France, & qu'aucun Prince ne pouvoit s'en dire maiſtre. Il ajouſta que le changement de lieu s'eſtoit fait par l'autorité abſoluë du Pape, auquel les Chevaliers devoient obeïr; mais qu'apres tout, ce changement, à le regarder de prés, n'avoit rien qui ne fuſt avantageux pour la Porte: que Charles VIII. qui avoit de grands deſſeins, auroit pû enlever Zizime de la Commanderie de Bourgneuf, pour s'en ſervir dans l'occaſion: au lieu que quand le Pape en ſeroit abſolument maiſtre, il ne pourroit s'en prévaloir contre l'Empire Ottoman; parce que n'ayant pas de luy-meſme une puiſſance ſuffiſante pour rien entreprendre de conſiderable, il falloit qu'il ſe joigniſt avec les autres Princes Chrétiens, s'il vouloit porter la guerre hors de l'Italie: que cette union eſtoit une affaire longue & difficile, toûjours traverſée

ſée par les jalouſies des Princes, & preſentement impoſſible à cauſe de leurs diviſions.

Le Grand-Maiſtre dit enfin que Bajazet n'avoit rien à craindre, pourveû qu'il demeuraſt en repos; mais que le moindre mouvement qu'il feroit contre l'Italie, réveilleroit tous les Princes de la chrétienté; & les obligeroit peut-eſtre à s'unir enſemble contre luy malgré le malheur des temps: que dans la conjoncture preſente, le meilleur parti qu'il euſt à prendre eſtoit de ſe meſnager avec le Pape, & d'avoir meſme des intelligences en Italie pour rompre celles du Soudan d'Egypte: qu'un ambaſſadeur de la Porte ſeroit bien receû à Rome, & que c'eſtoit ſeulement par là que ſes affaires pouvoient réüſſir.

Le Grand-Seigneur qui n'eſtoit pas trop en eſtat de ſe venger du prétendu manquement de parole dont il ſe plaignoit, & qui trouvoit aſſez de vray-ſemblance dans les raiſons du Grand-Maiſtre, ne balança pas longtemps ſur ce qu'il devoit faire. Il réſo-

ſolut de ſe tenir en repos, & de ſuivre meſme le conſeil qu'on luy donnoit touchant l'ambaſſade de Rome: mais afin de ſçavoir bien préciſément ce qui ſe pourroit traiter avec le Pape, & de quelle maniere il faudroit s'y prendre, il envoya un nouvel ambaſſadeur au Grand-Maiſtre. Cette negotiation dura pluſieurs mois, & ce ne furent pendant ce temps-là que voyages continuels de Conſtantinople à Rhodes. Le Grand-Maiſtre ne ſe fioit point aux ambaſſades de la Porte, & s'attendoit à une rupture dés que Bajazet auroit occaſion de faire éclater la haine ſecrette qu'il portoit aux Chevaliers. Ainſi pour donner au Pape le temps de faire une ligue entre les Princes Chrétiens, il traiſnoit les affaires en longueur, ou en faiſant naiſtre des difficultez qui embaraſſoient le Grand-Seigneur, ou en rendant des réponſes ambiguës qui ne le ſatisfaiſoient pas.

Lors que les choſes ſe paſſoient de la ſorte entre les Chevaliers & les Turcs, un Legat du Pape penſa tout per-

perdre par ſon imprudence. Philippe de Canove que ſa Sainteté envoya vers le Soudan d'Egypte, eſtant arrivé au Kaire, publia d'abord fort mal à propos, & ſans aucun fondement, que les Chevaliers de Rhodes n'avoient nul pouvoir dans l'affaire de Zizime: il le dit ſi haut, & en tant d'occaſions, que le bruit en vint juſques à la Porte. Cette nouvelle refroidit extrêmement le Grand Seigneur à l'égard de Rhodes: le ſoupçon qu'il eût que les Chevaliers le trompoient, luy fit rompre la negotiation qui regardoit Rome; & tout alloit à une guerre ouverte, ſi le Grand-Maiſtre n'euſt raccommodé promtement ce qu'avoit gaſté le Legat. Il parla ſi haut à ſon tour, & détruiſit ſi bien par les lettres meſmes du Pape la fauſſeté que Canove avoit avancée, qu'il regagna en peu de temps la confiance de Bajazet. La negotiation ſe renoûa. & on demeura d'accord de part & d'autre que l'ambaſſadeur de la Porte qui iroit à Rome, ſeroit conduit par le Grand-Prieur de Blanchefort qui eſtoit venu

à

à Rhodes pour le Chapitre général, & qui devoit retourner auprés de Zizime.

Un procedé ſi habile & ſi heureux éclata bientoſt dans l'Europe, & augmenta beaucoup la réputation du Grand-Maiſtre. On ne parloit que de luy dans toutes les Cours, & ſon nom devint ſi fameux dans celle de Caſtille, qu'une Dame de la premiere qualité qui ſongeoit à quitter le monde, frapée vivement de tout ce qu'elle entendoit dire de la ſageſſe & de la vertu du Cardinal d'Aubuſſon, réſolut de faire un établiſſement de filles ſur le modelle des Chevaliers de Saint Jean de Jeruſalem. Elle ſe nommoit Iſabelle de Leon, & deſcendoit d'une des plus anciennes maiſons de l'Andalouſie. Outre qu'elle eſtoit bien faite & encore dans la fleur de ſon âge, eſtant demeurée veuve fort jeune, elle eſtoit extrêmement riche. Tous ces avantages la firent rechercher de tout ce qu'il y avoit de plus grand à la Cour: mais Iſabelle ne vouloit eſtre qu'à Dieu; & pour s'y donner entierement, el-

elle prit la réſolution que je viens de dire. Elle communiqua ſon deſſein à celuy qui l'avoit fait naiſtre ; & comme elle ne pouvoit rien faire ſans ſon agrément, elle luy demanda permiſſion de fonder dans Seville un couvent de Chevalieres ſous la regle & l'habit de Rhodes.

Le Grand-Maiſtre fut ravi de voir des ſentimens ſi généreux & ſi chrétiens dans une jeune Dame, que toutes les raiſons humaines devoient ce ſemble attacher au monde : il accorda de bon cœur à Iſabelle la permiſſion qu'elle demandoit ; & les Lettres en furent expediées à Rhodes le 27. de may de l'année 1489. Ainſi le monaſtere des Religieuſes de Saint Jean de Jeruſalem fut établi à Seville, & la Fondatrice en fut nommée Prieure par le Grand-Maiſtre : pour y entrer, il falloit eſtre de race noble, & faire ſes preuves à la maniere des Chevaliers. On mit le couvent ſous l'obeïſſance du Grand Prieur de Caſtille ; & en l'incorporant à la Religion de Rhodes, on le fit participant de

toutes

toutes les bonnes œuvres, & de tous les merites de l'Ordre. L'inſtitut de ces Religieuſes eſtoit de ſeconder par leurs prieres le zele des Chevaliers, & de travailler autant que leur ſexe le pouvoit permettre, à la ruine du mahometiſme, & à l'exaltation de la foy.

Comme la fondation de Seville fut faite au temps que les Maures faiſoient d'horribles ravages dans l'Eſpagne, & deux années avant qu'ils fuſſent chaſſez de Grenade; la haine que conceûrent pluſieurs filles de qualité contre les ennemis de Jeſus-Chriſt, leur inſpira la penſée de ſe retirer dans le nouveau monaſtere. Mais l'exemple d'Iſabelle de Leon fut ſuivi particulierement d'Iſabelle Fernandes, qui établit en Portugal un monaſtere du meſme Ordre dans la ville d'Evora, & qui receût la regle & l'habit du Commandeur de Merail, vicaire général de la Religion en ce royaume-là, & bien different de ce qu'il devint aprés, quand il voulut livrer Rhodes à Soliman, par la haine qu'il portoit au Grand-Maiſtre de Villiers.

Pour

Pour revenir à Bajazet, Chamiſbuerch ſon Capigi Bacha, & celuy qu'il avoit nommé ambaſſadeur vers le Pape, arriva à Rome avec le Grand-Prieur de Blanchefort qui l'accompagna toûjours, & qui le preſenta à ſa Sainteté. Le Grand-Maiſtre en conſeillant l'ambaſſade au Grand-Seigneur, l'avoit exhorté à faire un preſent au Pape, & a luy donner ſur tout le fer de la lance qui perça le coſté de Jeſus-Chriſt, que Mahomet avoit fait mettre dans ſon treſor avec toutes les riches dépouïlles des egliſes de Conſtantinople. L'Ambaſſadeur Turc apporta ce fer precieux, & l'offrit au Pape pour gage de l'amitié du Grand-Seigneur. La Relique fut d'abord ſuſpecte, & Burchard qui eſtoit alors maiſtre des ceremonies, & qui a écrit l'entrée de Chamisbuerch, dit luy-meſme que les François & les Allemans prétendoient avoir le fer de la lance. On examina la choſe le plus exactement qu'il ſe pût, & on trouva que la lance de Noſtre Seigneur fut apportée d'Antioche à Conſtantinople

au

au temps des conqueſtes de Godefroy de Bouïllon ; que l'Empereur Baudouïn II. du nom engagea aux Venitiens la pointe du fer de la lance pour une ſomme d'argent, dont il eût beſoin dans la neceſſité de ſes affaires ; que Baudouïn n'eſtant pas en eſtat de retirer d'entre leurs mains une ſi précieuſe Relique, Saint Louïs Roy de France la racheta avec la permiſſion de l'Empereur, & l'apporta en ſon Royaume ; qu'ainſi il n'y avoit à Paris que l'extrémité du fer, & que le reſte eſtoit demeuré toûjours à conſtantinople : & c'eſt ce que Chamiſbuerch déclara ſolennellement au Pape, ſelon l'ordre qu'il en avoit du Grand-Seigneur. Pour la lance qui ſe gardoit à Nuremberg, on ſceût bien certainement que c'eſtoit celle de Conſtantin le Grand, mais enrichie des cloux de noſtre Seigneur, ou d'une partie des cloux formée en pointe de lance ; & on ſceût de plus que Rodolphe Roy de Bourgogne & d'Italie s'en eſtant défait en faveur de Henri fils d'Othon Duc de Saxe, elle eſtoit demeu-

meurée en Allemagne comme un bien & un ornement de l'Empire.

Mais rien ne rendit plus authentique le fait dont il s'agiſſoit que le témoignage du Grand-Maiſtre ; & ce fut principalement ſur ſa parole qu'on crut les Infidelles en cette rencontre. Il avoit appris des Chrétiens & des Turcs de Conſtantinople, l'hiſtoire du fer de la lance qui perça le coſté de Jeſus-Chriſt ; & le Grand-Prieur de Blanchefort qu'il avoit inſtruit là-deſſus, fit entendre de ſa part qu'on ne pouvoit pas douter raiſonnablement de la Relique : qu'au reſte les Empereurs d'Orient l'avoient toûjours eûë en veneration, & que depuis la priſe de Conſtantinople les Venitiens offrirent quinze mille écus d'or à Mahomet pour la retirer de ſes mains ; mais que ce conquerant politique qui ſçavoit mettre tout en œuvre, ne voulut jamais s'en deſſaiſir, prétendant ſans doute la faire bien valoir aux Chrétiens dans des occaſions importantes.

Comme l'intention du Grand Seigneur

gneur eſtoit de gagner le Pape, il avoit ajoûté à ſon preſent des lettres fort obligeantes, par leſquelles, aprés luy avoir rendu compte d'une expedition qu'il venoit de faire contre les rebelles de la Macedoine, il luy juroit une amitié inviolable, & le ſupplioit de trouver bon que ſon frere Zizime demeuraſt toûjours ſous la garde des Chevaliers de Rhodes, ſuivant les conventions faites avec eux.

Les ſoûmiſſions de Bajazet firent beaucoup de plaiſir à Innocent, & beaucoup d'honneur au Grand-Maiſtre. On luy donna mille loüanges dans l'Italie, & il receût des complimens de toutes les Cours chrétiennes: mais un accident faſcheux ne luy permit pas de joüir tranquillement de ſa gloire. Un jeune gentilhomme de bonne maiſon qui eſtoit au ſervice du Chevalier de Cluis bailly de la Morée & gouverneur du Chaſteau Saint Pierre, s'étant dérobé par libertinage de la maiſon de ſon maiſtre, & ayant renié la foy en Turquie, la paix fut ſur le point d'eſtre rompuë entre les Chevaliers

liers & les Turcs. Voicy comme la choſe ſe paſſa.

Le Bailly de la Morée touché vivement du malheur qui eſtoit arrivé à ſon page, prit une réſolution aſſez étrange pour le recouvrer. Sans avoir égard à la paix, il ſort de ſa fortereſſe avec quelques gens armez; & eſtant entré dans la Lycie, il prend par droit de repreſailles deux jeunes Turcs des plus conſiderables du païs, malgré la réſiſtance de leur pere qu'il tuë de ſa propre main. Une action ſi violente parut aux Barbares une infraction viſible de la paix: ils prennent les armes, & vont droit au Chaſteau Saint Pierre, où le Bailly de la Morée s'étoit retiré avec ſa proye. Le Sultan Zalabi fils du Grand-Seigneur & gouverneur de Lycie, que les Turcs appelloient alors Mandachie, envoya un ambaſſadeur à Rhodes pour ſe plaindre de l'attentat des chevaliers du Chaſteau Saint Pierre. L'action du Bailly de la Morée n'eſtoit ni ſage, ni juſte; & c'eſtoit pour le moins un contretemps capable de changer les affaires,

& de troubler le repos de la chrétienté. Le Grand-Maiſtre en reſſentit beaucoup de douleur ; & il n'auroit pas heſité un moment à rendre les Turcs, ſi l'un d'eux n'euſt témoigné vouloir embraſſer la foy chrétienne. Comme ce jeune Turc déclara peu de temps aprés qu'il vouloit toûjours eſtre muſulman. & qu'on ne pût luy faire reprendre la penſée du Chriſtianiſme, on ſatisfit le Gouverneur de Lycie, en luy renvoyant les deux priſonniers.

Il n'en fallut pas davantage pour temettre la tranquillité dans la province ; & les vaſſaux de la Religion n'eurent plus à craindre que les corſaires qui infeſtoient les mers du Levant. Le plus celebre de tous eſtoit Dom Diegue Ordoña Eſpagnol de nation, & ſujet du Roy de Caſtille, homme audacieux, d'une humeur feroce, & d'une valeur brutale, plus barbare que les Infidelles, & courant toutes les coſtes avec une caravelle armée, ſans connoiſtre d'autre droit que la force, ni d'autre Dieu que l'intereſt. Il avoit pris depuis peu des vaiſſeaux marchands

à

à la veuë de Rhodes ; & ſa puiſſance ſur la mer eſtoit devenuë ſi redoutable que les navires de la Religion n'oſoient preſque ſortir du port.

Le Grand-Maiſtre ne pût ſouffrir l'inſolence & les brigandages du Corſaire Caſtillan. Comme il ſçavoit bien que Ferdinand & Iſabelle qui venoient de dompter les Maures, & de recevoir du Pape le titre de Rois Catholiques, ne trouvoient pas bon qu'un de leurs ſujets en uſaſt ainſi envers les Chrétiens : il envoya contre le Pyrate la galere du Chevalier Raymond Fluvian, & un autre vaiſſeau de guerre avec une troupe de Chevaliers fort braves. On joignit la caravelle, & on la preſſa ſi vivement, qu'Ordoña fut contraint de ſe rendre aprés une réſiſtance vigoureuſe. Il eſt conduit à Rhodes les fers aux pieds & aux mains, & rompu tout vif ſur une roüe. Tous ſes gens ſont mis à la chaiſne dans les galeres de la Religion. Pour ſes biens, quoy qu'ils fuſſent confiſquez au Grand-Maiſtre, il n'en voulut pas profiter, & tout ce qui ſe trouva dans la cara-

velle fut distribué par son ordre aux marchands que le Corsaire avoit volez.

L'isle de Lango fut affligée en ce temps-là de plusieurs maux tout à la fois. Un horrible tremblement de terre qui vint tout à coup, & qui dura plusieurs jours, fit tomber la plusart des bastimens dans la contrée de Narange; & ce qu'il y eût de plus funeste, c'est que ce malheur arriva durant une maladie contagieuse qui desoloit le païs. Les malades mouroient par tout, ou accablez de la violence de leur mal, ou étoufez sous les ruines de leurs maisons. On ne peut s'imaginer combien le Grand-Maistre fut touché du desastre de ce pauvre peuple, ni les soins qu'il prit pour le soulager. Un grand navire qui devoit aller à Negrepont changea de route par son ordre, & fit voile vers Lango, pour subvenir aux besoins de l'isle: la caravelle du Pyrate Castillan qui venoit d'estre exécuté, servit encore à y conduire tous les secours necessaires. Mais comme les medecins reconnurent

que

que cette maladie peſtilente pouvoit venir des vapeurs malignes qui ſortoient du lac de Nerange, le Grand-Maiſtre le fit nettoyer promptement, & ordonna qu'on l'élargiſt par ſon emboucheûre, afin que la marée emportaſt tout ce qui eſtoit capable de corrompre l'air. Cela réüſſit, & la contagion ceſſa auſſitoſt que le lac fut net.

Ces occupations du dedans n'empeſchoient pas le Grand-Maiſtre de vaquer aux affaires du dehors. Il excitoit continuellement le Pape à pacifier l'Italie, & il le ſupplioit toûjours de conclure au pluſtoſt une bonne ligue entre les Princes Chrétiens: mais ces ſollicitations & ces prieres n'eûrent point d'effet. Innocent mourut tout à coup, & les eſperances qu'on avoit conceûës s'évanouïrent avec luy. L'exaltation de Rodrigue Borgia, qui prit le nom d'Alexandre VI. n'aida pas à conſoler le Grand-Maiſtre de la perte qu'avoit fait l'egliſe. Les mœurs du nouveau Pape ne promettoient rien de bon à la chrétienté, & on devoit crain-

Platin. de vitis Pontif. Raynald Annal. Eccl. ann. 1484.

dre tout d'un homme qui avoit acheté les ſuffrages des cardinaux pour occuper une place dont luy-meſme ſe ſentoit indigne. Il avoit eſté protecteur de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem eſtant cardinal, & aprés ſon élection il témoigna par un bref qu'il envoya au Grand-Maiſtre, avoir toûjours de bons ſentimens pour les Chevaliers de Rhodes. Les effets ne répondirent pas aux paroles. Alexandre commença preſque ſon pontificat par ſe rendre maiſtre de la perſonne du Prince Zizime, contre le traité qui avoit eſté fait entre Innocent & les Chevaliers. Il fit enfermer le Sultan dans le Chaſteau Saint Ange, & oſtant d'auprés de luy les chevaliers qui y avoient toûjours eſté, il le confia à ſes neveux, dont l'un eſtoit chevalier de Rhodes. Son prétexte fut qu'une vie auſſi précieuſe que celle du Prince, feroit moins expoſée aux embuſches de ſes ennemis dans une place forte; & qu'un chevalier de Rhodes eſtant attaché auprés de ſa perſonne, les autres eſtoient inutiles dans un lieu qui ſe défendoit aſſez de luy-meſ-

meſme : c'eſt ce qu'il manda au Grand-Maiſtre par un bref exprés, pour ſauver au moins les apparences. Mais le veritable motif de la conduite du Pape, fut qu'ayant pris ombrage de l'armée Françoiſe qui ſe préparoit tout de bon au voyage d'Italie, il voulut avoir de quoy traverſer ou ſeconder les deſſeins du Roy de Françe, ſelon qu'il le jugeroit à propos pour ſes intereſts. Car Charles VIII. ne meditoit pas ſeulement, à ce qu'on diſoit, la conqueſte du royaume de Naples ; la renommée publioit par tout que ſon ambition, ou ſa pieté le portoit à la conqueſte de la Grece. Soit que ce projet fuſt apparent, ou veritable, il le communiqua au Grand-Prieur de Blanchefort, que les affaires de l'Ordre obligerent de paſſer d'Italie en France : il témoigna meſme pluſieurs fois la paſſion qu'il avoit de voir le Grand-Maiſtre, pour prendre avec luy des meſures ſur le voyage d'outremer.

Zizime eût un extreſme chagrin de ſe voir entre les mains d'Alexandre, & ſous la garde de ſes neveux. Il

eſtoit accouſtumé aux chevaliers qui l'avoient accompagné en France & en Italie. Comme ils avoient toûjours eû pour luy de grands égards, & qu'ils n'avoient ſongé en le ſervant, qu'à rendre ſa deſtinée moins mauvaiſe, il les aimoit avec tendreſſe, & il ne pût leur dire adieu ſans fondre en larmes. Il fit pour eux tout ce que l'eſtat de ſa fortune luy permit : il écrivit au Grand-Maiſtre en leur faveur, luy faiſant valoir tous leurs bons offices, & l'aſſeûrant qu'il luy tiendroit compte de toutes les graces qu'ils en recevroient comme s'il les avoit receûës luy-mſme. Il le conjura auſſi de n'abandonner pas un malheureux qui luy devoit la vie, & dont luy ſeul pouvoit changer le deſtin.

Cependant Charles VIII. paſſa les monts à la teſte de tout ce qu'il y avoit de braves gens dans ſon royaume ; & ayant traverſé en victorieux la moitié de l'Italie, il alla ſe preſenter devant Rome. Le Pape à qui on ne demandoit que le paſſage, eût peur que ſous ce prétexte on ne s'empa-

paraſt de la ville: mais la preſence d'une grande armée ne luy permit pas d'écouter ſa crainte; il accorda ce qu'il ne pouvoit refuſer. Bien que le Roy déclaraſt par un manifeſte qu'il ne venoit à Rome que pour accomplir un vœu qu'il avoit fait, & qu'il n'alloit meſme à Naples que pour prendre le chemin de Conſtantinople, on ne le crut pas ſur ſa parole: les Italiens qui rafinent toûjours, & qui à force de penétrer les affaires, voyent ſouvent ce qui n'eſt pas, ſe mirent dans l'eſprit qu'il avoit deſſein ſur la perſonne du Pape.

Alexandre qui n'aimoit pas les François, & qui les avoit deſobligez en pluſieurs rencontres, s'imagina aiſément, ſelon ſes principes, qu'ils ne manqueroient pas une ſi belle occaſion de ſe venger: mais comme il eſtoit fort habile, il chercha toutes les voyes de les ſatisfaire, & ſe relaſcha à tout ce qu'ils voulurent. Il donna au jeune conquerant l'inveſtiture des deux Siciles, & le couronna Empereur de Conſtantinople: outre cela

il luy livra le Sultan Zizime que le Roy avoit démandé ſur tout, dans le deſſein de porter ſes armes au Levant aprés la conqueſte du Royaume de Naples. Le Prince Ottoman fut remis aux François par un acte ſolennel, & dans une ceremonie publique où Alexandre & Charles ſe trouverent. Il ſalüa Charles d'une maniere qui ne ſentoit ni le barbare, ni le priſonnier: aprés luy avoir baiſé l'épaule & la main, il luy dit aſſez fierement, qu'il eſperoit que les François conſidereroient en ſa perſonne la race Ottomanne; & il ajouſta que quand ils paſſeroient dans la Grece, il auroit de quoy reconnoiſtre leurs bons offices. Charles fut ravi de la grandeur d'ame que le Sultant fit paroiſtre, & le traita avec tant d'honneſteté, que Zizime témoigna de la joye d'eſtre tombé entre les mains d'un Monarque ſi généreux.

Ils partirent enſemble de Rome pour aller à Naples: mais le pauvre Prince qui ſe préparoit à ſeconder l'entrepriſe des François, & qui eſperoit relever

ver ſa fortune en ſuivant la leur, ſe ſentit frapé ſur le chemin d'un mal inconnu, qui l'emporta en fort peu de jours. Cette mort ſurprit tout le monde; & on eût peine à en découvrir la cauſe. Les partiſans de la Cour de Rome diſoient que le Prince Turc s'eſtoit trop abandonné à ſes plaiſirs dans les premiers jours de ſa liberté, & qu'un excés de dèbauche l'avoit fait mourir. Il y en eût qui dirent que les Venitiens corrompus par l'argent des Turcs, & allarmez de l'expedition des François, luy avoient fait donner du poiſon ſecretement. Pluſieurs accuſerent le Pape de l'avoir livré tout empoiſonné à Charles VIII. afin que la France n'en tiraſt aucun avantage; & meſme le bruit courut qu'Alexandre avoit receû pour cela de Bajazet une grande ſomme d'argent.

Perſtringunt nonnulli Venetos turcico corruptos auro operam dediſſe ut veneno Zizimus necaretur: alii autem Alexandrum, Pontificem carpunt, qui Zizimum lento tabo infectum Gallo Regi tradiderit. *Raynald. Annal. Eccleſ. ann.* 1495.

C'eſt ainſi que finit la vie de Zizime, Prince malheureux, & encore plus illuſtre par ſes diſgraces que par ſa naiſſance. Quelques-uns ont cru qu'il mourut chrétien, & qu'il receût

le bapteſme à Rome avant la mort d'Innocent VIII. Mais les auteurs qui ont le plus parlé de ce Prince, ne diſent rien de ſa converſion; & c'eſt ce qui me fait croire que pour comble de malheur, il eſt mort mahometan.

HISTOIRE
DE
PIERRE D'AUBUSSON
GRAND-MAISTRE
DE RHODES.

LIVRE SIXIE'ME.

LE Grand-Maiſtre qui avoit appris avec beaucoup de déplaiſir la captivité de Zizime, ne pût apprendre ſa mort ſans indignation & ſans horreur: il en reſſentit toute la douleur qu'on peut avoir de la perte d'une perſonne extreſmement chere; & l'intereſt de la chrétienté ſe meſlant à ſa tendreſſe, il eût beſoin de toute ſa force, pour n'eſtre

pas abbatu d'un accident ſi funeſte. Il adora les profonds jugemens de Dieu, qui ne voulut pas que les Chrétiens tiraſſent aucun fruit de la perſonne du Prince Ottoman, & qui permit meſme que ceux qui avoient le plus d'intereſt à ſa conſervation le fiſſent perir. Mais il admira bientoſt la conduite de la Providence, qui ne ſouffrit pas que les Infidelles profitaſſent de cette mort, & qui pour déconcerter leurs deſſeins rendit les armes des François triomphantes dans l'Italie.

Ferdinand Roy de Naples eſtant mort d'apoplexie aprés Mathias Corvin Roy de Hongrie, & le Pape Innocent VIII. qui tous deux moururent du meſme mal, Alphonſe méchant Prince, haï des grands & du peuple, prit la place de ſon pere : mais effrayé de la marche rapide des François, & craignant d'ailleurs tout ce que peut la haine publique, il laiſſa la couronne à ſon fils Ferdinand, & ſe retira en Sicile. Le nouveau Roy ſuivit bientoſt l'exemple d'Alphonſe. Aprés avoir un peu diſputé aux François

çois l'entrée de ſon royaume, il le leur abandonna tout entier, & le Roy de France ſe rendit maiſtre de la capitale ſans aucun effort. Toute la Turquie trembla au bruit des progrès de l'armée Françoiſe; & la terreur fut ſi grande à Conſtantinople, que les preſtres de la religion mahometanne publierent hautement que l'empire Turc eſtoit perdu ſans reſſource.

Avant que les troupes deſtinées à l'expedition d'Italie partiſſent de France, Charles VIII. avoit envoyé à Rhodes le Grand-Prieur de Blanchefort, pour prier le Grand-Maiſtre de le venir trouver à Rome; & il luy dépeſcha encore le Commandeur d'Angers avec des lettres fort preſſantes dés que l'armée eût paſſé les monts: mais comme il ſouhaitoit ardemment cette entrevûë, ou pour s'inſtruire de bonne foy ſur l'entrepriſe qu'il meditoit au Levant, ou pour éblouïr toute l'Europe par des apparences qui marquaſſent un deſſein qu'il n'avoit pas; il pria le Pape d'écrire au Grand-Maiſtre, & il luy écrivit luy-meſme de ſa main.

main. Sa lettre eſtoit la plus honneſte & la plus engageante du monde. Aprés luy avoir déclaré qu'il ne pouvoit ſe paſſer de ſes lumieres, ni rien entreprendre au Levant que ſous ſa conduite, il le conjuroit de haſter ſon voyage pour les raiſons qu'il avoit dites au Grand-Prieur de Blanchefort ſon neveu, auquel il s'eſtoit ouvert entierement comme à un Chevalier d'une grande diſcretion, & d'une experience conſommée.

Cette lettre eſtant arrivée à Rhodes avant le Grand-Prieur de Blanchefort, qu'un mauvais vent écarta de l'iſle, le Grand-Maiſtre qui crut que des paroles ſi flateuſes pouvoient bien n'eſtre pas ſinceres, & qui ne trouva pas trop de fondement dans le deſſein que la France faiſoit tant valoir, repondit au Roy qu'il ne pouvoit aſſez louër le zele de ſa Majeſté; que pour luy il ſeroit heureux de combattre ſous ſes étendarts, & de contribuer quelque choſe à la gloire de ſes armes : mais que comme le Grand-Prieur de Blanchefort devoit

luy

luy dire tout le ſecret de l'affaire, il l'attendoit tous les jours pour exécuter les ordres de ſa Majeſté.

Dans l'impatience où eſtoit Charles de voir le Grand-Maiſtre en Italie, il luy écrivit une ſeconde lettre dés qu'il fut entré dans Naples : il voulut encore que le Cardinal Briçonnet & le Cardinal de Gurce qui l'accompagnoient, & auſquels le Pape avoit donné le chapeau à l'inſtance de ſa Majeſté, écriviſſent tous deux pour la meſme affaire. Ils eſtoient François, & amis particuliers du Grand-Maiſtre. Le premier ſe contenta de l'exhorter en général à ne pas refuſer ce qu'on luy demandoit avec tant d'ardeur. Le ſecond qui avoit beaucoup de zele, venoit plus dans le détail ; & aprés luy avoir rendu compte de tout ce qui s'eſtoit paſſé en la conqueſte du Royaume de Naples, il le ſupplioit de vouloir bien ſervir de guide à un jeune conquerant, qui ne ſongeoit qu'à la delivrance de la Grece, & qui eſperoit tout des conſeils d'un capitaine ſi experimenté & ſi redou-

doutable aux ennemis de la Foy. Il ajouſtoit que pour peu qu'on differaſt une ſi glorieuſe entrepriſe, on s'expoſoit à en perdre l'occaſion: qu'il y avoit à craindre que les débauches qui ſuivent ordinairement les grandes conqueſtes, ne corrompiſſent le cœur des ſoldats François: que les délices de Naples commençoient à les dégoûter des exercices de la guerre: que les pechez des victorieux pourroient bien attirer la malediction de Dieu ſur leurs armes: que les ennemis de la France jettoient des ſoupçons dans l'eſprit des Princes d'Italie, pour les engager à traverſer les deſſeins de Charles, & que tout ſe préparoit à une forte ligue contre luy: que pluſieurs, ſous prétexte du bien de l'Eſtat, luy conſeilloient de faire un voyage en France avant que de commencer la guerre Sainte, & que ſa Majeſté y ſembloit aſſez diſpoſée. Le Cardinal diſoit enfin que la preſence ſeule du Grand-Maiſtre eſtoit capable d'arreſter le Roy, & d'aſſeûrer l'expedition du Levant.

Les

Les lettres des deux Cardinaux ne firent pas tout l'effet qu'ils prétendoient. Le Grand-Maiſtre ſe confirma par leurs raiſons meſmes, dans la penſée que l'entrepriſe qu'on meditoit contre les Turcs n'eſtoit pas une affaire fort ſolide: il ſe défia un peu de l'inconſtance des François, & de la jeuneſſe du conquerant. Il apprit d'ailleurs que la ligue contre la France eſtoit preſque faite, & que le Pape, les Venitiens, l'Empereur, & le Roy d'Eſpagne y entroient. Il eût nouvelles en meſme temps que les Turcs tout fiers de la mort de Zizime, faiſoient un armement conſiderable, & que la tempeſte menaçoit les iſles de la Religion avec laquelle ils n'avoient plus rien à meſnager. Ainſi ſon voyage d'Italie luy paroiſſant aſſez inutile, & ſa preſence eſtant neceſſaire en Orient, il ſe contenta de ſe réjouïr avec Charles VIII. de la conqueſte du royaume de Naples, & de le flater ſur celle de Conſtantinople, en l'aſſeûrant qu'un Prince auſſi vaillant & auſſi heureux que luy, n'avoit qu'à ſuivre

ſon

ſon courage & ſa fortune pour venir à bout des plus grandes entrepriſes : que les Chevaliers eſtoient ravis de le voir dans un poſte ſi avantageux pour le voyage d'outremer: que les Barbares qui demeuroient ſur les coſtes, commençoient à ſe retirer dans les montagnes depuis qu'ils avoient appris ſes victoires; & que dés qu'il paroiſſoit un navire, ils s'imaginoient que c'eſtoit l'armée navale des François : il finiſſoit ſa lettre par dire qu'il n'avoit point encore de nouvelles du Grand-Prieur de Blanchefort, & qu'il le croyoit pris par les corſaires, ou peri dans un naufrage.

L'évenement fit voir que le Grand-Maiſtre eût raiſon de ne ſe pas preſſer de partir. Charles VIII. partit luy-meſme de Naples aſſez bruſquement pour reprendre le chemin de France, ſoit que l'inquietude naturelle aux François luy fit abandonner ce qu'il venoit de conquerir; ſoit que toute l'Europe liguée contre luy l'obligeaſt à ſe retirer. il ne ſe parla plus depuis à la Cour du voyage d'outremer,

mer, ni de la conqueſte de Conſtantinople.

Dans le temps que Charles quitta tout à fait la penſée de la guerre Sainte, l'Empereur Maximilien ſe la mit dans l'eſprit, ou par un veritable zele, ou par une maligne émulation, & pour reprocher en quelque ſorte aux François qu'ils n'avoienr fait que ſemblant de penſer au Turc. Mais il ne jugea pas à propos d'entreprendre rien ſans le conſeil du Grand-Maiſtre, & il luy envoya pour cela Rodolphe de Vertemberg Chevalier de Rhodes & Grand-Prieur d'Allemagne. Ce nouvel Ambaſſadeur declara dans une audience publique, que Maximilien ayant réſolu de tourner toutes les forces de l'Empire contre l'ennemi commun, il n'oſoit faire aucune démarche qu'il n'euſt conſulté auparavant le Cardinal Grand-Maiſtre, l'oracle des Princes Chrétiens, la terreur des Infidelles, & la gloire de l'Orient: qu'il vouloit avoir des liaiſons ſecrettes, & une correſpondance entiere avec luy, afin de ſuivre ſes lumieres

en

en tout, & qu'il le prioit de ne les pas refuſer à ceux qui les luy demandoient de bonne foy.

Le Grand-Maiſtre répondit publiquement au Grand-Prieur d'Allemagne, qu'il eſtoit fort obligé à l'Empereur de ſa confiance & de ſon eſtime, mais qu'il ne meritoit pas les titres glorieux dont ſa Majeſté imperiale l'honoroit; & que ſi l'Ordre s'eſtoit ſignalé contre les Barbares depuis quelques années, il falloit attribuer ces ſuccés heureux à la valeur des Chevaliers & à la protection du Ciel. Aprés quoy ayant pris l'Ambaſſadeur en particulier, il luy expliqua fort au long toutes les veûës qu'il avoit ſur la guerre Sainte, les entrepriſes qu'on pouvoit faire contre les Turcs par terre & par mer, & les meſures qu'il falloit prendre pour y réüſſir.

Les inſultes que faiſoient les Turcs en ce temps-là aux vaſſaux de la Religion, ne ſervirent par peu à échauffer le Grand-Maiſtre, & à le faire entrer dans les deſſeins de l'Empereur. Pluſieurs Infidelles qui habitoient

toient les coſtes de la Lycie les plus voiſines de Rhodes, armoient tous les jours, & contrefaiſant les corſaires, pilloient les iſles de la Religion. Ils firent meſme des courſes dans la Carie, & allerent braver les Chevaliers juſqu'aux portes du Chaſteau Saint Pierre. Le Grand-Maiſtre fit armer contre ces prétendus pyrates. On en prit quelques-uns qu'on punit du dernier ſupplice : mais les deſordres ne laiſſant pas de continuer, il écrivit à la Porte, pour ſçavoir ſi le Grand-Seigneur autoriſoit des violences qui marquoient une rupture manifeſte. Les auteurs de ces brigandages prirent les lettres, & tuerent ceux qui les portoient. Le Grand-Maiſtre en eſtant averti, chercha une voye ſeûre pour écrire à Bajazet, & il le fit avec toute la fierté que peut inſpirer un juſte reſſentiment. Quoy que Bajazet fuſt, comme nous avons dit, aigri dans l'ame contre les Chevaliers, & qu'il euſt peu de conſideration pour eux depuis la mort de ſon frere, il ne vouloit pas encore éclater:

ter: ainſi il ordonna au Beglierbey de l'Anatolie de punir ſeverement les criminels. Il envoya meſme à Rhodes un homme ſage & intelligent, pour examiner les torts que les Rhodiens avoient ſoufferts, & pour aſſeûrer de la part de ſa Hauteſſe que tout ſeroit rendu avec uſure.

Tandis que le Grand-Seigneur travailloit de cette ſorte à ſatisfaire le Grand-Maiſtre, quelques gens de Rhodes intereſſez dans les priſes que les Infidelles avoient faites, armerent ſecrettement quelques brigantins, & exercerent pluſieurs actes d'Hoſtilité ſur les coſtes de la Lycie, pillant les villages, prenant les navires, & enlevant meſme les perſonnes des Turcs. Le Grand-Maiſtre n'attendit pas que le Beglierbey ſe plaigniſt à ſon tour: il fit arreſter les chefs de cette entrepriſe; & ayant découvert que des chevaliers y avoient part, il nomma des commiſſaires pour en informer, réſolu d'agir contre les coupables dans toute la rigueur des ſtatuts, qui défendent poſitivement aux chevaliers d'armer

d'armer des vaiſſeaux ſans une permiſſion expreſſe.

Le Grand-Maiſtre fut alors tres-mal ſatisfait de la Cour de Rome. Alexandre devenu plus fier par la retraite de l'armée Françoiſe, n'eût point d'égard aux privileges que ſon prédeceſſeur avoit donnez à l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem touchant la collation des benefices.

François de Boſſolx Catalan de nation, un des plus vieux & des plus illuſtres chevaliers de ſa langue, fut pourvû par le Grand-Maiſtre du Prieuré de Catalogne. Le Pape, ſans conſiderer ni l'âge, ni le merite du Chevalier, confera le meſme Prieuré avec la commanderie de Novelles à Louïs Borgia ſon neveu. Une entrepriſe ſi peu équitable révolta tous le eſprits, & cauſa bien du trouble à Rhodes. On réſolut dans le Conſeil de s'en plaindre à toutes les Cours Chrétiennes, particulierement à celle d'Eſpagne, & on nomma pour ce ſujet le Grand-Prieur de Portugal, le Bailly de Negrepont, le Commandeur de

Villel, & le Chevalier de Gotor Ambaſſadeurs extraordinaires. Le Grand-Maiſtre écrivit à Ferdinand une longue lettre, par laquelle aprés luy avoir déclaré combien le procedé d'Alexandre cauſoit de ſcandale & de tumulte dans tout l'Ordre, il ſupplioit ſa Majeſté d'entrer dans leurs intereſts, & d'agir fortement auprés du Pape.

Ferdinand qui n'ignoroit pas les ſervices que le Grand-Maiſtre avoit rendus au Saint Siege, trouva ſes plaintes ſi juſtes, qu'il mit d'abord le Chevalier de Boſſolx en poſſeſſion du Prieuré de Catalogne. Il aſſeûra enſuite les Ambaſſadeurs, que durant ſa vie il n'y auroit jamais en ſes Eſtats que les chevaliers pourveûs par le Grand-Maiſtre qui jouïroient des biens de l'Ordre. Il écrivit au Pape en meſme temps, & luy repreſenta avec beaucoup de chaleur que la conduite de ſa Sainteté alloit directement à la ruine d'un Ordre tout dévoûë au Saint Siége : que les Chevaliers n'avoient pas un zele ſi deſintereſſé

&

& ſi pur, qu'ils n'enviſageaſſent un peu les récompenſes temporelles, en combattant l'ennemi commun de la foy: qu'ils n'auroient plus cette ardeur qui les animoit contre les Barbares, dés qu'ils verroient le prix de leurs travaux & de leurs ſueurs entre les mains des étrangers & des inconnus: que pluſieurs commençoient à ſe retirer de Rhodes; & que ſi ſa Sainteté ne leur conſervoit leurs privileges, il y avoit danger que le rempart de la chrétienté ne demeuraſt expoſé à la fureur des Infidelles.

Alexandre ſe rendit aux raiſons, ou du moins à l'autorité du Roy de Caſtille. Il revoqua la collation qu'il avoit faite en faveur de ſon neveu, & le Grand-Maiſtre donna la commanderie de Novelles avec celle de Baïoles à Dom Ferrand d'Arragon iſſu de la maiſon royale, & tres-cher au Roy de Caſtille, aprés l'avoir fait chevalier.

On eût nouvelles cependant que les Turcs baſtiſſoient de gros navires, & faiſoient par tout des appreſts de

guerre. Le Grand-Maiſtre envoya un ambaſſadeur à Conſtantinople, en apparence pour ſe réjouïr de la gueriſon du Grand-Seigneur qui avoit eſté fort malade, mais en effet pour penetrer le motif de ce nouvel armement. Bajazet tenoit ſon entrepriſe fort ſecrette, & ce ne fut qu'afin de la mieux couvrir qu'il fit ſemblant de la déclarer. On diſoit publiquement à la Porte, que les préparatifs qui ſe faiſoient regardoient l'Egypte, & ce bruit paroiſſoit aſſez vrayſemblable.

Cairbei eſtoit mort depuis quelques mois, & le plus petit de ſes fils avoit eſté élevé ſur le trône par l'adreſſe d'un Circaſſe Mamelu qui pouvoit tout dans le Kaire, & qui prétendoit gouverner ſous le regne d'un enfant. Une autorité trop abſoluë dans un particulier eſt toûjours ſuſpecte & odieuſe: les principaux de la Cour ne pûrent ſouffrir le nouveau gouvernement; au lieu de rendre hommage au jeune Soudan, ils révolterent les peuples contre luy, & prirent des liai-

liaiſons avec les Turcs pour luy oſter la couronne qu'on venoit de luy mettre ſur la teſte. Le Grand-Maiſtre fut informé par ſon Ambaſſadeur du bruit de la Porte : mais il le crut d'autant moins, que les miniſtres du Grand-Seigneur affectoient davantage de le faire croire. Il ſe tint ſur ſes gardes, & mit ordre à tout. On engagea au ſervice de la Religion tous les vaiſſeaux étrangers qui couroient les mers du Levant, & on tira de la Sicile des compagnies d'infanterie Eſpagnole avec des grains en abondance. Le Grand-Prieur de Blanchefort qui eſtoit arrivé enfin aprés une navigation perilleuſe, eût ordre d'aller en France pour faire des complimens, & pour demander du ſecours au ſucceſſeur de Charles VIII. mort d'apoplexie, maladie fatale aux Grands en cé ſiécle-là. Louïs XII. qui eſtimoit beaucoup le Grand-Maiſtre, receût fort bien le Grand-Prieur, & fit mettre en eſtat vingt-deux gros navires pour le ſervice des Chevaliers.

Le Grand-Maiſtre ayant ſceû en ce temps-là que Henri VII. Roy d'Angleterre faiſoit chercher au Levant des plus beaux tapis de Turquie, il luy en donna quelques-uns qui eſtoient tres-rares. Henri fut touché de l'honneſteté du Grand-Maiſtre, & luy envoya par reconnoiſſance d'excellentes pieces d'artillerie, avec des chevaux d'une vigueur & d'un poil extraordinaire. Ladiſlas Roy de Hongrie, qui de tous les Princes de l'Europe eſtoit le plus en proye aux Barbares, offrit alors aux Chevaliers de Saint Jean deux provinces de ſes Eſtats, pour les engager tout à fait dans ſes interets : mais le Grand-Maiſtre n'étoit pas d'humeur à dépouïller un Prince pour le proteger ; il refuſa les offres de Ladiſlas, & luy promit toute ſorte d'aſſiſtance.

Blanchefort ne fut pas pluſtoſt retourné à Rhodes, que l'armée navale du Turc paſſa le détroit de Gallipoli. La route qu'elle prit d'abord fit juger que l'orage menaçoit la Religion de Saint Jean : mais on vit bien-toſt qu'il

qu'il alloit tomber ſur la République de Veniſe. Les Turcs prétendoient en avoir receû de mauvais traitemens dans la Romanie & dans la Morée. Outre cela le Provediteur Prioli ayant rencontré prés de Metelin un navire Turc tout ſeul, & voyant que le navire au lieu de baiſſer les voiles ſelon l'uſage de la mer, tiroit contre eux avec toute ſon artillerie, il l'avoit attaqué, & coulé à fonds. Quoy que l'action de Prioli fuſt dans les regles, elle ne laiſſa pas d'irriter le Grand-Seigneur qui aimoit le capitaine du navire, & c'eſt ce qui le détermina à la guerre. Il ne témoigna pas néanmoins ſon reſſentiment; Zancani que le Senat de Veniſe envoya à Conſtantinople pour découvrir la diſpoſition de la Porte, receût mille careſſes de Bajazet. Le Barbare voulut meſme renouveller alliance avec la République; mais il fit écrire en Latin les articles de ce nouveau traité, pour le rompre quand il luy plairoit, ſuivant les principes de la loy mahometanne, qui porte que les mahometans ne doi-

vent point garder la foy à l'égard des choſes qui ne ſont point écrites en leur langue.

Au meſme temps que la flotte Ottomanne ſortit du détroit, le Grand-Seigneur entra dans lâ Romanie avec une puiſſante armée, ayant fait empriſonner auparavant tous les Venitiens qui eſtoient à Conſtantinople. Une partie de la cavalerie Turqueſque fut détachée pour ravager le païs de Zara, & toute la Dalmatie. Le Général Grimani qui eſtoit à Modon avec la flotte de la République, avoit imploré l'aſſiſtance du Grand-Maiſtre au premier bruit de la guerre: mais il le pria inſtamment de les ſecourir, quand il vit paroiſtre les Turcs à la pointe de la Morée. Juſtiniani qui commandoit en Candie joignit ſes prieres à celles de Grimani, & ils envoyerent tous deux à Rhodes des lettres du Doge Barbarigo.

Le Grand-Maiſtre regarda l'entrepriſe des Turcs ſur la République, comme un violement du traité de paix fait avec la Religion, par la raiſon qu'ils

qu'ils s'eſtoient obligez de laiſſer tous les Chrétiens en repos ; de ſorte qu'il ne fit aucune difficulté de ſecourir les Venitiens dans la conjoncture preſente : néanmoins ne voulant pas encore faire d'éclat, il leur envoya ſeulement l'infanterie Eſpagnole qui eſtoit venuë de Sicile, & d'autres troupes étrangeres. La République écrivit en meſme temps au Roy de France, pour obtenir de ſa Majeſté les vaiſſeaux qu'elle avoit deſtinez au ſecours de Rhodes. Louïs XII. qui s'eſtoit ligué avec le Pape & les Venitiens contre le Duc de Milan, ordonna au Commandant de ſes vaiſſeaux d'aller dans la Grece, d'obſerver la contenance des Turcs, & au cas que Rhodes ne couruſt nul riſque, de joindre l'armée Venitienne.

Le bruit de la guerre anima quelques chevaliers, & entre autres le Grand-Prieur de Blanchefort, que les affaires de la Religion retinrent en France durant le ſiege de Rhodes. Pour ſatisfaire l'extreſme envie qu'il avoit depuis long-temps de ſe rencontrer

avec les Barbares, il demanda en grace d'aller ſervir les Venitiens. Le Grand-Maiſtre qui avant que de rompre avec le Turc, vouloit voir comment tourneroit la guerre de Veniſe, heſita d'abord ſur la propoſition de ſon neveu : la choſe ayant eſté miſe en déliberation dans le Conſeil, il fut arreſté qu'on laiſſeroit aller le Grand-Prieur, mais qu'il ne meneroit avec luy que trente chevaliers au plus. Blanchefort ſe rendit à Modon au meſme temps que les navires François y arriverent. L'armée Venitienne n'avoit pas tant de vaiſſeaux que l'armée Turqueſque ; mais elle avoit de meilleures troupes, & des baſtimens plus propres pour une bataille. Les Turcs fuyoient la rencontre des Chrétiens, & ne penſoient qu'à ſe meſnager pour une grande entrepriſe. Comme les Aventuriers de Rhodes ne demandoient qu'à combatre, ils preſſerent Grimani de ne perdre point de temps. On cherche les Infidelles, on les trouve, & on auroit pû les vaincre, ſi la prudence des Venitiens n'euſt rendu inutile l'ardeur des Fran-

François. La flotte Ottomanne eſtoit de deux cens ſoixante voiles : le nombre étonna Grimani ; & au lieu de livrer bataille, il ne fit que ſuivre de loin l'armée ennemie. Le Grand-Prieur de Blanchefort, & le Capitaine des vaiſſeaux de France, qui ne ſongeoient l'un & l'autre qu'à ſe ſignaler, furent choquez de la conduite du Général Venitien, & le quitterent par un généreux dépit.

Les Infidelles devenus plus hardis par la laſcheté des Venitiens, & par la retraite des François, paſſerent fierement le long des coſtes de la Morée, & entrerent dans le Golphe de Lepante, où Bajazet ſe rendit par terre avec ſon armée. La ville fut priſe preſque à la veûë de Grimani, qui n'eût pas le courage de la ſecourir. Une ſi faſcheuſe nouvelle affligea beaucoup le Grand-Maiſtre : mais la peſte qui ſe mit dans Rhodes ne luy donna pas peu d'inquietude. Il fit de beaux reglemens pour arreſter le cours du mal ; & afin que les Barbares n'entrepriſſent rien ſur la Religion dans une

conjoncture ſi favorable pour eux, il retint à ſa ſolde quatre galeres que ſon neveu Blanchefort avoit amenées de Provence, & les ayant renforcées de chevaliers & de ſoldats, il leur commanda de faire le tour des iſles: en quoy il fit deux grands biens tout à la fois, établiſſant la ſeûreté contre les pyrates, & déchargeant la ville d'un grand nombre de gens que la contagion auroit peut-eſtre fait mourir.

Louïs XII. qui ſe rendit maiſtre du Duché de Milan tandis que les Turcs prirent Lepante, & qui avoit deſſein de reconquerir le royaume de Naples, d'où les François avoient eſté chaſſez, crut devoir aſſiſter les Venitiens dans le mauvais eſtat de leurs affaires: mais il ſe perſuada qu'il ne pourroit rien faire pour eux, s'il n'agiſſoit de concert avec le Grand-Maître. C'eſt pourquoy il luy envoya deux Herauts d'armes, qui eſtoient chargez d'une lettre pour la Porte, afin que par ſon miniſtere ils paſſaſſent ſeûrement en Turquie, & euſſent une audience

dience favorable. Dés que les Herauts furent à Rhodes, le Grand-Maiſtre qui n'avoit point rompu ouvertement avec le Turc, écrivit à Conſtantinople pour avoir des paſſeports. Bajazet ne ſe contenta pas d'accorder ce qu'on demandoit; il donna ordre aux Bachas de la Lycie d'aller au devant des Herauts de France, & de les amener à la Porte.

Eſcarco Centurino homme de bon ſens, & un des principaux habitans de Rhodes, partit avec eux chargé d'une lettre de créance, pour ſupplier le Grand-Seigneur de ne pas retenir long-temps les Herauts, & pour ſe plaindre un peu à ſa Hauteſſe de la guerre qu'il faiſoit aux Venitiens. Ils trouverent au port de Fiſco des chevaux qui les attendoient, & ils furent conduits à Conſtantinople avec une belle eſcorte. Quoy que la lettre de Louïs fuſt fort fiere, & que ce Prince menaçaſt l'Empire Ottoman des armes Françoiſes, ſi on ne ceſſoit de tourmenter les Venitiens, & qu'on ne leur reſtituaſt tout ce qu'on leur avoit

pris; Bajazet les receût fort bien, & ne les renvoya qu'avec de bonnes paroles & de magnifiques preſens.

Comme le Roy de France avoit envoyé au Grand-Seigneur ſes deux Herauts par la voye de Rhodes, le Grand-Seigneur envoya par la meſme voye au Roy de France deux Grands de la Porte, dont l'un s'appelloit Sinambey, & l'autre Muſibey. Pour ſe diſculper en quelque façon auprés du Grand-Maiſtre, il taſcha de noircir les Venitiens dans ſon eſprit par une lettre fort ample, laquelle contenoit les raiſons qu'il avoit eû de leur déclarer la guerre. Il prétendoit que la République avoit violé la foy des traitez & le droit des gens, en exerçant toutes ſortes de violences contre les Turcs; & afin d'eſtre cru, il deſcendoit dans un détail qui rend vrayſemblables les plus grandes fauſſetez; que les peuples de la Morée, ou vaſſaux, ou tributaires de la Porte, ſe retiroient dans les forteresſes de la République pour ne rien payer; qu'on leur donnoit non ſeulement un aſile, mais auſſi main forte pour

pour ſe défendre contre les receveurs, juſqu'à les voler, & meſme à les maſſacrer; que les Venitiens avoient mis le feu plus d'une fois aux Salines de Cattaro, & tué les eſclaves Turcs qui y travailloient; que lors qu'ils rencontroient ſes vaiſſeaux en mer, ils ne faiſoient nulle difficulté de les prendre, ou de les couler à fond. Bajazet prioit le Grand-Maiſtre d'entendre bien ſes raiſons, & de les faire entendre au Roy de France. Il ajouſtoit, pour décrediter davantage les Venitiens, que le tres-illuſtre Roy de France ſçavoit bien luy-meſme tout le mal qu'ils avoient fait aux François, lors que n'eſtant que Duc d'Orleans, il accompagna Charles VIII. à la conqueſte du royaume de Naples: qu'il n'avoit pas tenu à la République que la flotte Muſulmanne ne deſcendiſt en Italie pour s'oppoſer aux victoires de la France: qu'elle luy avoit offert dix ducats pour la ſolde de chaque ſoldat qui viendroit de Turquie, & qu'elle ne ceſſoit de luy dire que s'il ne réprimoit l'orgueïl des François, ils tourneroient

neroient à la fin leurs armes contre l'empire Ottoman. Le Grand-Seigneur diſoit tout cela pour ſe juſtifier: mais il ne diſoit pas que Ludovic Sforce voyant la France liguée avec les Venitiens contre luy, avoit ſuſcité contre eux les armes des Ottomans, en faiſant comprendre à la Porte que Louïs XII. vouloit exécuter abſolument les projets de Charles VIII. & que ſon deſſein eſtoit de paſſer dans la Grece à la faveur des Venitiens, aprés avoir conquis le duché de Milan & le royaume de Naples.

Cependant un navire de Rhodes eſtant parti pour aller du coſté de l'Egypte, fut attaqué par un galion Turc aſſez prés d'Alexandrie. Les chevaliers qui eſtoient ſur le navire, ſe défendirent généreuſement, & aprés un combat fort aſpre, réduiſirent le galion aux derniéres extrémitez: mais lors qu'il eſtoit preſt de ſe rendre, un autre vaiſſeau bien armé vint à ſon ſecours, de ſorte que les Chevaliers furent contraints de l'abandonner. Ils ſe retirerent vers Alexandrie, & arborant

le pavillon du Soudan, ils entrerent dans le port. Mais l'Admiral d'Alexandrie, homme brutal & perfide, n'eût égard ni à la paix, ni au droit des gens. Il fit priſonniers les chevaliers avec les chrétiens qui eſtoient dans leur navire, & les envoya tous au Kaire.

Le Grand-Maiſtre jugea par l'entrepriſe du galion, que les Turcs commençoient à ne garder plus de meſures avec l'ordre. Il ſe plaignit au Soudan du procedé de l'Admiral; mais il s'en plaignit avec hauteur, comme d'une violence inſupportable. Le Soudan comprit que des plaintes ſi fieres valoient des menaces, & que quand on demandoit juſtice de ce ton-là, on n'étoit pas éloigné de ſe la faire: ſi bien qu'il deſavoûa l'Admiral, & relaſcha les priſonniers.

La conduite du Grand-Seigneur fut bien differente de celle-là: ſes honneſtetez envers le Grand-Maiſtre, & ſon ambaſſade vers le Roy de France n'empeſcherent pas les Infidelles de continuer la guerre contre les Venitiens dans

dans la Grece, ni meſme de faire irruption en Italie. Douze mille Spahis deſcendus de la Dalmatie entrerent dans le Frioul par des chemins fort difficiles, & mettant tout à feu & à ſang, emmenerent plus de vingt mille perſonnes en ſervitude. Le Pape que l'agrandiſſement de ſa maiſon occupoit tout entier, n'avoit eſté juſqu'alors que ſpectateur de la guerre. Il commença à y prendre part tout de bon dés qu'il vit l'ennemi aux portes. Outre que ſon propre intereſt le faiſoit agir, il crut qu'il eſtoit de ſon honneur d'effacer les mauvaiſes impreſſions que la mort de Zizime avoit donné contre luy, & de réparer par quelque choſe d'éclatant ce qu'il y avoit d'irregulier dans ſa conduite. Il entreprit donc avec toute la chaleur imaginable d'unir les Princes de la chrétienté, pour arreſter les incurſions des Barbares.

Ses ſoins ne furent pas inutiles: les Rois de Caſtille, de Portugal & de Hongrie ſe déclarerent les premiers. Maximilien que les guerres de Guel-

dres

pres & de Suiſſe avoient empeſché de porter ſes armes en Turquie, entra dans la ſainte ligue avec Louïs XII. dés que leurs differends ſur le Milanez furent terminez par le mariage de la fille du Roy avec le petit fils de l'Empereur.

Le Grand-Maiſtre convaincu plus que jamais de la mauvaiſe foy du Grand-Seigneur, & ne ſe croyant pas obligé d'avoir des égards pour des gens qui n'en avoient plus pour luy, ſe joignit aux princes croiſez. On leve des troupes dans toute l'Europe, on équipe des navires, on amaſſe de l'argent par tout. Les croix ſanglantes qui tomberent du ciel en Allemagne, & que Maximilien vit luy-meſme, ſont des préſages d'un heureux ſuccés Les Turcs s'allarment au bruit de ces préparatifs & de ces prodiges; mais ce qui les effraye davantage, s'eſt le choix qu'on fait du généraliſſime de la ligue.

Alexandre qui parmi de mauvaiſes qualitez en avoit de bonnes, & qui eſtoit ſur tout tres-habile, jugea que pour faire réüſſir une expedition ſi im-

importante, il falloit choiſir un chef capable de la conduire, & qui fuſt agréable aux Princes Chrétiens. Il jetta les yeux ſur le Grand-Maiſtre d'Aubuſſon, & le propoſa dans le Conſiſtoire aprés avoir fait ſon éloge. Tous les cardinaux applaudirent à la propoſition du Pape : mais Alexandre avant que de publier ſon choix, voulut ſçavoir la diſpoſition du Grand-Maiſtre. Il luy écrivit pour cela d'une maniere tres-engageante, en mettant néanmoins dans ſon bref une condition onereuſe, que la Religion de Saint Jean s'obligeroit d'entretenir durant le généralat du Grand-Maiſtre quatre galeres & quatre barques bien armées pour le ſervice de la ligue.

Le Grand-Maiſtre qui vouloit agir librement, balança ſur la condition ; & peut-eſtre que ſa modeſtie euſt pris ce prétexte pour ſe défaire d'un employ qu'il croyoit au deſſus de luy, ſi le Conſeil n'euſt eſté d'avis qu'il l'acceptaſt à quelque prix que ce fuſt, & que les lettres de pluſieurs cardinaux de ſes amis ne l'y euſſent enfin déter-

mi-

miné. Il manda à ſa Sainteté qu'il recevoit avec beaucoup de reconnoiſſance & de confuſion la charge dont elle vouloit l'honorer; & il envoya une procuration tres-ample touchant cette affaire au Commandeur d'Avignon, qui eſtoit alors vice-procureur géneral de l'Ordre à la Cour de Rome.

Le Pape qui ne doutoit pas que ſa penſée ne fuſt agréé des Princes comme elle l'avoit eſté des Cardinaux, la leur fit ſçavoir dés qu'il eût receû reponſe de Rhodes. Ce ne furent en toutes les Cours que des applaudiſſemens ſur un choix ſi ſage; & cette action fit tant d'honneur à Alexandre, que ſa réputation en fut un peu réparée. Il déclara publiquement devant les Ambaſſadeurs des Princes croiſez, le Grand-Maiſtre d'Aubuſſon capitaine général de la croiſade.

Aprés quoy, ſa Sainteté luy en donna avis à luy-meſme par un bref ſolennel, & tout rempli de loûanges. Ce bref portoit que tous les Princes avoient approuvé le choix qu'elle avoit fait de ſa perſonne; qu'ils eſtoient fort

diſpoſez à luy obeïr, & que ſa valeur, ſon experience, & ſa pieté leur faiſoit eſperer de vaincre tout en le ſuivant. Le Pape ajouſtoit qu'il vouloit aller en perſonne à la guerre nonobſtant ſon âge, réſolu de partager avec le Grand-Maiſtre tous les travaux de la milice chrétienne, & de donner ſa vie s'il eſtoit beſoin pour rendre l'entrepriſe heureuſe. Il mandoit qu'on préparoit à Veniſe quinze galeres qu'il avoit fait armer tout exprés, & que l'Eveſque de Tivoli avoit ordre de les faire partir dés qu'elles ſeroient preſtes. Il diſoit encore qu'il avoit fait entendre à tous les Princes par leurs Ambaſſadeurs, que ſon intention eſtoit qu'eux & toutes leurs troupes rendiſſent le meſme honneur, & la meſme obeïſſance au Général de la ligue qu'au Chef de l'Egliſe. Alexandre concluoit enfin ſon bref par exhorter le Grand-Maiſtre à défendre la foy dans l'occaſion preſente, avec la meſme vertu qu'il l'avoit défenduë tout ſeul, quand il fit lever le ſiege de Rhodes à l'armée de Mahomet.

Louïs

Louïs XII. n'attendit pas que le Général de la ligue euſt eſté déclaré à Rome pour le reconnoiſtre : auſſi-toſt qu'il ſceût la penſée du Pape, il écrivit au Grand-Maiſtre, que voulant contribuer au ſuccés d'une ſi belle expedition malgré les affaires qu'il avoit en Italie, il faiſoit préparer une armée navale ; mais que connoiſſant ſa prudence & ſon long uſage dans les guerres contre le Turc, il avoit ordonné à Philippe de Cleves Raveſtein capitaine général de la flotte Françoiſe, de ſuivre en tout ſes conſeils, & de n'agir que par ſes ordres.

Les loûanges du Pape & du Roy de France ne ſervirent qu'à redoubler le zele & l'application du Grand-Maiſtre. Dés qu'il ſe vit déclaré chef d'une ſi haute entrepriſe, il ne penſa plus qu'à chercher les moyens de la faire réüſſir Comme l'eſté eſtoit déja preſque paſſé, que les armées des Princes ne paroiſſoient point encore, & que quand elles fuſſent arrivées alors, il n'y auroit eû gueres d'apparence d'entreprendre rien de conſide- *Ann.* 1501.

rable

rable dans une ſaiſon ſi avancée, ſa premiere veûë fut qu'il falloit établir un fonds pour le payement des troupes qui arriveroient, de peur que l'argent venant à manquer, elles ne ſongeaſſent bien-toſt au retour : il ſçavoit que l'argent ſeul pouvoit retenir au Levant des ſoldats oiſifs. C'eſt pourquoy il envoya au Pape & au Roy de France des chevaliers intelligens, pour leur faire comprendre que ſans cette précaution on ne feroit rien contre le Turc : que ſi les troupes de la ligue ne venoient inceſſamment, elles ne ſeroient pas en eſtat d'agir dans la nouvelle ſaiſon : & que ſi eſtant une fois venuës, elles s'en retournoient faute de ſubſiſtance, l'ennemi commun tireroit avantage de leur retraite. Il fit entendre d'ailleurs que tandis que l'armée des Princes confederez attaqueroit le Turc par mer, il falloit que le Roy de Hongrie l'attaquaſt par terre avec toutes ſes forces, pour faire une grande diverſion.

Mais comme le ſalut de la chrétienté eſtoit attaché en quelque ſorte

à

à la conſervation de Rhodes, il fut d'avis que les vaiſſeaux de la Religion ne s'éloignaſſent point trop, & ne paſſaſſent point le Cap Malio. Il jugea à propos ſur tout que la flotte des Princes croiſez ne vint point à Rhodes: & pour épargner à la flotte, la fatigue de retourner ſur ſes pas en allant à la Morée, & pour meſnager un peu Rhodes que tant de gens auroient affamé en moins de rien. Dans cette veûë on réſolut d'envoyer au devant de Raveſtein, pour le prier de vouloir bien s'arreſter prés du Cap Saint Ange, & attendre le Grand-Maiſtre qui viendroit conduire luy-meſme l'armée de France dans quelque bon port.

Raveſtein eſtoit déja entré dans l'Archipel, & alloit droit à l'iſle de Metelin pour ſe ſignaler d'abord par quelque action d'éclat. Comme il n'aimoit pas la dépendance, & qu'il ne vouloit devoir ſa gloire qu'à luy-meſme, bien loin de ſuivre les ordres du Grand-Maiſtre, il ne daigna pas ſeulement en prendre conſeil, & ſe con-

tenta de l'inviter à le venir joindre. Quoy que ce procedé fuſt deſobligeant, le Grand-Maiſtre ſentit plus le contretemps de l'entrepriſe que la malhonneſteté de Raveſtein, ſçachant bien que le Roy n'y avoit aucune part, & que les volontez des Princes ſont mal exécutées d'ordinaire, quand ceux qu'on employe dans l'exécution trouvent leur compte à ne pas obeïr exactement. Cette premiere démarche de la ligue luy donna méchante opinion de la ſuite : mais la lenteur du Pape ne luy fit pas moins de peine que l'empreſſement des François. Ces quinze galeres qui devoient partir au premier jour, ne paroiſſoient point, & on n'avoit nulles nouvelles de l'Eveſque de Tivoli qui avoit ordre de les conduire.

Quelque paſſion qu'euſt le Grand-Maiſtre d'avancer les affaires de la croiſade, il ne pouvoit ſe réſoudre à joindre l'armée Françoiſe avant l'arrivée de celle du Pape. Il conſideroit d'un coſté que n'ayant point les inſtructions du Saint Pere touchant les fonctions de

de ſa charge, il ne devoit pas en commencer l'exercice. Il conſideroit d'ailleurs que dans les difficultez qui pourroient naiſtre, les autres capitaines ſeroient capables de luy diſputer ſon pouvoir, quand ils ne verroient point les galeres de ſa Sainteté. Il craignoit en un mot de hazarder la réputation du ſaint Siege, & de gaſter les affaires de la ligue, en s'expoſant à n'eſtre point reconnu pour général, ou à eſtre mal obeï. Pour éviter ces inconveniens, il preſſa le Pape de tenir ſa parole, en luy remontrant avec beaucoup de reſpect & de zele tout enſemble, que ſa Sainteté eſtant le chef & l'ame de l'entrepriſe, on ne pouvoit rien faire ſans elle : que les armées des Princes Chrétiens viendroient en vain au Levant, ſi les quinze galeres qu'elle avoit promiſes n'eſtoient à leur teſte : que pour luy, il ne demandoit qu'à s'aquiter de la charge dont elle l'avoit honoré, & qu'il avoit recherché toute ſa vie une belle occaſion de travailler à la ruine de la puiſſance mahometanne.

Raveſtein qui s'eſtoit engagé mal à propos au ſiege de Metelin, & qui commençoit à reconnoiſtre ſa faute, fit ce qu'il pût pour ſe rétablir auprés du Grand-Maiſtre, & pour l'obliger de venir à ſon ſecours. Il luy manda par le Chevalier de Gavaſton qui l'étoit venu trouver de la part de l'Ordre, que les Venitiens l'ayant attiré juſqu'à Metelin avant l'arrivée du Chevalier, il n'avoit pû ſe diſpenſer d'aſſieger la ville : que d'abord il avoit fait faire une grande batterie qui n'avoit pas ſi bien réüſſi, parce qu'on avoit battu la place par le coſté le moins foible : que depuis qu'on avoit changé de batterie, le canon faiſoit merveilles : que les aſſiegez commençoient à deſeſperer de leur ſalut, & qu'il eſperoit bientoſt boire de leurs vins au milieu de la ville ; mais qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à donner l'aſſaut ſans luy, & qu'il ſe perſuadoit meſme que l'affaire n'auroit pas une bonne iſſuë ſi les Chevaliers de Rhodes n'eſtoient de la partie : que la République avoit trente galeres devant Me-

Metelin, ſans compter les huit qu'il y avoit amenées : que pour l'armée du Pape, on ne devoit point s'y attendre ; & qu'il ne comprenoit pas comment ſa Sainteté luy avoit promis quinze galeres : qu'eſtant à Naples, il avoit ſceû qu'elle n'en avoit tout au plus que deux, dont le Duc de Valentinois ſe ſervoit contre le Prince de Piombin, & qu'il n'avoit point appris qu'elle fiſt nuls préparatifs contre le Turc. Il diſoit enfin qu'il reconnoiſſoit le Grand-Maiſtre pour général de l'armée chrétienne, & qu'il ne vouloit pas faire une démarche que par ſes ordres.

Le Grand-Maiſtre n'entendant point de nouvelles des quinzes galeres du Pape, & ne pouvant ſouffrir qu'il ſe fiſt quelque choſe contre les Turcs où il n'euſt point de part, crut devoir ſacrifier ſes reſſentimens à ſa gloire & aux intereſts de l'Egliſe : il crut meſme eſtre obligé pour la réputation des armes de France, de ne pas manquer à Raveſtein, quelque ſujet qu'il euſt d'eſtre mal-content de luy. Pour faire

les choſes avec honneur, outre les quatre galeres & les quatre barques qu'il devoit fournir ſuivant les articles de la ligue, il voulut mener le grand navire de la Religion, douze groſſes galiottes, pluſieurs brigantins, & quelques fuſtes avec des vaiſſeaux Italiens & Catalans qu'il prit à ſa ſolde.

Il laiſſa en partant de tres-bons ordres : aprés avoir déclaré le Grand-Commandeur Coſſa ſon Lieutenant pour gouverner avec le Conſeil ; il luy preſcrivit de donner toutes les ſemaines audience publique au peuple ; & en cas que quelques Chevaliers l'euſſent maltraité, de proceder contre eux ſelon les formes, & dans la rigueur des Statuts. Il ſe déchargea pour un temps de l'adminiſtration des finances entre les mains de l'Admiral qui en eſtoit fort inſtruit, & il recommanda particuliérement au Grand-Mareſchal d'eſtre exact à rendre la juſtice aux chevaliers.

Pour la ſeûreté de Rhodes, il commanda qu'on fiſt la garde dans tous les poſtes des langues comme ſi la place

place eſtoit aſſiegée, & il nomma luy-meſme des chevaliers qui fiſſent continuellement le tour de l'iſle, pour empeſcher les deſcentes des Barbares.

Le Conſeil de ſon coſté pour ſeconder le zele du Grand-Maiſtre, & luy marquer l'eſtime particuliere qu'il avoit pour luy, ordonna que tous les chevaliers qui l'accompagneroient, jouïroient des droits de la réſidence comme s'ils demeuroient à Rhodes: que toutes les élections des baillis & des prieurs ſeroient ſurſiſes durant ſon abſence: qu'il pourroit néanmoins déliberer ſur les affaires qui ſe preſenteroient, & que ſes déliberations auroient la meſme force & la meſme autorité, que ſi elles eſtoient émanées de ſon palais. Mais parce qu'un grand nombre de chevaliers devoient partir avec le Grand-Maiſtre, il fut arreſté qu'aprés leur départ on ne permettroit à aucun chevalier de ſortir que pour les affaires preſſantes de la Religion.

Les choſes eſtant ainſi reglées, & douze vaiſſeaux de la flotte ayant pris les devants pour aller attendre les che-

valiers à Lango, le Grand-Maiſtre s'embarqua ſur la Capitane le 21. de novembre, parmi les larmes & les gemiſſemens du peuple, qui le conduiſit en foule à la mer, & il fit voile nonobſtant une violente tempeſte qui s'éleva à ſon départ.

L'impatience qu'il avoit de ſe trouver à l'aſſaut de Metelin, luy fit faire toute la diligence poſſible. A peine fut-il à Lango, que le Chevalier Baudouïn qu'il avoit envoyé pour avertir les François & les Venitiens de ſa venuë, luy apprit que le ſiege eſtoit levé, en luy rendant des lettres de Raveſtein & de Peſaro. Raveſtein luy mandoit en peu de mots que l'entrepriſe de Metelin eſtant bien plus difficile qu'il n'avoit ſemblé à des gens fort éclairez, il avoit jugé à propos de l'abandonner: que la ſaiſon eſtant déja bien avancée, il ſongeoit à ſe retirer avant que le temps fuſt plus mauvais, & qu'il partiroit au plus tard dans deux jours ſous ſon bon plaiſir. La lettre de Peſaro eſtoit plus ample & plus raiſonnable: elle portoit que comme Raveſtein

ſtein avoit entrepris le ſiege ſans prendre conſeil des Venitiens, il l'avoit auſſi levé de luy-meſme: qu'on ne devoit pas s'étonner qu'une entrepriſe ſi mal entenduë euſt eſté ſi malheureuſe: que les François ſe preparant à s'en retourner, il n'y avoit pas d'apparence que l'armée de la République demeuraſt à Metelin: qu'elle ſeroit bien-toſt à Scio, & que s'il vouloit bien la joindre avec ſes chevaliers, elle feroit tout ce qu'il croiroit eſtre le meilleur pour l'intereſt de la chrétienté. Peſaro ajouſtoit qu'on ne devoit point compter ſur la promeſſe du Pape, & que ſes quinze galeres n'eſtoient qu'en idée: que l'armée d'Eſpagne eſtoit aux environs de Tarante; & que celle de Portugal ayant gagné Corfou, s'en eſtoit retournée ſur ſes pas malgré toutes les prieres de la République, ſous prétexte de ne pouvoir demeurer plus long-temps en ces mers dans une ſaiſon faſcheuſe.

Le Grand-Maiſtre fut plus affligé du mauvais ſuccés de l'entrepriſe de Metelin, qu'il n'en fut ſurpris: mais

jugeant que le retour de l'armée Françoiſe nuiroit encore plus aux affaires de la ligue que la levée du ſiege, il envoya promtement une fuſte à Naxi, où les François devoient paſſer, pour prier Raveſtein de n'en point partir avant qu'ils ſe fuſſent veûs. Il en-envoya une autre à Scio, pour conjurer les Venitiens de le venir trouver à Naxi, & pour leur faire ſçavoir que n'entendant point parler du Pape, il avoit cru eſtre obligé à faire de plus grands appreſts en leur faveur: que ſans perdre un moment de temps il avoit pris des navires à ſa ſolde, & fait embarquer jour & nuit l'artillerie & les vivres: qu'il eſtoit parti de Rhodes par un temps fort rude, & preſque contre l'avis de ſon Conſeil: qu'aprés tout, le malheur de Metelin n'eſtoit pas ſans reſſource, & qu'on pourroit refaire le ſiege avec plus de ſuccés, pourveû que les François ne perdiſſent point courage. Il ſuplioit Peſaro de retenir Raveſtein à quelque prix que ce fuſt, s'ils eſtoient encore enſemble, ou de luy écri-

re

re fortement s'ils s'eſtoient déja ſeparez.

La flotte de Rhodes partit de Lango peu de temps aprés les deux fuſtes ; & malgré le vent contraire qui les obligea de relaſcher, elle arriva enfin devant Naxi. L'impatience qu'avoit Raveſtein d'abandonner le Levant ne luy permit pas d'attendre les chevaliers. Il partit précifément deux jours aprés avoir écrit au Grand-Maiſtre ſelon ce que ſa lettre portoit : les prieres des Venitiens, l'honneur de la France, ni le ſien propre ne pûrent jamais l'arreſter.

Le Grand-Maiſtre ne ſe ſeroit pas conſolé du départ des François, s'il n'euſt rencontré les Venitiens à la veûë de l'iſle. Aprés que les deux flottes ſe furent ſalüées par la décharge de l'artillerie, & par mille cris de joye, Peſaro eſtant venu à bord de la Capitane de Rhodes, il délibera avec le Grand-Maiſtre ſur l'eſtat preſent des affaires.

Ils conclurent emſemble qu'il falloit écrire à tous les Princes croiſez,

pour les engager à tenir leurs armées preſtes au printemps; & ils convinrent que le vray moyen de ruiner le Turc, n'eſtoit pas de faire des entrepriſes ſur les iſles de l'Archipel, dont la perte ne l'incommodoit pas fort, & qu'il pouvoit reprendre aiſément quand on les luy avoit enlevées, mais de forcer les Dardanelles, & d'aſſieger Gallipoli avec une puiſſante armée: qu'il falloit enſuite aller droit à Conſtantinople, en mettant le feu à une partie de la flotte, qui eſt d'ordinaire dans la mer de Marmara; & le Grand-Maiſtre répondoit de l'évenement, pourveû que Ladiſlas fiſt ſon devoir du coſté de la Hongrie. Mais parce que les galeres de la République manquoient de vivres, le Grand-Maiſtre les conduiſit luy-meſme à l'iſle de Pario, où eſtoit le grand navire de Rhodes chargé de toutes ſortes de proviſions. Les affaires eſtant en ces termes, le Grand-Maiſtre quitta Peſaro, & reprit le chemin de Rhodes avec toute ſon armée: trois galeres Venitiennes l'accom-

compagnerent par honneur. Les Rhodiens qui ne l'attendoient pas ſi toſt, furent agreablement ſurpris de ſon retour, & ils n'eurent pas de peine à ſupporter un malheur qui leur rendoit le Grand-Maiſtre.

A peine fut il arrivé, qu'il apprit que pluſieurs navires Turcs chargez de marchandiſes fort riches eſtoient dans les mers de Syrie & d'Egypte ſur le point d'aller à Conſtantinople. Le Conſeil fut d'avis qu'on ne laiſſaſt pas échaper la proye, & qu'on priſt cette occaſion de rompre tout-à-fait avec la Porte. Le Grand-Maiſtre commanda ſept galeres & quelques barques pour faire la guerre aux navires ennemis. Le Chevalier Diomede de Villaragut chaſtellain d'Empoſte, fut nommé capitaine de l'Eſcadre: il ſe mit en mer, il prit les vaiſſeaux, & la priſe recompenſa en partie les dépenſes que la Religion venoit de faire.

Mais ce petit ſuccés n'empeſcha pas le Grand-Maiſtre d'eſtre touché de la negligence des Princes. Il avoit une douleur tres ſenſible de voir la

ligue à demi rompuë ; pour la renoüer, il envoya des ambaſſadeurs à toutes les Cours chrétiennes ; & ce fut le Commandeur de Villiers Liſle-Adam qui eût ordre d'aller en France. Dans le temps que les Ambaſſadeurs partirent, il en arriva un à Rhodes de la part du Roy de Hongrie, pour ſe réjoüir avec le Grand-Maiſtre ſur ſon Généralat de la ligue, pour l'aſſeûrer que l'armée de Hongrie eſtoit toute preſte, & pour le prier d'engager le Grand-Caraman, le Soudan d'Egypte, & ſur tout le Roy de Perſe à prendre les armes contre le Turc. La diſpoſition de Ladiſlas réjouit extreſmement le Grand-Maiſtre : mais les révolutions qui ſe firent alors dans la Perſe troublerent un peu ſa joye.

Jacup fils d'Uſſumcaſſan ayant ſuccedé à ſon pere dans le royaume de Perſe, eût peur qu'Arduel ſon couſin n'uſurpaſt un jour la couronne, & ſa crainte eſtoit aſſez bien fondée. Arduel diſoit tout publiquement qu'Ali eſtoit le veritable interprete de la Loy, & par là il renverſoit preſque le ma-

ho-

hometiſme. Le peuple qui eſt toûjours diſpoſé à recevoir les nouveautez, & qu'on gouverne abſolument quand on le ſçait prendre par la religion, ſe déclara pour la doctrine d'Arduel. Jacup crut que la faveur du peuple rendoit ſon couſin aſſez criminel, pour le faire mourir: il s'en défit ſans éclat, & un peu aprés il donna un pareil ordre pour Iſmaël fils d'Arduel. Mais l'ordre du Roy de Perſe ne fut pas ſi ſecret, qu'Iſmaël n'en eût avis. Il ſe ſauva vers le rivage de la mer Caſpienne chez un Prince de ſes amis & fit d'abord profeſſion publique de ce que ſon pere avoit enſeigné. Sa bonne mine & ſon éloquence le mirent bientoſt en grande eſtime parmi ces nations barbares, juſques à eſtre traité d'homme divin: on luy donna pour ce ſujet le nom de Sophi, qui ſignifie ſage. Il ſoûtint habilement une ſi belle réputation, & ſe croyant tout permis pour regner, il fit mourir le Roy de Perſe par le miniſtere meſme de la Reine, qui haïſſoit ſon mari, & qui aimoit Iſmaël. Aprés

la

la mort de Jacup, Iſmaël ne manqua pas de retourner en Perſe avec un grand nombre de ſes ſectateurs, qui le regardoient comme un Prophete envoyé de Dieu. La pluſpart des Perſans prirent ſon parti ; de ſorte qu'ayant amaſſé des troupes, il alla combattre Alvant qui avoit pris poſſeſſion du Royaume, & qui eſtoit le fils aiſné de Jacup. Le nouveau Roy fut chaſſé premiérement de ſa capitale, défait enſuite dans une grande bataille, & tué de la main propre d'Iſmaël. Une ſi triſte nouvelle fit perdre cœur au frere d'Alvant, qui ſe nommoit Maracatam, & qui eſtoit à Babylone avec des troupes nombreuſes. Au lieu de marcher contre Iſmaël, il s'enfuit dans les montagnes, & abandonna la couronne qui luy appartenoit pour ſauver ſa vie : ainſi l'uſurpateur demeura le maiſtre, & quoy que tout le Royaume ne fuſt pas encore ſoûmis à ſon obeïſſance, il ne laiſſa pas de ſe faire appeller Roy de Perſe.

Ces mouvemens ne paroiſſoient pas trop favorables aux deſſeins du Roy de

de Hongrie, ni aux intentions du Grand-Maiſtre. Il n'y avoit pas d'apparance qu'Iſmaël Sophi vouluſt s'engager dans les affaires de la ligue, lors que la Perſe n'eſtoit pas encore bien tranquille, & qu'on avoit encore à craindre tous les accidens qui peuvent ruiner une domination nouvelle quand elle eſt injuſte, ou qu'elle n'eſt pas affermie. D'ailleurs les proſperitez d'Iſmaël devoient naturellement donner de l'ombrage au Roy de Caramanie, & l'eloigner de rien entreprendre contre les Turcs, dans un temps où il ne devoit ſonger qu'à conſerver ce qui luy reſtoit. Le Soudan d'Egypte n'eſtoit gueres plus en eſtat de favoriſer les Princes croiſez: outre qu'il eſtoit embaraſſé dans des diſſenſions domeſtiques qui troubloient ſa Cour; il craignoit auſſi les armes victorieuſes d'Iſmaël, ſelon l'avis d'Attula Turcoman, qui luy manda qu'Iſmaël avoit deſſein de commencer ſes conqueſtes par la Syrie & par l'Egypte, dés qu'il auroit établi ſa puiſſance dans la Perſe. Cependant quand le Grand-Maiſtre y fit plus de reflexion,

xion, il jugea que les troubles du royaume de Perſe ne ſeroient pas inutiles à l'entrepriſe des Chrétiens : que le Turc allarmé des ſuccés du conquerant ſon voiſin & ſon ennemi, ſeroit obligé d'entretenir des armées nombreuſes ſur les frontieres de la Turquie, & qu'eſtant affoibli par là, on pourroit le vaincre avec moins de peine.

Le bruit de la ligue ne donnoit pas moins d'inquietude à Bajazet, que la révolution de la Perſe. Comme il ſçavoit que le Grand-Maiſtre eſtoit l'ame & le chef de l'entrepriſe, il s'aviſa de faire agir auprés de luy le Sultan Corcut, celuy de ſes fils qu'il aimoit le plus & auquel il avoit donné le gouvernement de l'Anatolie. Corcut bien inſtruit par les miniſtres de la Porte du perſonnage qu'il devoit joüer, envoya de riches preſens au Grand-Maiſtre avec une lettre fort obligeante, par laquelle il luy demandoit ſon amitié, & le conjuroit aprés mille offres de ſervices, de vouloir bien qu'ils veſcuſſent en bonne intelligence, & qu'il y euſt liberté de commerce entre leurs ſujets. Il ajouſtoit que l'Empereur ſon pere

luy

luy avoit donné tout pouvoir pour le regard de la paix, & qu'il eſtoit preſt de faire tout ce que les Chevaliers voudroient. Ces belles paroles n'éblouïrent pas le Grand-Maiſtre. Il ſçavoit par des Turcs meſmes qui étoient ſes eſpions, que le fameux Corſaire Camali qui avoit armé des vaiſſeaux à Gallipoli pour le ſervice de Bajazet, eſtoit ſur le point de ſortir du détroit avec plus de cinquante voiles pour attaquer les iſles de la Religion ; ainſi ſans entrer dans aucune négotiation, il déclara librement qu'ayant eſté nommé Général de la ligue par le Pape, il ne pouvoit pas abandonner la cauſe commune, ni meſme entendre à la paix, que le Grand-Seigneur ne vouluſt la faire avec tous les Princes Chrétiens, auſſi-bien qu'avec les Chevaliers de Rhodes.

Le Grand-Maiſtre s'expliqua ſur cét article avec d'autant plus de hauteur, qu'il ſceût alors que ſept galeres du Pape avoient joint l'armée Venitienne à l'iſle de Cerigo, & que ſa Sainteté en faiſoit armer treize autres, dont elle avoit donné le ſoin au Chevalier Fa-

Fabrice de Carrette qui eſtoit à Gennes. On apprit ces nouvelles à Rhodes par un envoyé de l'Eveſque de Baffo qui avoit amené les galeres Apoſtoliques, & qui eſtoit chargé d'un bref du Pape pour le Grand-Maiſtre. Ce bref que l'Eveſque fit tenir à Rhodes, contenoit beaucoup de loûanges ſur la conduite du Grand-Maiſtre, & beaucoup d'excuſes ſur celle du Pape: qu'il avoit eû les meilleures intentions du monde; mais que le malheur des temps ne luy avoit pas permis de garder ponctuellement ſa parole; qu'il repareroit le paſſé avec avantage, & qu'il donneroit vingt galeres au lieu des quinze qu'il avoit promiſes.

Mais pour revenir au Sophi, il n'eût pas plûtoſt affermi ſon trône par la force & par la douceur, qu'il réſolut de pouſſer plus loin ſes conqueſtes. Au lieu de marcher contre l'Egypte comme il avoit projetté d'abord, il ſe jetta dans l'Armenie avec quatre-vingts mille combattans, attiré par le voiſinage, & animé par la haine qu'il portoit aux Turcs. Leurs reſiſtance fut inutile: Iſmaël s'empara de l'Armenie, aprés

apres avoir taillé en piéces plus de vingt mille hommes. Bajazet allarmé des ſuccés du conquerant, ramaſſa toutes ſes troupes pour ſe défendre; mais il ne crut pas pouvoir réſiſter à un ſi puiſſant ennemi tandis qu'il ſeroit mal avec les Chrétiens. C'eſt pourquoy il fit faire des propoſitions de paix au Grand-Maiſtre & à la République de Veniſe

Le Grand-Maiſtre qui fut informé de tout, & qui ſceût en particulier la conſternation du Grand-Seigneur, ne manqua pas de faire entendre au Pape qu'il n'y avoit jamais eû une plus belle occaſion d'abbatre l'ennemi commun: que Bajazet eſtoit obligé d'aller en perſonne contre le Perſan, faute d'un Bacha experimenté dans les choſes de la guerre en qui il puſt ſe confier entierement: que le Sophi prince liberal, & affable, attiroit tous les jours dans ſon parti la milice du Grand-Seigneur: qu'il n'y avoit nulle apparence que la Turquie & la Perſe fiſſent aucun accord, non ſeulement parce qu'un conquerant ne hait rien tant que la paix; mais encore parce qu'une guer-

guerre dure long-temps pour l'ordinaire quand les deux partis ſe haïſſent fort. Il conjuroit enſuite ſa Sainteté de ne pas negliger l'occaſion que la Providence luy preſentoit; & quoy qu'il fuſt chargé d'années, qu'il commençaſt à ſe reſſentir des incommoditez de la vieilleſſe, & qu'il euſt eſté depuis peu malade, il diſoit qu'il avoit encore aſſez de forces pour ſoûtenir la fatigue d'un ſecond voyage, & qu'il eſtoit tout preſt à partir. Il offroit outre les quatre galeres & les quatre barques qu'il devoit fournir, tout ce qu'il pourroit ramaſſer de navires & de troupes. Les mouvemens de l'Italie rendirent inutiles toutes ſes remontrances & toutes ſes offres. Tandis que les Turcs & les Perſans ſe faiſoient la guerre, les François & les Eſpagnols rompirent la paix. Ils avoient fait alliance contre Federic Roy de Naples, qui ſucceda à Ferdinand ſon neveu, & s'eſtoient emparez de ſes Eſtats par la force des armes. Mais l'ambition diviſe bientoſt ceux qu'elle a unis: Louïs XII. & Ferdinand Roy de Caſtille devinrent jaloux l'un de l'autre, & ne pûrent

ſouffrir de concurrent, ni de compagnon : chacun prétendit poſſeder tout entier le Royaume qu'ils avoient partagé entre eux. Le differend qu'eûrent les miniſtres des deux Rois touchant les limites de leurs conqueſtes communes ſervit de prétexte, & donna commencement à une guerre ſanglante, qui remplit l'Italie de confuſion & d'horreur.

L'Eveſque de Baffo qui avoit joint, comme nous avons dit, la flotte des Venitiens, apprit la rupture des deux Couronnes dans le temps que l'armée navale de la République prit l'iſle de Sainte Maure ſur les Turcs avec le ſecours que le Grand-Maiſtre luy envoya d'une eſcadre de chevaliers, & de quatre galeres d'un capitaine François nommé Pré-Jan de Bidoux, tres-intelligent dans la marine, & fort brave de ſa perſonne. L'Eveſque jugea du mauvais ſuccés de la ligue par la diſpoſition des affaires d'Italie; & ſuivant les inſtructions qu'il receût de Rome, il avertit le Grand-Maiſtre que les nouvelles diviſions empeſchoient ſa Sainteté de tenir exactement

ſa parole. Il ajouſta que des vingt galeres du Saint Siege, il n'en avoit receû que treize: qu'il ne pouvoit les retenir que quatre mois ſans un commandement exprés du Pape: que les quatre mois eſtoient preſque expirez, & qu'apparemment on ne prolongeroit pas ce terme: que l'armée navale de France ne viendroit point, tandis que les François & les Eſpagnols ſeroient aux mains: que le Capitaine Pre-Jan de Bidoux eſtoit parti de Sainte Maure à la premiére nouvelle qu'il avoit eûë que la France & l'Eſpagne eſtoient brouïllées: que les Venitiens, qui avoient réſolu de fortifier le Chaſteau de Sainte Maure, ne pouvoient pas éloigner leur flotte de ces mers; & qu'ainſi il n'y avoit pas lieu de croire que l'hiver eſtant aſſez proche, les Princes liguez fiſſent cette année aucune entrepriſe contre les Turcs.

Le Général Peſaro écrivit de ſon coſté à Rhodes, qu'il n'eſtoit pas honorable au Généraliſſime de la ligue de ſe mettre en mer avec une petite armée. Il rendoit compte enſuite du ſie-

ſiege & de la priſe de Sainte Maure, en apprenant au Grand-Maiſtre qu'on avoit trouvé le Chaſteau fort de murailles, & fourni de munitions pour trois ans avec une garniſon de cent janiſſaires & de quatre cens Azapes: que deux mille chevaux & trois mille hommes de pied eſtoient venus de Lepante au ſecours de la place ; mais que la pluſpart y avoient peri, & que le reſte avoit eſté contraint de ſe rendre. Il ajouſtoit que les galeres du Pape avoient bien fait leur devoir, & que l'eſcadre des chevaliers s'eſtoit ſignalée ſur tout à l'aſſaut

La paſſion qu'avoit le Grand-Maître de voir la ligue rétablie, & la joye qu'il eût de la priſe de Sainte Maure, luy firent croire que la guerre des François & des Eſpagnols ſe pourroit éteindre auſſi aiſément qu'elle s'étoit allumée. Dans cette penſée il réſolut de ne ſe point rebuter ; & ſans avoir égard aux avis de l'Eveſque de Baffo, il recommença à écrire au Pape. Aprés s'eſtre réjouï avec ſa Sainteté de ce que ſes galeres avoient tres-bien fait à la priſe de Sainte Maure, il la ſupplioit

de les tenir en bon ordre, & d'exciter les Venitiens à préparer la plus Puiſſante armée qu'ils pourroient. Il la conjuroit encore de travailler à la réconciliation des deux Rois, & d'employer pour cela toute ſon adreſſe. Enfin pour n'avoir rien à ſe reprocher, il fit de nouvelles inſtances à l'Empereur & aux autres Princes, particulierement au Roy d'Angleterre qui eſtoit fort puiſſant ſur mer, & qui avoit beaucoup de zele pour les intereſts de l'Egliſe. Aprés quoy, remettant tout entre les mains de la Providence, il ne travailla qu'à regler les mœurs du peuple & des chevaliers.

Comme il reconnut que les Juifs qui demeuroient à Rhodes menoient une vie fort ſcandaleuſe, & qu'un ſi mauvais exemple eſtoit cauſe des plus grands pechez de la ville, il prit réſolution de les chaſſer. Ayant aſſemblé le Conſeil pour cét effet, il fit voir dans un long diſcours tous les maux que le commerce des Juifs pouvoit produire parmi les fidelles, & combien un Ordre conſacré à la défenſe du Chriſtianiſme, devoit avoir en hor-

horreur une nation ſi ennemie de Jeſus-Chriſt. Il s'étendit en particulier ſur les Juifs de Rhodes, que les prodiges arrivez au dernier ſiege & ſur leur muraille avoient endurcis davantage. Le ſentiment du Grand-Maiſtre fut approuvé du Conſeil, & tous ordonnerent d'un commun accord que les Juifs ſortiroient de l'iſle, & de tous les Eſtats de la Religion dans quarante jours : que s'ils ne ſe retiroient dans le temps preſcrit, tous leurs biens ſeroient confiſquez à l'Ordre. On leur défendit meſme de s'établir au Levant, de peur qu'ils ne ſerviſſent d'eſpions aux Turcs ; & tout ce qu'on leur permit fut de vendre leurs biens dans l'eſpace des quarante jours. Mais on offrit une liberté entiere, & toutes ſortes de bons traitemens à ceux qui voudroient ſe faire chrétiens. Pour le regard des petits enfans, il fut arreſté qu'ils ſeroient baptiſez malgré leurs peres & leurs meres : & l'ordonnance du Conſeil portoit en termes exprés, que les Juifs eſtant, ſelon l'opinion des Theologiens & des Canoniſtes, eſclaves des Princes Chrétiens, ils n'a-

voient pas toute la puiſſance paternelle a l'égard de leurs enfans ; qu'ainſi le Grand-Maiſtre pouvoit diſpoſer d'eux pour le ſalut de leurs ames, & pour le bien de la chrétienté. De ſorte que ſuivant le pouvoir des Loix, les enfans des Juifs furent baptiſez : mais afin qu'ils ne fuſſent point en danger de renoncer au chriſtianiſme quand ils auroient l'uſage de la raiſon, le Grand-Maiſtre les retint à Rhodes, & voulut qu'ils fuſſent nourris des deniers publics, pour leur tenir en quelque façon lieu de pere.

Le Grand-Maiſtre s'appliqua enſuite à examiner les Statuts de la Religion, que le Vicechancelier Caourſin avoit rangez par ſon ordre quelques années auparavant. Il en caſſa quelques-uns qui n'eſtoient plus en uſage, & dont la pratique pouvoit faire plus de mal que de bien, en ſervant de matiere aux querelles & aux procés : il en fit luy-meſme de nouveaux, & qui paroiſſoient neceſſaires pour le temps preſent. Car voyant juſqu'où alloit l'impieté & le luxe de certains chevaliers qui vivoient moins en Religieux qu'en ſecu-

ſeculiers & en libertins, il ordonna que celuy qui auroit renié ou blaſphemé le nom de Dieu, & dit quelque parole contre l'honneur de la Vierge & des Saints, ſubiroit la premiere fois le chaſtiment de la quarantaine; ſeroit la ſeconde mis pour deux mois dans la tour du Chaſteau; & que la troiſiéme on le tiendroit dans les priſons publiques tout le temps qu'il plairoit au Grand-Maiſtre & à ſon Conſeil. Le premier chaſtiment s'appelloit la quarantaine, parce que celuy qui y eſtoit condamné devoit jeuſner quarante jours de ſuite : il devoit meſme les mecredis & les vendredis des quarante jours jeuſner au pain & à l'eau, manger à terre, & recevoir la diſcipline en cette maniere. Le coupable ſe preſentoit les pieds nuds, & le dos découvert devant l'autel, & tandis que le Preſtre le frapoit, il recitoit le pſeaume *Miſerere*, avec d'autres prieres reglées. Le Grand-Maiſtre ordonna en meſme temps que les chevaliers qui ſeroient mis trois fois dans la tour, perdroient trois années d'ancienneté.

Pour ce qui regarde le luxe, il fit

un ſtatut, par lequel aprés avoir déclaré que la bienſeance demandoit qu'un Religieux fuſt habillé modeſtement, & qu'en cela l'exemple de leurs prédeceſſeurs leur devoit ſervir de regle, il défendoit expreſſément aux chevaliers de s'habiller à la maniere des gens du monde, & de porter rien qui euſt un air de galanterie ou de vanité. Il ordonna en particulier qu'ils n'auroient que des habits ſimples & d'une couleur; & que ſi quelqu'un contrevenoit au ſtatut, outre ſept jours de jeuſne & deux diſciplines, ſon habillement ſeroit appliqué au treſor public.

Mais ſi le Grand-Maiſtre aimoit tant la modeſtie de ce coſté-là, il vouloit de la magnificence en tout ce qui regardoit le culte de Dieu, & l'honneur de l'Ordre. Il avoit fait faire auparavant des tapiſſeries ſuperbes, & des ornemens fort riches pour l'Egliſe de Saint Jean Baptiſte. Il en fit faire alors pour les egliſes & pour les chapelles qu'il avoit fait baſtir & dans Rhodes & dans les autres lieux du monde. La Religion conſerve encore ces précieux

monumens de ſa pieté ; & meſme la pluſpart des ſtatuës d'argent, des croix d'or, des calices, & des tabernacles de Malte, ont les armoiries du Grand-Maiſtre d'Aubuſſon.

Tandis qu'il s'occupoit de la ſorte en attendant l'effet de ſes ambaſſades & de ſes lettres ſur le ſujet de la ligue, les Eſpagnols, qui avoient pour chef dans le royaume de Naples, Alphonſe de Cordoûë ſurnommé le Grand-Capitaine, faiſoient une guerre cruelle aux François, & les affaires s'aigriſſoient tellement de jour en jour, qu'il n'y avoit nulle apparence de paix. Le Pape au lieu de travailler à l'accommodement des deux Nations comme le Grand-Maiſtre l'en avoit prié, favoriſoit ouvertement le parti d'Eſpagne, & entretenoit le feu qu'il devoit éteindre. D'ailleurs il n'avoit en teſte que la grandeur de Ceſar Borgia Duc de Valentinois ſon fils qu'il aimoit paſſionnément, juſqu'à tout oſer & à tout croire legitime pour l'élever & pour l'enrichir. Mais ce qui ruinoit directement la croiſade, c'eſt que les Venitiens fatiguez de la guerre

firent la paix avec le Turc, aprés plusieurs negotiations ſecrettes où les Chevaliers de Rhodes n'eûrent point de part. La République rendoit par ce traité l'iſle de Sainte Maure que le général Peſaro avoit fait fortifier avec de grandes dépenſes; & le Grand-Seigneur s'obligeoit ſeulement à reſtituer ce qu'on avoit pris aux marchands Venitiens dans les commencemens de la guerre. Ladiſlas Roy de Hongrie ſuivit bien-toſt l'exemple de la République, en faiſant un accord peu honneſte avec Bajazet. Le Grand-Maiſtre eût le cœur penetré de toutes ces triſtes nouvelles; & pour comble d'affliction, il apprit en meſme temps que ſa Sainteté conferoit les commanderies de l'Ordre à des perſonnes ſeculieres, & qu'elle avoit promis le Prieuré de Caſtille à Dom Henri de Tolede, ſans conſiderer ni le privilege d'Innocent VIII. ni la nature des biens de la Religion, ni la dignité du Généraliſſime de la ligue qu'elle avoit choiſi elle-meſme.

Le reſſentiment qu'eût le Grand-Maiſtre d'une conduite ſi peu reguliere,

re, le porta à écrire au Pape: ſans perdre le reſpect qu'il devoit au Chef de l'Egliſe, & au Vicaire de Jeſus-Chriſt, il diſoit à Alexandre tout ce qu'un veritable zele peut inſpirer. Mais Alexandre ſe mit peu en peine de ces remontrances; il continua d'offenſer l'Ordre, & il le fit avec d'autant plus de liberté que les Venitiens ayant fait la paix avec les Turcs, il crut n'avoir plus beſoin des Chevaliers.

La rupture de la ligue & le procedé du Pape jetterent le Grand-Maiſtre dans une melancolie qui l'abbatit peu à peu, & qui luy cauſa enfin une maladie mortelle. Il commença à ſe porter mal la veille de Saint Jean Baptiſte; mais il n'en fit rien paroiſtre, & ne laiſſa pas d'aſſiſter au feu, ni de prendre part à la réjouiſſance qui ſe faiſoit tous les ans devant le chaſteau avec un appareil extraordinaire pour honorer le Patron de l'Ordre: il alla meſme à l'Egliſe en ceremonie le jour de la Feſte, & cachant ſa mauvaiſe diſpoſition, il s'aquita religieuſement de tous les devoirs d'un vray chrétien. Cét effort que la pieté luy fit faire,

redoubla ſon mal, & il tomba deux jours aprés dans un eſtat ſi faſcheux, que les medecins deſeſpererent d'abord de ſa gueriſon. Ils voulurent néanmoins éprouver tout ce que leur art pourroit en cette rencontre; mais le Grand-Maiſtre qui ſentoit approcher ſa fin, & qui ne ſongeoit plus qu'à ſon ſalut, leur dit, en ſouſriant, que n'ayant jamais gueres fait de remedes, il eſtoit dangereux de commencer à ſon âge. Il ſe rendit pourtant aux prieres de ſon neveu, & aux raiſons des medecins, malgré ſa répugnance naturelle.

La maladie du Grand-Maiſtre mit la conſternation dans la ville: le peuple tout éperdu couroit au chaſteau, & du chaſteau aux Egliſes, pour demander à Dieu la vie de leur Prince; ce n'eſtoient de tous coſtez que vœux, que prieres, & que proceſſions. Cependant le mal augmentant de jour en jour, le malade receût les ſacremens de l'Egliſe avec une foy vive, & une dévotion ardente, qui édifierent, & qui attendrirent tout le monde. Aprés quoy il fit appeller les chevaliers du Con-

Conſeil, & ramaſſant ce qui luy reſtoit de forces, il leur parla en ces termes. *Je n'ay plus*, MES TRES-CHERS FRERES, *qu'un moment à vivre: trouvez bon qu'avant que de vous quitter, je vous exhorte à choiſir un ſujet plus digne que moy pour remplir ma place, & que je vous conjure auſſi de mettre toute voſtre gloire à défendre généreuſement la Foy, & à bien garder voſtre Regle. C'eſt la grace que je vous demande en mourant.* Il eût de la peine à prononcer ces dernieres paroles, & il ne dit plus que deux ou trois mots, pour conſoler les chevaliers qui fondoient tous en larmes autour de ſon lit. Il leur donna enſuite ſa benediction comme à ſes enfans; & demeurant aprés en repos les yeux tantoſt élevez au ciel, tantoſt attachez ſur le crucifix, il parut s'entretenir avec Dieu, juſqu'à ce qu'il rendit doucement l'eſprit. Au moment qu'il expira, les chevaliers jetterent un cri lamentable, qui annonça ſa mort au peuple aſſemblé dans le palais. Ce ne furent alors que pleurs & que heurlemens, à quoy ſucceda un morne ſi-

Ann. 1503.

lence, comme il arrive dans les afflictions extresmes.

Ainsi mourut Pierre d'Aubusson, Grand-Maistre de Rhodes, Cardinal de Saint Adrien, Legat du Saint Siege dans l'Asie, & nommé Généralissime de la ligue. Il estoit âgé de plus de quatre-vingts ans, & il y en avoit prés de vingt-sept qu'il gouvernoit l'Ordre.

Dés que la douleur permit aux chevaliers de se reconnoistre, ils songerent à rendre au mort les derniers devoirs avec toute la magnificence possible. Il fut exposé dans un superbe lit de parade, ayant sur l'estomach un crucifix d'or, & à ses doigts plusieurs anneaux de grand prix. Tout ce que la mort à d'affreux ne luy ostoit rien de cette majesté douce & aimable qui parut toûjours sur son visage durant sa vie. Trois chevaliers en grand dueïl estoient au chevet du lit: l'un tenoit le chapeau de Cardinal, l'autre la croix de Legat, & le troisiéme l'étendard de Généralissime de la ligue, que le Grand-Maistre avoit porté dans sa galere quand il alla joindre

dre l'armée Venitienne à Metelin. Quatre autres chevaliers tenoient chacun une banniere où les armes de la Religion & celles d'Aubuſſon eſtoient rélevées en broderie. Aux deux coſtez du lit de parade on dreſſa comme deux autels ſous deux riches dais : on poſa ſur l'un la dalmatique, la mitre, & tous les ornemens propres à un Cardinal Diacre : on mit ſur l'autre le caſque, le corſelet, la demi-pique, & l'épée dont le Grand-Maiſtre ſe ſervit au ſiege de Rhodes le jour de l'aſſaut. On y mit auſſi l'habillement qu'il avoit ce jour-là, & qui eſtoit encore teint de ſon ſang & de celuy des Barbares. Plus de deux cens chevaliers eſtoient rangez dans la ſale, tous veſtus de deuïl, dans une contenance triſte & modeſte. Le peuple qui accourut en foule à ce lugubre ſpectacle, ne pût voir ſon Prince mort ſans pleurer amerement : ils crioient tous qu'ils avoient perdu leur Pere, & ils vouloient luy baiſer les mains pour ſoulager leur douleur, & pour luy dire un dernier adieu.

Les funerailles ſe firent le jour ſui-

vant; & la douleur publique contribua plus que tout le reſte à rendre belle la pompe funebre. Dés que le corps parut hors de la porte du palais, une multitude innombrable de tout ſexe, de tous âges, & de toutes conditions, fit retentir l'air de gemiſſemens & de plaintes. Il fut porté à l'Egliſe de Saint Jean ſur les épaules des principaux Grands-Croix, & enterré dans la chapelle que luy-meſme avoit fait baſtir.

Le premier Chapitre général qui ſe tint à Rhodes ſous Emeri d'Amboiſe ſon ſucceſſeur, ordonna que pour honorer la memoire du Grand-Maiſtre d'Aubuſſon, la Religion luy éleveroit des deniers du treſor public un magnifique mauſolée en bronze, & qu'on y graveroit une épitaphe, où ſeroient marquées les plus illuſtres actions de ſa vie. Les hiſtoriens de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem ne rapportent point cette épitaphe; & quelque diligence que j'aye faite pour la trouver, je n'ay pû en rien apprendre. Mais ſi les mauſolées & les épitaphes des heros periſſent avec le temps, la memoire

moire de leurs vertus & de leurs grandes actions ne perit jamais.

D'ailleurs les éloges que les Papes, les Princes, & les Ecrivains donnent au fameux Pierre d'Aubuſſon, peuvent bien luy tenir lieu d'épitaphe. Sixte IV. & Innoccent VIII. diſent dans leurs brefs que le Saint Siege luy à des obligatons infinies, & qu'on ne peut aſſez reconnoiſtre le ſervice qu'il a rendu aux Fidelles, en arreſtant par ſes ſoins, & au prix de ſon ſang meſme, les conqueſtes de Mahomet II. ce redoutable ennemi de la chrétienté. Alexandre VI. reconnoiſt dans le Grand-Maiſtre une foy pure, une valeur héroïque, une prudence exquiſe, & une experience conſommée en tout ce qui regarde la guerre contre les Turcs. L'Empereur Maximilien, Ferdinand Roy de Caſtille, & Mathias Corvin Roy de Hongrie, le nomment ſouvent dans leurs lettres le dompteur des Ottomans, & le ſoûtien de l'Egliſe. Caourſin l'appelle le pere de la patrie, le protecteur des malheureux, & l'invincible défenſeur des Rhodiens. Victorellus dit dans ſes additions à

Cia-

Ciaconius, que tout eſtoit grand en luy, l'eſprit, le courage, la pieté; qu'eſtant reveſtu de la pourpre ſacrée, il ne s'eſtoit point relaché dans les fonctions militaires, & qu'il avoit fait tout à la fois des choſes dignes d'un ſaint Cardinal & d'un généreux guerrier. Le meſme écrivain ajouſte que le magnanime d'Aubuſſon n'avoit en veûë dans ſa conduite que la gloire de ſon Ordre & celle de Dieu: qu'il gouvernoit ſes ſujets avec autant de douceur que de juſtice, & que ſa bonté paternelle éclatoit principalement envers les pauvres. L'hiſtoire eccleſiaſtique parle de luy comme d'un homme admirable, & qui merite toutes ſortes de loûanges. Enfin l'hiſtoire des Chevaliers de Saint Jean le met au deſſus de tous les Grands-Maiſtres, l'égale aux heros de l'antiquité, & le propoſe pour modele aux Princes Chrétiens.

Spond. ad ann. 1480.

FIN.

TA-

TABLE DES MATIERES.

A.

ACHMAT Bacha, un des plus grands hommes de l'empire Turc, *pag.* 239. 240.
Se déclare pour Bajazet qui diſputoit l'empire contre ſon frere Zizime, & ce qui s'en enſuivit, 250. 251. *& ſuiv.* 260. 263
Eſt employé par Bajazet pour ménager un accommodement avec les Chevaliers de Rhodes, 279. 280
Son orgueil met obſtacle au Traité, 277
Il ſe relaſche enſuite, 279
Il traite mal le Grand-Seigneur, & pour recompenſe de ſes ſervices paſſez eſt mis à mort dans un feſtin, 294. 295
Combien ſa mort fut préjudiciable aux Turcs, 297
Acmet Bacha gendre de Bajazet, & la civilité qu'il rendit au Grand-Maiſtre & aux Chevaliers en paſſant par le canal de Rhodes, 355. 356
Agnés. La faveur & la conduite de la belle Agnés auprés de Charles VII. 13. 39

Aigles de Savoye changées en Croix, 83. 84
Aiſné. Occaſion où le cadet herite du Royaume de ſon pere, au préjudice de l'aiſné, 246
Albert duc d'Auſtriche envoyé en Hongrie contre les Turcs par l'Empereur Sigiſmond ſon beaupere, 3. 5
Devient Empereur, 10
Albalat. Le Chevalier d'Albalat Arragonois, envoyé à Naples, & pourquoy, 123
Alexandre Pape VI. Son élection & ſon changement à l'égard des Chevaliers, 389. 390
Ennemi des François, 393
Mauvais bruit du Pape Alexandre, 395
Il viole les privileges des Chevaliers de Rhodes, 409. 410
Ses ſoins pour faire une ligue contre les Turcs, 426
Son Bref au Grand-Maiſtre pour le déclarer Général de la ſainte ligue, & ce qui s'en enſuivit, 428. *& ſuiv.*
Il favoriſe ouvertement le parti d'Eſpagne, & ſon ardeur pour l'agrandiſſement de Ceſar Borgia ſon fils, 464
Il entreprend ſur les privileges de l'Ordre, *là-meſme*, & 465
Aliaga. Le Commandeur d'Aliaga envoyé à Rome en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire, 228
Alphonſe Roy d'Arragon, & ſes brouilleries avec le Pape Caliſte, 43
Alphonſe Roy de Portugal, 44
Alphonſe duc de Calabre fils de Ferdinand Roy de Naples, 312. Voyez *Calabre.*
Alphonſe Roy de Naples méchant Prince, & haï

haï des grands & du peuple, 398
Alvant fils aiſné de Jacup Roy de Perſe, & ſa mort, 448
Aly Bacha envoyé de Conſtantinople à Miſach Paleologue pour l'aſſeûrer de la venuë de Mahomet, 174
Amboiſe. Le Chevalier d'Amboiſe député pour exiger dans les Prieurez de France & de Champagne, ce qu'on y devoit à la Religion, 102
Amedée le Grand, duc de Savoye, 84
Angers. Le Cardinal d'Angers va au-devant du Prince Zizime, 362
Angleterre. Treve entre l'Angleterre & la France, 2. 16. 17. 19
Anglois. Diminution de la puiſſance des Anglois en France, 13
Antioche. Miracles faits à Antioche, 327
Arduel. Sa prétention au Royaume de Perſe, & ſa mort, 446. 447
Artemenes, & ſa diſpute contre ſon frere Xerxes pour la couronne de Perſe, 245. 246.
Aubuſſon. L'antiquité & la grandeur de la maiſon d'Aubuſſon, 22. 23. *& ſuiv.*
Antoine d'Aubuſſon Vicomte de Monteïl, frere aiſné du Grand-Maiſtre, & comme il ſe trouva au ſiege de Rhodes, & combien il y fut utile, 151. 152. 167. 211. 215. 215.
François d'Aubuſſon Mareſchal de France, Colonel des Gardes Françoiſes, & Comte de la Feuïllade, 26
Jean d'Aubuſſon Seigneur de la Borne, couſin germain de Pierre, & Chambellan de Charles VIII. 11

TABLE.

Louïs d'Aubuſſon Chevalier de Rhodes, Commandeur de Charroux, & oncle de Pierre, 21. 22

Pierre d'Aubuſſon choiſi de Dieu pour mettre des bornes aux conqueſtes des Infidelles, 1
Son extraction, ſon caractere, ſes inclinations naturels, 2. 26. 27
Ses premieres armes contre l'ennemi commun des Chrétiens, 3. & 4
Il ſe rend à la Cour de l'Empereur, & comment il y fut receû, 6
Son genie pour les bonnes lettres, & particuliérement pour l'Hiſtoire, 7. 8
Il ſe fait de cette Cour une école de ſageſſe & de vertu, 9
Il s'en retire, 10
Il paroiſt à la Cour de Charles VII. & y gagne bien-toſt tous les cœurs, 10
Sa ſageſſe, & ſon habileté, 13
Son adreſſe pour ramener à ſon devoir le Dauphin fils de Charles VII. 15. 16
Il le ſuit dans ſon voyage d'Alſace à main armée, 18
Il s'ennuïe des divertiſſemens de la Cour, 20
Sa réſolution de faire la guerre aux Infidelles, & d'embraſſer l'ordre militaire de Saint Jean de Jeruſalem, auquel il eſt admis, 21. 29
Il obtient la Commanderie de Salins, 30
Il eſt envoyé en France en qualité d'Ambaſſadeur de la Religion, & ce qui en réüſſit, 38. 39. *& ſuiv.*
Son zele pour l'honneur de ſon païs, 47. 48
Sa diſpute contre le Chevalier de Villemarin Eſpagnol, 49. 50

L'hon-

L'honneur qu'il receût au Chapitre général de l'Ordre aſſemblé à Rome, 55
Il travaille à juſtifier l'innocence du Grand-Maiſtre Zacoſta, *là-meſme.*
Son impatience pour combattre les Infidelles, 61
Il eſt éleû Bailly de la langue d'Auvergne, 62
Il ſe déclare dans le Conſeil pour Charlotte de Luſignan Reine de Chypre, 63
Il eſt éleû Surintendant des fortifications de Rhodes, 66
Grand-Prieur d'Auvergne, 67
Et enfin Grand-Maiſtre de l'Ordre, *là-meſme*
Ce qu'il fit dés qu'il fut Grand-Maiſtre, 70
Sa réponſe à l'Ambaſſadeur des Venitiens, 80
Son inclination pour les intereſts de Charlotte de Luſignan Reine de Chypre. 81
Sa prudence en une émotion populaire, 88. 89
Il accepte la charge de Capitaine général de Rhodes, 90
Les ordres qu'il donna pour reſiſter aux approches des Turcs, 91. 92
Sa lettre circulaire à tous les Prieurs de l'Ordre ſur le meſme ſujet, 94. 95. *& ſuiv.*
Sa liaiſon avec les Saraſins, 103. 104
Et avec le Roy de Thunis, 105
Expediens qu'il trouva pour empeſcher la famine qui menaçoit ſon iſle, 108
En quelle eſtime il eſtoit à la Porte, 113
Lettre qui luy fut écrite par deux Princes Turcs,

Turcs, l'un fils, & l'autre neveu de Mahomet, 116. 117
La réponſe qu'il fit à cette lettre de vive voix, & par écrit, 120
Ce qu'il répondit à une nouvelle propoſition qui luy fut faite de la meſme part, 121
Pouvoirs extraordinaires qui luy ſont donnez par l'aſſemblée générale des Chevaliers, 123. 124
L'Ordre & le ſecours qu'il envoya au Capitaine du Chaſteau Saint Pierre, 125. 126
Sa ſeverité envers les Chevaliers qui n'exécutoient pas ſes ordres, 127
Il ſe défie des artifices & de la mauvaiſe foy des Turcs, & prévoit qu'il faut ſe reſoudre aux dernieres extrémitez d'un ſiege à quoy il ſe prépare, 129. 130. *& ſuiv.*
Ses précautions judicieuſes, 140
Sa pieté, 142. 208. 219. 224. 225. 226. 234
Contrebaterie qu'il fit dreſſer contre les Turcs, & ſa conduite à l'égard d'un Renegat qui feignoit de ſe refugier à Rhodes, 156. 157
Ses lettres au Pape, aux Princes Chrétiens, & aux Prieurs de ſon Ordre abſens, 159. 227
Ses ſoins infatigables pour la conſervation de la tour Saint Nicolas preſque abbatuë, 160. 161.
Il s'y enferme luy-meſme avec ſon frere le Vicomte de Monteil, 163
Son caſque enlevé d'un éclat de pierre, & ce qui s'en enſuivit, 166
Il rémuë luy-meſme la terre, & porte des pier-

pierres & de la chaux pour avancer les travaux, 170
Son adreſſe pour étouffer une ſedition, 172
Sa reponſe pleine de courage & d'autorité à quelques Chevaliers qui parloient de ſe rendre, 176. 177
Ses ſoins pour fortifier la tour Saint Nicolas attaquée de nouveau, 184. 185
Sa juſtice inflexible, 166
Sa prévoyance pour empeſcher la corruption de l'air, 192
Machine extraordinaire qu'il fait joüer, 195
Ses plaiſanteries militaires, 196
Réponſe qu'il fit faire à l'Ambaſſadeur du Bacha Paleologue, 204. 205
Sa confiance en Dieu, & les ordres qu'il donna dans l'attente d'un aſſaut, 208
Exploit ſignalé de ſa valeur, 212. 213
Il reçoit cinq bleſſeûres tout à la fois, 215
Une de ſes bleſſeûres jugée mortelle, 219
Sa convaleſcence, & la joye qu'elle cauſa aux Rhodiens, 224
Sa gratitude, 228
Il ſe met en eſtat de recevoir de nouveau les Barbares, 232
Les graces qu'il rendit publiquement à Dieu pour la mort de Mahomet, 237. 238
Ses loix rigoureuſes contre tous les vices qui bleſſent la pieté chrétienne, & la ſocieté civile, 240
Son entrepriſe ſur l'Iſle de Metelin, 248
Le ſecours qu'il preſta à Zizime qui prétendoit à la couronne Ottomanne, 262
Ce qu'il fit à l'entrée, & en la reception du

du Sultan Zizime dans l'iſle de Rhodes, 274. & ſuiv.
Ses ordres pour la retraite de Zizime en France, 282. 283
Regardé par Bajazet comme l'arbitre du Sultan Zizime ſon frere, 291
Son projet de ligue entre les Princes Chrétiens, 297
Bruits qui courent contre ſon honneur, 300
Ses ordonnances contre les Rhodiennes qui s'eſtoient abandonnées aux Turcs, aux Mores, ou au Juifs, & pour la garde du Sultan Zizime, 304. 305
Son procedé envers un Bajazet fils d'Amurat, prétendant à la couronne Ottomanne contre le Bajazet regnant, 308. 309
Ses efforts pour éloigner de l'Italie l'ennemi commun de la chrétienté, 314
Lettre qui luy fut écrite & envoyée par Bajazet Empereur des Turcs, 318
Eloge remarquable qu'en fait le Pape, 320
Inſtance que luy font Mathias Roy de Hongrie, Ferdinand Roy de Caſtille, d'Arragon & de Sicile, & Ferdinand Roy de Naples, *la meſme*, & 338
Preſent précieux que luy envoye le Grand-Seigneur, 321
Il renouë la paix avec le Soudan d'Egypte, 330. 337
Ses précautions contre les mauvaiſes intentions de Bajazet, 330. 333
Lettre honorable que luy écrivit le Pape Innocent VIII. 332. 333
Ce Pape luy demande le Sultan Zizime, 337

Bon office qu'il rendit aux Gennois, 339
Il eſt ſenſiblement touché de la mort de Charlotte Reine de Chypre, 347
Sa réponſe au Roy d'Hongrie qui luy demandoit le Sultan Zizime, 350
Et au Soudan d'Egypte qui luy faiſoit la meſme demande, 351. 352
De quelle maniere il receût & reconnut les preſens que luy fit Achmet Bacha, gendre du Grand-Seigneur, 366. 367
Il ſe reſout d'envoyer à Rome le Sultan Zizime pour obeïr au Pape, 358. *& ſuiu.*
Il eſt honoré du chapeau de Cardinal & d'autres grandes prérogatives, 362. 366
Son éloge fait par le Pape Innocent VIII. 367. 368
Déclaré Legat univerſel du Saint Siege dans l'Aſie, 369
Ses nouvelles ordonnances, & autres œuvres de pieté, 370
Sa conduite envers le Grand-Seigneur irrité contre luy, 373. 374
Il regagne la confiance de Bajazet, 377
Sa grande réputation, 378
Les Infidelles ſont crus ſur ſa parole, 383
Il reçoit des complimens de toutes les Cours Chrétiennes, mais il ne jouït pas tranquillement de ſa gloire, 384
Il envoye contre le Pirate Ordoña, 386
Sa pitié pour de pauvres affligez, 388
Sa douleur ſur la nouvelle de la captivité & de la mort du Sultan Zizime, 397. 398
Lettres que luy envoya Charles VIII. & la réponſe qu'il y fit, 399. 400

Réponse qu'il fit aux lettres de deux Cardinaux François, 401. 402. *& suiv.*
Sa réponse à la negotiation que l'Empereur Maximilien ménageoit auprés de luy par son Ambassadeur, 405
Sa conduite sur quelques insultes des Turcs, 406
Il est mal satisfait de la Cour de Rome, 409
Il se défie des menées des Turcs, & prend ses précautions, 413
Sa negociation avec Henry VIII. Roy d'Angleterre, & sa générosité envers Ladislas Roy de Hongrie, 414
Il donne du secours aux Venitiens contre les Turcs, 417
Il remedie à la peste qui estoit dans Rhodes, & à la guerre qui menaçoit la Religion, 419. 420
Il est employé par Louis XII. pour avoir audience à la Porte, 420. 421
Ses menaces au Soudan d'Egypte, & ce qui en réüssit, 425
Il se joint aux Princes croisez, & est choisi pour Chef de la Croisade, & ce qui en réüssit, 427. 428. *& suiv.*
Ses inquiétudes sur l'exécution des projets de la Croisade, 434
Il sacrifie ses ressentimens à sa gloire, & aux interests de l'Eglise, 437. 438
Son départ pour le siége de Metelin, 440
La suite de ce voyage, 443
Sa réponse à Corcut fils aisné de Bajazet, 450. 451
Sa lettre au Pape sur la consternation du Grand-

Grand-Seigneur, 453
Sa paſſion de voir la ſainte ligue rétablie, & ce qu'il fit pour cela, 457. 458
Il examine & regle les Statuts de l'Ordre, 460. 461
Son zele pour le culte de Dieu & l'honneur de l'Ordre, 462
Sa maladie mortelle, qu'il diſſimule quelque temps, 465
Ses dernieres paroles aux Chevaliers preſens, 467. 468
Sa mort, & combien il fut regreté, 468
Sa pompe funébre, 469. 470
Ses éloges qui luy tiennent lieu d'épitaphe, 471. 472
Avignon. Le Cardinal d'Avignon Legat du Pape Caliſte en France, & quelle fut l'iſſuë de ſa négotiation, 39. 40. 45

B.

BAFFO. L'eveſque de Baffo, & les galeres apoſtoliques qu'il amena contre le Turc, 452. 455. 458
Bajazet fils de Mahomet II. ſon portrait, 242
Prétend à la couronne Ottomanne, 240. 241. *& ſuiv.*
Il eſt ſalué & reconnu Empereur, 250. 278. *& ſuiv.*
Son impatience de conclure la paix avec les Chevaliers de Rhodes, 279. 280. 291
Engagé de payer au Grand-Maiſtre une eſpece de tribut, 293

Son ingratitude, *la-meſme* & 294. 295
Son deſſein d'attaquer l'Italie, changé, 316. 317
Lettre remarquable qu'il écrivit au Grand-Maître de Rhodes, 318. 319
Il ſe ſent obligé à luy, 321
Il a le cœur envenimé contre les Chevaliers de Rhodes, 331
Aprés avoir achevé de dépouïller le Grand-Caraman, il tourne ſes armes contre la Syrie & contre l'Egypte, 347. 348. *& ſuiv.*
La bataille qu'il perdit contre le Soudan d'Egypte, 358. 359
Sa ſurpriſe quand il ſceût que ſon frere Zizime eſtoit à Rome, & les offres qu'il avoit faites à Charles VIII. pour ne pas permettre qu'il y fuſt mené, 372. 373
Il ſuit le conſeil du Grand-Maiſtre, 375. 376
Il envoye un Ambaſſadeur au Pape avec la lance qui a percé le coſté de noſtre Seigneur, & luy écrit obligeamment, 381. 382. *& ſuiv.*
Il envoye à Rhodes pour ſatisfaire aux plaintes du Cardinal Grand-Maiſtre, 408
Il eſt irrité contre la République de Veniſe; pourquoy, & ce qui s'en enſuivit, 415
Il ſe rend par terre avec ſon armée au Golphe de Lepante, 419
Comment il receût des Herauts d'armes qui luy furent envoyez par le Roy Louïs XII. 420. 421
Sa déclaration au Grand-Maiſtre pour ſe diſculper de ce qu'il avoit déclaré la guerre aux Vénitiens, 422
Son inquiétude ſur la révolution de Perſe; &

& la ligue des Princes Chrétiens, 450. 451
Il fait faire des propoſitions de paix au Grand-Maiſtre & aux Vénitiens, 453
Bajazet fils d'Amurat, frere de Mahomet II. & oncle de Bajazet regnant. Sa priſe en ſon bas âge. Son éducation à Rome, & ſa ſortie d'Italie pour aller en Allemagne, & delà en Hongrie, 306. 307
Sa lettre au Grand-Maiſtre de Rhodes, & ſon deſſein ſur la couronne Ottomanne, 308
Barbarigo Doge de Veniſe, 416
Barbo. Jeroſme Barbo Conſul des Rhodiens à Thunis, 106
Baudouïn II. Empereur, 382
Blanchefort. Le Chevalier de Blanchefort, neveu du Grand-Maiſtre, ſa naiſſance, ſon merite, & ſes divers emplois, 102. 132. 300. 305. 381. 383. 391. 413. 414
Il demande d'aller contre les Turcs, & ce qui en réüſſit, 417. 419
Bohéme. Troubles en Bohéme, 2
Ceſſez, 4
Borgia. Alexandre Borgia. Voyez *Alexandre VI.*
Louïs Borgia neveu du Pape Alexandre VI. & le trouble qu'il cauſa à Rhodes, 409
Boſſolx. François de Boſſolx ancien Chevalier, pourveû par le Grand-Maiſtre du Prieuré de Catalogne, & ce qui s'en enſuivit, *lâmeſme.*
Brangelier. Mathieu Brangelier Gentilhomme de Périgord. Voyez *Craon.*
Briçonnet Cardinal, & ſa lettre au Grand-Maiſtre, 401

TABLE

C.

CAchim-Brahim marchand Turc, qui négotie pour la delivrance des eſclaves Chrétiens, 85. 86
Cagritaim principal favori de Bajazet, & envoyé à Rhodes de la part de Bajazet, 294
Son avancement, 296
Cairbei Soudan d'Egypte. Sa mauvaiſe foy, & comme il eût ſujet de s'en repentir, 249
L'accueïl qu'il fit à Zizime frere de Mahomet II. 255. 256
Parjure en pluſieurs rencontres, fidele en une ſeule, 348
Il a recours aux Chevaliers de Rhodes à l'approche de l'armée Turqueſque, 351. 400
Fait hommage au Saint Siege, 366
Sa mort, 412
Calabre. Le duc de Calabre fils dn Roy de Naples, 239
Calliſte. Les brouïlleries du Pape Calliſte avec Charles VII. & Alphonſe Roy d'Arragon, 43
Canove. Philippe de Canove Legat du Pape auprés du Soudan d'Egypte, & ſon imprudence, 377
Caourſin. Guillaume Caourſin Vice-Chancelier de Rhodes, & ce qu'il rapporte de la mort de Mahomet II. 236. 238
Eſt nommé Commiſſaire pour examiner la Relique que Bajazet envoya au Grand-Maiſtre, 323
Eſt envoyé Ambaſſadeur à Rome, & fait une harangue devant le Pape, 334

Ca-

Capiſtran. Voyez *Fradin.*
Capoüë. Le Prieur de Capoüë envoyé à Rome en ambaſſade extraordinaire, 227. 228
Caraffe. Le Chevalier Caraffe envoyé au Grand-Maiſtre par le Pape & le Roy de Naples, 314. 320
Caraman. Le Grand-Caraman, & le ſecours qu'il preſta à Zizime qui prétendoit à la couronne Ottomanne, 258. 259. 260. & *ſuiv.* 267. 297
Il eſt dépoüillé du reſte de ſes Provinces, 347. 348. 405. 408
Circaſſes. Voyez *Mamelus.*
Cardonne. Le Chevalier de Cardonne bailly de Majorque, 93
Carmandin. Le Chevalier Edoüard de Carmandin envoyé au Pape Innocent VIII. par le Grand-Maiſtre, 334
Il conduit les navires de la Religion pour l'entrepriſe de Metelin, 249
Georges Caſtriot, & ſes victoires ſur Amurat, 20
Catavia. Le chaſteau de Catavia dans l'iſle de Rhodes, fortifié par l'ordre du Grand-Maiſtre d'Aubuſſon, 101
Ceſarini. Le Cardinal Ceſarini Legat du Pape, écorché tout vif par les Turcs, 20
Chamisbuerch, Capigi Bacha de Bajazet, & ſon Ambaſſadeur à Rome, 381
Chapitre Général des Chevaliers de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem à Rhodes, & ce qui s'y paſſa, 46. 47. & *ſuiv.*
Autre Chapitre Général à Rome. 53. 102

Charles VII. & ſa magnifique entrée dans Paris, 12. 13. 16
Son voyage de Lorraine, 17
Les intentions de Charles VII. à l'égard de la guerre Sainte, qui le brouïllent avec le Pape Calliſte, 39. 40. 44. 45
Il eſt remercié par la Porte d'avoir receû Zizime dans ſes Eſtats, 310
Charles VIII. & ſon amour pour la gloire, 298
Son voyage d'Italie, 391. 392. *& ſuiv.*
Le Pape luy donne l'inveſtiture des deux Siciles, & le couronne Roy de Conſtantinople, 393. 394
Son retour en France, 404
Charles d'Anjou frere du Roy de Sicile, & ſa faveur auprés du Roy Charles VII. 14
Charles duc de Savoye, & la donation du royaume de Chypre qui luy fut faite par Charlotte de Luſignan ſa tante, 346
Chelebi neveu de Mahomet II. & la lettre ſignée de luy envoyée au Grand-Maiſtre de Rhodes, 116. 117
Ses mœurs, 118
Chevaliers. Deſordres des Chevaliers de Rhodes, 53
Ils y ſont tous rappellez, 58
Trois Chevaliers d'un grand merite envoyez aux principales Cours de l'Europe, & pourquoy, 130. 131
Le courage des Chevaliers redoublé par l'acharnement des Barbares. 164. 165
Chevaliers qui font l'office de manœuvres & de pionniers, 170

Laſcheté de quelques Chevaliers Italiens & Eſpagnols, & la reprimande qu'ils receûrent du Grand-Maiſtre, 175. 176. *& ſuiv.*
Leur honneur reparé, 181. 182
Les Chevaliers de Rhodes blaſmez d'avoir vendu la liberté de Sultan Zizime, 301. 302
Chevaliéres ſous la regle & l'habit de Rhodes, 378. 379
Leur inſtitut, 379. 380
Chialli. Le Chevalier de Chialli Hoſpitalier de l'Ordre, député dans les Prieurez de France, d'Aquitaine & de Champagne,
Chrétiens. Avantages des Chrétiens ſur les Muſulmans, 219. 220
Chypre. Le Roy de Chypre tributaire du Turc, 37
Grands troubles dans le Royaume de Chypre, 75. 76. *& ſuiv.*
Le Royaume de Chypre donné à Charles duc de Savoye, 346
Cluis. Le Chevalier de Cluis bailly de Morée, & ſon emportement, ni ſage, ni juſte, 384
Colomb. Claude Colomb natif de Bordeaux. Son ſervice à Rhodes durant le ſiége. 153
Les Colonnes ſoûlevez contre le Pape, 312. 352
Comborn. Marguerite de Comborn, mere de Pierre d'Aubuſſon, 27. 28
Conſtantin Paleologue Empereur de Conſtantinople. Voyez *Paleologue.*
Conſtantinople. La priſe de Conſtantinople par Mahomet II. & les cruautez & impietez qui s'y paſſerent, 35. 36
Grands troubles dans la ville de Conſtantinople

nople pour la succeſſion de la couronne Ottomanne, 244. 245. & *ſuiv.* 357. 358. 399. 444
Corcut fils de Bajazet aſſis ſur le throſne imperial, & ce qui s'en enſuivit, 250
Les preſens & la lettre obligeante envoyez au Grand-Maiſtre de la part de Corcut, 450
Cornaro. Voyez *Chypre.*
Corvin. Mathias Corvin Roy de Hongrie, 298. 320
Il prend l'alarme de l'armement du Turc, 320
Craon. Louïs de Craon gentilhomme d'Anjou, & ſon ſervice à Rhodes pendant le ſiege, 152
Crequi. D'où ſont deſcendus les ducs de Crequi, 29
Le Cardinal de Sainte Croix Legat du Pape Eugene IV. & ſon adreſſe, 2
Croix, armes de Savoye, 83
Croiſade. Voyez *Ligue.*
Cybo. Leonard & François Cybo, celuy-cy fils, & celuy-là parent du Pape Innocent VIII. qui avoit eſté marié, 361

D.

LA Dalmatie ravagée par la cavalerie Turqueſque, 416
Dardanelles. Projet de forcer les Dardanelles, 444
Darius Roy de Perſe, & la diſpute de ſes enfans après ſa mort, 245. 246
Dauphin fils de Charles VII. ſon naturel & ſon mécontentement, 12. 13. & *ſuiv.*

Son voyage en Alſace, & ſon retour, 18. 19
Voyez *Louïs XI.*
Demetrius Renegat de Negrepont. Son portrait, & combien il fut préjudiciable aux Rhodiens, 109. 110. 116. 118. 119. 121. 133. 136
Sa mort, 153
Doria. Dominique Doria capitaine des Gardes du Pape, 363
Dovan Diodar favori du Soudan d'Egypte, & ſon voyage à Rhodes de la part de ce Soudan, 104
Duan Aga ambaſſadeur d'Egypte à Rhodes, 263. 331

E.

EGYPTE. Traité des Chevaliers de Rhodes avec le Soudan d'Egypte, 103. 104
La ſignalée victoire que le Soudan d'Egypte remporta ſur les Turcs, 354. 355
L'Egypte révoltée, 412
Le Soudan d'Egypte embaraſſé dans des diſſentions domeſtiques, 447. Voyez *Cairbei.*
Enfans. Les enfans des Juifs baptiſez malgré leurs peres & leurs meres, retenus & nourris aux dépens du public, 460
L'Eſpagne occupée dans la guerre des Maures, 298
Eſpagnol. Diſputes à Rhodes entre les Chevaliers François & les Eſpagnols, & ce qui en arriva. 47. 48. *& ſuiv.*
La langue Eſpagnole diviſée en celle de Caſtille & celle d'Arragon, 52
Erlande. Le Chevalier d'Erlande Lieutenant

du Grand-Maiſtre dans les Prieurez de Saint Gilles & de Toulouſe, 127
Eſarco Centurio, envoyé à Conſtantinople, 421
Eſte. Hercule d'Eſte duc de Ferrare, & ſon ingratitude envers les Venitiens, 311

F.

FEDERIC Roy de Naples, 454
Ferdinand Roy de Naples, & le ſecours qu'il envoya aux Chevaliers de Rhodes, 221. 228. 312. 313. *& ſuiv.* 398
Ferdinand Roy de Caſtille, & ſes bonnes intentions pour les Chevaliers de Rhodes, 410. 411. 435
Fernandes. Iſabelle Fernandes fondatrice d'un couvent de Chevaliéres de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem, à Evora ville de Portugal, 380
Ferrare. La guerre de Ferrare qui excite de grands troubles en Italie, 311
Fluvian. Raymond Fluvian envoyé contre le Corſaire Ordoña, 387
Fradin. Antoine Fradin religieux de Saint François, homme éloquent & apoſtolique, 160
France. Tréve entre la France & l'Angleterre, 2. 16. 17.
La France en trouble, 298
Ligue contre la France, 402. 403
Les armes des François triomphantes dans l'Italie, 397
Alliance entre les François & les Eſpagnols, contre Federic Roy de Naples, 454. 455

Frapam. George Frapam Ingénieur Allemand, & ſon adreſſe en l'art militaire, 133. 136. 156. 157. 171. 193
La trahiſon de Frapam découverte, ſa confeſſion, & ſon ſupplice, 198. 199
Frederic III. Empereur mal content des Suiſſes, & ce qui s'en enſuivit, 17. 43
La meſintelligence entre l'Empereur Frederic & Mathias Corvin Roy de Hongrie, 298
Friquerolx. Le Chevalier de Friquerolx établi capitaine des eſtrangers & des vagabonds durant le ſiege de Rhodes, 91. 92

G.

Gennes. Les peuples de Gennes obligez au Grand-Maiſtre, 339. 340
Leur reconnoiſſance témoignée par un riche preſent & une lettre de remerciment, 342. 343. *& ſuiv.*
Gerſon Chancelier de l'Univerſité de Paris, 7
Gomare. Guillaume Gomare, gentilhomme de Xaintonge, & ſon ſervice à Rhodes pendant le ſiege, 152. 153. 211
Grimaldi. Le Chevalier Grimaldi Capitaine de ſecours, 91
Grimani Général Venitien implore le ſecours du Grand-Maiſtre, 416
Sa laſcheté & ſa mauvaiſe conduite, 418
Gurce. Le Cardinal de Gurce, & ſa lettre au Cardinal Grand-Maiſtre, & ce qui en arriva, 401. 402

H.

HELENE fille du Deſpote de la Morée & femme de Jean de Luſignan Roy de Chypre, 75. 76
Henry Roy d'Angleterre empeſché à ſe maintenir contre ſes rivaux, 43
Henry Roy de Caſtille, *la-meſme.*
Henry VII. Roy d'Angleterre, & ſa negotiation avec le Grand-Maiſtre, 414
Henry fils d'Othon duc de Saxe, 382
Huſſites & leur rebellion contre l'Empereur Sigiſmond, 3
Ils rentrent dans leur devoir, 5. 6

I.

IBRAHIM gendre de Mahomet II. & ſa mort, 191
Jacques Baſtard de Chypre, & uſurpateur de ce royaume, 75. 76
Jacup fils d'Uſſumcaſſan & ſon ſucceſſeur, dans le royaume de Perſe, 446
Sa mort, 448
Jales. Le Commandeur de Jales, 248
Jean. Le corps de Saint Jean Baptiſte brûlé par Julien l'Apoſtat. Egliſe & couvent baſtis à Gennes pour honorer les cendres de ce Saint, 226
La main droite de Saint Jean Baptiſte envoyée au Grand-Maiſtre par Bajazet, 321. 322. 325. 328. 329
L'ordre de Saint Jean de Jeruſalem fondé par les François, 48

Soûmis particuliérement au Saint Siege, 338
Ses avantages ſur les Saraſins, 20
Ses devoirs, 29. 30
Ses Chapitres Généraux à Rhodes, 46. 47. *& ſuiv.*
A Rome, 54. 55
Les deſordres de ſes Chevaliers, 56. 57
Les obligations de cét Ordre à la Maiſon de Savoye, 83
Religieuſes de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem établies à Seville & à Evora, 379. 380
Monaſtere de Saint Jean de la Pierre, 325. 327
Jean de Luſignan Roy de Chypre prince foible & effeminé, 75. *& ſuiv.*
Image miraculeuſe de la Sacrée Vierge honorée par les Rhodiens ſur le mont Philerme, & encore reverée à Malte dans l'Egliſe de Saint Jean Baptiſte, 142. 168. 220
Innocent Pape VIII. Rhodien d'origine, 332. 333
Il eſt jaloux de ſon authorité, & ſon deſſein d'unir les Princes Chrétiens contre le Turc, 357. *& ſuiv.* 365. 366
Mort impréveûë d'Innocent VIII. 389. 398
Iſmaël uſurpateur du Royaume de Perſe & pourquoy appellé Sophi, 447. 448. 452
Italie. L'Italie agitée de diſſentions civiles & domeſtiques, 43. 44
L'Italie diviſée, 298. 311
Mouvemens d'Italie prejudiciables à la Croiſade, 454. *& ſuiv.*
Jubilé en France pour les affaires de Rhodes, 103

Les

Les Juifs chaſſez de l'iſle de Rhodes, & pourquoy, 459. 460
Julien l'Apoſtat & ſon impieté contre les Saints Martyrs, 324
Juſtiniani Général Venitien en Candie, 416
Juſtinien, l'un des plus religieux Princes du monde, 324

K.

KHODGIA AFENDY, qui a écrit en Turc le ſiege de Rhodes par Mahomet, & s'il eſt croyable en ce qu'il raporte, 217

L.

LADISLAS Roy de Hongrie, 43. 44
Les offres qu'il fit aux Chevaliers de Rhodes pour les engager dans ſes intereſts, 414. 444. 445
Paix honteuſe de Ladiſlas avec les Turcs, 464. 465
Laman. Le Chevalier Laman, & ſon voyage en Afrique pour traiter avec le Roy de Thunis, 105. 106
Lance. La lance qui a percé le coſté de noſtre Seigneur envoyée au Pape par Bajazet, 381
Ce qu'il y en a à Paris & à Wittemberg, 382
Laſtic. Jean de Laſtic eſt le premier qu'on ait appellé Grand-Maiſtre de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem, 30. 31
Lazare. L'Ordre militaire de Saint Lazare, réüni à celuy de Saint Jean de Jeruſalem, 367

Lasim Brahim Ambassadeur d'Achmat auprés du Grand-Maistre, 279
Ligue. La sainte Ligue contre les Infidelles, 426. 427
Premiére démarche de la Ligue, dont le Grand-Maistre tire mauvais augure, 434. 439. 440. 458
La sainte ligue ruinée, 464. 465
Linian. Le Chevalier de Linian procureur de la langue d'Espagne au Chapitre général de Rhodes, 46
L'Isle-Adam. Le Chevalier de Villiers l'Isle-Adam envoyé en France, 446
Loredan. Antoine Loredan Général de l'armée des Venitiens dans l'Isle de Chypre, 75. 79
Louïs XI. Roy de France favorable au Grand-Maistre d'Aubusson; 102. 103
Mort de Louïs XI. 298
Louïs de Savoye Baron de Vaud, 83
Louïs XII. Roy de France, & le secours qu'il envoya contre les Turcs, 417
Il envoye deux Herauts d'armes à la Porte, 420. 421. *& suiv.*
Saint Luc l'Evangeliste. Comme il voulut enlever le corps de Saint Jean Baptiste, & comme il separa la main droite du corps, 323. 324
Lusignan. Charlotte de Lusignan Reine de Chypre, ses malheurs, & le secours qu'elle receût des Chevaliers de Rhodes, 63. 64. 75. 76. *& suiv.*
Son caractere, 81. 82
Sa mort, 243. 244. *& suiv.*

TABLE

M.

MAGDELAINE de France, fille de Charles VII. & ſon mariage avec Ladiſlas Roy de Hongrie. 45
Mahomet II. Empereur des Turcs, 2
Son ambition, 31
Son portrait, *là-meſme, & ſuiv.*
Bleſſé devant Belgrade, 41
Ses progrés & ſes premiéres conqueſtes, 58
Sa declaration de guerre ſolennelle, & outrageuſe contre les Chevaliers de Rhodes, 60
Il continuë ſes artifices, 128
Sa ſortie de Conſtantinople, 130
Sa réſolution d'aſſieger Rhodes, 133
Faux bruit de ſa mort, 139
Nouvelle de ſa venuë au ſiege de Rhodes, 174. 175. 200
Conquerant de deux empires, de douze royaumes, & de trois cens villes, 204
Son chagrin de ce que le ſiege de Rhodes n'avoit pas réüſſi, 230
Son départ de Conſtantinople avec une armée de trois cens mille hommes, & à quel deſſein, 235
Sa mort, 236. 237
Sa cruelle juſtice contre ſon fils aiſné, 240. 241
Malateſte. Robert Malateſte commandant de l'armée de la République de Veniſe, 312
Mamelus, qui ils eſtoient, & la grande victoire qu'ils remporterent ſur les Turcs, 353. 354

Le Comte de la Marche gouverneur du Dauphin fils de Charles VII. 12. 15
Marguerite fille de René Roy de Sicile, & Duc de Lorraine, & ſon mariage avec Henry Roy d'Angleterre, 19
Marini. Riccio de Marini zelé ſerviteur de Charlotte de Luſignan Reine de Chypre, 74
Envoyé à Rhodes par le Soudan d'Egypte, 351
Mathias Corvin Roy de Hongrie Prince généreux, demande Zizime au Grand-Maiſtre, 348. 349
Meurt d'apoplexie, 398
Sainte Maure. L'iſle de Sainte Maure priſe ſur les Turcs par les Venitiens, 455
Renduë, 464
Les Maures chaſſez d'Eſpagne, 387
Maximilien Empereur, & ſa penſée pour la guerre Sainte, 405
Medicis, Les courſes de François de Medicis ſur les mers du Levant, & ſes priſes conſiderables ſur les Turcs, 340
Le celebre Laurent de Medicis, 362
Meligale renegat Rhodien, & traiſtre à ſa patrie. Son portrait, 110. 111. 133. 136
Sa mort extraordinaire, 138. 139
Metelin. Entrepriſe du Grand-Maiſtre ſur l'iſle de Metelin, 248
Siege de l'iſle de Metelin par Philippe de Cleves Raveſtein, 433. 436. 440. *& ſuiv.*
Mets. Siege & compoſition de la ville de Mets, 17. 18
Milli. Jacques de Milli Grand-Maiſtre de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem, 31

Molay. Le Chevalier de Molay dépouillé de la dignité d'Hoſpitalier de l'Ordre, & pourquoy, 127
Mont-Arnaud. Le Chevalier Guy de Mont-Arnaud l'un des Ambaſſadeurs de Rhodes à Conſtantinople, la fermeté de ſon eſprit, 293
Monteil. Voyez *Antoine d'Aubuſſon.*
Montereau. Montereau Faut-Yonne aſſiegé & pris par aſſaut, 12. 13
Montholon. Charles de Montholon Chevalier de Rhodes. Son grand genie, & ſes emplois aux approches de l'armée Ottomanne, 74
Le Chevalier de Montholon commis à la garde du plus foible quartier de la ville, 185. 186
Le Chevalier de Montholon l'un des premiers qui arracha & jetta par terre les bannieres Muſulmannes, 214
Moſco Perpiano Rhodien de baſſe naiſſance, mais d'un genie élevé, & à quoy il fut employé par le Grand-Maiſtre, 315. 316
Son retour à Rhodes, 319
Muhavias Prince Arabe & grand homme de guerre, 148. 149
Murat. Le Chevalier de Murat, & ſa mort honorable dans un combat contre les Turcs, 154
Muſibey, l'un des Grands de la Porte, que Bajazet envoya au Roy de France, 422
Muſtapha fils aiſné de Mahomet II. étranglé par le commandement de ſon pere, 180. 181

N.

NAILAC. Philibert de Nailac Grand-Maiſtre de Rhodes, 73
Naples. Secours de Naples envoyé aux Chevaliers de Rhodes, 221. 222
Le royaume de Naples abandonné aux François, 398. 399
Negrepont. L'iſle de Negrepont aſſiegée par Mahomet avec deux cens mille hommes, & plus de deux cens voiles, 59
Sa priſe, 60
Nicolas. Le fort de Saint Nicolas à Rhodes, 74. 112. 148. 149. *& ſuiv.*
Preſque abbatu par le canon des Turcs, 160. 163. 183. 187. 193. 223

O.

ORdoña. Dom Diegue Ordoña corſaire Eſpagnol, & ſa puiſſance ſur mer, 386
Son ſupplice, 387
Ordres militaires réünis à celuy de Saint Jean de Jeruſalem, 367
Oſman favory d'Acmet Bacha. Le compliment, & les preſens qu'il fit au Grand-Maiſtre de la part d'Acmet, 355. 356
Othon duc de Saxe, 382. 383
Otrante. La ville d'Otrante repriſe ſur les Turcs aprés la mort de Mahomet II. 239. 250. 311
Ottoman, premier Roy des Turcs, & chef de la maiſon Ottomanne, 30

Avances des Ottomans pour la paix avec les Rhodiens, 280
Affoibliſſement de l'Empire Ottoman, 358

P.

PALAFOX. Louïs de Palafox gentilhomme Aragonois, les ſervices qu'il rendit à Rhodes pendant le ſiege, & la reconnoiſſance qu'il en receût, 228
Palais. Le Chevalier de Palais capitaine de ſecours, 91
Paleologue. Extinction du nom & de la famille Royale des Paleologues, 35
Le Bacha Miſach Paleologue, de race imperiale, renegat, & Général de l'armée du Turc contre Rhodes, 134. 135
Sa conduite en ce ſiege, 136. *& ſuiv.* 150. 159. 160. 165. 168
Il prend réſolution de faire mourir le Grand-Maiſtre d'Aubuſſon, 173. 180. 181
Son eſprit fertile en expediens, 184
Sa profonde triſteſſe, & ſa retraite, 191
Son déplaiſir de la mort d'un traitre, 200
Nouvel artifice dont il s'aviſe, 202
Toutes ſes meſures rompuës, 207
Ses ordres pour un aſſaut général, & ce qui s'en enſuivit, 209. 210
Il revient à la charge, & en veut au Grand-Maiſtre, 214. 215
Il prend la fuite luy-meſme, & ſa déroute eſt attribuée à ſon avarice, 217. 218
Il leve le ſiége, 220. 221. *& ſuiv.*
Il eſt diſgracié du Grand-Seigneur, 231. 232

Reve-

Revenu à la Porte, & ſon adouciſſement ſur les intereſts des Chevaliers de Rhodes, 292
Perſe. Révolution dans la Perſe, 446. 449
Peſaro Général des Venitiens, & ſa lettre au Grand-Maiſtre, 440. 441. 442
Leur entreveûë, 443
Philelphe, l'un des Secretaires du Grand-Maiſtre d'Aubuſſon, 174
Homme de probité & d'honneur, 176
Sa fidelité & ſa prudence, 179. 180
Philippe duc de Bourgogne, ſa liberalité en faveur des Chevaliers de Rhodes, 149
Pierre. Le Chaſteau S. Pierre à Rhodes, ſa ſituation, & ſa force, 72. 91. 92. 124. 125
Piozzaſco. Le Chevalier de Piozzaſco laiſſé En Italie pendant le ſiege de Rhodes, & pourquoy, 132
Pizzonne. Negotiation du Subaſſi de Pizzonne avec le Grand-Maiſtre de Rhodes, 85
Jean de Portugal duc de Coimbre, époux de Charlotte de Luſignan, 76
Prague. Sanglante journée de Prague, 3
Traité de Prague, 6
Du Prat. Le Chevalier Leonard du Prat, l'un des Ambaſſadeurs de Rhodes à Conſtantinople vers Bajazet, 292
La préſeance diſputée aux Chevaliers François à Rhodes par ceux des autres langues, 46. 47
Prioli Provediteur de Veniſe attaqué mal-à-propos par les Turcs, & ſa revanche, 415

TABLE

Q.

QUARANTAINE, Le premier chaſtiment des Chevaliers de Rhodes appellé Quarantaine, & comment elle ſe pratiquoit, 461

R.

RAVESTEIN. Philippe de Cleves Ravesteïn capitaine général de la flotte Françoiſe contre les Turcs, 431. 432
Sa faute, qu'il reconnoiſt, & ſa ſoumiſion au Grand-Maiſtre, 436
Sa laſcheté, 440
René d'Anjou Roy de Sicile & Duc de Lorraine, beaufrere de Charles VII. & le ſecours qu'il luy demanda, 17
Rhetas. Paul de Rhetas ſecretaire, favori & ambaſſadeur du Roy de Hongrie auprés du Grand-Maiſtre, 348. 349.
Rhodes. Siege de Rhodes levé par le Soudan d'Egypte, 20. 21
l'iſle de Rhodes ſommée par le Turc de luy payer tribut, 37
Rhodes preſque abyſmée d'une tempeſte, 86
Emotion populaire & dangereuſe qui y ſurvint, 88
Rhodes affligée de la famine, 106. 107
Commencement du ſiege de Rhodes par Mahomet II. 136
Arrivée de la flotte Ottomanne de cent ſoixante voiles devant cette iſle, 143

Deſcription de la ville de Rhodes, 145 *& ſuiv.*
Les peuples de l'iſle de Rhodes gratifiez d'une diſtribution de grains, & déchargez de pluſieurs ſortes de ſubſides pour pluſieurs années, 221. 229
Accidens extraordinaires dans l'iſle de Rhodes incontinent aprés que l'armée navale des Turcs ſe fut retirée, 231. 232. *& ſuiv.*
Quelques femmes de Rhodes s'abandonnent aux Mahometans, 304. 305.
Privileges conſiderables accordez à l'Egliſe de Rhodes par le Pape Innocent VIII. 336
Peſte dans Rhodes, 419
Le ſalut de la Chrétienté attaché en quelque ſorte à la conſervation de Rhodes, 432. 433
Rivalta. Le Chevalier de Rivalta Procureur de la langue d'Italie au Chapitre général de Rhodes, 47
Rochechenard. Le Chevalier de Rochechenard & la commiſſion qu'il eût de conduire en France le Sultan Zizime, 290
Rodolphe Roy de Bourgogne & d'Italie, 382
Roger Matelot Anglois, homme hardi & entreprenant, & comme il en fut récompenſé, 184

S.

SALAMON. Michel Salamon Ambaſſadeur à Rhodes de la part de Loredan Général des Venitiens, 79
Sanguin, Louïs Sanguin de Paris, 211

Les Savelles soûlevez contre le Pape, 312
Savoye. Louïs fils du Duc de Savoye, & son mariage avec Charlotte Reine de Chypre, & veuve de Jean de Portugal duc de Coïmbre, 77. 78. 82. 83.
Scanderbegh, & sa mort avantageuse au Turc, 58
Scio. L'isle de Scio protegée par le Grand-Maistre en faveur des Gennois, 339. 340 & suiv.
Scutari, ville du domaine de Venise. Son siege par l'armée des Turcs, & sa reddition, 130
Sepulcre. L'ordre militaire du Saint Sepulcre réüni à celuy de Saint Jean de Jerusalem, 377
Servie. Le Despote de Servie tributaire du Turc, 37
Seville. Couvent de Religieuses Chevaliéres à Seville, 579
Sigismond duc d'Austriche, 18
Sigismond Empereur, & ses puissans ennemis au dedans & au dehors, 2. 3
Le succés de ses armes, 5
Ses grandes qualitez, 6. 7
Son zele pour la Foy, 9
Sa mort, 11
Sixte Pape, & son Bref apostolique en faveur des Rhodiens, 227
Porté pour les Venitiens, & puis contraire à cette République, 312. 313
Sa mort, 332
Solyman, ancien Bey envoyé à Rhodes pour persuader les assiegez de se rendre, 203. 204. & suiv.

So-

Solyman ambaſſadeur du Sultan Zizime vers le Grand-Maiſtre de Rhodes, 263
Sophie. Le ſuperbe temple de Sainte Sophie, 324. 325
Stalimene. Le ſac de Stalimene par les Turcs, 92
Sinambey, l'un des Grands de la Porte, que Bajazet envoya au Roy de France, 422

T.

TARSE. Alexis de Tarſe l'un des principaux & des plus vaillans de l'armée des Turcs, 165
Tempeſte effroyable dans l'iſle & ſur la ville de Rhodes, 87
Thomas de Savoye II. du nom Comte de Maurienne & de Piedmont, 84
Tilo. Siege de l'iſle de Tilo par les Turcs, qu'ils furent contraints de lever, 137. 138
Trebizonde. L'Empereur de Trebizonde tributaire du Turc, 37
Tribut. Nom de machine de guerre qui faiſoit des effets prodigieux, 195. 196
Turcs. Politique des Turcs, 89. 90
Les démarches des Turcs pour venir à Rhodes, 91. 92
Mauvaiſe foy des Turcs, 122. 123
L'armée des Turcs devant la ville de Rhodes, & leurs premiéres eſcarmouches, 123. 124
Aſſaut qu'ils donnerent à la Tour de S. Nicolas, 163. 164
Leur fuite précipitée, 167. 168
Ils commencent de nouvelles batteries, 171

Ils ſont mis en deſordre, 181
Leur artifice pour ſurprendre un fort, 183. 184
Leur ardeur rallentie, 190. 191
Leurs travaux ſouſterrains, 194. 195
Leur rage dans un aſſaut général, 210. 211
Ils prennent la fuite, & ſont pourſuivis juſques dans leur camp, 216
Genie des Hiſtoriens Turcs, 218
Turcs tombez morts ſans recevoir aucune bleſſûre, 220
Leurs conqueſtes en la Carie, & autres provinces du Caraman, 351
Les Turcs défaits par les Mamelus, 355. 356
Nouvelles entrepriſes des Turcs contre les Chevaliers de Rhodes, 424. 425
Pluſieurs navires Turcs chargez de marchandiſes fort riches, pris par les Chevaliers de Rhodes, 445
La Turquie troublée par deux partis qui ſe formerent touchant la ſucceſſion de la couronne Ottomanne, 240
La Turquie tremblante au bruit des progrés de l'armée Françoiſe, 299
Armement en Turquie, 411. 412
Turpin, Saint Turpin eveſque de Limoges, 23. 24. 27

V.

VARNE. Bataille de Varne, 20
Veniſe. Plainte de la République de Veniſe contre la Religion de Rhodes, 75
Paix de la République de Veniſe avec les Turcs, 131

Veniſe en guerre contre le duc de Ferrare, 311. 312
Elle implore le ſecours du Turc, 313
La République de Veniſe attaquée par les Turcs, 415. 416. *& ſuiv.*
Chefs d'accuſation & de plainte que le Grand-Seigneur propoſe au Grand-Maiſtre contre la République de Veniſe, 422 423
Les Venitiens ſoupçonnez de la mort du Sultan Zizime, 395
Vertemberg. Le Chevalier Rodolphe de Vertemberg, bailly de Brandebourg, & ſon exploit de guerre contre les Turcs, 137
Ambaſſadeur de l'Empereur Maximilien auprés du Grand-Maiſtre, 405
Victoire. Egliſe magnifique ſous le nom de Sainte Marie de la Victoire, baſtie à Rhodes, & pourquoy, 225
Villaragut. Le Chevalier Diomede de Villaragut Chaſtellain d'Empoſte, & ſon exploit de guerre contre les Turcs, 445
Villaret. Foulques de Villaret François, & Maiſtre de l'Hoſpital de Saint Jean de Jeruſalem établi à Rhodes, 111
Villemarin. Le Chevalier de Villemarin, & ſon démeſlé avec Pierre d'Aubuſſon, 49. 50
Vœu des Chevaliers de Rhodes, & à quoy il les oblige, 97
Urſins. Baptiſte des Urſins Prieur de Rome, éleû Grand-Maiſtre de Rhodes, & quelle fut ſa conduite incontinent aprés ſa promotion, 57. 58
Sa mort, 67

Uſſambei, l'un des principaux officiers de la Porte, envoyé Ambaſſadeur à Rhodes & en France, 310
Uſſumcaſſan. L'alliance d'Uſſumcaſſan Roy de Perſe avec la République de Veniſe, 65. 66
Wladiſlas Roy de Pologne écorché tout vif par les Turcs, 20

X.

XERXES & ſa diſpute contre ſon frere Artemenes pour la couronne de de Perſe, 245. 246

Y.

YORK. Le duc d'York uſurpateur du gouvernement d'Angleterre, 43

Z.

ZACOSTA. Pierre Raymond de Zacoſta Caſtillan, éleû Grand-Maiſtre de Rhodes, 52
Son voyage à Rome avec les principaux Chevaliers de ſon Ordre, *là-meſme*, & 53
Ce qui s'y paſſa, 54
Sa mort, 57
Son épitaphe, *là-meſme.*
La tour qu'il fit baſtir, 149
Zalabi. Se Sultan Zalabi fils du Grand-Seigneur Bajazet, & gouverneur de Lycie, 385. 386
Zancani Ambaſſadeur de Veniſe à Conſtantinople, 415

Zara. Le païs de Zara ravagé par la Cavalerie Turqueſque, 416
Zizime fils de Mahomet II. & la lettre ſignée de luy envoyée au Grand-Maiſtre de Rhodes, 116. 117
Son portrait, 242
Sa prétention à la couronne Ottomanne, 244. & ſuiv.
Ce qu'il fit pour s'y maintenir nonobſtant la poſſeſſion de ſon frere & competiteur, 251. 252. & ſuiv.
L'Ambaſſadeur qu'il envoya au Grand-Maiſtre, 262. 263
Sa lettre à ſon frere Bajazet, 266
Son voyage de Rhodes, & comme il y fut traité, 269. 270
Son entrée dans la ville, & les cérémonies de ſa réception, 273. 274. & ſuiv.
Son chagrin, & ſa penſée de ſe retirer de Rhodes, & pourquoy, 280
Son deſir de venir en France, 282. 283
Son adieu au Grand-Maiſtre, & ſes remercimens authentiques, 285
Son eſpece de déclaration ou de manifeſte pour ſa reconnoiſſance, 286. 287
Comment il fut receû en France, 299
Son chagrin de ſe voir obſervé, 300. 301
Sa vie privée & obſcure en France, 306. 316
Il eſt demandé par le Roy de Naples & par le Soudan d'Egypte, 337
De meſme que par le Roy de Hongrie, 348
Son voyage, & ſon arrivée en Italie, 358. 360
Il eſt ſalüé au nom du Pape, 362
Son entrée à Rome, 363

Il eſt conduit à l'audience du Pape, & ce qui s'y paſſa, 364. 365
Il eſt enfermé dans le Chaſteau Saint Ange par le Pape Alexandre VI. 390
Rendu à Charles VIII. 394
Sa mort, & ſon éloge, 395. 396
Zuniga. Dom Alvare de Zuniga Prieur de Caſtille, député par le Grand-Maiſtre vers le Sultan Zizime, 265. 268. & ſuiv.